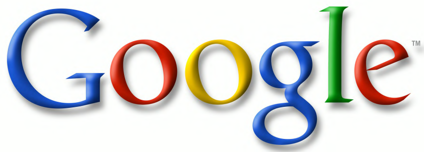
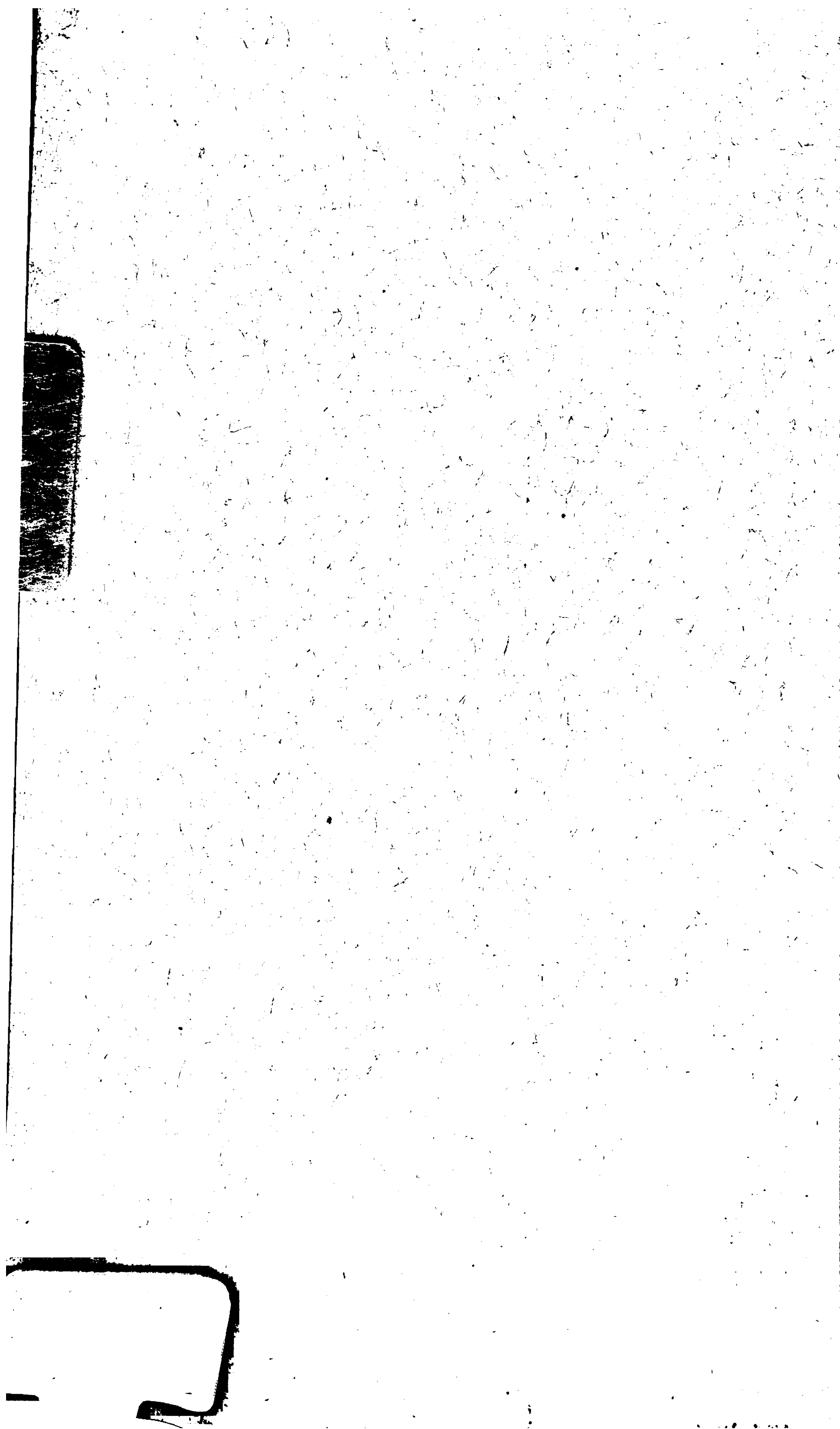
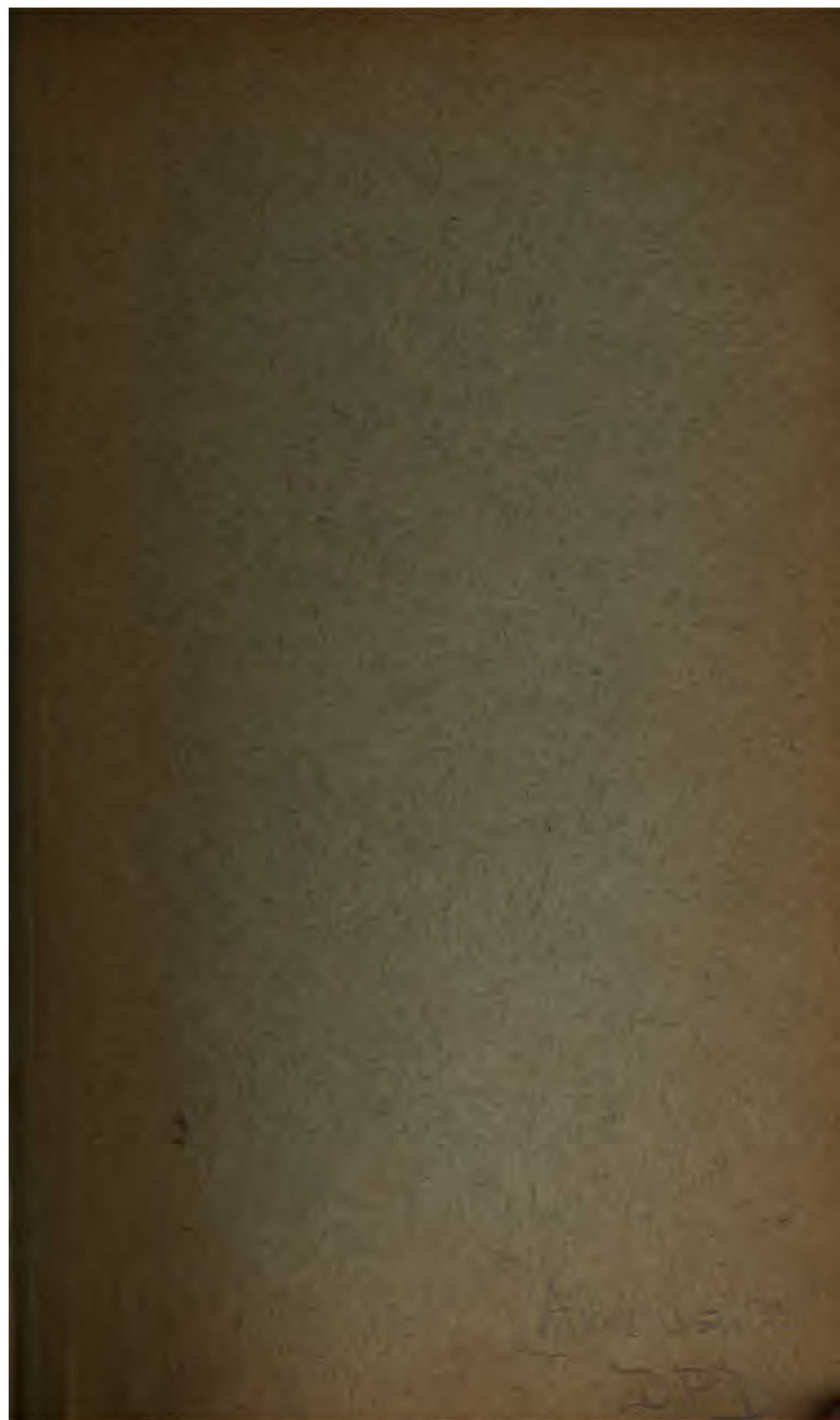
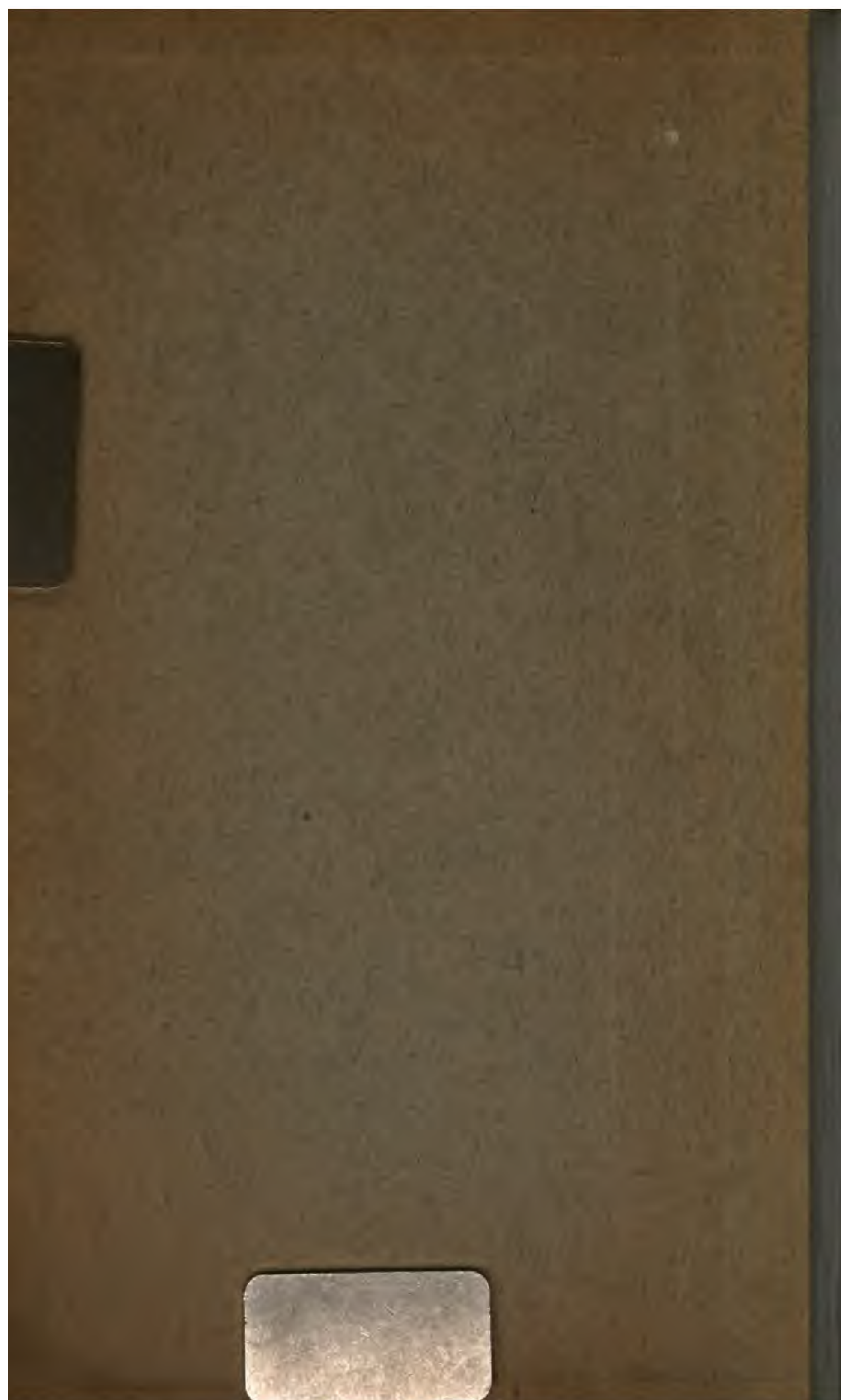








ANNUAIRE
DE BRETAGNE

HISTORIQUE, LITTÉRAIRE ET SCIENTIFIQUE

POUR L'ANNÉE

1897

PAR

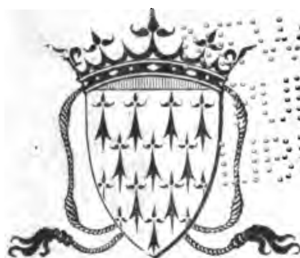
René KERVILER et Paul SÉBILLOT

Bibliographes bretons

AVEC LA COLLABORATION DE

MM. RÉGIS DE L'ESTOURBEILLON, O. DE GOURCUFF,
PAUL GUIEYSSE, J. LOTH,
PAUL PERRET ET AUTRES ÉCRIVAINS BRETONS

*Illustré de nombreux fac-simile de dessins & de portraits
et accompagné de cartes et de diagrammes*



RENNES
J. PLIHON ET L. HERVÉ, LIBRAIRES
5, Rue Motte-Fablet, 5

1897

ANNUAIRE DE BRETAGNE

1897

PRINCIPAUX OUVRAGES

DES MÊMES AUTEURS SUR LA BRETAGNE

1. — OUVRAGES DE M. RENÉ KERVILER

La Bretagne à l'Académie française au XVII[e] siècle (couronné par l'Académie). — Paris, Palmé, 1878, in-8°.

La Bretagne à l'Académie française au XVIII[e] siècle (mentionné par l'Académie) — *ibid.* 1886, in-8°.

Notice sur le port de Saint-Nazaire.— Paris, imp. Nat. 1885, in-4°

Recherches et notices sur les députés de Bretagne aux Etats-généraux de 1789. — Rennes, Plihon et Hervé, 1889, 2 vol. in 8°.

Cent ans de représentation bretonne. — Paris, Perrin, 2 fascicules, in-8°.

Armorique et Bretagne — Paris, Champion 1891, 3 vol. in-8°.

Essai d'une bibliographie des publications périodiques de la Bretagne : 1, Morbihan, 2, Côtes-du-Nord, 3, Finistère. — *Rennes*, Plihon et Hervé, 3 fasc. in-8 (sous presse Loire-Inférieure et Ille-et-Vilaine).

Répertoire général de Bio-Bibliographie bretonne.— *Rennes*, Plihon et Hervé. Aa-Cl. 9 vol. in-8.

2. — OUVRAGES DE M. PAUL SÉBILLOT.

Contes populaires de la Haute-Bretagne, 1[re] série. — *Paris*, Bibliothèque Charpentier, 1880, in-18. . . . . 3 fr. 50

Contes des paysans et des pêcheurs, 2[e] série des *Contes populaires de la Haute-Bretagne.* — *Paris*, Bibliothèque Charpentier, 1881, in-18. . . . . 3 fr. 50

Littérature orale de la Haute-Bretagne, — *Paris*, Maisonneuve, 1881, in-12 elzévir. . . . . 5 fr.

Contes des Marins, 3[e] série des *Contes populaires de la Haute-Bretagne.* — Bibliothèque Charpentier, 1882, in-18. . . . 3 fr. 50

Traditions et superstitions de la Haute-Bretagne. — *Paris*, Maisonneuve, 1882, 2 vol. in-12 elzévir. . . . . 10 fr.

Contes de terre et de mer. Légendes de la Haute-Bretagne (illustrations de Bellenger, Léonce Petit, Sahib). — Charpentier, 1883. 1 vol. in-8° (ép.).

Coutumes populaires de la Haute-Bretagne, — *Paris*, Maisonneuve, 1888, in-12 elzévir. . . . . 5 fr.

Bibliographie des Traditions et de la littérature populaire de la Bretagne (en colloboration avec M. H. Gaidoz,) 1882, in-8°, épuisé.

Bibliographie des traditions populaires de la Bretagne, — *Paris*, Le Chevalier, 1895, in-8°.

La Légende dorée de la Haute-Bretagne (sous Presse).

ANNUAIRE
DE BRETAGNE

HISTORIQUE, LITTÉRAIRE ET SCIENTIFIQUE

POUR L'ANNÉE

1897

PAR

René KERVILER et Paul SÉBILLOT

Bibliographes bretons

AVEC LA COLLABORATION DE

MM. RÉGIS DE L'ESTOURBEILLON, O. DE GOURCUFF,
PAUL GUIEYSSE, J. LOTH,
PAUL PERRET ET AUTRES ÉCRIVAINS BRETONS

Illustré de nombreux fac-simile de dessins & de portraits
et accompagné de cartes et de diagrammes



RENNES
J. PLIHON ET L. HERVÉ, LIBRAIRES
5, Rue Motte-Fablet, 5

1897



Marque de la librairie Prudhomme de Saint-Brieuc.

PRÉFACE



Un annuaire général, historique, littéraire et statistique manquait à la Bretagne. Nous avons essayé de le réaliser, et nous offrons au public cet annuaire pour l'année 1897, en priant nos lecteurs de nous aider à le perfectionner et à le compléter pour les années suivantes.

Le cadre général est divisé en six parties :

La première comprend un *Calendrier Breton* dans lequel on a placé : 1° tous les saints bretons dont on connait la fête, avec les indications des paroisses dont ils sont les patrons, des chapelles où ils sont honorés, et des motifs spéciaux pour lesquels ils sont invoqués, 2° les saints du calendrier latin sujets à des dictons en Bretagne. En face du calendrier sont placées des *Éphémérides* se rapportant exclusivement à notre province.

La seconde partie, sous le titre d'*Administration générale de la Bretagne*, donne des notices sur les Sénateurs et Députés de nos cinq départements, et des listes des préfets et des évèques depuis l'an 1800, des conseillers généraux et des chefs de services des diverses administrations.

La troisième partie a pour titre : *La Bretagne en Bretagne*, et comprend cinq chapitres : I, le mouvement littéraire et scientifique collectif, avec des notices sur toutes les sociétés savantes et les bibliothèques publiques de Bretagne, une liste de tous les journaux et revues qui y sont publiés. — II, Le mouvement littéraire scientifique individuel avec une bibliographie des ouvrages qui ont trait à la Bretagne parus pendant les années 1895 et 1896, et des livres de toute nature publiés par des Bretons, qui n'ont pas pour objet notre province. — III, Le mouvement artistique, avec des notices détaillées sur tous les musées de Bretagne, sur la Bretagne aux Salons, sur les Sociétés artistiques, et une liste des monuments historiques classés et des collectionneurs bretons. — IV, Des statistiques diverses sur l'agriculture, la marine, les sociétés sportives, de bienfaisance, etc. — V, Des biographies divisées en trois séries : les Bretons de marque actuellement vivants ; la nécrologie des années 1895 et 1896 ; et les Bretons honorés de statues ou de plaques en 1896.

La quatrième partie : la *Bretagne hors de Bretagne*, fait connaître les émigrations bretonnes ; leur répartition dans les divers départements, les nombreuses sociétés qui groupent les Bretons en dehors de leur povince : *La Pomme, Le Gui, La Crêpe, Le Dîner Celtique, La Bretagne, l'Association Bretonne-Angevine*, etc. ; la liste des notabilités administratives et scientifiques bretonnes, des journaux et revues qui sont dirigés par nos compatriotes, des collectionneurs d'objets bretons, etc.

La cinquième partie : Les *Étrangers en Bretagne*, rend compte des Congrès généraux qui ont eu lieu en Bretagne en 1896 : Société française d'archéologie, Société des agriculteurs de France, Société française de géographie, etc, du voyage présidentiel, et des divers événements qui ont appelé les étrangers chez nous.

Enfin la sixième partie : *Variétés*, comprend des légendes, des poésies bretonnes, des chants populaires et des curiosités provinciales.

Nous avons donné une place assez importante à l'illustration qui est surtout documentaire et, par système, exclusivement bretonne, et nous avons pensé que plusieurs de nos gravures seraient à la fois agréables à regarder et instructives pour tout le monde.

Il est entendu qu'à cause des nécessités de l'impression tous les faits sont arrêtés au 1er novembre 1896.

Nous remercions ici toutes les personnes qui ont bien voulu nous aider par leurs communications, et parmi elles MM. A. de la Borderie, L. Decombe, Eugène Fabre, de la Guibourgère, Louis Hémon, Auguste Lemoine, Ad. Orain, L. Petit, V. Turquan, etc. Nous espérons que cet Annuaire, où nous avons essayé de réunir tout ce qui peut montrer le rôle de notre province et le faire apprécier, trouvera un bon accueil auprès du public breton et de tous ceux qui s'intéressent à la plus curieuse peut-être des provinces de France, et nous continuerons, les années suivantes, en la perfectionnant, une œuvre dont nous avons surtout, cette année, planté les jalons.

René KERVILER et Paul SÉBILLOT.



[1] Nous serons très obligés à nos lecteurs de toutes les rectifications ou améliorations qu'ils voudraient bien nous signaler. Elles pourront être adressées soit à M René Kerviler, Ingénieur en chef des Ponts-et-Chaussées à Saint-Nazaire, soit à M. Paul Sébillot, directeur de la *Revue des Traditions Populaires*, 80 boulevard Saint-Marcel, à Paris.



HOMMAGE A LA BRETAGNE

PAR UN BRETON

Potius mori quam fœdari
(Devise bretonne).

Voyez, près d'une mer sauvage,
Nos grands chênes aux larges fronts,
Dont le temps, le fer, ni l'orage
N'ont pu déraciner les troncs.

Voyez, pourvu qu'elle chemine
En des sentiers choisis et purs,
Sur nos coteaux, la blanche hermine
S'exposer à des périls sûrs.

Le chêne où s'émousse la hache,
C'est l'homme indépendant et fort.
L'hermine est la beauté sans tache,
Et fidèle jusqu'à la mort.

C'est là le pays de Bretagne,
Où l'on fila jadis le lin,
Au fond de la moindre campagne,
Pour la rançon de Duguesclin.

C'est le pays de l'Espérance,
De la Foi, de la Charité,
C'est un diamant de la France,
Dans un dur granit incrusté.

Amis, qu'aucun joug ne nous dompte,
Dignes du sang d'où nous sortons,
Préférons la mort à la honte,
C'est la devise des Bretons !

HIPPOLYTE LUCAS.

HOMMAGE A LA BRETAGNE

PAR UNE ENCYCLOPÉDIE ÉTRANGÈRE

Il nous a paru intéressant de placer au commencement de l'Annuaire une sorte de résumé de notre province, telle qu'on peut la juger de l'étranger. C'est la traduction de l'article *Brittany* dans la célèbre encyclopédie écossaise *Chamber's Cyclopœdia*, 1887, dont l'auteur est un érudit d'Edimbourg, M. Th. Davidson. Nous y avons ajouté entre crochets quelques notes, surtout statistiques, et nous l'accompagnons d'une réduction de la carte linguistique de la Bretagne, dressée en 1885, par Paul Sébillot, à laquelle se réfère un passage de cette monographie. Nous ne croyons pas qu'il se soit produit depuis cette époque de modification appréciable dans la limite du breton et du français.

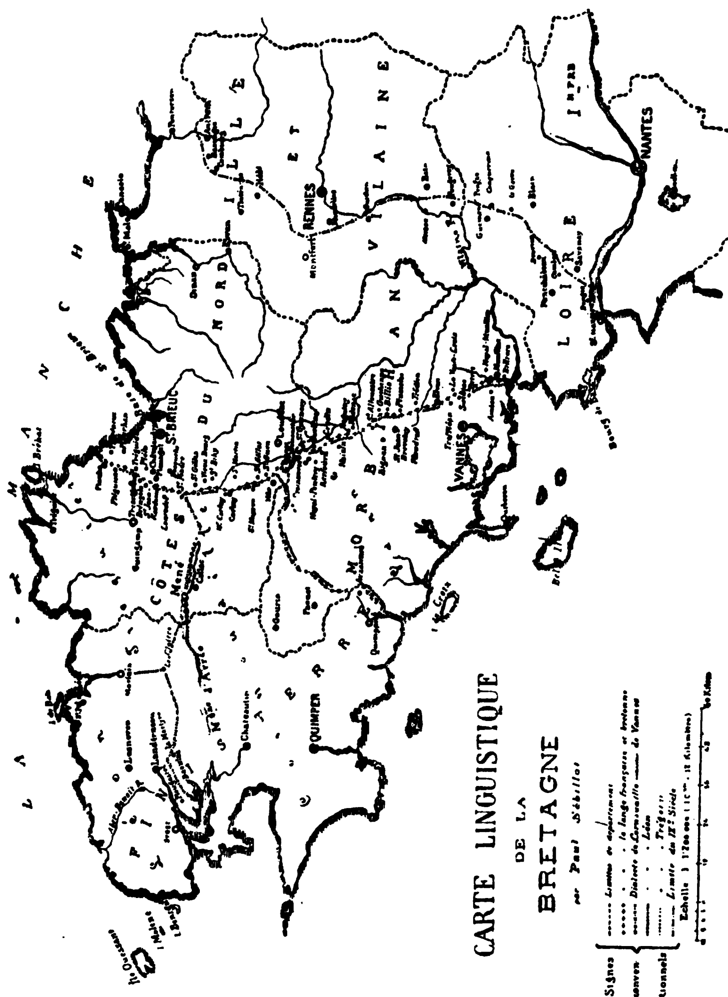
« La Bretagne, la Grande Péninsule Nord-Ouest de la France s'avançant en forme de triangle dans la mer, a sa base appuyée sur la Normandie, le Maine, l'Anjou et le Poitou, et ses côtes baignées par la Manche et l'Océan Atlantique. Elle formait autrefois, avec le titre de duché, une des provinces de France, et comprend aujourd'hui les cinq départements du Finistère, des Côtes-du-Nord, du Morbihan, de l'Ille-et-Vilaine et de la Loire-Inférieure, avec une surface totale de 13,130 milles carrés, [33,884 kil. carrés, ou 3,388,843 hectares] et une population (1886) de 3,136,400 habitants. [En 1896 elle s'élève à 3.176 000, soit 94 hab. par kil. carré]. Avant la Révolution, elle était divisée en neuf diocèses : Rennes, Dol, Nantes, Saint-Malo, Saint-Brieuc, Tréguier, Vannes, Quimper et Saint-Pol-de-Léon, dont les cinq premiers formaient une des deux divisions populaires dont le nom est encore en usage, la *Haute-Bretagne,* et les quatre derniers la *Basse-Bretagne*. Quoique la hauteur de ses montagnes ne soit nulle part considérable,[le Mont Saint-Michel ou Mont de Brasparts, point culminant n'a que 391 mètres],leur structure donne à la péninsule un aspect sombre et sauvage. Les schistes forment le centre de la contrée et des masses de granit s'élèvent au nord et au sud. Le climat est souvent brumeux et sujet à de violentes bourrasques de vent. On voit de grands espaces de

landes sans culture, mais, dans les vallées bien arrosées, la végétation est luxuriante ; Cette situation particulière et ces conditions de sol et de climat semblent avoir eu une grande influence sur le caractère de la population. Le Breton est généralement disposé à une certaine mélancolie et il cache souvent, sous un extérieur lourd, triste et froid, une imagination ardente et des sentiments très vifs. Il est passionnément attaché à son pays et à ses coutumes et il manifeste la plus grande aversion pour le changement. Marin éprouvé et soldat intrépide, il est loyalement dévoué à l'antique autorité de l'Eglise et de l'Etat, et il est capable d'un sacrifice extraordinaire de lui même et d'une grande abnégation pour la défense de son idéal. Les mœurs des indigènes ne peuvent être appelées rudes qu'à cause de leur simplicité. Le nombre des illettrés est de 50 pour 100 dans le Morbihan ; il descend à 40 pour 100 dans la Loire-Inférieure, les Côtes-du-Nord et le Finistère ; il est à peine de 30 pour 100 dans l'Ille-et-Vilaine. L'instruction par les livres n'atteint donc que la moitié de la Bretagne et les Bretons seraient tout à fait ignorants et non civilisés, sans la richesse extraordinaire de leurs chants et de leurs traditions populaires, qui leur conserve tous les éléments d'une véritable culture nationale. Nulle part au monde peut-être le folklore n'a atteint un developpement pareil, aussi bien en qualité qu'en quantité. Il n'y a en aucun pays de récits traditionnels qui approchent des contes bretons et pas une poésie populaire n'est égale à leurs chansons.

Aucune partie de l'Europe ne contient autant de monuments mégalithiques. On y compte plus de six cents *dolmens* et plus de huit cents *menhirs* isolés, et parmi ceux-ci on remarque les plus gigantesques qui soient au monde. Celui de Locmariaquer dans le Morbihan mesure 67 pieds de long et ne pèse pas moins de 342 tonnes [composé d'un grain étranger au voisinage.] Les *Cromlechs* sont aussi très communs, quelques-uns de forme rectangulaire. Les grands *alignements* des environs de Carnac, dont les groupes extrêmes sont situés à quelques milles les uns des autres, sont les monuments mégalithiques les plus célèbres du monde.

Dans les anciens temps, la Bretagne sous le nom d'*Armorique* fut le centre de la confédération des tribus armoricaines d'origine celtique et cymrique. Un peu plus tard, elles fut connue sous le nom de *province lyonnaise troisième*, mais elle ne fut guère que nominalement sous la domination romaine — [ceci serait à démontrer]. — Elle se rendit indépendante au IV[e] siècle, puis elle se divisa en plusieurs républiques alliées, qui devinrent bientôt de petites monarchies. Les Francs appelèrent cette population turbulente et guerrière, les Bretons;

les écrivains latins, depuis le Ve siècle, *Britanni et Britones ;* depuis cette contrée s'est appelée *Bretagne cismarine* ou encore *petite Bretagne*



pour la distinguer de l'île de Bretagne au-delà de la Manche et pour marquer l'identité d'origine de la population des deux pays. La Bretagne fut soumise par les Francs sous le règne de Charlemagne et fut

cédée aux Normands par Charles le Simple au Xe siècle. Après de terribles luttes, les Bretons furent obligés de reconnaître la suzeraineté des ducs normands. Geoffroy, comte de Rennes, fut le premier à prendre le titre de duc de Bretagne en 992. Le duché de Bretagne fut incorporé à la France en 1532 par François Ier qui en était devenu possesseur par un mariage, et suivit ensuite les destinées générales du royaume. Son parlement local à Rennes était sa cour suprême, mais il ne joua que rarement un rôle politique. Au début de la Révolution toutes les villes et plusieurs des gros bourgs, ainsi que les villages de la côte, embrassèrent les idées nouvelles, mais les populations de la campagne suivirent de préférence le parti de leurs prêtres et de leurs seigneurs, et demeurèrent résolument fidèles à l'ancienne maison royale. Aussi la Bretagne devint-elle le théatre d'une lutte longue et sanglante contre les républicains ; et ses chouans rivalisèrent presque d'héroïsme avec les Vendéens dans l'héroïque opiniâtreté de leur résistance à la Révolution. Mais il faut reconnaître que la révolte contre les nouvelles idées n'y fut en aucun temps aussi générale qu'en Vendée; ces idées se conservèrent à l'état latent jusqu'en 1832 et se manifestèrent alors par une explosion des sentiments populaires en faveur des derniers Bourbons.

La Bretagne a donné beaucoup de grands hommes à la France: Abélard, Du Guesclin, le connétable de Richemont, Jacques Cartier, Michel Colomb, Dom Lobineau, Duclos, Surcouf, Broussais, Laënnec, Jules Dupré, Duguay-Trouin, Keratry, Maupertuis, Châteaubriand, Lamennais, Jules Simon et Renan, sans compter d'innombrables marins et amiraux.

Le bas-breton (*Breizad*, fr. Bas-Breton), ancien langage de Bretagne, appelé aussi quelquefois armoricain, est l'une de ces petites langues celtiques qui ont continué à être parlées jusqu'à nos jours. Il forme avec le welsh (gallois) du pays de Galles, le cornique récemment éteint en Cornouaille (anglaise) et le langage connu par de nombreuses inscriptions pour avoir été celui des anciens Gaulois, le groupe cymrique ou méridional des langues celtiques. Il est aujourd'hui parlé spécialement dans le Finistère et dans la partie occidentale des Côtes-du-Nord et du Morbihan, et il est encore, suivant de minutieux calculs de M. Paul Sébillot, dans la *Revue d'Ethnographie* de janvier 1886, le langage ordinaire d'environ 1.322.000 personnes, dont 679.700 ne connaissent que cette seule langue. Ce mémoire contient une carte montrant village par village la limite aujourd'hui existante du breton et du français[1]. M. Sébillot pense que, vers la fin de ce siècle, il n'y aura

[1] Cette carte réduite ci-contre indique : 1° la limite du IXe siècle d'après le *Cartulaire de Redon*, 2° la limite actuelle, 3° la limite approximative des dialectes.

plus que 100.000 personnes ignorant le français, sans néanmoins que le breton cesse d'être la « vernacula lingua » la langue maternelle et habituelle de presque toute la contrée bretonne actuelle.

Le breton a quatre dialectes : ceux de Vannes (Vannetais), de Quimper (Cornouaillais), de Tréguier (Trécorois ou Trégorois) et de Saint-Pol-de-Léon (Léonais) dont le dernier est le plus important. Le dialecte de Léon est le pur des quatre, mais le moins étendu comme territoire géographique, tandis que celui de Quimper possède la plus grande surface territorale et après lui le Vannetais. Ces dialectes suivent à peu près les limites des anciens diocèses. Le breton est très étroitement lié au cornique et au welsh, mais il surpasse ces deux langues par le raffinement des formes grammaticales et des mots. Le professeur Rhys, d'Oxford, et d'autres auteurs compétents pensent qu'il a été importé d'Angleterre pendant l'émigration du VIe siècle.

Les plus grands services à l'étude de la grammaire et à la lexicographie de cette langue ont été rendus par le père Grégoire de Rostrenen, D. Le Pelletier et spécialement par Le Gonidec, mort en 1838. Ce dernier a publié la meilleure grammaire (Paris, 1807, 3e édition, 1807) et un excellent lexique (Angoulême, 1821, St-Brieuc, 2 vol., 1847 à 1850) Un grand nombre de mémoires importants sur des questions de philologie bretonne ont paru dans la *Revue Celtique* à partir de 1870.

La Littérature bretonne de la période ancienne, depuis le VIe siècle, peut se grouper avec la littérature bardique des îles de Bretagne. Beaucoup parmi les plus anciens et les plus fameux bardes comme Gwiclan, Taliesin, Sulio, appartiennent à la Bretagne ; et leurs poésies fortes et inspirées tantôt d'un caractère patriotique et historique, tantôt d'un caractère amoureux, ont eu grande influence sur les œuvres des trouvères français des siècles suivants. Il n'est besoin ici que de citer les légendes du cycle d'Arthur, interprété avec une si grande richesse poétique et une si grande variété de forme par les poètes du moyen-âge. Les principaux monuments du vieux breton sont deux mystères, un livre d'heures, un dictionnaire et les cartulaires de deux abbayes. De ces deux pièces de théâtre, la première est la vie de Ste Nonne ou Nonita, dont il existe un manuscrit que Zeuss fait remonter XIVe siècle ; c'est principalement de cette source et des deux cartulaires des abbayes de Redon et de Landévennec, précédemment cités, que Zeuss a tiré les matériaux de la partie armoricaine de sa célèbre *Grammatica Celtica*. Il fut publié en 1837 sous le titre de *Buhez Santez Nonn*. La seconde pièce, le *Burzud Braz Jezuz* ou le grand miracle ou mystère de Jésus a été publié par Hersart de la Villemarqué, en 1865, avec une traduction. Et comme par la suite des temps

la langue et la culture françaises pénétraient davantage dans le pays et devenaient la forme plus familière de la production littéraire, il en résulta que le breton prit des racines de plus en plus profondes dans l'affection des classes populaires en devenant leur seul mode d'exprimer leurs proverbes familiers, leurs chansons et leurs contes ; et les conditions très primitives de leur existence devinrent des moyens de conservation, non seulement pour la transmission, mais pour la création de récits et de ballades, dont des types très originaux se sont encore produits presque jusqu'à nos jours, par le libre travail de l'imagination populaire.

La richessse extraordinaire de la littérature populaire bretonne a été pour la première fois révélée au monde par La Villemarqué ; son *Barzaz-Breiz* (1839, traduit en anglais par Tom Taylor en 1865) a été le fruit des recherches de plusieurs années dans toutes les parties de la Basse-Bretagne. Il se compose de *gwerziou* (pluriel de *gwerz*), ballades héroïques ou mythologiques dont la plupart sont courtes, mais dont quelques-unes n'ont pas moins de six cents vers, de *sôniou* (pl. de sonn ou sôn), chants d'amour et de fêtes et de poèmes religieux que rendirent plus intéressants encore des traductions, des notes et des airs originaux notés pour la première fois dans la 6e édition (1867). Le même auteur continua son œuvre par les *Contes populaires des anciens Bretons* (2 vol. 1842), *Les Bardes bretons*, collection de poèmes du VIe siècle (2e édit. 1860) et les *Poèmes bretons du moyen âge* (avec traduction et glossaire (1879). Les autres volumes de poésie en langue bretonne sont *Bepred Breizad* (toujours Breton) de Luzel, qui se compose de vers originaux (Morlaix 1865) et une belle collection publiée par le même auteur de gwerziou ou ballades populaires, recueillies principalement dans le dialecte de Tréguier et intitulées : *Gwerziou Breiz Izel*, (2 vol. 1868-1874).

Les légendes de Bretagne ont été arrangées avec beaucoup d'art par Emile Souvestre dans son *Foyer breton* (1844) et nous devons à leur charme littéraire quelques-uns des plus beaux passages des œuvres de George Sand et de Renan. Depuis le XVIe siècle, le clergé local s'est servi de la langue bretonne pour la composition des cantiques religieux, des sermons et des livres d'édification et d'instruction. Il paraît encore de nos jours un journal en breton, un ou deux almanachs, parfois en deux langues ; et l'on publie en temps d'élections un nombre considérable d'affiches et de placards en breton ; mais on ne peut pas dire que le breton soit aujourd'hui une langue cultivée autrement que par accident.

On a aussi fait dans la Haute-Bretagne une ample moisson de folklore, aussi bien en contes qu'en chansons, dont le plus érudit et

le plus infatigable de ses collecteurs, M. Paul Sébillot, a publié des recueils beaucoup plus scientifiques, mais non moins considérables et non moins intéressants que ceux du pionnier La Villemarqué. Les principaux sont : les *Contes populaires de la Haute-Bretagne* (3 séries, 1880-82). *Littérature orale de la Haute-Bretagne* (1881). *Traditions et superstitions de la Haute-Bretagne* (2 vol. 1882), *Contes de terres et de mer, légendes de la Haute-Bretagne* (1885) et *Coutumes populaires de la Haute-Bretagne* (1886). Et du domaine même de La Villemarqué, M. Luzel, un collecteur aussi érudit que M. Sébillot, a tiré le riche recueil de ses *Légendes chrétiennes de la Basse-Bretagne* (2 vol. 1881) et ses *Contes populaires de la Basse-Bretagne* (3 vol. 1887) ; il y a aussi une bonne collection de proverbes bretons par L. F. Sauvé (1878). Pour le détail des autres publications[1] on peut le trouver dans la *Bibliographie des traditions et de la littérature populaire de la Bretagne*, par H. Gaidoz et Paul Sébillot au tome V de la *Revue Celtique*. [Et pour la période de 1884 à 1894, *la Bibliographie des Traditions populaires de la Bretagne*, par Paul Sébillot. Extr. de la Revue de Bretagne et de Vendée, t. XVII]. »

(Traduit de l'anglais par R. K.)

[1] La statistique de l'exploration traditionniste en France dressée par M. Paul Sébillot pour le Congrès de Chicago en 1892, enregistrait 480 contes pour la Basse-Bretagne, 550 pour la Haute-Bretagne ; 1030 contes sur un total de 2610 recueillis en France; ces chiffres ont été dépassés depuis. (*Revue des Traditions populaires*, t. VIII).



Le Breton et l'aigle vorace.
Dessin de Sahib, pour un conte de Luzel.

HOMMAGES RÉTROSPECTIFS
A LA BRETAGNE



LES DICTS HISTORIQUES SUR LA BRETAGNE

I

A ce bon samedy Beaumanoir si jeusna.
Grand soif eust le baron : à boire demanda ;
Messire Geffroy du Bouays tantost respondu a :
Bois ton sang, Beaumanoir, la soif te passera.
(*La bataille des trente Anglais et des trente Bretons*).

II

Où est Guesclin, le bon Breton ?
Mais où est le preux Charlemagne ?
(VILLON. *Ballade des seigneurs du temps jadis*).

III

Je commenceray par nostre reyne Anne de Bretaigne, la plus digne et honorable reyne qui ait esté depuis la reyne Blanche, mere de sainct Louis, si saige et si vertueuse, jusqu'à son regne. Ceste reyne Anne donc fut riche heritière de la duché de Bretaigne, qu'on tient une des plus belles de la chrestienté. (BRANTÔME, *Vie des Dames illustres*, première partie).

IV

ÉPITAPHE D'ANNE DE BRETAGNE

Gravée sur le reliquaire contenant son cœur.

En ce petit vaisseav de fin or pvr et mvnde
Repose vng plus grant cvevr qve oncque dame evt av mvnde :
Anne fvt le nom delle en France devx fois Roine
Duchesse des Bretons Royale et sovveraine.
Ce cvevr fvt si tres havlt qve de la terre aux cievlx
Sa vertv liberalle accroissoit myevlx et myevlx.
Mais Diev en a reprins sa portion meillevre
Et ceste part terrestre en grand dveil novs demevre.
(*Bretagne artistique et littéraire.*)

V

Lorsque la reine Marie Stuart s'en retournait au couvent de Saint-Dominique après avoir entendu le *Te Deum* à l'église de Notre-Dame de Morlaix, 20 août 1548, un pont était si chargé qu'il se rompit et tomba dans la rivière. Ceux de la suite de la princesse crurent que c'était un fait exprès et se mirent à crier : « Trahison ! » Le seigneur de Rohan, qui était à côté de la reine, répondit avec vivacité aux Ecossais, en criant de toutes ses forces : « Jamais Breton ne fit trahison. »

VI

Comme l'on racontoit tel exploit au soupper du Roy, le seigneur du Lattay, brave et vaillant capitaine, pour soutenir sa nation, dit : « Sire, il y a trois choses signalees et remarquables en vostre Bretaigne, et qui par avanture ne sont ailleurs en la Chrestienté, car là sont les plus forts hommes, les plus forts chiens et les plus forts vins qu'on puisse voir. » — « Pour le regard des hommes et des levriers de Bretaigne, il en est quelque chose (dit le Roy) mais des vins je ne le puis entendre pour estre des plus aspres et verds de mon royaume. » (Noël du Fail, *Contes et discours d'Eutrapel*).

VII

Le Breton (fust) esmeu ; car le sang de ceste nation meurt plutost que fleschir et ploier sous une audacieuse et superbe risee (*ibid*).

VIII

Ventre saint Gris, s'écria le roi Henri IV en voyant le château de Nantes, ce n'étaient pas de petits compagnons, mes cousins de Bretagne ! P. S.



Ancien timbre de Bretagne. XVIIIe siècle.



PREMIÈRE PARTIE

CALENDRIER FRANÇAIS BRETON

DANS LEQUEL ON A MENTIONNÉ

TOUS LES SAINTS BRETONS

Dont on a trouvé la Fête

ET LES

SAINTS DU CALENDRIER LATIN

Sur lesquels il existe des dictons en Bretagne.

N. B. — Les Saints et Fêtes du calendrier latin sont mentionnés en caractères italiques. **Les capitales désignent les Saints propres à la Bretagne.**

L'en-tête, aux armes de Bretagne, appartient à l'imprimerie bretonne Lemercier et Alliot, de Niort.

GUENVEUR (Janvier)

1. — St. DEVET ou DERVEL, *abbé, VIe siècle.* — Patron de Plozévet.
St. LUPIEN, *confesseur, IVe siècle,* honoré à Rezé où un prieuré lui était dédié.
2. — St. LOUHEMEL, *disciple de St. Convoyon, IXe siècle.*
3. — Ste *Geneviève* (ann nezerez), donne de bon lin.
St. VINCANTON, *ermite, IXe siècle.*
4. — St. EUMAËL, *disciple de St. Judoce, VIIe siècle.*
5. — St. CONVOYON, *abbé, fondateur de l'abbaye de Redon, IXe siècle.*
6. — *Gouel ar stereden* (Fête de l'Etoile ou des Rois).
St. PÉTRAN, *moine de Landévenec, Ve siècle.*
7. — St. TETHWIN, *disciple de St. Convoyon, IXe siècle.*
8. — Décès de St. FÉLIX, *évêque de Nantes, VIe siècle.*
9. — St. ADRIEN, *abbé de Cantorbéry, VIIIe siècle.* — Patron de la paroisse de ce nom ; chapelles à Arzano, Lanmodez, Plougastel-Daoulas, Pommerit-Jaudy, Plufur.
St. FOËLAN, *abbé, VIIe siècle.*
10. — St. RATIAN, *disciple de St. Guénolé, Ve siècle.*
11. — St. MAIOL, MOACH ou MOY, *abbé, VIIIe siècle* (Rennes).
12. — St. ENOGAT, *évêque d'Alet, VIIe siècle.* — Patron de la paroisse de ce nom (*aliàs*, 13 janvier)
13. — LES 7777 SAINTS DE LANRIVOARÉ (ce doit être la christianisation d'une légende celtique ; et il est plus exact de dire 7 mille, 7 cents, 7 vingts et 7.)
Ste *Véronique,* invoquée contre les maux d'yeux.
14. — Le bienheureux CASSIEN, de Nantes, *martyr en Abyssinie, XVIIe siècle.*
15. — Translation des reliques de St. MÉEN.
16. — St. *Marcel,* guérit de la gangrène.
17. — St. *Antoine,* invoqué pour les pourceaux et contre l'érysipèle.
18. — *Chaire de Saint-Pierre.*
19. — Octave de St. ENOGAT (ancien *Propre de Saint-Malo*).
St. *Sulpice.* — Patron de l'abbaye de Saint-Sulpice la Forêt, au diocèse de Rennes.
20. — St. TARIEC, *disciple de St. Patrice, VIe siècle.* — Patron de Lannilis.
21. — St. INGENOC, *disciple de St. Judoce, VIIe siècle.*
St. EUMAËL, *prince d'Armorique, VIe siècle.*

Éphémérides

1. — 1877. — Furieuse tempête qui ravage toute la côte Sud de Bretagne. La pleine mer monte de 1m,80 au-dessus de sa cote.

2. — 1385. — Étienne de la Moussaye est fait amiral de Bretagne.
1737. — Ouverture de la faculté de Droit de Rennes.
1804. — Première représentation de *Shakespeare amoureux*, comédie d'Alexandre Duval.

3. — 1789. — Arrêt du Conseil qui suspend les Etats de Bretagne.

4. — 1640. — Le maréchal de Guébriant passe le Rhin.

5. — 1784. — Inondation à Dinan.
1811. — Mort du dessinateur Nicolas Ozanne.

6. — 1798. — Naissance à Lorient de l'actrice Marie Dorval.
1829. — Mort de l'hydrographe Lescan.

7. — 1892. — Mort de L. F. Sauvé, auteur des *Lavarou Koz.*

8. — 1661. — Incendie du temple protestant de Rennes.

9. — 1514. — Mort d'Anne de Bretagne au château de Blois.
1626. — Naissance de l'abbé de Rancé.
1842. — Mort d'Alexandre Duval, de l'Académie française.

10. — 1781. — Naissance de Pierre Boursaint, philanthrope.

11. — 1848 — Mort à Brest de l'antiquaire de Fréminville.

12. — 1789. — Protestation de la noblesse bretonne contre la forme de la convocation aux Etats Généraux.

13. — 1590. — Mort de l'historien Bertrand d'Argentré.

14. — 1695. — Duguay-Trouin prend le *Sans-Pareil.*

15. — 1577. — Surprise de Concarneau par le capitaine Lavigne.

16. — 1722. — Mort du missionnaire Leuduger.

17. — 1468. — Marché pour la fonte de la grosse horloge de Rennes.

18. — 1734. — Première d'*Adélaïde Du Guesclin*, de Voltaire.

19. — 1343. — Trève de Malestroit entre Charles de Blois et Jean de Montfort.
1789. — Adresse de l'Assemblée municipale de Rennes au Roi, contre les prétentions de la noblesse bretonne au sujet de la convocation des Etats Généraux.
1790. — Réunion de la fédération de la jeunesse Bretonne-Angevine à Pontivy, sous la présidence de Moreau.

20. — 1668. — Lettres patentes pour la réformation de la noblesse.

21. — 1740. — Mort de Cassard dans la prison de Ham.
1752. — Naissance à Dol du jurisconsulte Toullier.

GUENVEUR (Janvier)

22. — St. DOETVAL, *abbé, VI[e] siècle (aliàs,* 21 janvier).
23. — Ste EMÉRANTIENNE, PAZANNE ou PRUDENTIENNE, *vierge et martyre*, honorée à Sainte-Pazanne *(aliàs* 26 juin), invoquée en divers endroits de la Haute-Bretagne, sous le nom de « Ste Emérance, qui guérit du mal de ventre. »
24. — Le P. DOMINIQUE DE ST. ALBERT, *carme*. (Vincent Leschart, de Fougères), *XVII[e] siècle* — (du calendrier Tresvaux).
25. — St. CONHOARN, *moine de Redon, X[e] siècle.*
26. — Le B. RODOLPHE, *cordelier*, (du cal. G. du Mottay.)
27. — St. GILDOUIN ou GUÉHEN, *chanoine de Dol, XI[e] siècle*, invoqué pour les maladies des enfants. — Patron de Landéhen.
28. — Le P. JULIEN MAUNOIR, *missionnaire, XVII[e] siècle.* — On s'occupe en ce moment de sa canonisation.
29. — St. GILDAS, *abbé de Rhuis, VI[e] siècle.* Invoqué contre la rage, les maux de tête et les maux de dents. — Patron d'Hennebont, de la Harmoye, de Laniscat, de Magoar, de Pénestin, de Saint-Gildas-Le-Leslay, Saint-Gildas-de-Rhuis, Saint-Gildas-des-Bois, de Trégomeur. — Nombreuses chapelles.
30. — St. GILDAS L'ALBANIEN, *prêtre.*
31. — *Effusion du précieux sang* dans la cathédrale de Quimper.



Ancienne médaille de saint Mathurin en plomb.
(Pèlerinage de la Pentecôte à Moncontour).

Éphémérides

22. — 1471. — Louis XI vient à Nantes.
23. — 1730. — Naissance à Brest du général d'Aboville.
1766. — Arrivée à St-Malo des juges de la Chalotais.
1828. — Mort de Pierre Marec, conventionnel du Finistère.
24. — 1763. — Mort du chevalier de St-Georges à bord de la *Fortune*.
25. — 1778. — Inondation à Pontrieux.
26. — 1747. — Réception à l'Académie française de Charles Duclos, de Dinan, déjà membre de l'Académie des Inscriptions, plus tard secrétaire perpétuel.
1789. — Première émeute de Rennes.
27. — 1213. — Pierre Mauclerc est couronné duc à Rennes.
1789. — Seconde émeute de Rennes : bataille sanglante entre les gentilshommes et les étudiants.
28. — 1680. — Mort à Plévin du P. Maunoir.
29. — 1888. — Mort du dessinateur Paul Hercouet.
30. — 1789. — Réception à Rennes de la colonne nantaise.
31. — 1704. — Réception à l'Académie française de l'abbé Armand Gaston de Rohan, déjà membre de l'Académie des Inscriptions, plus tard cardinal et évêque de Strasbourg.



Ancien plomb de saint Mathurin ; face et revers.

C'HOUEVREUR (Février)

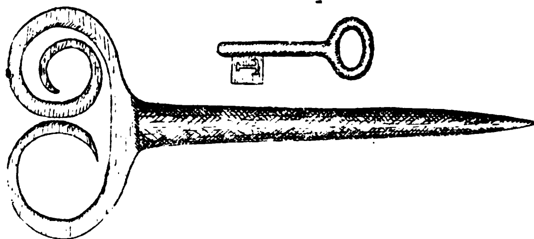
1. — St. Jean de la Grille, *évêque de Saint-Malo, XII[e] siècle,*
St. Aubert, *moine de Landévenec, XII[e] siècle.*
St. Tujean ou Hugen, *abbé,* met en fuite les chiens enragés. — Patron du prieuré de Landugen en Duault : chapelles à Primelin et Braspart.
2. — *Gouel Maria ar goulou* (La chandeleur).
St. Goal ou Gudwal, *ermite, VII[e] siècle.* — Patron de Locoal-Mendon, où il a son tombeau.
3 — Ste Brigide, *vierge et abbesse, VI[e] siècle,* invoquée par les femmes en couche. — Patronne de Berhet, Kermoroch, Loperhet, Noyalo, Perguet, Ste Brigitte. — Nombreuses chapelles.
4. — Le B. Balthazar Grangier, *évêque de Tréguier, XVII[e] siècle.* (Cal. de dom Lobineau).
5. — St. Jera, *prince de Galles, pénitent.*
6. — Ste Achée, *religieuse, V[e] siècle.*
7. — St. Amand d'Herbauges (Nantes). *VI[e] siècle* (*aliàs* 6 février).
8. — St. Derien, *abbé, V[e] siècle,* invoqué contre les tranchées — Patron de Drenec et de Comana. — Chapelle à Plounéventer.
9. — Ste *Appolline,* invoquée contre le mal de dents. — Chapelle à Trigavou.
10. — St. Théleau ou Deleau, *archevêque de Landaff,* invoqué pour la guérison de la fièvre. — Patron de Châteauneuf-du-Faou, de Landeleau, de Leuhan, de Saint-Dolay, de Saint-Thélo (*aliàs* 9 février et 25 novembre).
11 — St. Didier, *évêque de Rennes et martyr, VI[e] siècle.* — Patron de Plouider. Fait parler les enfants.
12. — St Rioc ou Riec, *abbé, disciple de St. Guénolé VI[e] siècle.* — Patron primitif de Lanriec, de Saint-Rieul.
St. Venet, *ermite,* invoqué contre la fièvre. Chapelles à Briec, Kerlouan, Plovan et Poullaouen.
13. — St. Congal, *abbé, V[e] siècle,* patron de Landéda et de Saint-Congar (*aliàs* 12 mai).
14. — St. Biabile, *moine de Landévennec.* — Patron primitif de Ploubalay.
St. *Valentin,* commande au vent.
15. — St. *Faustin.*

Éphémérides

1. — 1724. — Naissance à Rennes du P. Champion de Nilon, écrivain religieux.
1742. — Pose de la première pierre de l'Hôtel-de-Ville de Rennes.
2. — 1602. — Naissance à Saint-Carreuc du maréchal de Guébriant.
1793. — Violentes motions de la Société populaire de Rennes contre les cultes.
3. — 1137. — Fondation de l'abbaye de Saint-Aubin-des-Bois.
1796. — Naissance de Bisson à Guémené.
1878. — Mort à Brest de l'historien P. Levot.
4. — 1853. — Première représentation des *Noces de Jeannette*, de Victor Massé.
5. — 1806. — Naissance à Nantes du général de La Moricière.
6. — 1744. — Fondation d'une école gratuite à Saint-Brieuc.
7. — 1799. — Combat du Rezmeur entre les chouans et les habitants de Pontrieux.
8. — 1486. — Assemblée des Etats à Rennes pour la succession du duché.
1869. — Mort de l'amiral Charner.
9. — 1518. — Mort de Jean de Rieux, maréchal de Bretagne.
1800. — Conférence à Theix entre Brune et Cadoudal.
10. — 1758. — Naissance à Dinan du conventionnel P. Le Hardy.
1813. — Mort du dessinateur Pierre Ozanne.
1843. — Mort de Le Gentil de Quélern, égyptologue et voyageur.
11. — 1699. — Naissance à Saint-Malo de Mahé de la Bourdonnais.
1758. — Naissance à Nantes du corsaire Désageneaux.
12. — 1704. — Naissance de Duclos, à Dinan.
1876. — Mort de l'écrivain Louis de Carné.
13. — 1419 — Charles de Penthièvre fait prisonniers le duc Jean V et son frère.
1639. — Naissance à Saint-Malo du théologien Alain Le Large.
14. — 1709. — Première représentation de *Turcaret*, de Lesage.
1871. — Mort d'Ange Blaize, administrateur et écrivain.
15. — 1804. — Arrestation du général Moreau.

C'HOUEVREUR (Février)

16. — St. Kerrien, *solitaire, disciple de St. Quay, Ve siècle.* — Patron de Cavan, (où il est honoré maladroitement sous le nom de St. Chéron, martyr de Chartres), de Kerrien-Bourbriac et de Kerrien-Quimperlé (*aliàs* 16 novembre).
17. — St. Guéroc, Guirec ou Kirec, *abbé, disciple de St. Tugdual, VIe siècle,* invoqué pour la guérison des abcès et panaris. — Patron de Cléguérec, Lanneufret, Locquirec, Perros-Guirec. — Nombreuses chapelles.
18. — St. Ruélin, *évêque de Tréguier, VIIe siècle* (*aliàs* 28 février).
19. — St. Gall, *prêtre et confesseur, VIe siècle.* — Patron de Langast. Chapelle à la Prénessaye (*aliàs* 16 octobre.
20. — St. Olcan, *disciple de St. Patrice Ve siècle.*
St. Winnoc ou Guennoc, *prince de Domnonée VIIe siècle,* guérit les entorses. — Patron de Lanvignec et Plouhinec.
21. — St Martin d'Amorique, *religieux.*
22. — St. Vinoc le jeune, *disciple de St. Josse.*
23. — Le P. Jean Rigoleuc, *missionnaire, XVIIe siècle.*
24. — St. Kénan, *chanoine de Léon.* — Patron primitif de Languénan.
25. — Le B Robert d'Arbrissel, *chancelier de Bretagne et fondateur de Fontevrault, XIe siècle.*
26. — St. Onen, *religieux de Saint-Méen, Xe siècle.* — Patron de Saint-Onen (*aliàs* 9 septembre).
27. — Ste Céciline, *recluse Nantaise.*
28. — Ste Azenor ou Honore, *comtesse de Goëllo, mère de St. Budoc VIe siècle.* — Ancienne patronne de Languengar.



Clefs miraculeuses de S. Tujean ou S. Tugen.
Pélerinage à Primelin le dimanche avant la St-Jean.

Éphémérides

16. — 1698. — Naissance au Croisic de l'académicien Bouguer.
1829. — Inauguration de la statue de Duguay-Trouin à Saint-Malo.
1832. — Suicide à Paris du poète Lebras.
17. — 1778. — Naissance à Trémel du poète breton G. Ricou.
1781. — Naissance à Quimper de Laënnec.
1895. — Mort de l'explorateur Paul Néis.
18. — 1740. — Naissance à Brest du constructeur Sané.
19. — 1776. — Réception à l'Académie française de Mgr de Boisgelin, archevêque d'Aix, plus tard cardinal et archevêque de Tours.
1872. — Adoption de la loi Tréveneuc.
20. — 1795. — Mort de Jeanne-Françoise Ozanne, graveur.
21. — 1741. — Naissance à Brest de l'astronome de Rochon.
1790. — Seconde Fédération bretonne-angevine à Pontivy.
22. — 1805. — Première séance de l'Académie celtique.
23. — 1563. — Synode des protestants bretons à la Roche-Bernard.
1760. — Naissance à Rennes de l'abbé Carron, écrivain religieux.
24. — 1814. — Mort du chimiste Gesnouin.
25. — 1696. — Naissance à Rennes du littérateur de La Bletterie.
26. — 1636. — Réception de Daniel Hay du Chastelet, abbé de Chambon, à l'Académie française.
1814. — Mort du critique Geoffroy.
27. — 1824. — Naissance à Nantes du peintre Henri Picou.
28. — 1638. — Henri de Rohan blessé à mort devant Rhinfeld.



Ancien timbre de Bretagne (1707).

MEURS (Mars)

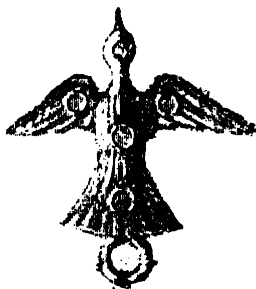
1. — St. AUBIN, né au diocèse de Vannes, *évêque d'Angers, Ve siècle.* — Patron de Guérande, de Languidic, de Pouillé, d'une paroisse de Rennes, de Saint-Aubin-des-Bois, St-A. des Landes, St-A. du Pavail, St-A. du Cormier et d'Iffiniac, etc. — Nombreuses chapelles.
2. — St. JAOUA ou JOÂVIN, *évêque de Léon, VIe siècle*, invoqué pour la guérison des ulcères et pour la taie des yeux. — Patron de Brasparts et de Canihuel ; chapelle à Plouvien.
3. — St. GUÉNOLÉ, *premier abbé de Landévennec, Ve siècle*, invoqué par les femmes de marins pour leurs maris absents — Patron de Batz de Concarneau, du Croisic, de Landévennec, de l'île de Sein, de Locguénolé, de Pierric. — Nombreuses chapelles.
4. — St. GÉRAN, *évêque régionnaire, compagnon de St. Patrice, Ve siècle.* — Patron de Cléguer, du Palais et de Saint-Géran (*aliàs*, 5 mars).
5. — St. JACUT, *prince de Domnonée, premier abbé du monastère de son nom, Ve siècle.* Patron de Saint-Jacut du Mené, de Saint-Jacut de la mer, de Saint-Jacut-sur-Ars ; ancien patron de Gicquelleau chapelles à Dirinon et à Plestin.
6. — St. SANÉ, *évêque, successeur de St. Patrice, Ve siècle.* — Patron de Camors et de Plouzané
7. — Ste MELARIE ou NONNE, *mère de St. David, VIe siècle ;* invoquée pour les maladies des enfants. — Patronne de Dirinon et de Logona.
8. — St. SENAN, *évêque d'Irlande, VIe siècle.* — Quelques-uns l'identifient avec St. Sané (ci-dessus, au 6).
9. — St. FÉLIX, *abbé de Rhuys, Xe siècle.*
10. — Octave de St. GUÉNOLÉ (*Propre de Quimper*).
11. — St. DOCTOVÉE, *abbé.* (*Ancien bréviaire de Saint-Brieuc*).
12. — St. POL-AURÉLIEN, *évêque, VIe siècle.* — Patron de la ville de Saint-Pol et du diocèse de Léon, de l'île de Batz, de l'île d'Ouessant, de Lampaul-Guimiliau, de Lampaul-Ploudalmezeau, de Tréglonou.
    St. ROLLAND, *évêque de Dol, XIIe siècle.*
13. — St. MABON, *évêque de Léon, Xe siècle* (*aliàs*, 12 mars).
14. — St. AUXILIEN *évêque, neveu de St. Patrice, Ve siècle.*
15. — St. EPIPHANE, *évêque de Nantes, VIe siècle* (*aliàs*, 14 septembre).

Éphémérides

1. — 1748 — La Bourdonnais est mis à la Bastille.
1749. — Naissance à Quimper du littérateur J.-C. Royou.
1869. — Mort de l'explorateur nantais François Cailliaud.
2. — 1781. — Grand incendie à Dinan.
1826. — Mort du vice-amiral Allemand.
1852. — Mort du littérateur R. Kerambrun.
3. — 1222. — Pierre de Dreux défait près de Châteaubriant ses barons révoltés.
1487. — Jean de Rieux s'empare de Vannes.
1793. — Découverte des papiers de La Rouairie.
4. — 1795. — Combat de la Ville-Mario entre les Chouans et les Républicains.
5. — 1561. — Etienne Gourmelen est reçu médecin.
1708. — Mort du P. Le Gobien, sinologue.
6. — 1691. — Mort du Nantais J.-J. Renouard de Villayer, doyen du Conseil d'Etat et membre de l'Académie française.
1701. — Naissance à Rennes de La Chalotais.
7. — 1422. — Fondation de l'église Saint-Melaine de Morlaix.
1724. — Arrêt du conseil ordonnant la construction du quai de la Chezine à Nantes.
1822. — Naissance à Lorient du compositeur Victor Massé.
8. — 1593. — Le château de Corlay est repris aux Espagnols par Sourdéac.
9. — 1876. — La lanterne du phare du Four est emportée par un coup de vent.
10. — 1776. — Mort du critique Fréron.
1896. — Mort de l'archéologue Henri du Cleuziou.
11. — 1590. — Les Malouins s'emparent du château.
1767. — Naissance à Saint-Malo d'André Desilles.
12. — 1753. — Naissance à Rennes du député aux Etats-Généraux, puis conventionnel, puis sénateur et comte de l'Empire, J.-D. Lanjuinais.
1896. — Mort du jurisconsulte Demangeat.
13. — 1796. — Naissance à Rennes de l'archéologue Cayot-Delandre.
14. — 1832. — Mort subite du jurisconsulte Carré dans sa chaire à l'Ecole de droit.
15. — 1707. — Première représentation de *Crispin rival*, de Lesage.

MEURS (Mars)

16. — St. ELECTRAN, *évêque de Rennes, Xe siècle (aliàs,* 2 septembre).
17. — St. PATRICE, *apôtre de l'Irlande, Ve siècle,* invoqué pour le soulagement des défunts. Chapelle à Lannion. On le croit né près de Pontaven.
18. — St. CORBASE, *abbé de Quimperlé, VIIe siècle (aliàs,* 19 mars).
19. — St. *Joseph, patron des charpentiers,* invoqué pour la bonne mort.
20. — St. MANSUET, qualifié *évêque des Bretons* au concile de Tours de 461 *(aliàs,* 19 mars).
   St. LOARNE, *disciple de St. Patrice, Ve siècle.*
21. — Le B. EUDO DE KERLIVIO, *prêtre, un des fondateurs de l'Ordre de la Retraite, XVIIe siècle.* (Cal. dom Lobineau.)
22. — Le P. VINCENT HUBY, *jésuite, XVIIe siècle.* (Cal. dom Lobineau).
23. — St. *Victorien.*
   Mlle CATHERINE DE FRANCHEVILLE, fondatrice de l'Ordre de la Retraite, *XVIIe siècle.* (Cal. Tresvaux.)
24. — Ste CHRISTINE, *cousine de St. Hervé, VIIe siècle.* — Chapelles à Glomel et Plougastel-Daoulas *(aliàs,* 23 juin).
25. — Ste PÉTRONILLE, *sœur de St. Goulven, VIe siècle.*
26. — Le P. ETIENNE DES SÉRAPHINS, *carme* (Etienne Charil), *XVIIe siècle.* (Cal. Tresvaux).
27. — St. PATRICE le jeune, *évêque.*
28. — St. EVÉMÈRE, *évêque de Nantes, VIe siècle.*
29. — La B. MADELEINE DE BRETAGNE, *XVe siècle.*
30. — St. GUILLAUME DE TRÉGUIER, *évêque.*
31. — St. *Benjamin.*



Saint Esprit, plomb du pèlerinage de Saint-Aubin-des Bois.
(Il a lieu à la Pentecôte).

Éphémérides

16. — 1793. — Prise de Rochefort par les Chouans.
1855. — Mort du sculpteur Suc, né à Lorient.
17. — 1595. — Mort de Judes de Saint-Pern.
18. — 1779. — La Bretonnière force la frégate anglaise *Aréthuse* à s'échouer sous l'île Molène.
19. — 1514. — François Ier abolit les frairies de Rennes.
20. — 1850. — Première représentation du *Capitaine Fantôme*, de Paul Féval.
1870. — Mort de l'économiste et historien Moreau de Jonnès.
21. — 1853. — Mort du général Cornemuse.
22. — 1148. — Eon de l'Etoile devant le concile de Reims.
1808. — Combat de la *Sirène* contre une division anglaise dans les parages de Groix.
23. — 1448. — Surprise de Fougères par le capitaine Surienne.
24. — 1763. — La Chalotais présente au Parlement son *Essai d'éducation nationale*.
1820. — Mort du littérateur Robinet.
25. — 1467. — Françoise de Bretagne prend l'habit à Vannes.
26. — 1788. — Mort de l'avocat Gerbier.
27. — 1351. — Combat des Trente.
28. — 1885. — Mort de l'ancien ministre Lacrosse.
29. — 1734. — Naissance de Picot de la Motte, gouverneur du Malabar.
30. — 1816. — Condamnation à Rennes du capitaine Sassart.
31. — 1759. — Naissance à Brest de l'administrateur Pierre Marec.



Ancien timbre de Bretagne (1753).

EBREL (Avril)

1. — St. Ennius, *évêque de Nantes, successeur de St. Clair, IIIe siècle.*
2. — Le B. Pierre du Chaffaut, *évêque de Nantes, XVe siècle.*
3. — St. Idunet, *abbé, moine de Landévenec, VIe siècle.* — Patron de Châteaulin, de Pluzunet, de Trégourez Chapelles à Plounévézel et à Laurenan (*aliàs* 8 avril ou 8 mai).
4. — Le Vén. Joseph Boursoul, *prêtre, XVIIIe siècle.* — (Cal. Tresvaux)
St. Alman, *évêque de Nantes, IVe siècle.*
St. Mérin, *solitaire en Armorique.*
5. — St *Vincent Ferrier, missionnaire, XVe siècle,* invoqué pour les enfants. — Patron de la ville de Vannes, de Calanhel, de la Motte, de Saint-Vincent-sur-Oust. Nombreuses chapelles.
6. — St. Ignoroc, *évêque de Vannes, VIIe siècle.* — Patron de Cesson, de Plouigneau, de Saint-Igeaux et de Saint-Igneuc.
Le Vén. Valentin de Nantes, *capucin. XVIIe siècle.* — (Cal. Tresvaux).
7. — St. Gonery, *prêtre anachorète, VIe siècle,* invoqué pour guérir la fièvre et retrouver les choses égarées. — Patron de Plougrescant, Saint-Connet, Saint-Gonnet, ancien patron de Langonnet. Nombreuses chapelles.
8. — Le Vén. Dom Joseph Garreau, *trappiste. XVIIe siècle.* — (Cal. Tresvaux).
9. — Le B. Jagu, *curé de Morlaix, XVIIe siècle.* — (Cal. du Mottay).
10. — St. Adéodat, *diacre de St. Clair, Ier ou IIIe siècle.*
11. — St. Firmat, *prêtre confesseur.*
12. — Octave de St. Vincent-Ferrier (*Propre de Vannes*).
13. — La B. Françoise de Querven, *calvairienne.* (Françoise Callouet), *XVIIe siècle.* — (Cal. Tresvaux).
14. — St. Donan, *abbé, disciple de Saint-Brieuc, VIe siècle.* — Patron d'Esquibien et de Saint-Donan.
15. — Canonisation de St. Guillaume, *évêque de Saint-Brieuc.*
16. — St. Patern, *évêque de Vannes, VIe siècle,* invoqué contre la sécheresse. — Patron de Bais, de Louvigné, de Saint-Pern, d'une paroisse de Vannes. Nombreuses chapelles.
17. — St. *Anicet.*
18. — St. Scubillion, *abbé,* et, pour quelques calendriers, Saint-Vincent-Ferrier, ci-dessus cité.
19. — St. Gestin, *prêtre anachorète, VIe siècle.* — Patron de Plestin.

Éphémérides

1. — 1790. — Début au théâtre du chanteur Elleviou.
2. — 1142. — Mort d'Abélard au prieuré de Saint-Marcel.
1804. — Naissance à Nantes du sculpteur Auguste Debay.
3. — 1468 — Le duc de Bretagne s'allie à l'Angleterre.
1809. — Première représentation du *Chevalier d'industrie*, d'Alexandre Duval.
4. — 1859. — Première représentation du *Pardon de Ploërmel.*
5. — 1415. — Saint Vincent Ferrier meurt à Vannes.
1705. — Naissance à Brest de Bigot de Morogues, ingénieur naval.
6. — 1636. — Mort de Paul Hay du Chastelet, un des 40 fondateurs de l'Académie française.
7. — 1364. — Du Guesclin s'empare de Mantes.
1760. — Naissance à Saint-Méen de J. Lebreton, secrétaire perpétuel de l'Académie des Beaux-Arts.
8. — 1745. — Naissance à Lannilis du poète breton Le Laé.
9. — 1761. — Réception à l'Académie française de Mgr du Coëtlosquet, ancien évêque de Limoges, précepteur des petits-fils de Louis XV.
10. — 1802. — Première séance de la Société académique de Nantes.
11. — 1869. — Mort du vaudevilliste E. de Najac.
12. — 1877. — Premier dîner de la Société bretonne-normande la *Pomme.*
13. — 1203. — Arthur de Bretagne est tué par Jean-sans-Terre.
1761. — Réception de l'abbé Trublet, de Saint-Malo, à l'Académie française
14. — 1852. — Première représentation de *Galathée*, de Victor Massé.
15. — 1518. — Vingt-quatre clochers sont foudroyés entre Landerneau et Saint-Pol.
16. — 1662. — Naissance de Plœuc du Timeur, évêque de Quimper.
1755. — Naissance à Lamballe de Micault de la Vieuville.
17. — 1759. — Mort du littérateur Duport du Tertre.
1780. — Le comte de Guichen est vainqueur au combat naval de la Dominique.
18. — 1696. — Mort de Madame de Sévigné.
1885. — Mort de l'écrivain François Le Goff.
19. — 1573. — Fondation de la tour de Guimiliau.

EBREL (Avril)

20. — Le B. GRIGNON DE MONTFORT, *prêtre missionnaire, XVIII[e] siècle* (*aliàs* 28 avril).
21. — St. HAMON ou AMMON, *prince armoricain, prêtre confesseur, V[e] siècle.* — Chapelle à Plescop (*aliàs* 30 avril).
22. — Ste *Opportune.*
23. — St. *Georges,* « diwar he dorchann, alak' ar goz saoud da vreskern », (assis sur son coussinet, met les vieilles vaches à fringuer).
24. — St. FLANNE, *abbé d'Armagh.*
25. — St *Marc,* garde de la piqure des mouches et des serpents.
26. — St. GONVEN, *anachorète,* invoqué pour la guérison des maux de tête, — Patron de Plougonven et chapelle à Plouëzec (*aliàs,* 25 avril).
27. — St. GURLOËS ou URLO, *premier abbé de Quimperlé, XI[e] siècle,* invoqué contre la goutte (*aliàs,* 7, *aliàs* 25 avril).
28. — St. LOUTHIERN, *évêque d'Aleth, VI[e] siècle* (*aliàs* 24 avril).
29. — St. SECONDEL, *solitaire, VI[e] siècle,* invoqué contre la fièvre. — Un des deux patrons de Besné.
30. — Ste ONENNE, *princesse de Domnonée, sœur de St. Judicaël, VII[e] siècle,* invoquée contre l'hydropisie.—Patronne de Tréhorenteuc.



Armes de la corporation des tissiers de Quimper.
(l'évêque est probablement saint Renan).

Éphémérides

20. — 1795. — Pacification de la Mabilais.
21. — 1407. — Mort à Josselin d'Olivier de Clisson.
1763. — Naissance à Couffé de Charette de la Contrie.
22. — 1794. — Condamnation à mort de Le Chapelier.
23. — 1716. — Un cordier est déterré à Planguenoual par les habitants : à cette époque les cordiers étaient enterrés à part.
24. — 1573. — Bataille du Conquet gagnée par Prégent de Bidoux, contre lord Howard.
1815. — Fédération des Bretons pour la défense du territoire.
25. — 1879. — Mort du peintre de marine Durand-Brager.
26. — 1379. — Acte d'association à Rennes pour l'indépendance de la Bretagne.
1865. — Inauguration de la ligne de chemin de fer de Rennes à Guingamp.
27. — 1798. — Naissance de l'amiral Tréhouart.
28. — 1832. — Apparition du choléra dans les Côtes-du-Nord.
29. — 1709. — Glorieux combat de Cassard contre une flotte anglaise à la hauteur de Bizerte
30. — 1187. — Naissance d'Arthur ou Arthus Ier.
1690. — Mort du poète Le Pays.



Ancien timbre de Bretagne.

MAEL (Mai)

1. — St. Brieuc, *évêque régionnaire, Ve siècle*, ancien patron des faiseurs de bourses.— Patron du diocèse de Saint-Brieuc, de Caulnes, de Cruguel, d'Hillion, de Saint-Brieuc-de-Mauron, de Saint-Brieuc-des-Ifs. Nombreuses chapelles.

2. — Ste Avoie, *sœur de Ste Ursule, IVe siècle*, ancienne patronne de Saint-Avé, (*Aliàs* 6 mai, ou 21 octobre).
Il y a sancta *Avia* et sancta *Aurea*.

3. — St. Even, *prêtre et martyr, Ve siècle.* — Patron primitif de Ploëven, de Quéméneven, de la Malhoure, de Lannebert, Chapelles à Esquibien et à Plounévez-Portzai.
St. Collen ou Colléath, *évêque*, patron de Langolen.

4. — St. Enéour, *abbé, IVe siècle.* — Patron de Plonéis, de Plounéour-Menez et de Plounéour-Trez.
Ste Thumette, *compagne de Ste Ursule, IVe siècle.* — Patronne de Nevet, de Plomeur et de Kerzy-Penmarch.

5. — Le B. Michel Le Nobletz, *prêtre, XVIIe siècle.* — Tombeau au Conquet.
St. Endal, *disciple de St. Colomban, VIIe siècle.*

6. — St. Béver ou Péver, *prêtre, VIe siècle*; invoqué pour les maux d'yeux. — Patron de Saint-Péver.

7. — St. Neventer, *prince breton, Ve siècle*, patron de Plounéventer.

8. — Ste Tunevel, *sœur de St. Idunet, VIe siècle.* — Patronne de Botzélan. — (Et voy. St. Idunet, 3 avril).

9. — St. Evarzec, *abbé, XIIe siècle.* — Patron de Landrévarzec et de Saint-Evarzec. Chapelle à Briec.

10. — St. *Isidore, patron des laboureurs*, tue les taupes, etc.— Statue à la cathédrale de Vannes.

11. — St Tudy, *abbé, VIe siècle*, invoqué pour assouplir les membres des enfants. — Patron de Loc-Tudy et de l'île de Groix. Chapelles à Plessala, Ploëzal, l'île Tudy, Pleuven et Spézet.

12. — Translation des reliques de St. Gildas ; et pour certains calendriers St. Congar (voy. 13 février).

13 — St. Servan, *évêque, VIe siècle*, patron de Saint-Servan-Alet et de Saint-Servan-Josselin (*aliàs* 1er juillet).

14. — St. Servais, *évêque de Tongres*, a dépossédé Saint-Servan en 1627 (*Propre de Saint-Malo*).

15. — St. Primel, *prêtre, Ve siècle*, invoqué contre la fièvre. — Patron de Primel, de Primelin et second de Saint-Evarzec.

Éphémérides

1. — 1482. — Le duc accorde aux habitants de Nantes un nouveau Papegault.
1649. — Mort du P. Cyrille Le Pennec, écrivain religieux.
1847. — Le phare du cap Fréhel est allumé.
2. — 1765. — Naissance à Morlaix du littérateur Riou-Kersalaun.
1886. — Inauguration à Saint-Jacut du monument de dom Lobineau.
3. — 1536. — Cartier fait planter au Canada une croix aux armes de France.
4. — 1379. — Les Bretons rappellent Jean de Montfort.
1749. — Naissance à Lannion de l'hydrographe Lescan,
1849. — Pose de la première pierre du palais universitaire de Rennes.
5. — 1562. — L'église des Jacobins de Guérande est saccagée par les Calvinistes.
1856. — Mort du mathématicien Binet
6. — 1881. — Inauguration à Saint Nazaire, du bassin de Penhouet, le plus vaste de France.
7. — 1770. — Les villes de Saint Malo et du Croisic conservent seules le droit de tirer le papegault.
1837. — Naissance à Nantes de l'acteur Daubray,
8. — 1493. — Statuts de Guibé, évêque de Rennes.
1668. — Naissance à Sarzeau d'Alain-René Lesage.
1885. — Mort de l'historien Armand du Châtellier.
9. — 1825. — Représentation orageuse de la *Mort de César*, par Royou.
10. — 1598. — Entrée du roi Henri IV à Rennes.
1788. — Emeute à Rennes contre le gouverneur M. de Thiard.
11. — 1772. — Passage du duc de Chartres à Saint-Brieuc.
1804. — Cadoudal est condamné à mort.
1843. — Mort du poète Louis de Léon.
12. — 1450. — Fondation de l'hôpital de Savenay.
1712. — Cassard s'empare de la ville de la Praya.
13. — 1779. — Les Anglais canonnent Cancale.
14. — 1747. — Glorieux combat d'Ortegal où se distingue Grout de Saint-Georges.
15. — 1608. — Naissance à Hennebont du P. Huby, missionnaire.
1754. — Naissance à Pont-Croix du poète O. J. Morvan.

MAEL (Mai)

16 — St. Brandan, Broladre ou Brévalaire, *abbé, Ve siècle*, invoqué pour la guérison des plaies. — Patron de Kerlouan, de Lanvellec, de Locbrévalaire, de Saint-Brandan, de Saint-Broladre et de Trégrom.

17. — St. Caradec, *abbé, Ve siècle.* — Patron de Saint-Caradec-Loudéac, de Saint-Caradec-Priziac et de Carantec. — L'ancien patron primitif de Saint-Carreuc est un autre saint Caradec du XIe siècle.

18. — St. Hervé, *disciple de Robert d'Arbrissel, XIe siècle.*

19. — St. Yves, *prêtre official de Tréguier, XIIe siècle.* — Patron des gens de justice, de la ville et du diocèse de Tréguier, du Huelgoat, de la Motte, de la Poterie, de Louannec, du Minihy-Tréguier, de Plougonver, de Ploumiliau, de Plouray, de la Roche-Maurice, de Trédrez, etc. Nombreuses chapelles.

20. — St. Thérésien, *abbé de St.-Mathieu, Xe siècle.* — Statue à Sainte-Colombe, de Lanloup.

21. — Translation des reliques de St. Patern. *(Propre de Vannes).*

22. — St. Autrom, *confesseur non pontife.* — Chapelle à Trédarzec.

23. — Ste Candide, *compagne de Ste Ursule, IV siècle*, fortifie les enfants rachitiques.

24. — SSts. Rogatien et Donatien, les *enfants Nantais, martyrs du IIIe siècle.* — Patrons d'une paroisse de Nantes, de Conquereuil et de Poligné.

25. — Ste Eléobane ou Liboubane, *mère de St. Gonery, VIe siècle*, invoquée pour faire marcher les enfants de bonne heure. — Patronne de Plougrescant et de Trèflez.

26. — Octave de St. Yves *(Propre de Tréguier).*

27. — St. Nérin, *évêque, VIe siècle.* — Patron de Plounerin *(aliàs,* 15 mai).

28. — St. Jorand, *écolier, VIe siècle*, invoqué par les cloarecks et les bergers. — Tombeau à Plouëc.

29. — St. Riagat, *anachorète, Ve siècle.* — Patron de Tréfiagat.

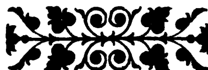
30. — La B. Marie Boufard, *Visitandine.*

31. — Octave des SSts Donatien et Rogatien *(Propre de Nantes).*



Éphémérides

16. — 1364. — Duguesclin est vainqueur à Cocherel
1673. — Naissance à Argentré du théologien Du Plessis d'Argentré.
1739. — Mort du P. de Tournemine.
1793. — Meurtre de Sauveur à La Roche-Bernard.
17. — 1862. — Mort à Nan-Jao de l'amiral Protet.
1885. — Mort de l'écrivain Raoul de Navery.
18. — 1583. — Le duc de Mercœur vient à Nantes et loge à l'hôtel de Briord.
1601. — Le voyageur Pyrard de Laval s'embarque à Saint-Malo.
19. — 1519. — Naissance à Vitré de l'historien d'Argentré.
1806. — Installation de l'Ecole de droit de Rennes.
20. — 1780. — Le comte de Guichen vainqueur de l'amiral Rodney.
21. — 1763. — Naissance à Quimper du contre-amiral Maistral.
22. — 1273. — Ouverture du concile de Rennes.
1703. — Prise de 5 vaisseaux hollandais par le marquis de Coëtlogon.
23. — 1541. — Jacques Cartier commence son troisième voyage.
1777. — Entrée à Nantes du comte d'Artois.
24. — 1570. — Entrée de Charles IX à Saint-Malo.
1590. — Pillage de Chateaugiron par les Ligueurs.
1874. — Mort à Saint-Raphaël, du peintre J.-L. Hamon.
25. — 1451. — Les Etats s'assemblent à Vannes pour la succession de Bretagne.
26. — 1701. — Naissance à Rennes du savant Rallier des Ourmes.
1812. — Mort de l'archéologue de Noual de la Houssaye.
1867 — Mort du peintre Louis Duveau.
27. — 1734. — Mort héroïque du marquis de Plélo à Dantzig.
28. — 1712 — Naissance à Saint-Malo de l'économiste Vincent de Gournay.
29. — 1830. — Mort de Gohier, député de Rennes à la Convention.
30. — 1597. — La Fontenelle tente de surprendre Quimper.
31. — 1807. — Naissance à Rennes du poète Edouard Turquety.



EVEN (Juin)

1. — St. RONAN, *ermile, VIe siècle*, invoqué pour la guérison des rhumatismes et contre la stérilité des femmes. — Patron de l'île Molène, de Locronan, de Saint-Renan. Ancien patron de Laurenan. Chapelles à Briec et Plozévet.
2. — Le B. JEAN DE L'ISLE, *prêtre.*
3. — Ste NINNOC, *abbesse, Ve siècle*, invoquée pour les maladies des enfants. — Statue à Plœmeur, au prieuré de Nennoc.
4. — St GUIGANTON ou HINGUENTIN, *évêque de Vannes, VIIe siècle.* — Patron de Lanfains et de Saint-Ganton.
5. — La B. ERMENGARDE, *duchesse de Bretagne, XIIe siècle.*
6. — St. GURVAL, *évêque d'Aleth, VIe siècle.* — Patron de Guer.
7. — St. MÉRIADEC, *évêque de Vannes, VIIe siècle*, invoqué contre la surdité. — Patron de Mériadec et de Pontivy. Chapelles à Plumergat, Pluvigner et jadis Saint-Jean-du-Doigt.
8. — Le P. QUINTIN, *dominicain.*
9. — St. PETROCK, *abbé de Saint-Méen.*
10. — St. *Barnabé*, « S. Barnabas, ann devez hirra 'zo er bloaz » (le plus long jour de l'année).
11. — St. MAJAU, *solitaire, frère de St. Goueznou, VIe siècle*, invoqué pour la guérison des maux de tète. — Chapelle à Plouguin (*aliàs*, 11 juin).
12. — St. JUGON, *berger*, invoqué contre la fièvre et les maux de tête ; guérit les moutons de la clavelée. — Patron de Carentoir. Chapelle à La Gacilly (*aliàs*, 4 juin).
13. — St. HERBOT ou DERBOT, *solitaire, VIIIe siècle*, invoqué pour la conservation des bestiaux. — Chapelles à Cavan, à Collorec, à Plounevez du Faou, à Plouaret, à Ploulec'h, à Plounevez-Quintin, à Taulé, à Trévou, à St. Thonan.
14. — St. THÉO, *ermile.* — Patron du Bodéo ; chapelle à Plouguenast (*aliàs*, 15 juin).
15. — St. VOUGAY, *évêque, VIe siècle.* — Patron de la paroisse de Saint-Vougay. Chapelles à Plouzévédé, Tréguennec et Séné.
16. — St. SIKILIEN, *évêque de Nantes, IVe siècle.* — Patron d'une des paroisses de Nantes.
17. — St. HERVÉ ou HOUARNEAU, *ermile, Ve siècle*, invoqué pour la guérison des yeux. — Patron des chanteurs aveugles, du Faouët, de Lanvollon, de Lanhouarneau, de Malestroit, de Ploaré, de Quemperven, de Saint-Hervé, de Saint-Mervon. Nombreuses chapelles.

Éphémérides

1. — 1652. — Réception d'Armand du Cambout, marquis (plus tard duc) de Coislin, à l'Académie française.
1790. — Premier numéro de l'*Ami du roi*, publié par Royou.
2. — 1754. — Arrêt du conseil pour la démolition de la cathédrale de Rennes.
3. — 1727. — Mort de dom Lobineau à St-Jacut.
1810. — Napoléon enlève à Fouché le Ministère de la police.
4. — 1597. — Sac de Betton par les ligueurs de Saint-Laurent et Tréméreuc.
5. — 1854. — Première de la *Fiancée du diable*, de V. Massé.
6. — 1841. — Mort de l'ingénieur naval Le Déan.
7. — 1730. — Mort du vice-amiral de Coëtlogon.
1896. — Mort de Jules Simon.
8. — 1758. — Marlborough somme Saint-Malo de se rendre.
1772. — Le capitaine Marion est massacré à la baie des Iles.
9. — 1672. — Découverte, à Saint-Melaine de Rennes, du tombeau de la duchesse Constance.
10. — 1490. — Mort à Rennes d'Ysabeau de Bretagne, sœur de la reine Anne.
1673. — Naissance à Saint-Malo de Duguay-Trouin.
11. — 1761. — Réception à l'Académie française du prince Louis de Rohan, plus tard cardinal de Guémené et évêque de Strasbourg.
1778. — Combat de la *Belle-Poule* et de l'*Aréthuse*.
12. — 1754. — Naissance à Rennes, de Le Chapelier, député aux États Généraux et président de l'Assemblée Nationale.
1828. — Naissance à Nantes du peintre Elie Delaunay.
13. — 1502. — Mort du prédicateur Olivier Maillard.
1810. — Mort de Sotin de la Coindière, ancien Ministre de la police.
14. — 1777. — Arrivée à Nantes de l'empereur Joseph II.
15. — 1570. — La Noue est vainqueur à Sainte-Gemme.
1863. — Mort du littérateur Pitre-Chevalier.
16. — 1694. — Défaite des Anglais à Camaret.
1830. — Mort du jurisconsulte Boulay-Paty.
17. — 1429. — Entrevue du connétable de Richemont et de Jeanne d'Arc.
1482. — Fondation du couvent de Sainte-Catherine à Dinan.
1798. — Tentative de Duvicquet sur Saint-Brieuc.

EVEN (Juin)

18. — Ste MARINE, invoquée par les femmes des marins. — Chapelle en Combrit.
19. — Ste RIVANONE, *sœur de St. Hervé, VI[e] siècle.*
St. MÉAUGON ou MAUGAN, *disciple de St. Brieuc, VI[e] siècle.* — Patron de Laméaugon.
20. — St. EGAREC, *abbé,* guérit de la surdité.
St. CHARLES DE BLOIS, *duc de Bretagne, XIV[e] siècle.* — Chapelle à Coattez-en-Trefflez, sous le nom de St. Bléas.
21. — St. MÉEN, *abbé, VI[e] siècle,* invoqué contre la fièvre, la galle et les maladies des yeux. — Patron de la ville de ce nom, de Cancale, Guillomarac, la Fresnaye, Lesneven, Lanvallay, Plélan, Ploéven, Saint-Méen-Ploudaniel, Talensac, Tréméven. Nombreuses chapelles.
22. — St. AARON, *ermite VI[e] siècle.* — Patron de Saint-Aaron ; chapelles à Pleumeur-Gautier et à Saint-Malo.
23 — St. ALBAN, *martyr, V[e] siècle,* — patron d'Elven et de Saint-Alban ; chapelles à Crac'h, Plogonnec et Plougonven.
St. BILY, *évêque de Vannes, IX[e] siècle.*
24. — St. MARS, *prêtre et ermite, VI[e] siècle.* Tombeau à Bais. — Il y a un autre St. Mars, évêque de Nantes, le 11 octobre.
S[t] UTEL, *ermite.* — Chapelle à Mauron.
25. — St GOHARD, *évêque de Nantes, et ses compagnons, martyrs, IX[e] siècle.* — Patron d'une paroisse de Saint-Nazaire.
26. — S. CIEUX, *disciple de St. Brieuc, VI[e] siècle,* invoqué dans les nécessités publiques. — Patron de Lancieux.
Ste PAZANNE, (Voy. ci-dessous Ste EMERANCIENNE au 23 janvier).
27. — St. SALOMON, *roi de Bretagne et martyr, V[e] siècle,* invoqué dans les calamités publiques. — Patron de La Martyre, de l'abbaye de Paimpont et d'une ancienne paroisse de Vannes. Chapelles à Guern, Malguénac, Paule et Plouyé.
28. — St. MAËLMON, *évêque d'Aleth, VII[e] siècle (aliàs,* 19 juin).
SALOMON III, *martyr, IX[e] siècle.*
29. — St. AUSTOLE, *abbé.*
St. PIERRE.
St. GOAZEC, *disciple de St. Patrice, V[e] siècle,* — patron de Saint-Goazec. Chapelle à Plouhinec.
30. — St. GUNTIERN, *prince et solitaire, XI[e] siècle.* — Chapelles à Quimperlé et à l'île de Groix.

Éphémérides

18. — 1429. — Richemont défait les Anglais à Patay.
19. — 1782. — Naissance à Saint-Malo de F. de Lamennais.
1800. — Victoire de Moreau à Hochstedt.
20. — 1347. — Bataille de la Roche-Derrien.
1584. — La chaussée de l'étang des Ponts-Neufs est emportée par les eaux.
1855. — Première représentation de *Médée*, d'Hippolyte Lucas.
21. — 1589. — Le comte de Soissons s'évade du château de Nantes dans un panier à dessert.
1668. — Mort du chef d'escadre La Roche-Saint-André.
1712. — Naissance à Fougères du comte de Guichen.
1794. — Exécution à Brest de l'évêque constitutionnel Expilly, avec les autres administrateurs du Finistère, parmi lesquels le poète Olivier Morvan.
22. — 1692. — Prise de deux frégates anglaises par Duguay-Trouin.
1821. — Naissance à Plouaret de F.-M Luzel.
23. — 1795. — Combat naval, près de Groix.
1877. — Mort du naturaliste Le Maout.
24. — 1446. — Gilles de Bretagne est arrêté au château du Guildo.
1804. — Exécution de Cadoudal à Paris.
1889. — Inauguration par les Canadiens du monument de Jacques Cartier.
25. — 1883. — Mort de l'ingénieur de la Gournerie, créateur du port de Saint-Nazaire, puis membre de l'Académie des Sciences.
26. — 1668. — Mort du prédicateur Vincent de Meur, né à Tonquédec.
1816. — Cambronne est traduit en conseil de guerre.
27. — 1597. — Mort du maréchal de Matignon.
1793. — Défense de Nort par les Nantais.
28. — 992. — Bataille de Conquereuil.
1793. — Attaque de Nantes par l'armée vendéenne.
29. — 1641. — Victoire de Guébriant à Wolfenbuttel.
1760. — Mort de Mgr du Breil de Pontbriand, évêque de Québec.
1802. — Naissance à Lorient du sculpteur Suc.
30. — 1855. — Mort du corsaire servannais Sauveur.
1857. — Mort du naturaliste Alcide d'Orbigny.

GOUERE (Juillet)

1. — St. LUNAIRE ou LORMEL ou LAUNEUC, *évêque de Saint-Malo, VIe siècle*, invoqué pour les yeux. — Patron de Locoët, de Miniac sous Bécherel, de St-Launeuc, de St-Lormel, de St-Lunaire; chapelle à Plouer.
   Quelques calendriers indiquent St. GOAZEC, voy. ci-dessus, 29 juin.
2. — St. OUDOCÉE, *évêque de Landaff, VIe siècle.*
3. — St. DIBOAN (Hybon), invoqué pour les agonisants.
4. — Dédicace de l'église de Léon (*Propre de Léon*).
5. — St. CAST, *évêque et martyr, VIe siècle*, invoqué pour les yeux et dans les tentations contre la foi. — Patron de St-Cast.
6. — Ste NOYALE, *vierge et martyre*, a donné son nom à Noyal-Muzillac, Noyal-Pontivy, Noyal-sur-Vilaine, etc.
7. — St. FÉLIX, *évêque de Nantes, VIe siècle*, invoqué dans les calamités publiques. — Patron d'une des paroisses de Nantes.
8. — St. GOLVEN, *évêque de Léon, IVe siècle*, invoqué pour la conservation des bestiaux. – Patron de Goulven et de Goulien. Chapelles à Caurel, Lanvellec, Hanvec.
9. — St. KIRIO, *évêque et confesseur*, (peut être le même que S. GUIREC), invoqué pour les plaies et panaris. — Chapelle à Plounérin.
10. — St. DAVID, AVIT, IVY ou DIVY, *fils de Ste Nonne, évêque régionnaire, VIe siècle*, invoqué dans les maladies des enfants. — Patron de Bodivit, de Pouldavy, de Dirinon, de Loguivy-Lannion, de Longuivy-Plougras, de Pontivy, de Saint-Divy; nombreuses chapelles.
11. — St. DEI ou THEI, *moine de Landévenec, VIe siècle*, éloigne la mort du lit des enfants. — Patron primitif de Lothey; chapelles à Cleden, Cap-Sizun, Plouhinec, Pléhedel, Pluduno, Poullan, Saint-Ségal.
12. — St. MENOU, *évêque de Quimper, VIIe siècle.*
13. — St. THURIAF, *évêque de Dol, VIIIe siècle*, invoqué pour purifier l'air et chasser la fièvre. — Patron de Berric, Crac'h, Landivisiau, Plogonec, Plumergat, Quintin, Saint-Thurial, St-Thuriau. — Chapelles à Baud, Plévin, etc.
14. — Ste TRIPHINE, *mère de S. Trémeur, VIIe siècle.* — Patronne des femmes mariées, de Carhaix et de Ste Tréphine. Chapelle à Pontivy.
15. — Octave de S. FÉLIX, (*Propre de Nantes*).

Éphémérides

1. — 1670. — Réception de l'abbé de Montigny, Vannetais, poète, bientôt évêque de Léon, à l'Académie française.
1720. — Gérard Meslier est élu maire de Nantes.
2. — 1748. — Naissance à Josselin de la comtesse de Nantois, dite la muse bretonne.
3. — 1853. — Mort du poète Hippolyte de la Morvonnais.
4. — 1848. — Mort de Châteaubriand.
5. — 1796. — Victoire de Moreau à Radstadt.
1884. — Mort du compositeur Victor Massé.
6. — 1801. — Linois bat une escadre anglaise à Algésiras.
7. — 1591. — Mort à Rennes de Noël du Fail, écrivain et jurisconsulte.
1815. — Naissance à Quimperlé de Th. Hersart de la Villemarqué.
8. — 1616. — Richelieu charge le maréchal de Brissac de fortifier Blavet qui prend le nom de Port-Louis.
1827. — Mort de Robert Surcouf.
9. — 1779. — Naissance à Landerneau du littérateur de Roujoux.
1810. — Transfert à l'église Saint-Sauveur de Dinan du cœur de Du Guesclin.
10. — 1409. — Le Duc Jean V fonde N.-D. du Folgoët.
1534. — Cartier entre dans le fleuve Saint-Laurent.
1788. — Lettre de l'intendant B. de Molleville au bureau de police de Rennes pour expliquer sa fuite.
11. — 1791. — Mort de Lamotte-Picquet.
1819. — Inauguration du monument du combat des Trente.
1880. — Mort de l'abbé Moigno.
12. — 1561. — Entrée à Nantes de Henri II et de Catherine de Médicis.
1677. — Combat d'Ouessant, gagné par Châteaurenaud.
13. — 1380. — Mort de Du Guesclin au siège de Randan.
1452. — Assemblée des États à Rennes, et procession solennelle à cette occasion.
1851. — Mort du missionnaire Charles Langlois.
14. — 1459. — François II déclare qu'il ne peut lever d'impôts sans le consentement des États.
1788. — Arrestation des 12 députés de la noblesse bretonne qui sont jetés à la Bastille.
15. — 1695. — Les Anglais bombardent Saint-Malo.

GOUERE (Juillet)

16. — St. MADEN, *disciple de S. Goulven, VIe siècle.* — Ancien patron de la paroisse de ce nom.
17. — St. HÉLIER, *solitaire.* — Patron d'une des paroisses de Rennes.
18. — St. TENENAN, *évêque de Léon, VIIe siècle,* calme les tranchées. — Patron de Guerlesquin, de La Forest, de Plabennec.
19. — St. HÉLEN, *évêque de Léon.* — Patron de St-Hélen (*aliàs* 26 juillet).
20. — Ste *Marguerite,* donne confiance aux femmes en couche.
21. — St. JEAN DE CHINON, *prêtre,* né en Bretagne, *VIe siècle.*
22. — St. RIVOAL, *prêtre, oncle de S. Hervé, VIe siècle.* — Patron de Trézélan et de Lanrivoaré. Chapelle à Bourgblanc et à Braspartz.
23. — Ste SÈVE ou LOÈVE, *sœur de S. Tugdual, VIe siècle.* — Patronne de Sainte-Sève-lès-Morlaix.
24. — St. MILIAU, *prince de Domnonée, VIIIe siècle.* — Patron de Guimiliau, de Ploumiliau, de Pluméliau, de Plounévez-Porzai. Chapelle à Trébeurden.
25. — St. *Christophe,* rend vigoureux l'homme et l'enfant.
26. — Ste *Anne,* patronne des Bretons, dont la chapelle en Pluneret est devenue Basilique. — Nombreuses chapelles et pèlerinages dont les principaux sont ceux de Sainte-Anne-d'Auray, et de Sainte-Anne-la-Palud.
27. — St. BREVIN, *archevêque de Cantorbéry, VIIe siècle.* — Patron de Saint-Brevin.

    Ste COPAIA ou POMPÉE, *mère de St. Tugdual, VIe siècle,* invoquée pour les enfants malades. — Patronne de Botzélan et de Langoat.
28. — St. SAMSON, *évêque de Dol, VIe siècle,* invoqué pour les femmes enceintes et les enfants chétifs. — Patron de Bobital, Cadélac, Dol, Illifaut, La Fontenelle, Kerity, Lanvellec, Lanvézéac, St-Samson, St-Ideuc. Nombreuses chapelles.
29. — St. GUILLAUME, *évêque de Saint-Brieuc, XIIIe siècle,* invoqué dans les calamités publiques. — Patron du diocèse de Saint-Brieuc, de Collinée, de Langolen.
30. — St. GENEVÉE, *évêque de Dol, VIIe siècle.* — Statue à S. Martin de Lamballe (*aliàs* 29 août.

    St. AGILE. *abbé.*
31. — La B. MARGUERITE HUBY, *carmélite* (sœur du P. Huby), *XVIIe siècle.* — (Cal. Tresvaux et du Mottay).

Éphémérides

16. — 1591. — Prise de Lamballe par le prince de Dombes.
1684. — Naissance à Pleudihen du bénédictin D. Briant.
17. — 1453. — Jean de Montauban contribue à la défaite des Anglais à Castillon.
18. — 1720 — Naissance à Pontrieux du philologue Jacques Le Brigant.
19. — 1485. — Exécution de Pierre Landais à Nantes.
1848. — Funérailles de Châteaubriand.
20. — 1524. — Mort de la reine Claude, fille de la duchesse Anne.
21. — 1832. — Première du *Barbier d'Aragon*, de Fontan.
22. — 1474. — Mort à Rome du cardinal de Coëtivy.
1795. — La ville de Quintin est rançonnée par le marquis de Joyeuse.
23. — 1795. — Les chouans s'emparent de Châtelaudren.
24. — 1839. — Première représentation du *Mexicain*, drame-vaudeville de Fontan.
1842. — Mort d'Auguste Lorieux, jurisconsulte et littérateur.
25. — 1595. — Le seigneur du Bordage brûle Romazy.
1788. — Arrestation à Houdan de la députation des 12 membres du Parlement porteurs des remontrances au Roi.
26. — 1866. — Mort à Rennes du paysagiste Francis Blin.
27. — 1759. — Mort à Bâle du philosophe académicien Maupertuis, membre de l'Académie française, de l'Académie des Sciences et de l'Académie de Berlin.
1778. — Bataille navale d'Ouessant gagnée par le comte d'Orvilliers.
1825. — Mort du médecin Miriel.
28. — 1488. — L'armée bretonne est défaite à Saint-Aubin du Cormier.
1821. — Naissance à Guingamp du peintre Le Hénaff.
29. — 1558, — Le Conquet est brûlé par les Anglo-Flamands.
30. — 1695. — Naissance de l'acteur Montmesnil, fils de Lesage.
1788. — Réception par le roi, à Versailles, des 18 membres de la commission intermédiaire des Etats.
31. — 1799. — Fouché est nommé Ministre de la police générale.
1825. — Mort du jurisconsulte Bigot de Préameneu, ministre des cultes sous Napoléon Ier, et membre de l'Académie française.

EOST (Août)

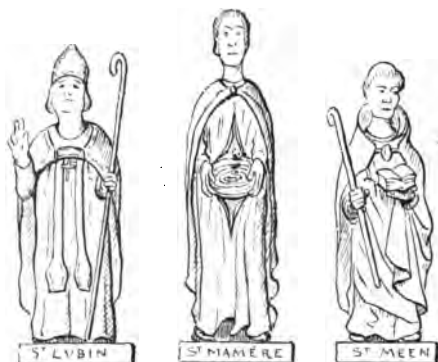
1. — St. Kinède ou Kihouet, *anachorète, VIe siècle*, — chapelles à Plumelin et à Plaintel.
2. — St. Friard, *ermite, VIe siècle*, un des deux patrons de Besné.
3. — St. Pergat, *diacre et successeur de S. Tugdual, VIe siècle*, invoqué pour les objets perdus. — Patron de Poulduran (*aliàs* 1er août).
4. — St. Oswald, *roi de Northumbrie, martyr, VIIe siècle* (*aliàs*, 5 août).
5. — *N.-D. des-Neiges*, préserve les récoltes des oiseaux.
6. — St. Uniac, *abbé, disciple de S Méen, VIe siècle*, (*aliàs* 2 août).
7. — La B. Jeanne l'Evangéliste, *carmélite, XVIIe siècle*. (Cal. Tresvaux).
8. — S. Cyriaque, *prêtre et martyr avec sainte Ursule, IVe siècle* (*aliàs* 28 avril).
9. — Le P. Michel, de St-Malo, *capucin. XVIIe siècle*. (Cal. Tresvaux).
10. — St. Herlé, *diacre et martyr*. — Patron de Plouaré.
11. — St. Ergat, *abbé*, invoqué pour les rhumatismes. — Patron de Pouldergat et de Tréouergat.
12. — St. Eoarn, *moine de Saint-Gildas, martyr, XIe siècle* (*aliàs* 11 août).
13. — Le B. Fulgence de Sainte Barbe, *carme*. (Cal. Lobineau).
14. — St. Loëvan ou Laouénan, *disciple de S. Tugdual, VIe siècle*. — Patron de Tréflaouénan. Chapelle à Ploulec'h.
    St. Eusèbe, *prince de la Petite-Bretagne*, invoqué contre la rage. — Patron de Saint-Bihy.
15. — Fondation de l'Eglise de N.-D. de Bonne-Nouvelle à Rennes.
16. — Armel, *abbé, Ve siècle*, invoqué contre la goutte et les maux de reins. — Patron de Languedias, de Langouët, de Loutehel, de Ploërmel, de Plouarzel, de St-Armel. Nombreuses chapelles.
17. — St. Rion, *moine de Redon*. — Chapelles à Ploubazlanec, Plouézec et Plourivo.
    St. Gulcien, prince breton (*ordo de Nantes*).
18. — Le B. Etienne, *cordelier*. (Cal. G. du Mottay).
19. — St. Guen ou Guennin, *évêque de Vannes, VIe siècle*.
20. — St. Philbert, *premier abbé de Noirmoutiers, VIIe siècle*, invoqué contre la stérilité des femmes. — Patron de la paroisse de son nom, et de Plougoumelen. Chapelles à St-Evarzec, Plounéour et Trégunc.

Éphémérides

1. — 1768. — Prise du fort de Nonza en Corse par le général de Marbeuf.
2. — 1884. — Le Dîner Celtique offre à Tréguier un banquet à Renan.
3. — 1379. — Jean de Montfort débarque près de Saint-Malo à son retour d'Angleterre,
1590. — Arrêt du Parlement contre les duels.
4. — 1591. — Mort de La Noue Bras-de-Fer.
5. — 1838. — Inauguration à Dinan du buste de Duclos.
6. — 1487. — La Trémoille lève le siège de Nantes.
7. — 1896. — Visite du président de la République à Brest.
8. — 1767. — Hovius, imprimeur à Saint-Malo, est mis à la Bastille.
1843. — Mort du littérateur Camille Mellinet
9. — 1488. — Dinan ouvre ses portes au roi de France.
10. — 1764. — Naissance à Avessac de l'archéologue de Penhouet.
11. — 1345. — Montfort donne l'assaut à Quimper.
12. — 1417. — Pierre de Rieux devient maréchal de France.
13. — 1518. — Entrée triomphale à Nantes de la reine Claude et du roi François I[er].
1532. — Couronnement à Rennes du dauphin sous le nom de François III.
14. — 1284. — Terrible ouragan en Bretagne.
15. — 1372. — Le duc Jean II fonde la collégiale de N.-D. du Mur à Morlaix.
1450. — Richemont bat les Anglais à Formigny.
16. — 1765. — Naissance à Landerneau du prédicateur Legris Duval.
1789. — Inauguration de la Place Necker à Saint-Brieuc.
17. — 1592. — Descente des Espagnols sur la côte de Tréguier.
1885. — Assises de la *Pomme* à Paramé, sous la présidence de Leconte de Lisle.
18. — 1788. — Mésaventures de M. de Botherel à Quimper.
1884. — Mort de Léonce Petit, peintre et caricaturiste.
19. — 1369. — Du Guesclin vainqueur à Montiel.
1505. — Anne de Bretagne fait un pèlerinage à Notre-Dame du Folgoët.
1773. — Terrible inondation à Châtelaudren.
20. — 1548. — Arrivée de Marie Stuart à Morlaix.
1810. — Combat du Grand-Port, dans lequel plusieurs marins bretons se distinguent.

EOST (Août)

21. — Le B. Louis de Morlaix, *capucin* (de la famille Polart de Plouezoch), *XVIIe siècle.* — (Cal. Tresvaux).
22. — St. *Symphorien*, patron d'un quartier de Vannes au faubourg de St-Patern.
23. — Octave de St Armel (*Propre de Saint-Malo*).
24. — St. Aubert, *compagnon de Robert d'Arbrissel, XI siècle.*
25. — St. Eoharn, *ermite et martyr.*
26. — St. Raoul, *fondateur de l'abbaye de S. Sulpice, XII siècle.*
27. — La Vénérable Claude Le Bellec, de Douarnenez, *veuve, XVIIe siècle.* — (Cal. Tresvaux).
28. — St. Elouan, *ermite, VIIe siècle,* invoqué contre la fièvre produite par les vers. — Son tombeau à Saint-Guen.
29. — St. Edern, *prêtre et solitaire, Xe siècle.* — Patron primitif d'Edern, de Keredern, de Lanédern et de Plouédern. Au calvaire de Lanédern, il est représenté à cheval sur un cerf.
30. — St. Botmaël, *compagnon de S. Tudy, VIe siècle.*
St. *Fiacre, patron des jardiniers,* guérit de la gale.
31. — St. Victor de Campbon, *solitaire, VIIe siècle,* invoqué contre la fièvre. — Patron de Campbon.
Ste. Cutburge, *reine de Northumbrie, VIIe siècle.*



Anciennes statuettes de saints Bretons à Notre-Dame du Haut près Moncontour.

Éphémérides

21. — 1752. — Naissance à Rennes du littérateur Mangourit.
22. — 1804. — Mort du cardinal de Boisgeslin, archevêque de Tours, membre de l'Académie française.
23. — 1788. — Arrêté des dames et demoiselles de Guérande (*sic*), contre les projets ministériels.
24. — 1796. — Victoire de Moreau à Friedberg.
25. — 1864. — Mort du musicien Emile Chevé (né à Douarnenez).
26. — 1830. — Première représentation de *Jeanne la Folle*, de Fontan.
27. — 1312. — Mort d'Arthur II au château de l'Isle.
28. — 1753. — Mort de L.-J. Gillet de Trémorel, bibliothécaire de Sainte-Geneviève.
29. — 1442. — Mort de Jean V au château de La Touche.
1758. — Naissance à Hanvec du vice-amiral de Leissègues.
30. — 1597. — Saint-Suliac est repris par les troupes royales.
1648. — Naissance près de Nantes de l'abbé Morvan de Bellegarde.
31. — 1788. — Réception par le roi à Versailles des 53 députés des trois ordres des Etats.
1790. — Dévouement à Nancy du Malouin André Desilles.
1881. — Le feu du phare d'Ar-Men est allumé après 15 années de travaux.



Statuettes de N.-D. du Haut près Moncontour.

GUENGOLO (Septembre)

1. — St. JUST, *évêque de Rennes, IVe siècle* (*aliàs*, 2 septembre).
St. GILY, invoqué pour les estropiés et les cochons malades.
2. — St. LANGUI, consulté pour savoir si le malade vivra ou mourra.
3. — St. EMILIEN, *évêque de Nantes et martyr, VIIIe siècle* (*aliàs*, 25 juin).
4. — St. CADOAN, *prêtre et martyr, VIe siècle.* — Patron de Poullan. Chapelle à Braspartz.
St. PERREUX, *moine, VIe siècle.* — Patron de Châteaulin, de Saint-Perreux, de Trébédan, de Trégon.
5. — St. THÉGONMEC, *évêque*, invoqué pour les récoltes. — Patron de la paroisse de son nom. — Chapelles au Guerlesquin et à Plogonnec.
Ste JEUNE, *sœur de St-Envel, VIe siècle.* — Chapelle à Plounevez-Moëdec.
6. — Transl. des reliques de St. VINCENT FERRIER (*Propre de Vannes*).
St. ŒDMAL, *évêque d'Aleth, VIIe siècle.*
7. — Le vénérable ALAIN DE LA ROCHE, *dominicain.*
St. DOGMAËL ou TOLL, *évêque, Ve siècle*, fait marcher les enfants. — Patron de Saint-Domineuc. Chapelles à Rospez et à Pommerit-Jaudy.
8. — *Nativité de la Vierge.*
9. — Ste OSMANE, *vierge, VIe siècle.* Statue à Notre-Dame-de-la Fontaine à Saint-Brieuc. — Certains calendriers placent ici St. ONEN (Voy. au 26 février).
10. — St. GLEN, *disciple de St. Colomban, VIe siècle.* — Patron primitif de Saint-Glen. Chapelle à Saint-Tugdual (*aliàs*, (5 septembre et 7 décembre).
11. — St. GONVAL, *abbé*, dénoue les enfants noués. — Patron de Landunvez. Chapelles à Penvenan et Rumengol.
12. — Ste CÉROTTE, *vierge et anachorète, VIe siècle* (*aliàs*, 22 juin).
St. LEVIAS, *abbé*, invoqué pour les enfants rachitiques. — Chapelle à Trédarzec.
13. — St. OURZAL, *abbé*, donne aux filles des maris.
St. ODILAR, *évêque de Nantes, IXe siècle.*
14. — St. MAUDAN, *abbé en Ecosse, VIIe siècle*, invoqué contre la fièvre. — Patron primitif de Plumaudan, de Saint-Maudan. Chapelle à Plouër.
15. — St. MARCIAN, *moine, précepteur de St. Hervé, VIe siècle* (*aliàs*, 17 juin).

Éphémérides

1. — 1487. — Charles VIII vient loger au château de Vitré.
1663. — Mort du P. L. Lebrun, nantais, poète latin.
2. — 1485. — Création d'un Parlement sédentaire.
3. — 1723. — Mort du P. Hardouin, savant jésuite.
1846. — Pose de la première pierre du viaduc de Dinan.
4. — 1775. — Naissance au Conquet du grammairien Le Gonidec.
1801. — Naufrage de la frégate anglaise le *Jason* à l'entrée de la rade de Saint-Malo.
1831. — Mort de l'abbé Mahé, archéologue.
5. — 1661. — Arrestation à Nantes du surintendant Fouquet.
1731. — Mort du pasteur Daniel de Larroque, de Vitré.
1731. — Naissance à Morlaix du corsaire Cornic-Duchesne.
6. — 1623. — Mort de la duchesse de Mercœur.
1783. — Naissance à Saint-Brieuc de l'orientaliste Jouannin.
7. — 1417. — Mort du maréchal de Rieux.
1569. — Le comté de Penthièvre est érigé en duché-pairie.
1863. — Inauguration de la ligne de Rennes à Guingamp.
8. — 1758. — Rioust des Villaudrens défend le passage du Guildo.
9. — 1802. — Naissance à Couëron du naturaliste Alcide d'Orbigny.
1895. — Mort de l'ingénieur Fenoux, constructeur du phare d'Ar-Men et du viaduc de Morlaix.
10. — 1472. — Traité de paix entre la Bretagne et la France.
1865. — Mort du général de Lamoricière.
1884. — Mort du sculpteur nantais Daniel
11. — 1123. — Mort du poète latin Marbode, évêque de Rennes.
1758. — Défaite des Anglais à Saint-Cast.
12. — 1509. — Mort du poète Jean Meschinot.
1711. — Duguay-Trouin arrive devant Rio Janeiro.
1788. — Mise en liberté de la députation bretonne embastillée.
13. — 1810. — Glorieux combat du capitaine Bouvet contre les Anglais.
1833. — Mort du vice-amiral Nielly.
14. — 1792. — Emeute à Lorient pour demander l'arrestation du négociant Gérard, qui est massacré le lendemain dans la prison.
1794. — Acquittement des 94 survivants des 132 Nantais.
15. — 1541. — Pose de la première pierre de la cathédrale de Rennes.
1146. — Mort d'Alain le Noir, comte de Penthièvre.

GUENGOLO (Septembre)

16. — St. CORNÉLY, *invoqué pour les bœufs.* — Fontaine et pèlerinage à Carnac.
17. — St. URFOL, *oncle de St. Hervé, VIIe siècle,* invoqué pour les goutteux. — Chapelle et tombeau à Plouguien (*aliàs,* 22 juin).
18. — St. RAINFROY, *archidiacre de Rennes, VIIe siècle.*
On lui adjoint souvent St. DIDIER, cité au 11 février.
19. — St. SENI, *évêque d'Irlande, Ve siècle.* — Patron de Guisseny où se trouve son tombeau et de Trézeny. Chapelles à Kerlouan et Plogonnec.
20. — Le B. YVES MAHIEUC, *évêque de Rennes, XVIe siècle.* — Statue à Plouvorn.
21. — St. GATUODE, *évêque de Vannes, Ve siècle.*
22. — St. TRIMOËL, HERMOËL ou ARMOY, *solitaire.* — Patron de Saint-Trimoël et de la Harmoye. Chapelle à Merléac.
23. — St. RIVOARÉ, *évêque, fait lever la pâte.* — Voy. St. RIVOAL, 22 juillet.
St. MAUGAN, *évêque irl., Ve siècle.* — Patron de Saint-Maugan.
24. — Certains calendriers placent ici St. DONAN, cité au 14 avril.
25. — St. BERNARD, *évêque de Nantes.*
26. — St COLMAN ou COULOMB, *abbé, VIIe siècle.* — Patron de Saint-Coulomb.
27. — Ste LUPITE, *veuve, VIe siècle.*
28. — St. GINGURIEN, *moine de Rhuys.*
29. — St. *Michel,* donne du beau temps. — Nombreuses chapelles sur les montagnes de Baud, Carnac, La Feuillée, etc.
30. — St. LÉRY, *solitaire et abbé, VIIe siècle.* — Patron de la paroisse de ce nom.



Saint Cornély. Réduction d'une image populaire.

Ephémérides

16. — 1788. — Feux de joie à Rennes pour le renvoi de Loménie de Brienne qu'on brûle en effigie.
17. — 1148. — Mort du duc Conan III.
1728. — Naissance du conventionnel Kervélégan.
18. — 1788. — Organisation de la fête patriotique des trois ordres des citoyens de Nantes.
1792. — Déportation des prêtres détenus au château de Nantes.
19. — 1505. — Mort de l'historiographe Pierre Le Baud.
20. — 1650. — Mort du P. de la Porte, prédicateur.
21. — 1747. — La Bourdonnais s'empare de Madras.
22. — 1457. — Le duc Pierre III meurt au château de Nantes.
1835. — Mort du jurisconsulte Toullier.
23. — 1535. — Arrivée de Jacques Cartier à Québec.
1711. — Prise de Rio par Du Guay-Trouin
24. — 1716. — Mort de Madame de Murat, auteur des *Contes de fées*.
1788. — La députation bretonne reçue en triomphe au Parlement de Paris.
25. — 1710. — Réception d'Henri du Cambout, troisième et dernier duc de Coislin, évêque de Metz, à l'Académie française.
26. — 1345. — Jean de Montfort meurt à Hennebont.
1807. — Prise du vaisseau le *Trafalgar* par Surcouf.
1845. — Mort héroïque du lieutenant de Chappedelaine.
27. — 1827. — Représentation de *Racine*, comédie de Brizeux.
28. — 1671. — Mort de Jean de Montigny, de l'Académie française.
1370. — Duguesclin est fait connétable.
29. — 1364. — Bataille d'Auray et mort de Charles de Blois.
1577. — Naissance à Plouguerneau du P. Michel Le Nobletz.
30. — 1788. — Fête patriotique donnée par la noblesse bretonne à l'hôtel de ville de Rennes.



Ancien timbre de Bretagne (1680).

HERE (Octobre)

1. — St. SULIAC, *abbé VIe siècle*, invoqué pour la guérison des plaies. — Patron de St-Suliac, de Sizun, de Tressigneaux. Chapelle à Plomodiern.
2. — MÉLAR ou MÉLOIR, *prince breton et martyr, VIIe siècle*, invoqué pour la bonne dentition des enfants. — Patron de Féréac, Lanmeur, Locmélar, Meillan, Trémeloir, St-Méloir-des-Ondes, etc. Nombreuses chapelles (*aliàs* 4 octobre).
3. — St. SALOMON, *roi d'Armorique, VIIe siècle.*
4. — St. FRACAN, *prince de Domnonée, Ve siècle.*— Patron primitif de Ploufragan et de St-Frégan. Chapelle à St-Guen (*aliàs* 3 oct).
5. — St. MAURICE, *abbé de Carnoët, XIIe siècle*, invoqué pour la guérison de la fièvre. — Deuxième patron de Loudéac. Chapelle à Clohars-Carnoët.
6. — Ste EURIELLE, *sœur de Judicaël, VIe siècle.* — Patronne d'une paroisse de son nom, absorbée par Trédias (*aliàs* 7 octobre).
7. — Le pénitent PIERRE LE GOUVELLO DE KERIOLET, *XVIIe siècle.*
8. — St. RESTOLD, *évêque de Dol, VIIe siècle* (*aliàs* 1er octobre).
9. — St. EDWIN, *prince de Northumbrie, VIIe siècle* (*aliàs* 4 octobre).
10. — St. CLAIR, *premier évêque de Nantes*, invoqué pour les yeux. — Patron du diocèse de Nantes et de Réguiny où se trouve son tombeau. Chapelles à Plénée, à Plounevez du Faou, à Saillé, à Sarzeau.
11. — St. GUINIEN, *évêque, VIIe siècle.* — Patron de Ploudaniel.
    St. MARS, *évêque de Nantes, VIe siècle.* — Patron de Petit-Mars et de Saint-Mars-la-Jaille.
12. — St. ARNEC ou TERNOC, *évêque, fils de saint Judicaël, VIIe siècle.* — Patron de Ploudaniel, de Trégarantec. — Patron primitif de Landerneau.
13. — St. EFFLAM, *prince d'Hybernie, VIe siècle*, invoqué pour la guérison des membres luxés. — Patron de Plestin ; chapelles à Carnoët, Langoëlan, Lescouët, Pedernec et Plestin où se trouve son tombeau (*aliàs* 16 octobre).
14. — St. VIAUD ou VITAL, *solitaire, VIIIe siècle.*—Patron de Saint-Viaud (*aliàs* 16 octobre).
    Ste. HONORE, *princesse de Goello, Ve siècle.* — Patronne de Languengar. Chapelle à Plestin.
15. — Ste. AURÉLIE, *compagne de sainte Ursule, IVe siècle.*

Éphémérides

1. — 1585. — Les Etats de Bretagne assemblés à Nantes demandent des poursuites contre les Calvinistes.
1746. — Débarquement des Anglais au Pouldu.
2. — 1534. — Arrivée de J. Cartier à Hochelaga (Canada).
1749. — Naissance de Cambry à Lorient.
1892. — Mort d'Ernest Renan, de l'Académie française.
3. — 1356. — Le duc de Lancastre vient assiéger Rennes.
4. — 1496. — L'historiographe Le Baud est autorisé à compulser les archives de Bretagne.
5. — 1594. — Siège de Crozon par le maréchal d'Aumont.
1621. — Confirmation des privilèges du Port-Louis.
1791. — Le Conseil de Saint-Brieuc donne le nom de Louis XVI à la place de la cathédrale.
6. — 1889. — Mort du paysagiste Jules Dupré.
7. — 1746. — Les Anglais lèvent le siège de Lorient.
1779. — Combat de la *Surveillante,* commandée par du Couëdic, et du *Québec.*
8. — 1790. — Mort de l'ingénieur Choquet de Lindu.
9. — 1515. — Entrée de François Ier à Rennes.
10. — 1706. — Mort du philologue Paul Pezron.
1712. — Arrivée de Cassard devant Surinam dont il s'empare quelques jours après.
1839. — Mort de l'auteur dramatique Fontan.
11. — 1594. — Le maréchal d'Aumont s'empare de Quimper.
1770. — Naissance à Clisson du financier Ouvrard.
1862. — Mort de l'écrivain militaire de Mauduit.
12. — 1564. — Entrée de Charles IX à Nantes.
1807. — Mort du littérateur Fleuriot de Langle.
13. — 1499. — Naissance à Romorantin de la reine Claude, fille d'Anne de Bretagne et du roi Louis XII.
1863. — Mort du ministre Billault.
1886. — Mort de l'archéologue rennais F. Ramé.
14. — 1754. — Mort de l'historien Dom Morice.
1826. — Troubles à Brest à l'occasion des Missions.
15. — 1580. — Assemblée des Etats à Ploërmel par la réforme de la Coutume.
1806. — Naissance à Lorient de Dupuy-de-Lôme.

HERE (Octobre)

16. — St. CONOGAN, GUÉNÉCAND ou VENERAND, *évêque de Quimper, Ve siècle.* — Patron de Beuzit, de Guénézan, de Tréogan. Chapelle à Bollazec, Carnoët, Glomel, Locarn, Penhars, etc.
17. — St GALL, *abbé, VIe siècle.* — Patron de Langast. Chapelle à la Prénessaye (*aliàs* 19 février).
18. — Sts. GULCIEN et GULIEN, *princes.*—Patrons de Jans (*aliàs* 17 août).
St. CEDDA ou SEGAL, *prince breton et pénitent, VIIe siècle.* — Patron de Saint-Segal.
Ste. JUVETTE, *sœur de saint Mandé, VIe siècle*, seconde patronne d'Henvic.
19. — Ste. URSULE ; — et St. JUD, *moine de Landévenec.*
20. — St. ELBIN, *confesseur, VIIe siècle* (*aliàs* 19 octobre).
21. — St. JUVAT, *prêtre et martyr IVe siècle.* — Patron de Saint-Juvat (*aliàs* 6 nov.);— et St. JUDUAL, *roi d'Armorique, VIe siècle.*
22. — St. MODÈRAN, *évêque de Rennes, VIIIe siècle.* — Patron d'un ancien prieuré à Rennes.
23. — St. BENOIT DE MASSÉRAC, *pénitent, et sa sœur sainte* AVENIE, *IXe siècle.* — Leur tombeau à Massérac, dont saint Benoît est le patron, (*aliàs* 22 octobre).
24. — St. MAGLOIRE, *évêque de Dol, VIe siècle,* invoqué pour la guérison des plaies. — Patron de Châtelaudren, de Léhon, de Mahalon, de Plomodiern, de Telgruc, de Trébivan; nombreuses chapelles.
25. — St. GOUEZNOU, *évêque de Léon, VIIe siècle.*— Patron de Gouez-nou, de Lanarvily, de Saint-Gouéno, de Saint-Guinoux. Chapelles à Daoulas, Guiclan, Pleguien, Plougniel, etc.
26. — St. ALOR, *évêque de Quimper, Ve siècle,* rend la farine profitable. — Patron de Tréméoc, d'Ergué-Armel, de Plobazlannec, de Tréguennec. Chapelle à Plésidy.
27. — St. MARTIN DE VERTOU, *abbé, VIe siècle.* — Patron du Bignon, de Gorges, de Lavau, de Mouzillon, du Tertre, de Pont-Saint-Martin, de Vertou.
28. — Ste. MONA, *religieuse.*
29. — Ste EDILTRUDE ou ELFLÈDE, *princesse de Northumbrie, VIIIe siècle,* invoquée contre les tranchées. — Patronne de Treflez. Honorée à Loc Brévalaire.
30. — Ste LANDOUÈNE, *reine d'Armorique, Ve siècle* (*aliàs* 29 octobre).
31. — St. BIEUZY, *prêtre, disciple de saint Gildas, VIIe siècle,* invoqué contre la rage. — Patron de Bieuzy.

Éphémérides

16. — 1703. — Naissance à Moncontour de l'économiste Faiguet de Villeneuve.
1830. — Premier numéro de l'*Avenir*, fondé par Lamennais.
17. — 1789. — Emeute à Lannion, à cause de la cherté des grains.
1807. — Naissance à Lorient du peintre Michel Bouquet.
18. — 1596. — Trève d'Angers entre le roi et le duc de Mercœur.
1788. — Les Etats de Bretagne sont ajournés par le roi, en raison de la prochaine réunion des notables.
1821. — Naissance à Nantes du peintre Luminais.
19. — 1799. — Surprise de Nantes par les Chouans.
1804. — Naissance à Donges du poète Boulay-Paty.
20. — 1875. — Mort du romancier maritime Edouard Corbière.
21. — 1707. — Duguay-Trouin s'empare de plusieurs vaisseaux anglais.
22. — 1484. — Traité de Montargis entre François II et la France.
1884. — Mort du jurisconsulte Faustin Hélie.
23. — 1771. — Le corsaire croisicais Hubert Le Baud prend à l'abordage un navire ostendais.
1800. — Première de *Maison à vendre*, d'Alexandre Duval.
24. — 1671. — Mort d'Armelle Nicolas, dite la Bonne-Armelle.
25. — 1510. — Naissance de Renée de France, fille d'Anne de Bretagne.
1749. — Première du *Rival supposé*, de Saint-Foix.
26. — 1613. — Fixation des préséances des évêques aux Etats.
1799. — Invasion de Saint-Brieuc par les chouans et mort de Poulain-Corbion (4-5 brumaire).
27. — 1440. — Gilles de Retz est supplicié à Nantes.
1786. — Mort du chanteur de Chassé (né à Rennes).
1675. — Naissance à Rennes du philanthrope Marot de la Garaye.
28. — 1869. — Mort du littérateur de Kératry.
29. — 1464. — Le roi met sous séquestre le temporel de l'évêque de Vannes.
1591. — Une troupe de pionniers Lamballais aplanit un terrain à Nantes pour la duchesse de Mercœur qui vient y ouvrir des danses.
1843. — Mort de l'historien J.-M. Le Huérou.
30. — 1877. — Première de la *Surprise de l'Amour*, de Ch. Monselet.
31. — 1487. — Capitulation d'Auray.
1639. — Naissance à Saint-Malo de Porcon de la Barbinais.

DU (Novembre)

1\. — St. CADO, *évêque et martyr, VIe siecle,* invoqué contre les ulcères. — Patron de Cadelac ; chapelles à Bannalec, Belz, etc,

2\. — St. HERNIN, CARN ou CARNÉ, *solitaire, VIe siècle,* invoqué contre les maux de tête. — Patron de Locarn, de Saint-Carné, de Saint-Hernin. Chapelle à Ploumagoar.

3\. — St. GUÉNAËL, *deuxième abbé de Landévenec, Ve siècle,* invoqué dans les calamités publiques. — Patron de Bolazec, d'Ergué-Gabéric, de Lescoët-Goarec,de Plougonvelen, de Tréguidel.

4\. — Le B. SALAUN du Folgoët, *XVe siècle.*
Quelques calendriers placent ici St. JUVAT.

5\. — Ste FRANÇOISE D'AMBOISE, *duchesse de Bretagne, XVe siècle.*
St. GUÉTHÉNOC, *prince de Domnonée, Ve siècle.*

6\. — St. MÉLAINE, *évêque de Rennes, VIe siècle,* invoqué dans les calamités publiques. — Patron du diocèse de Rennes et des paroisses d'Andouillé, Brains, Châtillon-sur-Seiche, Cintré, Cornillé, Domalain, Lieuron, Moëlan, Moigné, Montoir, Morlaix, Benazé, Pacé, Plougoumelen, Rieux, Saint-Melaine, Broons, Sion, Thorigné, Les Touches.

7\. — St. KÉ ou QUAY, *évêque et confesseur, Ve siècle,* invoqué pour les bestiaux. — Patron primitif de Languenan ; patron de Cleden, Plouguerneau, Saint-Ouen, Perros et Saint-Quay-Portrieux. Nombreuses chapelles (*aliàs,* 5 novembre).

8\. — St. VOLLON, *abbé.* — Patron primitif de Lanvollon. Ancienne chapelle à Plédran (*aliàs,* 1er novembre).

9\. — St. *Mathurin.* — Patron des gens de mer, invoqué pour les bœufs et les chevaux à Moncontour dont il est le patron.

10\. — St. TRÉMEUR, *prince breton, martyr, VIIe siècle,* invoqué pour les blessures. — Patron de Camlez, Carhaix et Kergloff.

11\. — St. GOBRIEN, *évêque de Vannes, VIIe siècle.* — Patron de Morieux. Chapelles à Camors, Mordelles etc. (*aliàs,*3 et 16 nov.)

12\. — St. MIEUX ou MAYEUX, *disciple de St. Méen, VIe siècle.* — Patron primitif de Coëtmieux, de Plumieux, de Saint-Mayeux, de Tréméoc (*aliàs,* 2 novembre).

13\. — St. AMAND, *évêque de Rennes, Ve siècle,* invoqué dans les calamités publiques. — Patron de Cournon et de Trémor.

14\. — St. ILTUT ou IDEUC, *abbé, Ve siècle,* invoqué pour faire marcher les enfants. — Patron de Coadout, Landebaëron, Lanildut, Laberildut, Troguery, Saint-Ideuc ; Chapelles à Sizun et Ploërdut (*aliàs,* 7 novembre).

Éphémérides

1. — 1374. — Bécherel est repris aux Anglais.
1716. — Naissance à Vannes du théologien Beurrier.
2. — 1399. — Le duc Jean IV meurt au château de Nantes.
1792. — Première représentation du *Patriote du 10 août*, de Dorvo.
3. — 1790. — Service funèbre à Saint-Malo en l'honneur d'André Désilles.
4. — 1690. — Naissance à Quimper du P. Bougeant, littérateur.
5. — 1590. — Siège d'Hennebont par l'armée de Saint-Laurent.
1754. — Ordonnance du duc d'Aiguillon sur les routes.
1815. – Mort du contre-amiral Maistral.
6. — 1877. — Mort à Lamballe de Glais-Bizoin.
1889. — Mort de l'historien Aurélien de Courson.
7. — 1767. — Naissance à Nantes de Mme de Salm-Dick (Constance de Theïs).
1789. — Départ pour Versailles des 12 députés du Tiers-Etat de Nantes.
8. — 1492. — Première assemblée à Nantes des Etats après la réunion de la Bretagne à la France.
9. — 1649. — Naissance à Plérin du missionnaire Jean Leuduger.
1754. — Inauguration à Rennes de la statue de Louis XV.
10. — 1513. — Dédicace de Saint-Jean-du-Doigt.
1788. — Premier numéro de *La Sentinelle du peuple*.
1809. — Naissance à Nantes du chirurgien Maisonneuve.
11. — 1737. — Mort du sinologue Visdelou de Bienassis.
1751. — Mort du philosophe de La Mettrie.
1805. — Naissance à Vannes d'Adolphe Billault.
12. — 1839. — Première représentation du *Massacre des Innocents*, de Fontan.
13. — 1793. — Lettre du représentant Prieur à la Convention pour annoncer que les Côtes-du Nord vont être envahis par les royalistes.
14. — 1305. — Le duc Jean II est écrasé à Lyon par la chute d'une muraille.
1514. — Mort de Guillaume Briçonnet, dit le cardinal de Saint-Malo.
1734. — Mort de Louise de Kerouazle, duchesse de Portsmouth.
1878. — Mort d'Hippolyte Lucas.

DU (Novembre)

15. — St. MALO, *évêque d'Alet, VIe siècle*, invoqué dans les calamités publiques. — Patron de Breteuil, de Plésidy, de Drefféac, de Locmalo, de Paramé, de Plédéliac, de St-M. de Beignon, de Saint-M. de Dinan, de Saint-M de Phily, de Trefendel.
16. — St. EMILION, *abbé, né en Bretagne, mort en Saintonge, VIIIe siècle*. Invoqué pour les récoltes. — Patron primitif de Louannec, deuxième de Loguivy-Plougras. Chapelle à Coatascorn.
17. — St. BUDOC, *archevêque de Dol, VIIe siècle*. — Patron de Beuzec-Cap-Sizun, de Beuzec Cap-Caval, de Beuzec-Concq. de Plourin, de Porspoder. Chapelles à Landunvez et Plomeur.
18. — St. MAUDEZ, *abbé, VIe siècle*, invoqué contre les enflures. — Patron de Coatascorn, de Duault, de Hengoat, de Henvic, de Landebaëron, de Laniscat, de Lanmodez, de Lanvaudan, du Jug, de Saint-Mandé. Très nombreuses chapelles.
19. — St. HOUARDON, *évêque de Léon, VIIe siècle*, invoqué par les marins —Patr. de Landerneau. Chapelle à Camlez (*aliàs*, 29 nov.)
20. — Ste HAUDE, *sœur de St. Tanguy, VIe siècle*. — Chapelle à Porzal en Lampaul-Landivisiau (*aliàs*, 28 novembre).
21. — St. TANGUY, *abbé, VIe siècle*. — Chapelle à Portzal. Statue dans l'ancienne abbaye de Saint-Mathieu.
22. — Ste *Cécile*, patronne des Sonneurs.
23. — St. DENIOL, *évêque gallois, VIe s*. — Patron prim. de Ploudaniel.
24. — St. COLOMBAN, *abbé, VIe siècle*, invoqué pour les épileptiques. — Patron de Brélidy, de Locminé, de Saint-Colombin, de Tréveneuc. Chapelles à Carnac, Kergrist, Lanmeur, etc.
25. — St. ALAIN, *évêque de Quimper, VIe siècle* (*aliàs*, 26 décembre).
26. — DÉDICACE DE L'ÉGLISE DE CORNOUAILLE.
27. — St. HERMELAND, *abbé d'Aindre, VIIIe siècle*, invoqué par les paralytiques. — Patron de Bouaye, Saint-Erblon, Guenrouët, Saint-Herblain, Saint-Herblon, Basse-Indre et Indret.
28. — St GOULSTAN, *solitaire, VIIe siècle*. — Patron d'Auray, d'Hœdic, de Saint-Gildas de Rhuys. Chapelle au Croisic (vient d'être démolie). — (*Aliàs*, 27 novembre).
29. — St. POTAN, *disciple de St. Colomban, VIIe siècle*. — Patron primitif de Saint-Potan. Chapelle à Lantenac (*aliàs*, 1er nov.).
30. — St. TUGDUAL, TUAL ou PABU, *évêque de Tréguier, VIe siècle*, invoqué dans les maladies de poitrine. — Patron du diocèse de Tréguier et des paroisses de Combrit, Grandchamp, Landuval, Langoat, Pabu, Plouray, Saint-Pabu, Saint-Tual, Saint-Tugdual, Trépabu. Nombreuses chapelles.

Éphémérides

15. — 1716. — Mort du vice-amiral Château-Regnaud, commandant la province de Bretagne.
16. — 1792. — Naissance à Pontivy du géologue Le Puillon de Boblaye.
1877. — Mort près Morlaix du général Le Flô.
17. — 1589. — Tréguier est saccagé par les troupes de Mercœur.
1793. — Première noyade de 90 prêtres à Nantes.
1838. — Mort du médecin Broussais.
18. — 1398. — Le Parlement prononce la confiscation du duché de Bretagne.
19. — 1590. — Les ligueurs prennent le château de Kerouzeré.
1822. — Naissance de Mgr Laouenan, évêque de Pondichéry.
20. — 1778. — Ogée présente son dictionnaire aux Etats.
1790. — Duport du Tertre est nommé ministre de la justice.
21. — 1690. — Naissance à Saint-Brieuc du lexicographe Leroy de la Corbinaye.
22. — 1793. — Bataille de Savenay, où est écrasée l'armée vendéenne.
23. — 1789. — Délibérations de nombreuses paroisses de Bretagne : (Saint-Aubin de Rennes, Châteaugiron, etc.) sur le projet des Etats généraux.
24. — 1643. — Mort du maréchal de Guébriant.
1675. — Fin des exécutions à Rennes, après la révolte dite du papier timbré.
1856. — Mort du jésuite archéologue Arthur Martin.
25. — 1824. — Réception à l'Académie française de l'archevêque de Paris, Mgr de Quelen.
1862. — Mort de l'ingénieur Degousée.
26. — 1793. — Départ des 132 Nantais pour Paris.
1850. — Première de la *Chanteuse voilée*, de Victor Massé.
27. — 1495. — Charles VIII institue le Parlement des Grands Jours.
1792. — Première représentation des *Héritiers*, d'Alexandre Duval.
28. — 1809. — Première représentation du *Faux Stanislas*, comédie d'Alexandre Duval.
1817. — Naissance à Rennes de Paul Féval.
29. — 1693. — La Machine infernale à Saint-Malo.
1800. — Mort à La Guadeloupe de Baco, ancien député aux Etats-Généraux, puis maire de Nantes en 1792.
30. — 1343. — Le roi de France fait décapiter Olivier de Clisson et 13 gentilshommes bretons.
1828. — Mort du littérateur J.-Corentin-Royou.

KERZU (Décembre)

1. — St. *Eloi.* — Patron des maréchaux et des serruriers, garde les chevaux de tout mal.
2. — St. TADEC ou TUDEC, *abbé et martyr, VIe siècle.* — Patron de Landudec. Chapelles à Poullaouën, et Spèzet.
3. — St. ABRAN, *ermite, VIe siècle,* honoré à Notre-Dame de Guermané, en Perret.
4. — Ste *Barbe,* préserve du tonnerre et de la mort subite, et donne le blé noir en abondance.
5. — St. BRETOCH, *moine de Lehon, IXe siècle.*
6. — St. CONNAN, *missionnaire, VIe siècle.* — Patron primitif de Saint-Connan. Chapelle à Trémargat.
7. — St. HARNULPH, *moine de Landévennec, Ve siècle.* Quelques calendriers placent ici St Glen, cité au 10 septembre.
8. — St. CAROTH, *abbé de Gaël, VIIe siècle.*
9. — St. KERNEAU, *solitaire irlandais.* — Patron de Locquerneau.
10. — St. COULETH, *1er évêque de Kildare.* — Patron de Saint-Coulitz.
11. — St. ENVEL, *abbé, VIe siècle,* invoqué pour les troupeaux. — Patron de Locquenvel.
    Un autre St. ENVEL, *solitaire, VIe siècle,* a une chapelle en Plounevez-Moëdec.
12. — St. CORENTIN, *1er évêque de Cornouailles, Ve siècle,* invoqué par les paralytiques. — Patron du diocèse de Quimper et des paroisses de Carnoët, Loperhet et Saint-Connan. Chapelles à Baud, Berrien, Poullaouen et Scrignac.
13. — St. JUDOCE ou JOSSE, *prince breton et ermite, VIIe siècle,* invoqué pour rendre les vaches bonnes laitières. — Patron de Saint-Judoce et d'Yvias.
14. — St. GUIGNER ou EGUINER ou FINGAR, *martyr, Ve siècle.* — Patron de Languengar, Loc-Éguiner, Pluvigner. Chapelles à Langon, à Plounéour-Menez, à Saint-Jean Kerdaniel.
15. — Le B. JEAN DISCALCÉAT *prêtre, XIVe siècle* (Dom Lobineau).
16. — St. GEFFROY, *évêque d'Alet, VIIe siècle.*
17. — St. JUDICAËL, *prince de Domnonec, VIIe siècle.* — Patron de Gaël où se trouve son tombeau et de l'abbaye de Paimpont. Chapelle à Pommerit-Jaudy (*aliàs* 16 décembre).
18. — St. BRIAC, *abbé, VIIe siècle,* invoqué contre les maux de tête (on lui offre des cheveux). — Patron de Bourgbriac, de Ménez-Briac, de St-Briac. Chapelle à Lanleff (*aliàs* 17 décembre.)

Éphémérides

1. — 1761. — La Chalotais lit son premier compte-rendu des constitutions des jésuites.
2. — 1870. — Combat de Patay, ou Loigny, où se distinguent de nombreux Bretons, mobiles et volontaires de l'Ouest.
3. — 1800. — Victoire de Moreau à Hohenlinden.
1865. — Mort du bibliographe Quérard (né à Rennes).
4. — 1697. — Naissance à Saint-Malo de l'académicien Trublet.
5. — 1873. — Mort de l'historien A. de Beauchesne.
6. — 1491. — Contrat de mariage de Charles VII et d'Anne de Bretagne.
7. — 1661. — Edit du roi défendant de bâtir à Saint-Malo des maisons en bois.
8. — 1532. — Le conseil de Bretagne enregistre l'édit d'union.
1838. — Le Conseil municipal décide de faire peindre les portraits des Malouins célèbres.
9. — 1435. — Jean V fonde la collégiale de Lamballe.
10. — 1788. — Premier numéro du *Hérault de la Nation*, par Mangourit.
1793. — Mort du littérateur L. de Kéralio.
11. — 1729. — Les Etats de Bretagne accordent 300 000 livres pour la reconstruction de Rennes après le grand incendie.
1762. — Naissance à Guérande du général Foucher de Careil.
12. — 1745. — Naissance à Fougères de l'écrivain F. de Pommereul.
1895. — Mort de Th. Hersart de la Villemarqué.
13. — 1805. — Combat naval de Santo-Domingo.
1883. — Mort de l'économiste Charles Pellarin, adepte de Fourier.
14. — 1832. — Mort à Quimper du peintre Olivier Perrin.
1795. — Naissance à Lorient du littérateur Alexis de Saint-Michel.
15. — 1773 — Kerguelen découvre les Terres Australes.
16. — 1867. — Inauguration de la ligne de chemin de fer de Châteaulin à Landerneau.
17. — 658. — Mort de Judicaël, roi de Bretagne.
1702. — Réception de Pierre de Cambout, second duc de Coislin, à l'Académie française, à la place de son père.
1802. — Naissance à Matignon, de Jobert de Lamballe.
18. — 1779. — La Motte-Piquet défait la flotte anglaise à Fort-Royal.

KERZU (Décembre)

19. — Octave de St. CORENTIN. (*Propre de Quimper*).
20. — Le vénérable JEAN KERMEN, *prêtre, XVI[e] siècle* (Cal. Tresvaux au 17 oct. — G. du Mottay au 20 déc. l'appelle à tort Jean Hernion).
21. — Ste CLERVIE, *fille de St. Fracan, V[e] siècle*.
22. — St. *Justinien, martyr*.
23. — Le vénérable PIERRE LE NEVÉ, *prêtre, recteur de Séné, XVIII[e] siècle*. — Cal. Tresvaux et G. du Mottay.
24. — St. DENOUAL, *disciple de St. Patrice, V[e] siècle*. — Patron primitif de Saint-Denoual et de Planguenoual.
25. — *Noël*.
26. — St. DOMINIQUE, *évêque de Vannes, VI[e] siècle*.
Quelques calendriers placent ici St. Alain, évêque de Quimper, cité au 25 novembre.
27. — St. ALAIN DE CORLAY, *prêtre, VI[e] siècle*. — Ancien patron de Corlay.
28. — St. MELDÉOC, *évêque de Vannes, VIII[e] siècle*.
29. — St. VELLÉ, *solitaire*. — Patron primitif de Gicquelleau.
30. — Ste TIGRIDE, *princesse de Bretagne, sœur du roi Grallon, V[e] siècle*.
31. — Ste COLOMBE, *vierge et martyre, VI[e] siècle*, invoquée pour les enfants faibles. — Patronne de la paroisse de ce nom (*aliàs* 25 décembre).

RENÉ KERVILER.



Saint Corentin
Réduction d'une image populaire du XVIII[e] siècle.

Éphémérides

19. — 1814. — Mort du médecin militaire Gilbert.
20. — 1386. — Duel judiciaire de Robert de Beaumanoir et Pierre de Tournemine.
21. — 1792. — Le Conseil de la commune de Rennes émet le vœu de garder la collection de Robien.
22. — 1855. — Première des *Saisons*, de Victor Massé.
23. — 1827. — Mort du jurisconsulte Le Graverend.
24. — 1801. — Machine infernale de Saint-Régeant.
25. — 1743. — Naissance à Carhaix de Malo Corret, dit la Tour d'Auvergne.
26. — 1839. — Inauguration du pont de la Roche-Bernard.
27. — 1814. — Naissance de Jules Simon à Lorient.
28. — 1822. — Châteaubriand est nommé ministre des Affaires Etrangères.
29. — 1788. — Ouverture de la dernière session des Etats de Bretagne.
30. — 1741. — Réception à l'Académie française de l'abbé de Rohan Ventadour, plus tard cardinal de Soubise et évêque de Strasbourg.
31. — 1807. — Mort de l'archéologue Jacques Cambry.

PAUL SÉBILLOT.



Ancien timbre de Bretagne.



Marque de la maison Prud'homme, de Saint-Brieuc pour *Les Monuments de l'Histoire de saint Yves.*



DEUXIÈME PARTIE

ADMINISTRATION GÉNÉRALE

DES CINQ DÉPARTEMENTS DE BRETAGNE

A. — LES SÉNATEURS DES CINQ DÉPARTEMENTS

La Bretagne élit 20 sénateurs dont 5 pour les Côtes-du-Nord, 5 pour le Finistère, 3 pour l'Ille-et-Vilaine, 4 pour la Loire-Inférieure et 3 pour le Morbihan. Il lui reste encore un titulaire parmi les survivants des sénateurs inamovibles élus par l'Assemblée Nationale en 1876, ce qui porte le nombre à 21. Les voici par ordre alphabétique.

1. — **ASTOR** (**Joseph**), — né à Ajaccio le 27 juin 1824, entra à l'École de Saint-Cyr en 1843, et donna sa démission comme capitaine d'infanterie en 1855. Maire de Quimper depuis 1878, conseiller général du Finistère, O ✱, O. I, il fut élu *sénateur républicain du Finistère* en 1890 et réélu en 1894.

2. — **AUDREN DE KERDREL** (**Vincent-Paul-Marie-Casimir**), né à Lorient, le 27 septembre 1815, élève pensionnaire de l'École des Chartres en 1841, puis rédacteur fondateur du *Journal de Rennes*, fut élu représentant d'Ille-et-Vilaine à la Constituante de 1848 et à la Législative de 1849 et député de Vitré au Corps Législatif en 1852, mais il démissionna pour ne pas prêter serment à l'Empire. Elu député d'Ille-et-Vilaine et du Morbihan à l'Assemblée Nationale en 1871, il opta pour le Morbihan et fut vice-président de la Chambre. Elu *sénateur du Morbihan* (droite) en 1876, il a été réélu en 1879 et 1888, a été vice-président du Sénat, et est président de la droite de cette assemblée depuis 1876. Il est aussi président de l'Association bretonne.

3. — **BAILLARDEL**, *baron de* **LAREINTY** (**Clément-Gustave Henri de**), — né à Toulon le 19 janvier 1824, entra d'abord dans la diplomatie, devint en 1848 officier d'ordonnance du général Changarnier comme capitaine d'état-major de la garde nationale de Paris, et fut élu délégué de la Martinique en 1862. Chef de bataillon des mobiles de la Loire-Inférieure en 1870, O ✱, et président du conseil général de ce département depuis 1871, il a été

élu *sénateur de la Loire-Inférieure* (droite) en 1876, et éélu en 1879 et 1888. Le recueil *Nos sénateurs* s'est gravement trompé en 1894, en donnant le portrait de son fils au lieu du sien.

4. — **CARNÉ** (**Henri-Jean-Baptiste-Antoine** *marquis de*), — né à Sévignac le 21 janvier 1834, de la branche des *Carné-Trécesson*, fut lieutenant-colonel des mobiles bretons au siège de Paris, en 1870. Maire de Sévignac, conseiller général pour le canton de Broons et ✻, il a été élu *sénateur des Côtes-du-Nord* (droite) en 1880, et réélu en 1885 et 1894. Il a été plusieurs fois secrétaire du Sénat.

5. — **DELOBEAU** (**Louis-Arthur**), — né à Brest le 2 septembre 1856, avoué à Brest, fit partie du groupe d'opposition à l'Empire, et fut élu conseiller général et maire de Brest après M. Bellamy en 1891. ✻ et commandeur de Saint-Stanislas de Russie après avoir reçu la flotte russe à Brest en 1891, il fut élu *sénateur républicain du Finistère* en 1893 et réélu en 1894. Il est resté maire de Brest aux élections de 1896.

6. — **ESPIVENT DE LA VILLEBOISNET** (**Henry**), — né à Londres le 30 mars 1813, d'une famille d'anciens conseillers au Parlement de Bretagne, élève de Saint-Cyr en 1832, puis de l'École d'État-Major, fit les campagnes d'Afrique puis le siège de Rome en 1849 et la campagne d'Italie en 1859. Général de brigade en 1860, de division en 1870, G. O. ✻ et comte romain, il commanda l'état de siège à Marseille en 1871, et fut élu *sénateur de la Loire-Inférieure* (droite) en 1876 et réélu en 1879 et 1888.

7. — **FRAIN DE LA VILLEGONTIER** (**Pierre-Marie-Sébastien-Gérard**), — né à Parigné le 10 janvier 1841, grand propriétaire dans l'Ille-et-Vilaine, officier de mobiles en 1870, ✻, maire de Parigné, conseiller général de Fougères, etc., fut élu député d'Ille-et-Vilaine en 1877 et 1881, et les deux fois invalidé. Il a été élu *sénateur d'Ille-et-Vilaine* (droite) en 1888.

8. — **FRESNEAU (Armand-Félix),** — né à Rennes, le 6 janvier 1823, d'abord avocat à Lorient, fut élu député du Morbihan à l'Assemblée Constituante en 1848 et à l'Assemblée Législative en 1849. Il y siègea à droite. De nouveau député du Morbihan à l'Assemblée Nationale en 1871, il donna sa démission en 1874 après la proclamation de la République. Il a été élu *sénateur du Morbihan* en 1879 et en 1888. Il collabore au *Soleil.*

9. — **GUIBOURG DE LUZINAIS (Ernest-François-James),** — né à Angrié (Maine-et-Loire), avocat, docteur en droit, fut d'abord chef de cabinet de M. Dufaure, puis entra dans la magistrature et devint président du tribunal de Nantes en 1878. Révoqué lors de la réforme de 1883, il fut élu conseiller municipal de Nantes en 1884, *sénateur de la Loire-Inférieure* en 1886 et en 1888. Il a été maire de Nantes en 1888 à 1892, et est encore conseiller municipal de cette ville. Il siège à droite.

10. — **GRIVART (Louis-René-Joachim),** — né à Rennes en 1829, avocat, docteur en droit, fut d'abord professeur à la Faculté de droit de Rennes. Elu député d'Ille-et-Vilaine à l'Assemblée Nationale en 1871, il y siègea à droite, fut plusieurs fois élu secrétaire, et devint ministre de l'Agriculture dans le cabinet de Broglie en 1874. Elu *sénateur d'Ille-et Vilaine* en 1870,il fut nommé gouverneur du Crédit foncier en 1877, se retira en 1878, ne fut pas réélu sénateur en 1879 et reprit ses fonctions d'avocat à Rennes. Réélu sénateur en 1893. Il siège à droite.

11. — **HALLEGUEN (Corentin),** — né à Pleyben le 10 décembre 1832, avoué à Châteaulin en 1858 et président de la Société d'Agriculture de l'arrondissement, est maire de Châteaulin depuis 1881, et conseiller général du canton depuis 1882. Elu *sénateur du Finistère* en 1894 sur la liste républicaine.

12. — **HAUGOUMAR DES PORTES. (Charles),** — né à Lamballe le 18 décembre 1841, ancien élève du collège des Jésuites de Vannes, grand propriétaire aux environs

de Lamballe, capitaine des mobiles des Côtes-du-Nord en 1870, et conseiller général de son canton, a été élu président du conseil général en 1892. Elu *sénateur des Côtes-du-Nord* en 1893, en remplacement du comte de Tréveneuc décédé, il a été réélu en 1894, et siège à droite.

13. — HUON DE PENANSTER (Charles-Marie-Pierre), — né à Lannion le 11 octobre 1832, propriétaire du château de Kergrist, conseiller général de Plestin depuis 1861, un des fondateurs du journal l'*Indépendance Bretonne* à Saint-Brieuc en 1871, fut élu député des Côtes-du-Nord à l'Assemblée Nationale en 1871 et réélu en 1876 et 1877. Il contribua à la résurrection de l'Association Bretonne en 1874, devint l'un des présidents pour la section d'agriculture, et fut élu *sénateur des Côtes-du-Nord* en 1886, et réélu en 1894. Il siège à droite et a été secrétaire de cette assemblée.

14. — LAMARZELLE (Gustave-Louis-Edouard de), — né à Vannes le 4 août 1852, et fils d'un imprimeur de cette ville, avocat, docteur en droit, fut d'abord secrétaire de M. de Mun et professeur à l'Institut catholique de Paris. Elu député du Morbihan en 1885 et 1889 et non réélu en 1893 dans la seconde circonscription de Lorient, il a été élu *sénateur du Morbihan* en 1894, en remplacement de M. de la Monneraye et siège à droite.

15. — LE COUR-GRANDMAISON (Charles), — né à Nantes, le 12 février 1848, fils d'un armateur et neveu d'un représentant de Pondichéry en 1848, avocat, docteur en droit, engagé aux mobiles de la Loire-Inférieure en 1870, puis armateur, membre de la chambre de commerce de Nantes, conseiller général de la Loire-Inférieure, commandeur de Saint-Grégoire, élu député de la Loire-Inférieure (droite) en 1885 et 1889, non réélu en 1893, a été élu *sénateur de la Loire-Inférieure* en 1895, en remplacement de M. Decroix.

16. — LE PROVOST DE LAUNAY (Louis), — né à Libourne, le 8 juin 1850, fils d'un ancien préfet de l'Em-

pire, qui fut député de Bayeux de 1879 à 1881, et sénateur des Côtes-du-Nord en 1885, s'engagea aux chasseurs d'Afrique pendant la guerre de 1870, puis fut reçu docteur en droit, élu conseiller général des Côtes-du-Nord et député de Lannion (droite) en 1876, 1877, 1881, 1885 et 1889. Non réélu en 1893, il a été élu *sénateur des Côtes-du-Nord* en 1896, en remplacement de M. de l'Angle-Beaumanoir.

17. — **OLIVIER (Auguste),** — né à Guingamp, le 17 novembre 1828, avocat à Guingamp et conseiller général du canton, vice-président du conseil général, fut élu député des Côtes-du-Nord en 1879, 1881 et 1885, et *Sénateur des Côtes-du-Nord* en 1889. Il siège à droite et a été secrétaire de l'Assemblée.

18. — **ROUSSEAU (Paul-Armand),** — né à Tréflez, le 24 août 1835, élève de l'École Polytechnique en 1854, ingénieur des Ponts-et-Chaussées en 1860, attaché aux travaux du port de Brest en 1867, colonel du génie auxiliaire et organisateur du camp de Conlie en 1871, député du Finistère à l'Assemblée Nationale en juillet 1871, non réélu en 1876, directeur des routes au Ministère des Travaux Publics en 1877, ingénieur en chef en 1878, député républicain de Morlaix en 1881, sous-secrétaire d'Etat aux Colonies en 1885, non réélu en octobre 1885, conseiller d'Etat en 1886, inspecteur général des Ponts-et-Chaussées en 1889, C ✻, gouverneur général d'Indo-Chine en 1895, a été élu peu après *Sénateur du Finistère* (gauche républicaine) en remplacement de M. Douillard, décédé[1].

19. — **SAISY (René-Marie-Elzéar-Hervé de),** — né à Glomel, le 5 avril 1833, élève de l'école de Saint-Cyr, sous-lieutenant démissionnaire en 1860, conseiller général de Maël-Carhaix, puis de Rostrenen, commandant des mobiles des Côtes-du-Nord en 1871, fut élu député des Côtes-du-Nord à l'Assemblée Nationale en 1871, et siégea à droite, Il est *Sénateur inamovible* depuis la grande élection de décembre 1875.

[1] Il vient de mourir lui-même au Cambodge pendant l'impression de cette feuille.

20. — **SAVARY (Alexis-Barthélemy),** — né à Quimperlé, le 29 mai 1851, élève de l'École des Arts et Métiers d'Angers, ingénieur civil, créateur et directeur d'une usine de construction de machines agricoles à Quimperlé, lauréat de nombreuses expositions, ✵ après celle de 1878, membre de la Chambre de commerce de Quimper, maire de Quimperlé en 1886, a été élu *Sénateur du Finistère* sur la liste républicaine en 1894.

21. — **VÉRON (Auguste-Julien),** — né à Saint-Servan, le 4 janvier 1819, élève de l'École Navale en 1835, lieutenant de vaisseau en 1847, capitaine de frégate en 1854, capitaine de vaisseau en 1862, contre-amiral en 1874, vice-amiral en 1880, membre du conseil d'amirauté en 1881, mis au cadre de réserve en 1884, G. O. ✵, a été élu *Sénateur d'Ille-et-Vilaine* en 1885 et réélu en 1888. Il siège à droite.

R. K.

B. — LES DÉPUTÉS DES CINQ DÉPARTEMENTS

La Bretagne élit 42 députés, dont 9 pour les Côtes-du-Nord, 10 pour le Finistère, 8 pour l'Ille-et-Vilaine, 8 pour la Loire-Inférieure, et 7 pour le Morbihan. Voici, par ordre alphabétique la liste des députés actuels.

1. — **ARMEZ (Louis),** — né à Paris le 19 avril 1838, fils d'un ancien député des Côtes-du-Nord, fut élève de l'École Centrale des Arts et Manufactures, en sortit avec le diplôme d'ingénieur et fut élu *député républicain de l'arrondissement de Saint-Brieuc* en 1876, 1877 et 1881. Un des 363, non réélu au scrutin de liste en 1885, mais réélu au scrutin d'arrondissement en 1889 et 1893.

2. — **BREIL DE PONTBRIANT (comte Fernand du),** — né à Châteaubriant le 9 novembre 1848, licencié en droit, officier des mobiles d'Ille-et-Vilaine en 1870, conseiller général de la Loire-Inférieure maire d'Erbray, élu *député de la Loire-Inférieure* en 1889 et 1893, a publié divers mémoires d'agriculture et d'histoire généalogique. Siège à droite.

3. — **BRICE (René),** — né à Rennes le 23 juin 1837, avocat, conseiller général d'Ille-et-Vilaine, gendre de M. Camille Doucet, administrateur de la Compagnie des chemins de fer de l'Ouest et du Crédit Foncier, etc, élu *député d'Ille-et-Vilaine* en 1871, réélu député républicain de Redon (centre gauche) en 1876, 1881 et 1885, non réélu en 1889, mais élu pour Rennes en 1893.

4. — **BRUNE (François-Jean)** — né à Pleine-Fougères le 1er avril 1835, notaire à Pleine-Fougères, maire de cette ville, conseiller général du canton, ✳, élu *député d'Ille-et-Vilaine* en 1893. Républicain.

5. — **CAZENOVE DE PRADINES (Edouard de)** — né à Marmande le 31 décembre 1838, gendre du marquis de Bouillé, engagé aux zouaves de Charette en 1870, amputé d'un bras après la bataille de Loigny, décoré de la médaille militaire, commandeur de Saint-Grégoire, ancien secrétaire du comte de Chambord, élu *député de la Loire-Inférieure* en 1884, 1885, 1893, 1889 (droite royaliste), mort au Pouliguen en août 1896, non encore remplacé[1].

6. — **CHRESTIEN DE TRÉVENEUC (Robert),** — né au château de Pommorio en Tréveneuc, le 3 novembre 1860, fils de l'ancien sénateur des Côtes-du-Nord, élève de Saint-Cyr en 1880, capitaine brévété de cavalerie, démissionnaire, élu *député des Côtes-du-Nord* (droite) en 1893.

7. — **COSMAO-DUMENEZ (Selim),** — né à Pont-l'Abbé, le 28 février 1840, docteur en médecine, médecin militaire volontaire à l'armée de la Loire en 1870, puis médecin à Pont-l'Abbé, conseiller général du Finistère, élu *député du Finistère* (républicain) en 1889 et 1893.

8. — **DEMALVILLAIN (Léonce-Eugène),** — né à Saint-Pierre près Terre-Neuve en Amérique le 18 janvier 1841, armateur à Saint-Servan, maire de cette ville et président du tribunal de commerce de Saint-Malo, et *député d'Ille-et-Vilaine,* (républicain) en 1893.

[1] Pendant l'impression de ces notices, M. *de la Biliais,* ancien député, vient d'être élu à Nantes, en remplacement de M. de Cazenove.

9. — **FERRON,** ***marquis*** **DE LA FERRONNAYS** (**Henri-Auguste-Marie** *de*), — né à Paris, le 12 septembre 1842, ancien officier de cuirassiers, ✱ après la bataille de Rezonville en 1870, attaché militaire à Berlin en 1872, à Londres, en 1877, démissionnaire en 1880, un des secrétaires du comte de Paris, conseiller général de Saint-Mars-la-Jaille, élu ***député de la Loire-Inférieure*** (royaliste) en 1885, 1889 et 1893.

10. — **GASNIER** (**Fernand-Edouard**), — né à Saulaire (Maine-et-Loire), le 5 juillet 1853, négociant à Saint-Nazaire, maire de cette ville de 1885 à 1896, conseiller général du canton de Saint-Nazaire, élu *député de la Loire-Inférieure* (républicain) en 1893.

11. — **GOURVIL** (**Paul-Emile-Louis-Marie**), — né à Sérignac le 29 mars 1845, avocat à Morlaix et conseiller général du Finistère, pour le canton de Huelgoat de 1881 à 1896, élu *député du Finistère*, pour Châteaulin (républicain) en 1891 et 1893.

12. — **GUIEYSSE** (**Paul-Pierre**), — né à Lorient le 21 mai 1841, fils d'un ancien commissaire général de la marine, élève de l'École Polytechnique en 1860, ingénieur hydrographe en 1863, actuaire de la Compagnie l'*Urbaine*, répétiteur à l'École Polytechnique, conseiller général du Morbihan de 1884 à 1890, élu ***député du Morbihan***, (républicain radical), pour le 1er arrondissement de Lorient en 1890 et 1893, ***Ministre des Colonies*** sous le ministère Bourgeois de novembre 1895 à mai 1896.

13. — **GUILLO DU BODAN** (**Charles-Marie-Christophe**), — né à Quimper le 23 mai 1827, fils et petit-fils de députés du Morbihan, d'abord avocat, puis substitut à Angers et procureur impérial à Orléans, emprisonné par les Prussiens en 1870, conseiller général du Morbihan depuis 1874, a été élu ***député du Morbihan*** pour le 1er arrondissement de Vannes, à toutes les élections depuis 1893. Ancien centre droit.

14. — **HALGOUET** (**Maurice DE POULPIQUET** *vicomte du*), — né en 1846, élève de l'École Polytechnique

en 1865, élève de l'École d'application de Metz en 1867, lieutenant colonel d'artillerie en retraite, ✱, élu *député d'Ille-et-Vilaine* (droite) en 1896, en remplacement de M. Récipon, décédé.

15. — **HÉMON** (Louis), — né à Quimper le 24 février 1844, avocat, engagé volontaire aux mobiles du Finistère en 1870, *député du Finistère* en 1876, 1877 et 1881, un des 363, non réélu au scrutin de liste en 1885. Réélu au scrutin d'arrondissement (1re circonscription de Quimper) en 1889 et 1893. Républicain.

16. — **JACQUEMIN** (Albert), — né à Dinan le 15 mars 1847, avocat, sous-lieutenant des mobiles des Côtes-du-Nord pendant le siège de Paris, conseiller municipal à Dinan, conseiller général de Ploubalay, élu *député des Côtes-du-Nord* (républicain) en 1889 et 1893.

* **JUIGNÉ** (de) — Voy. **LE CLERC**.

17. — **KERGARIOU** (Charles-Marie de), — né à Ploubezre le 6 octobre 1846, avocat, capitaine des mobiles des Côtes-du-Nord au siège de Paris en 1870, conseiller général des Côtes-du-Nord, élu *député des Côtes-du-Nord* pour l'une des circonscriptions de Lannion (droite) en 1885, 1889 et 1893.

18. — **LANJUINAIS** (Paul-Henri, *comte*), — né à Paris le 24 juillet 1834, petit-fils du célèbre conventionnel Rennais, (comte de l'Empire, sans le *de* qu'on lui accole souvent), et fils de l'ancien député de la Loire-Inférieure, fut d'abord officier de cavalerie, puis passa la licence en droit, devint maire de Bignan et conseiller général du Morbihan, et a été élu *député du Morbihan* pour l'une des circonscriptions de Pontivy (droite) en 1881, 1885, 1889 et 1893.

19. — **LE BORGNE** (Paul), — né à Pleyben le 4 septembre 1844, docteur en médecine, maire, président du comice agricole et conseiller général de Pleyben, élu *député du Finistère* pour Châteaulin (républicain) en 1889 et 1893.

20. — **LE CERF (Alfred-Louis-René)**, — né à Paris le 21 novembre 1846, docteur en droit, lieutenant des mobiles des Côtes-du-Nord au siège de Paris en 1870, maire de Mur, conseiller général des Côtes-du-Nord, élu *député des Côtes-du-Nord* pour Loudéac (droite) en 1888, 1889 et 1893.

21. — **LE CLEC'H (Albert)**, — né à Douarnenez le 10 avril 1857, avocat, docteur en droit, conseiller municipal de Douarnenez, élu *député du Morbihan* pour la seconde circonscription de Pontivy en 1893, contre M. de Mun.

22. — **LE CLERC**, *marquis de* **JUIGNÉ (Charles-Etienne-Gustave)**, — né à Paris le 23 juin 1825, grand éleveur, vice-président de la Société Hippique de Nantes, membre du conseil général de la Loire-Inférieure, a été constamment élu *député de la Loire-Inférieure* pour l'arrondissement de Paimbœuf (droite) depuis 1871.

23. **LE COUPANEC (Eugène-Marie)**, — né à Plœmeur le 1er novembre 1857, avoué à Lorient, conseiller général républicain du Morbihan, élu *député du Morbihan* pour la deuxième circonscription de Lorient en 1893.

24. — **LE GONIDEC DE TRAISSAN (Olivier-Marie-Mériadec)**, — né à Vitré le 21 février 1839, ancien officier aux zouaves pontificaux et commandant des volontaires de l'Ouest en 1870, ✻, élu *député d'Ille-et-Vilaine*, pour l'arrondissement de Vitré (droite) en 1876, 1879 et 1881, non réélu en 1885, mais réélu en 1889 et 1893.

25. — **LE HÉRISSÉ (René-Félix)**, — né à Antrain le 14 octobre 1857, élève de l'Ecole de Saint-Cyr en 1878, officier de cavalerie démissionnaire, ancien directeur du journal boulangiste *La Cocarde*, a été élu *député d'Ille-et-Vilaine*, pour l'une des circonscriptions de Rennes (républicain en 1886, 1889 et 1893).

26. — **LEMOIGN** (   ), — né à Gouarec le 17 mars 1824, ancien notaire à Gouarec, maire et conseiller général, élu *député des Côtes-du-Nord* pour l'une des circonscriptions de Guingamp (républicain) en 1893.

27. — **LE SAGE D'HAUTEROCHE, dit Mgr D'HULST (Maurice)**, — né à Paris le 10 octobre 1841, docteur en théologie et en droit canon, prélat romain, recteur de l'Université catholique de Paris, collaborateur du *Correspondant*, élu *député du Finistère* pour Brest (droite), en remplacement de Mgr Freppel en 1892, réélu en 1893, mort en 1896, n'est pas encore remplacé.

28. — **LE TROADEC (Paul-Louis-Marie)**, — né à Lézardrieux le 21 avril 1860, maire et conseiller général de Lézardrieux, élu *député des Côtes-du-Nord* pour une des circonscriptions de Lannion (républicain) en 1893.

29. — **LOROIS (Paul-Emile)**, — né à Vannes le 27 septembre 1831, fils de l'ancien préfet du Morbihan sous Louis-Philippe, entra lui-même dans l'administration et fut préfet de l'Aude sous M. Thiers, puis du Loir-et-Cher, de la Dordogne, de la Creuse, de la Lozère et de l'Aveyron. Mis en disponibilité sur sa demande en 1877 et ✱, il fut élu *député du Morbihan* pour la seconde circonscription de Vannes en 1885, après son frère, et réélu en 1889 et 1893. Centre droit.

30. — **MONJARRET DE KERJÉGU (James-Marie-Antoine)**, — né à Trévarez, en Saint-Goazec, le 27 février 1846, fils de l'armateur brestois et neveu de l'amiral et de l'agriculteur, entra d'abord dans la diplomatie et fut ministre plénipotentiaire en Serbie en 1875. Conseiller général du Finistère, et ✱, il a été élu *député du Finistère* pour Quimperlé (républicain) en 1889 et 1893.

31. — **MUN (Adrien-Albert, *comte de*)**, — né à Lumigny (Seine-et-Marne) le 28 février 1841, descendant de la reine Anne, par sa fille Renée de France et la postérité féminine des ducs de Ferrare, fut d'abord officier de cuirassiers et démissionna en 1875 pour s'occuper exclusivement de l'organisation des cercles catholiques d'ouvriers. Elu député du Morbihan en 1876, 1877, 1881, 1885 et 1889 (droite), il échoua en 1893 contre M. Le Clec'h, ci-dessus cité, et a été élu *député du Finistère*, pour Morlaix, en 1894.

32. — **NOUE** (Charles, *vicomte de la*), — né à Saint-Brieuc le 6 mars 1843, zouave pontifical en 1862, décoré de Mentana, volontaire de l'Ouest en 1870, président de l'Association des anciens Elèves du Collège des Jésuites de Vannes, élu *député des Côtes-du-Nord*, pour Saint-Brieuc (royaliste) en 1888, 1889 et 1893.

33. — **PONTALLIÉ** (Edouard), — né à Nantes le 14 octobre 1855, maire de Saint-Aubin du Cormier, élu *député d'Ille-et-Vilaine* pour Fougères (républicain) en 1893.

34. — **PORTEU** (Armand), — né à Rennes le 9 novembre 1839, ancien préfet démissionnaire en 1877, après le 16 mai, ✱, élu *député d'Ille-et-Vilaine* pour Montfort (droite) en 1893,

*. — **POULPIQUET** (de). Voy. du **HALGOUET**.

35. — **RIOUST DE L'ARGENTAYE** (Frédéric-Marie-Ange-Anne-Augustin), — né à Saint-Brieuc le 6 mars 1854, fils et petit-fils de députés des Côtes-du-Nord, grand propriétaire, succéda à son père comme *député des Côtes-du-Nord* pour l'une des circonscriptions de Dinan (droite) en 1884, et fut réélu en 1885, 1889 et 1893. — Le recueil *Nos Députés* publié en 1894 le confond avec son père dont il paraît ignorer le décès.

36. — **ROCH** (Gustave), — né à Aigrefeuille le 10 mars 1849, avocat à Nantes, sergent-major des mobiles de la Loire-Inférieure en 1870, adjoint au maire de Nantes en 1892, élu *député de la Loire-Inférieure* pour Nantes (républicain) en 1893.

37. — **ROHAN-CHABOT** (Alain-Charles-Louis, duc de), — né à Paris le 1er décembre 1844, châtelain de Josselin, capitaine des mobiles du Morbihan en 1870, élu *député du Morbihan* pour Ploërmel (droite) à toutes les élections depuis 1876, d'abord sous le nom de Prince de Léon, et depuis la mort de son père, sous le nom de duc de Rohan.

38. — **SIBILLE** (Maurice), — né à Nantes le 21 mai 1847, avocat à Nantes, conseiller général, etc., élu *député de la Loire-Inférieure* pour Nantes (républicain), en 1889 et 1893.

39. — **SIMON** (Amaury-Joseph), — né à Redon le 27 mai 1842, petit-fils, neveu et cousin de députés de la Loire-Inférieure, capitaine des mobiles de la Loire-Inférieure en 1870, négociant, armateur, membre de la chambre de commerce de Rennes, maire et conseiller général de Saint-Nicolas de Redon, élu *député de la Loire-Inférieure* pour la seconde circonscription de la Loire-Inférieure (bonapartiste rallié) en 1893.

40. — **VALLON** (Aristide-Louis-Antoine-Maximilien-Marie), — né au Conquet le 26 juillet 1826, élève de l'Ecole Navale en 1840, lieutenant de vaisseau en 1853, contre-amiral en 1886, C. ✻, ancien gouverneur du Sénégal et député de cette colonie en 1889, élu *député du Finistère* pour la première circonscription de Brest, (républicain) en 1893.

41. — **VICHOT** (Louis-Antoine), — né à Besançon le 30 juillet 1825, ancien conseiller municipal de Morlaix, élu *député du Finistère* pour Morlaix (républicain) en 1893.

42. — **VILLIERS** (Emile), — né à Brest, le 31 juillet 1851, fils d'un ancien député de Brest, engagé aux volontaires de l'Ouest en 1870, licencié en droit, ancien conseiller de préfecture, élu *député du Finistère* pour la seconde circonscription de Brest, (droite), en 1893.

R. K.

RÉSUMÉ

	SÉNATEURS		DÉPUTÉS	
	RÉPUBLICAINS	DROITE	RÉPUBLICAINS	DROITE
Côtes-du-Nord..		5	4	5
Finistère	5		7	3
Ille-et-Vilaine..		3	5	3
Loire-Inférieure.		4	4 [1]	4
Morbihan		3	3	4
	5	15	23	19

(1) Dont un rallié.

C. — PRÉFETS DEPUIS LA CRÉATION DES PRÉFECTURES

1° — CÔTES-DU-NORD

MM.

1800. Baron Boullé.
1814. Cte de Goyon.
1815. Desvimes.
1815. Pépin de Bellisle.
1816. Cte de Saint-Luc.
1819. De Saint-Aignan.
1820. Cte de Murat.
1822. De Cussay.
1822. Cte Frottier de Bagneux,
1826. De Fadate de St-Georges.
1830. Baron Thieullen.
1848. Couart.
1848. Morhéry.
1848. Couart.
1848. Mars-la-Rivière.
1852. Cte Rivaud de la Raffinière.
1865. Demanche.
1868. Magnien.
1869. Lorette.

MM.

1870. Viet-Dubourg.
1871. Foucher de Careil.
1872. Vte de Flavigny.
1873. Cte de Rochefort.
1874. Baron de Jouvenel.
1876. Jeanson.
1877. Mahias.
1877. Cte de l'Angle Beaumanoir.
1877. Mahias.
1879. Labordère.
1880. Bertereau.
1882. Cleiftie.
1884. Cavé-Esgaris.
1885. Delatte.
1887. Massat.
1889. Bès de Berc.
1890. Granet.
1895. Dumoulin.
1895. Lutaud.

Sous-Préfets actuels : MM. Huard, à Dinan ; — Laumondais, à Guingamp ; — Koziorowicz, à Lannion ; — Buard, à Loudéac.

2° — FINISTÈRE

MM.

1800. Didelot.
1801. Rudler.
1805. Baron Miollis.

MM.

1810. Bouvier-Dumolard.
1813. Baron Abrial.
1814. Comte de Saint-Luc.

MM.

1815. Chazal.
1815. De Cintré.
1819. Comte d'Arros.
1820. Baron de Chaulieu.
1823. Marquis de Foresta.
1824. Comte de Castellane.
1830. Rouillé d'Orfeuil.
1830. Billiard.
1831. Pellenc.
1832. Lepasquier.
1834. Mercier.
1836. Baron Boullé.
1848. Tassel.
1848. Morhéry.
1848. Le Pêcheur-Bertrand.
1848. Brissot-Thivars.
1850. Bruno-Devès.
1851. Baron Ch. Richard.

MM.

1868. Boby de la Chapelle.
1869. Salles.
1869. Baron Ponsard.
1870. Levainville.
1870. Camescasse.
1871. Pihoret.
1876. Souvestre.
1877. Baron Cottu.
1877. Souvestre.
1877. Dumarest.
1879. Le Guay.
1880. Lagrange de Langre.
1882. Gragnon.
1883. Reboul.
1885. Monod.
1887. Bouffet.
1887. Berniquet.
1890. Proudhon.

Sous-Préfets actuels : MM. Ramondon, à Brest ; — Le Breton, à Châteaulin ; — Allard, à Morlaix ; — Travera, à Quimperlé.

3° — ILLE-ET-VILAINE

MM.

1800. Borie.
1802. Mounier.
1805. Bonnaire.
1815. De Brévannes.
1815. Méchin.
1815. D'Allonville.
1817. de la Villegontier.
1824. de Vendeuvre.
1827. de Curzay.
1829. Jordan.
1830. Leroy.
1832. Cahouët.

MM.

1836. Boby de la Chapelle.
1837. Dunoyer.
1837. Henry.
1848. Hamon
1849. Caffarelli.
1851. Pagès.
1851. Morisot.
1852. Combe-Siéyès.
1855. Pastoureau.
1858. Féart.
1866. Lefebvre.
1869. Comte de Callan.

MM.

1870. Ange Blaize.
1871. Comte de Barthélemy.
1873. Delpon de Vissec.
1876. Vivaux.
1877. Albert Delmas.

MM.

1877. De la Morandière.
1877. André.
1882. Comte de Brancion.
1889. Leroux.

Sous-Préfets actuels : MM. Lemas, à Fougères ; — Aubert, à Montfort ; — Amiel, à Redon ; — Fleury, à Saint-Malo ; — de Mesmay, à Vitré.

4° — LOIRE-INFÉRIEURE

MM.

1800. Le Tourneur.
1803. De Belleville.
1807. Wischer de Celles.
1810. Van Styrum.
1813. De Barante.
1815. De Bonnaire.
1815. De Brosses.
1822. Brochet de Vérigny.
1824. Vte Alban de Villeneuve-Bargemont.
1828. Bon C.-A. de Vanssay.
1830. Louis de Saint-Aignan.
1832. Maurice Duval.
1840. A. Chaper.
1847. Roulleaux-Dugage.
1848. A. Guépin.
1848. Maunoury.
1848. Marius Rampal.
1849. P. Gauja.
1852. De Mentque.

MM.

1853. Henri Chevreau.
1864. Mercier-Lacombe.
1865. Bourlon de Rouvre.
1870. Bon Dulimbert.
1870. A. Guépin.
1870. A. Fleury.
1871. Ernest Pascal.
1872. Henry Doniol.
1873. A. Le Guay.
1874. Lavedan.
1874. Welche.
1875. Vte Malher.
1877. Cte de Brancion.
1879. L. Herbette.
1882. A. Catusse.
1885 P. Glaize.
1889. G. Rivaud.
1891. G. Cleiftie.
1896. Juncla-Peloux.

Sous-préfets actuels : MM. Lemardeley, à Ancenis, — Perreymond, à Châteaubriant, — Truc, à Paimbœuf, — Eyquem, à Saint-Nazaire.

5° — MORBIHAN

MM.

1800. Giraud du Plessis.
1801. Cte Jullien.
1814. De Floirac.
1815. Cte Jullien.
1815. Meunier de la Converserie.
1816. Mis de Marnières de Guer.
1818. Cte de Chazelles.
1830. Lorois.
1848. Maunoury, Guépin, Guérin et Tricoche.
1849. Boulage
1858. Poriquet.
1861. Lefebvre.
1864. Reneufve.
1868. Sohier.
1869. Janvier de la Motte.

MM.

1870. Lempereur de St Pierre.
1870. Ratier.
1871. Delpon de Vissec.
1873. De Rorthays.
1877. Saisset-Schneider.
1879. Rondineau.
1879. De Montluc.
1881. Vel-Durand.
1882. Marc-Dufraisse.
1883. Courtois.
1885. Bret.
1888. Demangeat.
1889. Roger.
1891. Poirson.
1894. Gravier.
1896. Chadenier.

Sous-préfets actuels : MM. D'Auriac, à Lorient, — Fabre, à Ploërmel ; — Dimier, à Pontivy.



Écusson de M. Lafolye, éditeur à Vannes.

D. — CONSEILS GÉNÉRAUX ACTUELS

1° — COTES-DU-NORD

M. Le Provost de Launay, *Sénateur*, *Président*.

Arrondissement de Saint-Brieuc.

MM.	CANTONS.
Baratoux.	Saint-Brieuc (nord).
J. de Largentaye.	Saint-Brieuc (midi).
Ruault.	Châtelaudren.
Besnier.	Étables.
Haugoumar des Portes. . . .	Lamballe.
Le Bourdellès.	Lanvollon.
De Foucaud.	Montcontour.
Armez.	Paimpol.
Le Gal La Salle.	Pléneuf.
Radenac..	Plœuc.
Bessard.	Plouha.
Limon.	Quintin.

Arrondissement de Dinan.

Roger.	Dinan (est).
Larère.	Dinan (ouest).
Marquis de Carné.	Broons.
Vicomte de La Bintinaye . .	Evran.
Comte du Guillier.	Jugon.
Pellion.	Matignon.
Rioust de Largentaye. . . .	Plancoët.
De Lorgeril.	Plélan-le-Petit.
Jacquemin.	Ploubalay.
Baudet.	Caulnes.

Arrondissement de Guingamp.

Riou.	Guingamp.
Person.	Bégard.
Scolan.	Belle-Isle-en-Terre.

MM.	CANTONS.
Vicomte du Roscoat.	Bourbriac.
Marquis de Kerouartz. . . .	Callac.
Follézou.	Maël-Carhaix.
Comte de Botmiliau.	Plouagat.
Le Gorrec.	Pontrieux.
Loyer.	Rostrenen.
De Cuverville.	Saint-Nicolas-du-Pélem.

Arrondissement de Lannion.

Comte de Kergariou.	Lannion.
Le Rolland.	La Roche-Derrien.
Vicomte de Champagny. . . .	Perros-Guirec.
De Rosambo.	Plestin.
Le Troadec.	Lézardrieux.
Comte de Troguindy.. . . .	Plouaret.
Le Provost de Launay. . . .	Tréguier.

Arrondissement de Loudéac.

Boscher Delangle.	Loudéac.
Vicomte de La Noue.	Collinée.
Ruchon.	Corlay.
Le Moign.	Gouarec.
Mottin.	La Chèze.
Sotinel.	Merdrignac.
Le Cerf.	Mûr.
Mando.	Plouguenast.
Ollitrault-Dureste.	Uzel.

2° — FINISTÈRE

M. JAMES DE KERJÉGU, ❋, *Député, Président*

Arrondissement de Quimper.

MM.	CANTONS.
Pennarun.	Briec.
Bonduelle.	Concarneau.
Damey.	Douarnenez.

MM.	CANTONS.
Louis Hémon, *député*	Fouesnant.
Le Bail, ...	Plogastel-St-Germain.
Piriou.	Pont-Croix.
Dr Cosmao-Dumenez, *député*. .	Pont-l'Abbé.
Soudry	Quimper.
Cotten	Rosporden.

Arrondissement de Brest.

Delobeau, *sénateur*, ✳ . . .	Brest, 1er canton.
Lejeune	Brest, 2e —
Castel.	Brest, 3e —
Villiers, *député*	Daoulas.
Maissin, ✳	Landerneau.
Audren de Kerdrel.	Lannilis.
Lunven	Lesneven,
Chevillotte, *ancien député* . .	Ouessant.
De Blois	Plabennec.
Fortin.	Ploudalmezeau.
De l'Estang du Rusquec . . .	Ploudiry.
Lareur	Saint-Renan.

Arrondissement de Châteaulin.

Gourdin	Carhaix.
Halléguen, *sénateur*	Châteaulin.
Dr Dubuisson	Châteauneuf.
Dr Louboutin	Crozon.
Caurant, *ancien député* . . .	Le Faou.
Fégean.	Huelgoat.
Dr Leborgne, *député*	Pleyben.

Arrondissement de Morlaix.

J. Soubigou, *ancien sénateur*. .	Landivisiau.
Swiney	Lanmeur.
Estrade	Morlaix.
Cadour	Plouescat.
De Guerdavid	Plouigneau.
Comte de Kerdrel	Plouzévédé.
Comte de Guébriand	Saint-Pol-de-Léon.

MM.	CANTONS.
Cam	Saint-Thégonnec.
Riou	Sizun.
Cazin d'Honinctbun	Taulé.

Arrondissement de Quimperlé.

Sosthène David.	Quimperlé.
M[is] de Brémond d'Ars-Migré . .	Pont-Aven.
De Raismes	Arzano.
Guégan	Bannalec.
De Kerjégu, député ☼ . . .	Scaër.

3° — ILLE-ET-VILAINE

M. Roger-Marvaise, *ancien sénateur*, *Président*.

Arrondissement de Rennes.

MM.	CANTONS.
Morcel.	Rennes, N.-E.
Pinault	— N.-O.
Le Hérissé, *député*.	— S.-E.
Maugère	— S.-O.
Barbot.	Châteaugiron.
Allain des Beauvais	Hédé.
Carron	Janzé.
Greset.	Liffré.
De Farcy.	Mordelles.
Beillard	Saint-Aubin-d'Aubigné.

Arrondissement de Saint-Malo.

Fontan	Saint-Malo.
Herclat	Cancale.
Laisné.	Châteauneuf.
Hervoches	Combourg.
L'Hôtelier	Dinard-Saint-Enogat.
Flaux	Dol.
Brune, *député*	Pleine-Fougères.
Le Normand.	Saint-Servan.
Aubrée	Tinténiac.

Arrondissement de Fougères.

MM.	CANTONS.
Bertin	Fougères, S.
De la Villegontier, *sénateur*	— N.
Martin-Métairie	Antrain.
De Lariboisière	Louvigné-du-Désert.
Divel	Saint-Aubin-du-Cormier.
Roger-Marvaise	Saint-Brice.

Arrondissement de Vitré.

Des Nétumières	Vitré, E.
De la Borderie (Waldeck)	— O.
De Sallier-Dupin	Argentré.
Delaunay	Châteaubourg.
Desprès	La Guerche.
Richard	Rethiers.

Arrondissement de Redon.

Lt-Col. du Halgouët, *député*	Redon.
Guérin	Bain.
Chupin	Fougeray.
Diéras	Guichen.
Brice, *député*	Le Sel.
De la Vigne	Maure.
De Chanterac	Pipriac.

Arrondissement de Montfort.

Juguet	Montfort.
Jehannin	Bécherel.
De Guéhéneuc	Montauban.
Aubry	Plélan.
De Montgermont	Saint-Méen.



4e — LOIRE-INFÉRIEURE

M. le baron de Lareinty, *Sénateur, Président.*

Arrondissement de Nantes.

MM.	CANTONS.
Maublanc.	Nantes 1er canton.
De la Laurencie.	— 2e —
Gautté.	— 3e —
Martin.	— 4e —
Sibille, *député*.	— 5e —
Riom	— 6e —
Marquis de Ternay.	Aigrefeuille.
Dortel.	Bouaye.
Boucher d'Argis.	Carquefou.
Thibeaud-Nicollière.	La Chapelle-sur-Erdre.
De la Morandière	Clisson.
Marquis de Goulaine	Legé.
De La Giraudais.	Le Loroux.
De la Biliais	Machecoul.
Cormerais (Ludovic)	Saint-Philbert.
Lanoë.	Vallet.
Le Cour (Charles), *sénateur* . .	Vertou.

Arrondissement d'Ancenis.

Cte Thoinnet de la Turmelière .	Ancenis.
Maës	Ligné.
Gaillard	Riaillé.
Mis de la Ferronnays, *député*. .	Saint-Mars-la-Jaille.
Gabory.	Varades.

Arrondissement de Châteaubriant.

De Bellevue	Châteaubriant.
Daguin	Derval.
Cte Ginoux de Fermon (Charles).	Moisdon.
Dupas.	Nort.
De la Noue	Nozay.
Gahier.	Rougé.
Comte de Pontbriand, *député*. .	St-Julien de Vouvantes.

Arrondissement de Paimbœuf.

MM.	CANTONS.
Comte G. de Juigné, *député* . .	Bourgneuf.
Boquien	Le Pellerin.
Leroux	Paimbœuf.
Galot	Pornic.
Baron de Lareinty, *sénateur*. .	Saint-Père-en-Retz.

Arrondissement de Saint-Nazaire.

Guihot.	Blain.
Simon (Fidèle)	Guémené.
Le Quen d'Entremeuse. . . .	Guérande.
De la Morandais.	Herbignac.
Maillard	Le Croisic.
Du Faouëdic.	Pontchâteau.
Le Lord	St-Etienne-de-Mont-Luc.
Comte de Montaigu	Saint-Gildas.
Gasnier, *député*.	Saint-Nazaire.
Simon (Amaury), *député* . . .	Saint-Nicolas-de-Redon.
Le Cour (Henri)	Savenay.

5° — MORBIHAN

M. le marquis Du Plessis de Grénédan, *Président*.

Arrondissement de Lorient.

MM.	CANTONS.
Martin, *ancien député*. . . .	Auray.
Cazalet.	Belle-Ile.
Le Lamer.	Belz.
Comte de Goulaine.	Hennebont.
Talvas.	Lorient (1er canton).
Le Dantec.	Lorient (2e canton).
Comte de Pluvié.	Plouay.
Cte Harscouet de Saint-George. .	Pluvigner.
Comte de Polignac.	Pontscorff.
Paubert.	Port-Louis.
Le Gloahec.	Quiberon.

Arrondissement de Ploërmel.

MM.	CANTONS.
Comte de l'Estourbeillon. . .	Guer.
Duc de Rohan, *député*. . . .	Josselin.
Comte du Boisbaudry. . . .	Malestroit.
Moisan.	Mauron.
De Préaudeau.	Ploërmel.
De Cuy.	Rohan.
Comte Lanjuinais, *député*. . .	Saint-Jean-Brévelay.
Marquis du Plessis de Grénédan.	Trinité-Porhoët.

Arrondissement de Pontivy.

Lamoureux..	Baud.
Laudren..	Cléguérec.
Cadoret.	Faouët.
Comte Rouxel de Lescouët. . .	Gourin.
Le Bris.	Guémené.
Comte de Lambilly.	Locminé.
Jouan de Kervenoaël.. . . .	Pontivy.

Arrondissement de Vannes.

De Pioger.	Allaire.
Caradec, *ancien député*. . . .	Elven.
De Behr, O. ✻.	La Gacilly.
Vicomte de Saint-George. . .	Grand-Champ.
Lorois, ✻, *député*.	Muzillac.
Le Franc	Questembert.
Duclos.	La Roche-Bernard.
Forest.	Rochefort-en-Terre.
Passillé.	Sarzeau.
Du Bodan, ✻, *député*.. . . .	Vannes (est).
Douaud.	Vannes (ouest).



E. — ÉVÊQUES DES CINQ DIOCÈSES DE BRETAGNE

DEPUIS LE CONCORDAT

I. — DIOCÈSE DE NANTES, suffragant de Tours.

NN. SS. Jean-Baptiste Duvoisin (*17 août 1802*) ; — (*vacance* de *1813 à 1819*); — Louis-Jules-François d'Andigné de Mayneuf (*17 octobre 1819*) ; — Joseph-Michel-J.-B.-Paul-Augustin Micolon de Guérines (*9 novembre 1822*) ; — Jean-François de Hercé (*17 avril 1836*) ; — Antoine-Mathias-Alexandre Jacquemet (*29 juillet 1849*) ; — Félix Fournier (*10 août 1870*); — Jules-François Lecoq précédemment évêque de Luçon (*18 août 1877*) ; — Auguste-Léopold Laroche (*4 avril 1893*) ; — Pierre-Emile Rouard (*20 août 1896*).

Vicaires généraux actuels, MM. les abbés Allaire et Leroux.

II. — DIOCÈSE DE RENNES, d'abord suffragant de Tours, érigé en archevêché en 1859.

NN. SS. Jean-Baptiste-Marie de Maillé de la Tour Landry (*28 mars 1802*) ; — Etienne-Célestin Enoch (*11 avril 1805*) ; — Charles Mannay précédemment évêque de Trèves en 1802 et d'Auxerre en 1817 (*20 mai 1820*) ; — Claude-Louis de Lesquen, précédemment évêque de Beauvais (*8 mai 1825*) ; — Godefroy Brossays Saint-Marc (*10 août 1841*), archevêque de Rennes le *5 juin 1859* cardinal le *11 septembre 1875* ; — Charles-Philippe Place, précédemment évêque de Marseille (*10 octobre 1878*), cardinal en 188. ; — Jean-François-Natalis Gonindard, précédemment évêque de Verdun et coadjuteur de Rennes (*5 mars 1893*) ; — Guillaume-Marie-Joseph Labouré, précédemment évêque du Mans (*13 juin 1893*).

Vicaires généraux actuels : MM. les abbés Durusselle, Lebret, Renaud et Michel.

III. — DIOCÈSE DE QUIMPER,
suffragant de Rennes.

NN. SS. Claude André (*9 mai 1802*) ; — Pierre-Vincent Dombideau de Crouseilhes (*21 avril 1805*) ; — Jean-Marie-Dominique de Poulpiquet de Brescanvel (*13 juin 1824*) ; — Joseph-Marie Graveran (*28 août 1840*) ; — René-Nicolas Sergent (*20 mai 1855*) ; — Dom Anselme Nouvel de la Flèche, bénédictin (*4 février 1872*) ; — Jacques-Théodore Lamarche (*29 janvier 1888*) ; — Henri-Victor Valleau (*5 mars 1893*).

Vicaires généraux actuels, MM. les abbés Corrigou et Fleiter.

IV. — DIOCÈSE DE SAINT-BRIEUC,
suffragant de Rennes.

NN. SS. Jean-Baptiste de Caffarelli (*1802*). — (*Vacance de 1815 à 1819*) ; — Mathias Le Groing de la Romagère (*1819*) ; — Jean-Jacques-Pierre Lemée (1841) ; — Guillaume-Elisée Martial (*1858*) ; — Augustin David (*1862*) ; — Eugène-Ange-Marie Boucher (*1882*) ; — (*vacance en 1888*) ; — Pierre-Marie-Frédéric Fallières (*1889*).

Vicaires généraux actuels : MM. les abbés Le Provost et Morelle.

V. – DIOCÈSE DE VANNES,
suffragant de Rennes.

NN. SS. Antoine-Xavier Mayneaud de Pancemont (*11 avril 1802*) ; — (*vacance* en *1807*) ; — Pierre-Ferdinand de Bausset (*29 mai 1808*), nommé en *1817* archevêque d'Aix ; — Henri-Marie-Claude de Bruc (*17 octobre 1819*) ; — Simon Garnier (*12 novembre 1826*) ; — Charles-Jean de la Motte de Broons et de Vauvert, (*28 octobre 1827*) ; — (*vacance* en *1860* et nomination de l'abbé Maret, non agréé par le Pape) ; — Louis-Anne Dubreil (*8 septembre 1861*),

nommé en *1863),* archevêque d'Avignon; — Jean-Baptiste-Charles GAZAILHAN, (*6 mars 1864)* ; — Jean-Marie BÉCEL (*25 juin 1866*).

Vicaires généraux actuels : MM. les abbés Régent et Jégouzo.

CULTES NON CATHOLIQUES

Le *culte protestant* est représenté en Bretagne par deux consistoires, Brest et Nantes. — Le consistoire de Brest, présidé par M. le pasteur ARNOUX, comprend les 4 départements du Finistère, des Côtes-du-Nord, d'Ille-et-Vilaine et du Morbihan, formant deux paroisses, *Brest* et *Rennes.* Le consistoire de Nantes, présidé par M. le pasteur FORGUES, comprend les 4 départements de la Loire-Inférieure, de la Sarthe et de Maine-et-Loire, et une paroisse de Bretagne, *Nantes.*

Le *culte Israëlite* est représenté par un rabbin à Nantes.



Armoiries de Mgr Bécel, évêque de Vannes.

F. — COUR D'APPEL DE RENNES

Premier Président : M. MAULION, O. ✻.
Présidents de Chambre : MM. SOUILLER.
ADAM.
GUILLAUMIN.

Conseillers :

MM. De Lesquen, *doyen*.
Saulnier.
Hamel.
Du Bois du Tilleul.
Saiget.
Charpentier.
Oudin.
Laisné.
Malécot, ✻.
Le Gorrec.

MM. Pavec.
Vinet.
Dumas.
Bourdonnay.
Buffé.
Leturc.
Bouhier.
Sébault.
Frétaud.

Procureur-Général :

M. Giraud, ✻.

Avocats-Généraux :

MM. Arnault de Guéniveau, ✻.
Pringué.
Denier.

Substituts du Procureur-Général :

MM. Martin.
Lefresne.
Pactou.

Greffier en Chef :

M. Aubin.

Conseillers Honoraires :

MM. Le Coq, ✻.
D'Amphernet, ✻.
Oudin, ✻.

MM. Perrussel, ✻.
Le Meur, ✻.
Boitard, ✻.

G. — TRIBUNAUX CIVILS DE PREMIÈRE INSTANCE

	Présidents :	Procureurs de la République :
	MM.	MM.
Rennes.	Henri Couannier. ✻	Cail.
Saint-Malo.	Dancre.	Béraud-Dupalis.
Fougères.	Guieysse.	Lepelletier.
Vitré.	Cordier.	Roumain de la Touche.
Redon.	Grelier.	Lavergne.
Montfort.	Corbes.	Le Comte.
Saint-Brieuc.	Gouin.	Perrussel.
Lannion.	Toussaint. ✻	Bigot.
Dinan.	Gauducheau.	Bayoud.
Guingamp.	Joret.	Ridard de la Noë
Loudéac.	Hillion.	Baudet.
Quimper.	Savidan,	Drouot.
Brest.	Spire.	Roux.
Châteaulin.	Fénigan. ✻	Kerdrain.
Morlaix.	Pinchon.	Samson.
Quimperlé.	Lorans.	Gourdier des Hameaux.
Vannes.	Avril.	Legendre.
Ploërmel.	Le Moyne.	Astié.
Pontivy.	Joüon.	Gastebled.
Lorient.	Yvert.	Allaire.
Nantes.	Van Yseghem. ✻	Corentin Guyho. ✻
Ancenis.	Théry.	Baudouin.
Châteaubriand.	Thomazi.	Mallet.
Paimbœuf.	Gazanchon de Chavannes.	Ducatez.
Saint-Nazaire.	Dobled.	Le Lepvrier.

Il convient de leur adjoindre :

1° Les *Tribunaux de Commerce* à Nantes, Rennes, Saint-Malo, Saint-Brieuc, Morlaix, Brest, Quimper, Lorient et Vannes.

2° Les *Tribunaux Administratifs*, en Conseils de Préfecture, à Nantes, Rennes, Quimper, St-Brieuc et Vannes.

H. — ÉTATS-MAJORS DES CORPS D'ARMÉE

A. — Xe Corps d'Armée.

Comprenant les 3 départements de l'Ille-et-Villaine, des Côtes-du-Nord et de la Manche ; les 19e et 20e Divisions d'Infanterie, une Brigade de Cavalerie et une Brigade d'Artillerie. — Quartier général à Rennes.

MM. Le général de division DE JESSÉ, C. ✳, commandant le 10e corps d'armée à Rennes ;
Le colonel de cavalerie, ALLOTTE DE LA FUYE, O. ✳, chef d'état-major;
Le sous-intendant militaire PAVOT, O. ✳, directeur de l'Intendance.

Aa. — 19e Division d'Infanterie, comprenant les 37e et 38e Brigades.

MM. Le général GRIZOT, C. ✳, commandant la division à Rennes ;
Le chef de bataillon breveté DE LAITRE, ✳, chef d'état-major à Rennes ;
Le général de brigade FABRE, C. ✳, commandant la 37e brigade à Saint-Brieuc ;
MALAFOSSE, ✳, colonel du 48e de ligne à Guingamp ;
MUIRON, ✳, colonel du 71e de ligne à Saint-Brieuc;
Le général de brigade PRAX, O. ✳, commandant la 38e brigade à Rennes ;
FLEUR, O. ✳, colonel du 41e de ligne à Rennes;
FLEURY, O. ✳, colonel du 70e de ligne à Vitré.

Ab. — 20e Division d'Infanterie, comprenant les 39e et 40e Brigades.

MM. Le général de division GALLIMARD, O. ✳, commandant la division à Saint-Servan ;
Le chef de bataillon breveté ESTRABON, O. ✳, chef d'état-major à Saint-Servan ;

MM. Le général de brigade Gillet, O. ✻, commandant la 39e brigade à Cherbourg ;
Bardol, O. ✻, colonel du 25e de ligne à Cherbourg ;
Lacoste, O. ✻, colonel du 136e de ligne à Saint-Lô ;
Le général de brigade Cardot, O. ✻, commandant la 40e brigade à Saint-Malo ;
Ninck, O. ✻, colonel du 2e de ligne à Grandville ;
Nouail de la Villegille, O. ✻, colonel du 47e de ligne à Saint-Malo.

Ac. — 10e Brigade de Cavalerie à Dinan.

MM. Le général de brigade, d'Abel de Libran, O. ✻, commandant la brigade à Dinan.
De Brecey, ✻, colonel du 13e hussards à Dinan.
De Cléric, ✻, colonel du 24e dragons à Dinan.

Ad. — 10e Brigade d'Artillerie à Rennes.

MM. Le général de brigade Julliard, O. ✻, commandant la brigade à Rennes.
Chanson, ✻, colonel du 7e d'artillerie à Rennes.
Thibon, ✻, colonel du 10e d'artillerie à Rennes.

Ae. — Services accessoires.

MM. Le colonel Weber, ✻, directeur de l'arsenal et des ateliers d'artillerie à Rennes.
Le lieutenant-colonel Demolon, ✻, directeur de l'école d'artillerie à Rennes.
Le colonel Jouaust, ✻, directeur du génie à Rennes.
Réech, médecin principal de 1re classe, O. ✻, directeur du service de santé à Rennes.
Robert, colonel de gendarmerie, ✻, chef de la Xe légion à Rennes.

Af. — Régiments territoriaux d'Infanterie.

MM. Coste, ✻, ... lieut.-col. du 73e à Guingamp.
Emery, ✻, — — 74e à St-Brieuc.
Krieger, ✻, — — 75e à Rennes.

MM. Poirier, ✻,	lieut.-col. du	76ᵉ à Vitré.
Regnou de Vains, ✻,	— —	77ᵉ à Cherbourg.
Chassin de Kergomeau, ✻,	— —	78ᵉ à Saint-Malo.
Duran, ✻,	— —	79ᵉ à Grandville,
Labouchère, ✻,	— —	80ᵉ à Saint-Lô.
Prunaux, ✻,	— —	10ᵉ d'art. à Rennes.

B. — XIᵉ Corps d'Armée.

Comprenant les 4 départements du Finistère, du Morbihan, de la Loire-Inférieure et de la Vendée, les 21ᵉ et 22ᵉ Divisions d'Infanterie, une Brigade de Cavalerie et une Brigade d'Artillerie. Quartier général à Nantes.

MM. Le général de division Brault, C. ✻, qui a succédé le 17 août 1896 au général Vosseur.

Le colonel d'infanterie Philpin de Piépape, ✻, chef d'état-major.

Ba. — 21ᵉ Division d'Infanterie.

Comprenant les 41ᵉ et 42ᵉ Brigades.

MM. Le général de division Lanes, O. ✻, commandant la division à Nantes.

Le chef de bataillon Deligny, ✻, chef d'état-major à Nantes.

Le général de brigade de Ferron, O. ✻, commandant la 41ᵉ brigade à Nantes.

Vilar, ✻, colonel du 65ᵉ de ligne à Nantes.

Roidot, — 64ᵉ de ligne à Ancenis (un bataillon détaché à Saint-Nazaire).

Le général de brigade Boisselier, commandant la 42ᵉ brigade à la Roche-sur-Yon.

N. — Colonel du 93ᵉ de ligne à la Roche-sur-Yon.

Maux, Colonel du 137ᵉ de ligne à Fontenay-le-Comte.

Bb. — 22e Division d'Infanterie.

Comprenant les 43e et 44e Brigades.

MM. Le général de division LE TOUZÉ DE LONGUEMAR, O. ✻, commandant la division à Vannes.
Le chef de bataillon CAILLOT, chef d'état-major à Vannes.
Le général de brigade DE BATTISTI, O, ✻, commandant la 43e brigade à Vannes.
POURQUERY DE PÉCHALVEZ, ✻, colonel du 62e de ligne à Lorient.
MOREAU, ✻ colonel du 116e de ligne à Vannes.
Le général de brigade LEROY, C. ✻, commandant la 44e brigade à Quimper.
MALPEL, ✻, colonel du 19e de ligne à Brest.
PENOT, ✻, colonel du 118e de ligne à Quimper.

Bc. — 11e Brigade de Cavalerie, à Nantes.

MM. le général de brigade TIRET, C. ✻, commandant la brigade à Nantes.
DELARUE CARON DE BEAUMARCHAIS, O. ✻, colonel du 3e dragons, à Nantes.
REVERARD, colonel du 2e chasseurs, à Pontivy.

Bd. — 11e Brigade d'Artillerie, à Vannes.

MM. le général de brigade JOUART, O. ✻, commandant la brigade à Vannes.
DE LARECH-DESFAURIES, ✻, colonel du 28e d'artillerie à Vannes.
CLÉMENT, ✻, colonel du 35e d'artillerie à Vannes.

Be. — Services accessoires.

MM. le colonel MICHEL-BEAULIEU, O. ✻, commandant régional du génie de la 11e région, à Nantes.
le lieutenant-colonel VIEILLARD, ✻, directeur du génie à Nantes.

MM. le lieutenant-colonel COUDRET, ✻, directeur de l'Ecole d'artillerie à Vannes.

BOHY, O. ✻, intendant directeur à Nantes.

LAVERAN, médecin principal de 1re classe, O. ✻, membre de l'Académie de médecine, directeur du service de santé à Nantes.

CHAMOIN, colonel de gendarmerie, ✻, chef de la 11e légion à Nantes.

Bf. — Régiments territoriaux d'Infanterie.

BIGARD, O. ✻,	lieut.-col.	du 81e à Nantes.
MEIGNAN, O. ✻,	—	du 82e à Ancenis.
DE SAJER, O. ✻,	—	du 83e à la Roche-sur-Yon.
GUIVARCH, O. ✻,	—	du 84e à Fontenay-le-Comte.
BOURDEAU, O. ✻,	—	du 85e à Vannes.
DE COTENCIN, O. ✻,	—	du 86e à Quimper.
N.,	—	du 87e à Brest.
RŒCKEL, O. ✻,	—	du 88e à Lorient.
BEDELL, O. ✻,	—	du 11e d'artillerie à Vannes.

I. — ÉTATS-MAJORS DES PRÉFECTURES MARITIMES

A. — Arrondissement maritime de Brest.

MM. le vice-amiral BARRERA, C. ✻, commandant en chef, préfet maritime.

le contre-amiral DE BAUSSET-ROQUEFORT, O. ✻, chef d'état-major de l'arrondissement.

TALPOMBA, capitaine de vaisseau, O. ✻, sous-chef d'état-major.

le contre-amiral LE BORGNE DE KERAMBOSQUER, O. ✻ major général de la marine.

DESCHARD, O. ✻, commissaire général de la marine.

MERLAND, O. ✻, inspecteur en chef de la marine.

HUIN, O. ✻, directeur des constructions navales.

Dr BRASSAC, O. ✻, directeur du service de santé.

MM. Le Do, O. ✻, capitaine de vaisseau, commandant des équipages de la flotte.

N.... O. ✻. capitaine de vaisseau, directeur des défenses sous-marines.

Salaun de Kertanguy, O. ✻, capitaine de vaisseau, directeur des mouvements du port.

le colonel Revillion, O. ✻, directeur d'artillerie.

De Bernardière, O. ✻, capitaine de vaisseau, commandant l'Ecole navale.

B. — Arrondissement maritime de Lorient.

MM. le vice-amiral Mesnard, C. ✻, commandant en chef préfet maritime.

Laguerre, capitaine de vaisseau, O. ✻, chef d'état-major de l'arrondissement.

le contre-amiral Blanc, O. ✻, major général de la marine.

Roussin, O. ✻, commissaire général de la marine.

Camenen, O. ✻, inspecteur en chef de la marine.

de Maupeou d'Ableiges, O. ✻. directeur des constructions navales.

le général Bourdiaux, O. ✻, commandant les troupes de la marine.

Candelot, O. ✻, colonel du 1er régiment d'artillerie de marine.

Dr Talairach, O. ✻, directeur du service de santé.

Martin, O. ✻, capitaine de vaisseau, commandant des équipages de la flotte.

Dupré, O. ✻, capitaine de vaisseau, directeur des défenses sous-marines.

le colonel Larrode, O. ✻, directeur d'artillerie.

le colonel Piel, ✻, président de la commission de Gavre.

J. — ACADÉMIE DE RENNES

Le ressort de l'Académie de Rennes comprend, outre les 5 départements de la Bretagne, ceux de Maine-et-Loire et de la Mayenne.

Recteur de l'Académie : M. JARRY, O. ✱, O. I., à Rennes.

Inspecteurs d'Académie :

MM. POITRINEAU, ✱, O. I. à Rennes.
NOUET, O. I. à St-Brieuc.
DOSIMONT, O. A. à Quimper.
LAROCQUE, O. I. à Nantes.
AIGNAN, O. A. à Vannes.
ROBERT, O. I. à Angers.
GUERRIER, O. I. à Laval.

Faculté de droit de Rennes. — Doyen, M. EON, ✱, O. I.

Faculté des sciences de Rennes. — Doyen, M. LECHARTIER, ✱, O. I.

Faculté des lettres de Rennes. — Doyen, M. LOTH, O. I.

Ecole préparatoire de médecine et de pharmacie de Rennes. — Directeur, M. DELACOUR, ✱, O. I.

Ecole de médecine et de pharmacie de plein exercice de Nantes. — Directeur, M. MALHERBE, O. I.

Ecole préparatoire à l'enseignement supérieur des lettres et des sciences, à Nantes. — Directeur, M. MÉNIER, O. I.

Ecole nationale d'agriculture de Rennes. — Directeur, M. GODEFROY, ✱, O. I.

Lycées à Rennes, Nantes, Saint-Brieuc, Pontivy, Lorient, Quimper et Brest.

Collèges communaux à Dinan, Lamballe, Paimbœuf, Saint-Nazaire, Vannes, Josselin, Morlaix, Saint-Malo, Saint-Pol et Lesneven (ces trois derniers tenus par des ecclésiastiques).

Petits Séminaires à Saint-Méen, Guérande, Les Couëts, Ste-Anne d'Auray, Ploërmel, Plouguernevel, et Pont-Croix.

Collèges libres à Rennes (Institutions Saint-Vincent-de-Paul et Saint-Martin), à Redon (Institution Saint-Sauveur), à Vitré (Institution Saint-Augustin), à Nantes (Enfants Nantais et collège Saint-Stanislas), à Ancenis, à Vannes (Ecole libre Saint-François-Xavier), à Lorient (Institution Saint-Louis), à Dinan, à Tréguier et à Brest.

K. — SERVICES DES PONTS-ET-CHAUSSÉES

DES MINES ET DE LA VOIRIE VICINALE

1\. — *Inspecteurs généraux divisionnaires des Ponts-et-Chaussées de Bretagne.*

M. Koziorowicz, O. ✻, *inspecteur général du service ordinaire,* 15, Boulevard Saint-Germain à Paris.

M. Bourdelles, O. ✻, *inspecteur général des Phares et Balises,* 43, avenue du Trocadéro à Paris.

2\. — *Inspecteur général des Mines de la division du Nord-Ouest.*

M. Edmond Lorieux, O. ✻, rue Galilée à Paris.

Ingénieur en chef des mines, M. Perrin, O. ✻, au Mans. — Ingénieur ordinaire, M. Rivet, à Nantes.

3\. — *Service départemental et vicinal des Côtes-du-Nord.*

M. Thiébault, ✻, ingénieur en chef et agent-voyer en chef à Saint-Brieuc.

Ingénieurs ordinaires : MM. Guilmoto, à Saint-Brieuc ; — Hamon, à Dinan ; — Adam, à Guingamp ; — Daubert, à Loudéac.

Agents-voyers d'arrondissement, outre les précédents : MM. Martel, à Lannion, et Baudot, à Saint-Brieuc.

4\. — *Service départemental et vicinal du Finistère.*

M. Considère, O. ✻, ingénieur en chef et agent-voyer en chef à Quimper.

Ingénieurs ordinaires : MM. Pigeot, à Brest; — Duperrier, à Quimper; — Georges Kerviler, à Morlaix; — Barrat, à Chateaulin.

Agent-voyer en chef en second, M. Proux. — Agents-voyers d'arrondissement, MM. Barrois à Brest; Coatval, à Chateaulin; Lehir, à Quimperlé.

5. — *Service départemental et vicinal d'Ille-et-Vilaine.*

M. Léon Rousseau, ✻, ingénieur en chef et agent-voyer en chef à Rennes.

Ingénieurs ordinaires : MM. Michel, à Rennes; — Guillet, à Saint-Malo; — Auguste Rousseau, à Vitré; — Labussière, à Redon.

Agents-voyers d'arrondissement : MM. Lory, à Rennes; — Fouré, à Saint-Malo; — Guiboux, à Fougères; — Louis, à Vitré; — Pille, à Redon; — Lemat, à Montfort.

6. — *Service départemental et vicinal de la Loire-Inférieure.*

M. Lefort, ✻, ingénieur en chef à Nantes.

Ingénieurs ordinaires : MM. Babin, Cosmi et Martin, à Nantes.

M. Menet, ayent-voyer en ehef à Nantes.

M. Robert, agent-voyer inspecteur à Nantes.

Agents-voyers d'arrondissement : MM. Luneau, à Ancenis; — Chenet, à Châteaubriant; — Ollive, à Nantes; — Moreau, à Paimbœuf; — Paumard, à Saint-Nazaire.

7. — *Service départemental et vicinal du Morbihan.*

M. Willotte, ✻, ingénieur en chef à Vannes.

Ingénieurs ordinaires : MM. Le Bert, à Vannes; — Mallat, à Lorient; — Boyer, à Ploërmel; — Le Plenier, à Pontivy.

M. Martin, agent-voyer en chef à Vannes.

Agents-voyers d'arrondissement : MM. Combot, à Ploërmel; — Huillo, à Pontivy; — Bidu, à Lorient; — Hognon, à Vannes.

8. — *Service spécial des ports maritimes de la Loire-Inférieure et du canal de Nantes à Brest* (1re section).

M. René Kerviler, ✻, O. A. ingénieur en chef, à Saint-Nazaire.

Ingénieurs ordinaires : MM. Chéguillaume, à Nantes ; — Viallefond, à Saint-Nazaire ; — Labussière, à Redon.

9. — *Contrôle des chemins de fer de l'Etat.*

MM. Orsel, O. ✻, inspecteur général des mines, directeur du contrôle, à Paris.

Violette de Noircarme, ✻, ingénieur en chef du contrôle des travaux, à Paris.

Cheguillaume, ingénieur ordinaire du contrôle de la voie, à Nantes.

Olry, ✻, ingénieur en chef du contrôle de l'exploitation, à Paris.

Rivet, ingénieur des mines, ingénieur du contrôle de l'exploitation, à Nantes.

10. — *Contrôle des chemins de fer de l'Orléans.*

MM. Lefebvre, ✻, inspecteur général des Ponts-et-Chaussées, directeur du contrôle, à Paris.

Cheguillaume, ingénieur ordinaire du contrôle de la voie, à Nantes.

Monestier, ✻, ingénieur en chef du contrôle de l'exploitation, à Paris.

Rivet, ingénieur des mines, ingénieur du contrôle de l'exploitation, à Nantes.

11. — *Contrôle des chemins de fer de l'Ouest.*

MM. Demouy, ✻, inspecteur général des Ponts-et-Chaussées, directeur du contrôle, à Paris.

Chabert, ✻, et Kleine, ✻, ingénieurs en chef, à Paris.

Nano et Bernheim, ingénieurs ordinaires au Mans.

12. — *Service des arsenaux maritimes.*

MM. Renaud, O, ✻, inspecteur général des travaux hydrauliques de la marine, à Paris.

de Miniac, ✻, ingénieur en chef, directeur des travaux hydrauliques, à Brest.

Ingénieurs ordinaires : MM. Lidy et Thual.

M. Herpin, ✻, ingénieur en chef, directeur des travaux hydrauliques à Lorient.

Ingénieur ordinaire : N...

L. — SERVICES FINANCIERS

ET MANUFACTURES DE L'ÉTAT

1. — *Trésoriers payeurs généraux.*

MM. Gueroult, ✻, à Rennes ; — Béchade, ✻ à Nantes ; — Léon Grenier. O. ✻, à St-Brieuc ; — Desvallières, à Vannes ; — et Berger, ✻ à Brest.

2. — *Directeurs de l'enregistrement et des domaines.*

MM. Lambert, à Rennes ; — Merlac, à Nantes ; — Carlet, à St-Brieuc ; — Hussenet, à Vannes ; — et Delage de Luget, à Quimper.

3. — *Directeurs des Contributions directes et du cadastre.*

MM. Lacoche, à Rennes ; — Boutet à Nantes ; — Pernot, à St-Brieuc ; — de Gaultier de la Hulinière à Vannes ; — et Frère, à Quimper.

4. — *Directeurs des Contributions indirectes.*

MM. Malherbe, à Rennes ; — Belenfant, ✻, à Nantes ; — Le Costoec, ✻, à St-Brieuc ; — Seray à Vannes ; — et Rocher, à Quimper.

5. — *Directeurs des Postes et Télégraphes.*

MM. Le Covec, à Rennes ; — Abadie-Gasquin, à Nantes ; — Villeneuve, à St-Brieuc ; — Peinte, à Vannes ; — et Spetz à Quimper.

6. — *Directeurs des douanes.*

Il y a 3 directions en Bretagne : celle de *Brest*, comprenant le Finistère et le Morbihan : celle de *Saint-Malo*,

comprenant les Côtes-du-Nord, l'Ille-et-Vilaine et la Manche; celle de *Nantes*, pour la Loire-Inférieure et la Vendée.

MM. Leroy, ✻ à Brest. — Mochet à Saint-Malo ; — Joyer, à Nantes.

7. — *Manufactures de l'Etat.*

MM. Tannery, ✻, directeur de la manufacture des tabacs de Nantes.
Carmignac-Descombes ✻, directeur de la manufacture des tabacs de Morlaix;

MM. Louppe, directeur de la manufacture des poudres du Pont-de-Buis;
Maissin, ✻ directeur de la manufacture des poudres du Moulin-Blanc.

8. — *Inspecteurs des forêts (relevant de la conservation d'Alençon).*

MM. de Cintré, à Rennes ; — et Moreau, à Lorient.

M. — ARCHIVISTES DÉPARTEMENTAUX

MM. Léon Maitre, à Nantes ; — Lemoine, à Quimper ; — Parfouru, à Rennes ; — Tempier, à Saint-Brieuc ; — Etienne, à Vannes.



Marque d'E. Lafolye, imprimeur à Vannes.

Quelques dictons sur la Bretagne et les Bretons

O Breiz-Izel, ó kaéra bró !
Koad enn he c'hreiz, mór enn he zró.

O Bretagne, ô très beau pays. — Bois au milieu, mer à l'entour.

O terre de granit recouverte de chênes.

Ni zó bépred
Brétoned
Brétoned, túd kaled.

Nous sommes toujours — Bretons — Les Bretons, race forte.
(Brizeux).

Bretons en Bretagne
Hors de Bretagne, Français !

Potius mori quam fœdari.
Plutôt mourir que fadir (reculer).

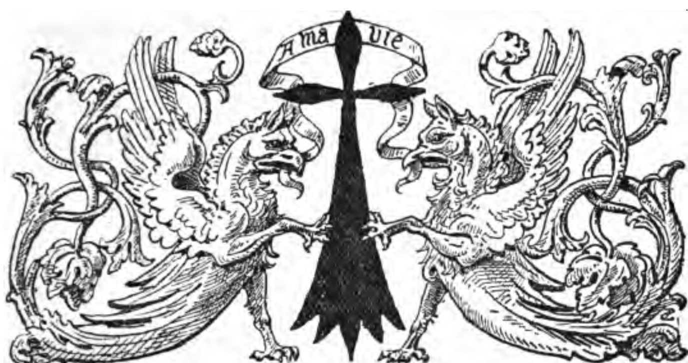
Sod evel eur Gwennedad,
Brusk evel eur C'hernevad,
Laer evel eul Leonard,
Traïtour evel eun Tregeriad.

Sot comme un Vannetais, — Brusque comme un Cornouaillai — Voleur comme un Léonais, — Traître comme un Trégorrais.

Les ouvriers de Saint-Brieuc,
Les messieurs de Lamballe,
Et les gars de Moncontour

P. S.





TROISIÈME PARTIE

LA BRETAGNE EN BRETAGNE

I. — Mouvement littéraire et scientifique collectif.
II. — Mouvement littéraire individuel.
III. — Mouvement artistique.
IV. — Statistiques diverses.
V. — Biographies.

La barre de cette tête de page est une réduction de l'une de celles du *Vieux Saint-Brieuc* chez Guyon Francisque.

I. — MOUVEMENT LITTÉRAIRE
ET SCIENTIFIQUE COLLECTIF

A. — SOCIÉTÉS SAVANTES ET LITTÉRAIRES
CLASSÉES PAR ORDRE ALPHABÉTIQUE

1. — Association bretonne.



L'*Association Bretonne*[1] a été fondée en 1844 par M. de Caumont, sur le modèle de l'Association normande. Divisée en deux sections, l'une d'*agriculture*, l'autre d'*archéologie*, elle se réunit en Congrès chaque année dans une ville de l'un des cinq départements à tour de rôle. C'est à son exemple qu'ont été fondés plus tard les Concours régionaux agricoles, organisés par l'administration, et c'est de son sein que sont sorties les Sociétés d'archéologie de nos cinq départements. Le Second Empire eut peur de son influence et sous prétexte de politique la supprima brutalement en 1859. Elle s'est reconstituée en 1873, et voici les lieux des sessions de ses Congrès depuis cette époque.

1873. — Quimper.	1878. — Auray.
1874. — Vannes.	1879. — Landerneau.
1875. — Guingamp.	1880. — Quintin.
1876. — Vitré.	1881. — Redon.
1877. — Savenay.	1882. — Châteaubriant.

[1] La marque ci-contre est celle que la maison Prudhomme imprime au dos des volumes des mémoires de l'Association.

1883. — »
1884. — Lannion.
1885. — Saint-Malo.
1886. — Pontivy.
1887. — Le Croisic.
1888. — Saint-Pol-de-Léon.
1889. — »
1890. — Dinan.
1891. — Saint-Servan.
1892. — Vannes.
1893. — »
1894. — Ancenis.
1895. — Quimper.
1896. — Saint-Brieuc.

Comme on le voit, il n'y a eu de lacunes que 3 fois pour des raisons particulières, mais pour ces années 1883, 1889 et 1893, on a publié, comme pour les autres, un volume de mémoires correspondant à chacune des classes d'archéologie et d'agriculture.

Voici la liste des principaux mémoires des cinq dernières années :

1891. **Archéologie.** Rapport entre la langue celtique et le breton, par l'abbé France.
— Abbaye Saint-Yves de Braine, souvenirs Soissonnais-bretons, par de Wolbock.
— Les papegauts de Bretagne, par Trévédy.
— Notes sur la culture de la vigne en Bretagne avant le XVIe siècle, par A. de la Borderie.
— Une obole inédite d'Erispoë, par C. de Keranflech.
— La prise de Jersey, par H. de Pontbriant en 1406, par Jouon des Longrais.
— Le marquisat de Châteauneuf, par l'abbé G. de Corson.
— Les évêques de Dol, présidents des Etats de Bretagne, par l'abbé Robert.
— La réforme de la milice garde-côtes en 1756, par Ch. Calan.
— Rolland et les gesteurs gallo-bretons, par H. de la Villemarqué.
— Les Anglais à Saint-Servan en 1758, par A. de la Borderie.

— **Agriculture.** Les droits de douanes, par Ch. de Lorgeril.
— Essai sur la question agricole de Bretagne, par Jardin Macé.
— Causerie sur les abeilles, par l'abbé Lemée.
— La production chevaline en Bretagne, par de la Morvonnais.
— De la conservation des beurres, par Paul de Lorgeril.
— La vache de Jersey et son avenir en Bretagne, par Boby de la Chapelle.
— Les huîtres de Cancale, par Paul de Lorgeril.

1892. **Archéologie.** Age des monuments mégalithiques, par l'abbé Le Mené.
— Dolmen des pierres plates à Locmariaker, par G. de Closmadeuc.
— Les haches en pierre polie, par F. de Limur.
— Le dialecte de Vannes vis-à-vis des autres dialectes bretons, par J. Loth.
— Défaite de Chramm par Clotaire, par C. de Keranflec'h.
— Le bienheureux Ruaud, par l'abbé Guilloux.
— Les chants populaires du Vannetais breton, par H. de la Villemarqué.
— Les seigneuries de Saint-Jouan de Lisle, par J. Janvier.
— L'incendie du Couvent des Carmes d'Hennebont en 1743, par R. Kerviler.
— Les vitraux de la chapelle de Burgoh, par R. de l'Estourbeillon.
— **Agriculture.** De la sélection des fruits de pressoir, par le frère Abel.
— L'anthonome du pommier, par le même.
— Etude d'économie rurale appliquée à la Bretagne, par Urbain Guérin.
— Le blé noir, par A. Mauricet, A. Garnier, Vallet, de Roscoat, et Robert de Lorgeril.

1893. **Achéologie.** Les garde-côtes du littoral de Saint-Malo, par l'abbé Pâris-Jallobert.
— Origine des évêchés de Dol et d'Aleth (Mém. extrait des *Blancs-Manteaux.*)
— L'architecture militaire au moyen-âge et en Bretagne, par A. de la Borderie.
— Saint Servan et Saint Servais, par le même.
— **Agriculture.** L'économie rurale de la Bretagne et son agriculture dans le passé et dans le présent, par A. de la Morvonnais.

1894. **Archéologie.** — L'abbaye de Melleray avant la Révolution, par G. de Corson.
— La nécropole de Saint-Similien, par Léon Maître.
— La comtesse de Nantois, par Trévédy.
— La légende des 7777 saints, par R. Kerviler.
— Saint Yves écolier, par C. de Keranflec'h.
— La guerre de Blois et de Montfort, par A. de la Borderie.
— Le duc de Mercœur, par Jouon des Longrais.
— **Agriculture.** Rapport sur l'enseignement agricole, par le frère Martial.
— La géologie des environs d'Ancenis, par Bureau.
— L'union des Syndicats agricoles bretons, par Tortelier.

1895. **Archéologie.** — Monuments préhistoriques dans le Finistère, par P. du Chatellier.

1895. La Bretagne agricole, industrielle et commerciale au commencement du XVIII• siècle, par Ch. de Calan.
— Le serment de Jean de Lesnerac, meurtrier de Ch. de Blois, par R. de l'Estourbeillon.
— Deux recteurs bretons méconnus, par l'abbé Peyron.
— Deux doyens du Folgoët, par l'abbé Robert.
— Anciennes fortifications de Quimper, par E. Ducrest de Villeneuve.
— La commanderie de la Feuillée, par G. de Corson.
— Traditions populaires de l'île d'Ouessant, par A. Le Braz.
— Les petites écoles dans le Finistère avant 1789, par A. Favé.
— **Agriculture.** Réunion des Membres de la Société d'agriculture de France, avec les Membres de l'Association bretonne pendant le congrès de Quimper.

La Direction de l'Association est élue tous les trois ans. Le *directeur général* actuel est M. le sénateur Audren de Kerdrel; *secrétaire général*, M. de Champagny.

Directeur de la section d'archéologie, M. A. de la Borderie, de l'Institut, succédant à M. de la Villemarqué, aussi de l'Institut : secrétaire M. de Palys.

Directeur de la section d'agriculture, M. de Lorgeril, ancien député.

Il y a des présidents spécialement élus pour chaque congrès.

2. — Société académique de Brest.

Fondée au mois de mai 1858, par Levot, cette société fut approuvée par arrêté ministériel en 1859, a été reconnue d'utilité publique au mois d'avril 1880, et est aujourd'hui divisée en 3 sections : 1° géographie, 2° sciences, 3° littérature et beaux-arts ; elle a publié deux séries de volumes à peu près annuels ; la première de 1861 à 1873 en 8 volumes, où l'on trouve d'intéressants mémoires de Levot, Dupuy, Le Guillou de Penanros, etc ; la seconde depuis 1873, sous le titre :

Bulletin de la Société académique de Brest. — Brest, Lefournier, puis Gadreau, puis Halegouet, puis l'*Océan*, puis A. Dumont, en vol. in 8°.

Voici les principaux mémoires publiés depuis cinq ans.

1891. Le chevalier de Borda, par A. Kernéis.
— Le cyclone de l'Enéide, par P. Brémaud.
— Notice sur saint Yves, par A. Bourgeois.
— Télémètre de répression à spirale, par P. Audouard.
— Mme Aug. Penquer, par O. Pradère.
— Une promenade dans le Finistère, par Brousmiche.
— Notice sur Yves-Etienne Collet, par Guichon de Grandpont.
1892. Les frégates la *Surveillante* et la *Nymphe*, par A. Kernéis.
— Commentaire de la légende de S. Tanguy, par Le Jannic de Kervizal.
— Le brig aviso l'*Agile*, par Henri Jouan.
— Ethno-conchologie, par Ed. Jardin.
— Les deux sirènes, par A. Coutance.
1893. Notice sur la Forest-Landerneau, par Guichon de Grandpont.
— Buez sant Ténénan, par le même.
— Animaux récemment disparus, par Ed. Jardin.
— La frégate la *Thétis*, par E. Le Moyne,
— Introduction à l'Histoire de l'Art, par A. de Lorme.
— Simple hypothèse, récit extra-terrestre, par H. L. Willotte.
— Bréhat, par Mme Perdriel Vaissière.
1894. Formation du tuf calcaire, par E. Jardin.
— L'Ile d'Ouessant, par A. Kernéis.
— Les du Chastel, par Le Jannic de Kervizal.
1895. La querelle de l'artillerie, par G. de Grandpont.
— La mort du roi Morvan, par Ch. Guennou.
1896. L'art breton, par A. de Lorme.
— Les du Chastel, par Le Jannic de Kervizal.
— Les Coëtnempren, par A. Kernéis.
— Chansons bretonnes, par A. Bourgeois.

3. — Société académique de Nantes et de la Loire-Inférieure.

Cette Société est la plus ancienne de Bretagne, ayant été fondée le 1er fructidor an VI, (18 août 1798) sous le titre d'*Institut départemental des sciences et des arts de la Loire-Inférieure*. Elle est divisée en 4 sections : 1° des sciences économiques ; 2° de médecine et de pharmacie ; 3° des lettres, sciences et arts ; 4° des sciences naturelles. Elle ouvre des concours annuels et distribue des prix à la séance publique au mois de novembre.

En 1802 elle prit le titre de *Société académique* et elle a été reconnue d'utilité publique le 27 décembre 1877. Depuis 1832, elle publie régulièrement un volume d'annales par an. Ce volume parut d'abord en 6 fascicules, un tous les deux mois, puis en 2 fascicules semestriels sous ce titre :

Annales de la Société académique de Nantes et de la Loire-Inférieure. — Nantes, Mellinet, in 8°.

Voici la liste des principaux mémoires publiés pendant les cinq dernières années.

1891. Nantes à l'époque gallo-romaine, par A. Legendre.
- — Les vins de vignes américaines, par Emile Viard.
- — Sur l'histoire ancienne au sujet de la contrée Guérandaise, par E. Orieux.
- — Notices nécrologiques sur MM. Biou et de Chastellux, par le docteur Guillemet.
- — Les vins de la Loire-Inférieure, par A. Andouard.
- — Dernières océanes, par Emile Oger.
- — Le mouvement intellectuel à Nantes en 1891, par J. Merland.
- — Rapports et comptes-rendus par MM. Perochaud, Oger, Legendre, Guillemet, Merland et Samson.

1892. Le théâtre de Labiche, par J. Merland.
- — Les tombes de Colomb, par A. Lienas.
- — Un sermon du XVIIe siècle, par le docteur Ecot.
- — Poésies diverses, par Aymerillot, E. Orieux, E. Oger.
- — Rapports et comptes-rendus, par MM. Guillemet, Larrocque, Morel, Lebeau, Tollault, Caillé, Londois, Gaingeard, Merland et Samson.

1893. De l'utilité de la Société académique, par E. Viaud.
- — Eloge funèbre de Mgr Lecoq, évêque de Nantes, par le docteur Gourraud.
- — Souvenirs judiciaires, par J. Merland.
- — Poésies diverses, par Mme Riom, MM. J. Marbœuf, Courtil.
- — Discours, rapports et comptes-rendus, par MM. Livet, Gourraud, Orieux, Blanlœil, Andouard et Valentin Desormeaux.

1894. Mémoire sur l'établissement à Nantes d'une école vétérinaire, par E. Gahier.
- — La graphologie, par Malcailloz.
- — Les collèges funéraires à Rome au IIIe siècle, par H. Glotin.
- — Une excursion à Hœdic, par Tyrion.

1894. Le ferment de l'amertume du cidre, par A. Andouard.
— Poésies diverses, par Mme Riom, MM. Marbœuf, Blondel, Tyrion, Caillé, etc.
— Notices nécrologiques sur MM. G. Caillé, Poirier, Lechat, par J. Gahier, et sur le Dr Bouxeau.
— Discours, rapports et comptes-rendus par le Dr Gourraud, J. Gahier, J. Merland, Tyrion, Courvil, Couëtoux, Landois et Glotin.

1895. La sorcellerie et les sorcières, par le Dr Guillon.
— L'expiation, par le Dr Viaud Grand-Marais.
— Carrier à Nantes, par D. Caillé.
— Le XIXe siècle dans l'histoire, par E. Viaud.
— Poésies diverses, par J. Marbeuf, Blondel, Tyrion.
— Discours, rapports et comptes-rendus, par MM. Gahier, Ollivier, Mailcailloz, Begnaud, Caillé, Andouard, Couétoux, Glotin et Dr Guillon.

Le bureau est renouvelé tous les ans, et le secrétaire général de chaque année devient le président de l'année suivante. Pour 1896, le président est M. Gadeceau et le secrétaire général M. le docteur Guillon.

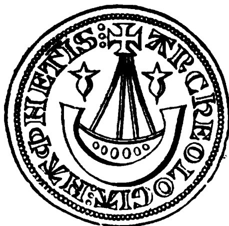
4. — Société anatomo-pathologique de la Loire-Inférieure.

Cette société, qui dépend de l'Ecole de médecine de Nantes, est composée des professeurs de l'école, de quelques médecins du dehors et des internes des hopitaux. Elle a été fondée vers 1880 par le docteur Laënnec, directeur de l'école, où elle a son siège.

Elle publie ses travaux dans la *Gazette médicale de la Loire-Inférieure* (voy. ci-dessous) en compagnie de ceux de la section de médecine de la *Société académique*, et de ceux de l'*Association de médecine et de chirurgie des hôpitaux* qui a son siège à l'Hôtel-Dieu de Nantes.



5. — Société archéologique de Nantes et de la Loire-Inférieure.



Fondée à Nantes, le 9 août 1845 pendant le congrès de l'*Association bretonne* dans cette ville, et comme une section départementale de la classe d'archéologie de l'Association, cette société modifia ses statuts en 1855 de façon à lui procurer, avec une indépendance propre, la protection de l'autorité supérieure, et fut gratifiée en 1856 de l'ancienne église de l'Oratoire pour y établir le Musée départemental d'archéologie, aujourd'hui florissant, qui vient d'être transporté au Palais Dobrée ; mais elle n'a commencé à publier ses mémoires et ses procès-verbaux qu'à partir de 1859, d'abord en fascicules trimestriels, puis en fascicules semestriels, sous le titre :

Bulletin de la Société archéologique de Nantes et de la Loire-Inférieure. — *Nantes*, A. Guéraud, puis V. Forest, puis E. Grimaud, puis *Vannes*, Lafolye, in-8°.

Voici les principaux mémoires publiés pendant les cinq dernières années :

1891, t. XXX. Les Courses de Chars aux Jeux Publics de la Grèce, par L. Bernard.
— Le menhir de la Brière au clos d'Oranges, par E. Orieux.
— Un Cimetière de l'époque mérovingienne à Machecoul, par R. Blanchard.
— Le Navire sculpté de la rue Saint-Clément, par P. de Lisle.
— Diadème en or de Saint-Potan, par P. du Châtellier.

1892, t. XXXI. Les chars aux diverses époques, par G. de Wismes.
— Essai sur les origines de Nantes, par E. Orieux.
— Recherches archéologiques sur les origines de Nantes, par P. de Lisle du Dreneuc.
— Tombelle de l'époque gallo-romaine par P. du Chatellier.

— Histoire des ponts de Nantes, par G. de Wismes.
1893, t. XXXII. Anciens sires de Rezay, par S. de la Nicollière.
— La légende du dragon de Saint-Méen, par l'abbé Allard, et G. de Wismes.
— Note sur l'histoire de Thouaré, par Senot de la Lande.
— Guérande et les Guérandais pendant la Révolution, par E. de Boceret.
1894, t. XXXIII. Les bains gallo-romains des Cléons, par F. Chaillou.
— Actes extraits des titres de Rohan, par S. de la Nicollière.
— Archives du château de la Maillardière en Vertou, par R. de l'Estourbeillon.
1895, t. XXXIV. Noces d'or de la Société archéologique.
— Les grandes seigneuries de Haute-Bretagne, par l'abbé Guillotin de Corson.
— L'oratoire de saint Clair et la vieille église de Saint-Similien, par H. Le Meignen.
— Les armées républicaines au pays de Retz, en 1793, par R. de l'Estourbeillon.
— Les ruines du château de Châteaubriant, par L. Maître.

Le bureau de la Société est renouvelé tous les trois ans. Le président actuel est M. Henri Le Meignen; les deux vice-présidents sont MM. René Blanchard et Léon Maître ; et les deux secrétaires généraux MM. Ch. de Wismes et E. de Kervenoael.

6. — Société archéologique du département d'Ille-et-Vilaine.



Emanation de la première *Association bretonne,* comme ses voisines, cette Société n'a publié de mémoires qu'après la dissolution violente de l'Association en 1859, et lorsque le conseil général d'Ille-et-Vilaine lui eut voté, sur la proposition du préfet, une allocation de 500 fr. Depuis

cette époque elle a publié, à peu près, un mémoire annuel, soit 25 volumes dans l'espace de 35 années, sous le titre :

Mémoires (puis *Bulletin et Mémoires*) *de la Société d'archéologie du département d'Ille-et-Vilaine.* — *Rennes*, Catel puis Marie Simon, in-8°.

Voici les principaux mémoires publiés pendant les cinq dernières années.

1891, t. XXI. La chapelle du Binio et sa croix processionnelle, par X. de Bellevue.
— Maisons nobles et vitraux de la paroisse de Saint-Gondran, par Anne Duportal.
— Le manoir de la Metterie du Han, en Roz Landrieux, par l'abbé Guillotin de Corson.
— Chartes concernant deux chevaliers de Malte, par E. Chenon.
— Notes mss. d'un teinturier rennais, par l'abbé Guillot.
— Actes inédits des Ducs de Bretagne, aux XIII[e] et XIV[e] siècles, par A. de la Borderie, de l'Institut.

1892, t. XXII. La grande verrière de Dol, par l'abbé Robert.
— Maisons nobles de la paroisse de Saint-Symphorien, par Anne Duportal.
— Le président de Bourgneuf, par F. Saulnier.
— Actes inédits des ducs de Bretagne. par A. de la Borderie.

1893, t. XXIII. Les grandes seigneuries de Haute-Bretagne et d'Ille-et-Vilaine, par Guillotin de Corson.
— La paroisse de Saint-Hélier de Rennes, par E. J. Pacheu.
— La Chalotais agriculteur, par L. de Villiers.
— Le souterrain de l'abbaye de Redon, par l'abbé Guillot.
— Deux anciens noëls morbihannais, par le comte de Palys.
— Les émigrants allemands cantonnés en Bretagne, par L. Vignols.
— Les délégués de l'archevêque de Tours en Bretagne, par P. Parfouru.

1894, t. XXIV. Denys Cohon, évêque de Dol, par l'abbé Robert.
— La Chalotais jugé par ses compatriotes au XVIII[e] siècle, par L. de Villiers.
— Les comptes d'un évêque de Rennes au XVIII[e] siècle, par P. Parfouru.
— La seigneurie de Montauban et ses premiers seigneurs, par A. de la Borderie et de Villiers.

7. — Société archéologique du Finistère

Fondée en 1862, cette Société n'a pas publié de mémoires pendant ses dix premières années; et les séances avaient même subi une assez longue interruption, lorsqu'elle se reconstitua en 1873, sous la présidence de M. de Blois.

Elle publie depuis cette époque des fascicules qui ont été d'abord mensuels, puis trimestriels et sont redevenus mensuels, avec deux paginations, l'une en chiffres romains pour les procès-verbaux, l'autre en chiffres arabes, pour les mémoires, sous le titre :

Bulletin de la Société archéologique du Finistère. — *Quimper*, Cotonnec, in-8°.

Voici les principaux mémoires publiés depuis cinq ans :

1891. Monographie de la commune de Guengat, par Diverrès.
— Notes diverses d'architecture ancienne, par l'abbé Abgrall.
— Pêcheries et sècheries de Léon et de Cornouaille, par Trévédy.
— Monographie de la paroisse d'Ergué Gaberic, par l'abbé Favé.
— La seigneurie de Kerherlan, par l'abbé Euzenot.
1892. Incendie de l'évêché de Quimper en 1595, par l'abbé Peyron.
— Les Joculatores bretons, par de la Villemarqué.
— Le chanoine Moreau, par l'abbé Favé.
— Fenêtres des églises du Finistère, par Bigot, père.
— Les cromlec'hs du Menez c'hom, par Halna du Fretay.
— La vie et le culte de St-Edern, par dom Plaine.
— Anciens documents historiques, par Luzel.
1893. Traditions populaires sur les épidémies dans le Cap-Sizun, par Le Carguet.
— L'église de St-Mathieu de Quimper, par l'abbé Peyron.
— Jean Causeur, par Trévédy.
— Les sanctuaires gaulois et les temps préhistoriques, par Halna du Fretay.
— A propos des sculptures des monuments mégalithiques, par le
— docteur Corre.
— Notes sur la paroisse de Tourc'h, par de Villiers du Terrage.
1894. Le couvent de St-François de Quimper, par Trévédy.
— Monographie de la paroisse de Plounevez-Porzay, par l'abbé Pouchous.

1894. Le rétable de Kerdevot et l'église de Pontcroix, par l'abbé Abgrall.
— Les cimetières préhistoriques, par Halna du Fretay.
— Les anciennes corporations brestoises, par le docteur Corre.
— La peste de 1639 à Quimper, par le chanoine Peyron.
1895. Quatre vieilles cloches et deux pierres sonnantes, par l'abbé Abgrall.
— Notes sur l'aspect extérieur d'une ferme cornouaillaise avant 1789, par l'abbé Favé.
— Les heures bretonnes au XVIe siècle, par Léopold Delisle.
— Notes sur St-Eloy en Bretagne, par l'abbé Favé.
— L'instruction publique et les écoles à Brest avant 1789.
— L'armée royale en Bretagne en 1595 et 1620, par Trévédy.
— Notre-Dame du Mur et la confrairie de la Trinité à Morlaix, par l'abbé Abgrall.
— Début de l'âge néolithique, par Halna du Fretay.
— Un corsaire brestois sous Louis XV, par le docteur Corre.
— Deux sénéchaux de Cornouaille, 1589-1591, par Trévédy.

Le président de la Société est nommé à vie. Après M. de Blois, ce fut l'académicien L. de Carné, puis M. de la Villemarqué, membre de l'Institut. Aujourd'hui le président est M. Lemoine, archiviste du Finistère.

8. — Société archéologique des Côtes-du-Nord

Fondée le 25 juin 1841, sous la présidence de M. Saullay de l'Aistre, cette Société a publié quatres fascicules, d'*Annales* de 1842 à 1846 : puis il y a eu interruption des publications jusqu'en 1852 et depuis cette époque on a deux séries de volumes à publication très intermittente sous le titre de.:

Mémoires de la Société archéologique et historique des Côtes-du-Nord. — Saint-Brieuc, Prudhomme, in 8°.

La première série, de 1852 à 1882 comprend seulement 6 volumes, dont le second est consacré tout entier au *Dictionnaire héraldique de Bretagne* par Pol de Courcy, et le quatrième au centenaire de la bataille de Saint-Cast.

La seconde série, en cours, ne comprend que 4 volumes, dont le premier est tout entier rempli par le *Répertoire archéologique des Côtes-du-Nord* de M. Gaultier de Mottay.

Depuis 5 ans, la Société subit un nouvel assoupissement et je ne rencontre d'elle actuellement que la 2e livraison du tome IV, qui a paru en 1891 et qui contient :

1° Une étude sur saint Magloire, par A. de la Borderie.

2° Un mémoire sur le culte de saint Yves à Tréguier pendant les XVIIe et XVIIIe siècles, par l'abbé Lecoqu, directeur au Grand-Séminaire de Saint-Brieuc.

9. — Société bretonne de géographie.

Cette Société, dont le siège est à Lorient, a été fondée en mai 1882 par des officiers de marine et a eu pour premier président M. le commandant Gauthier de la Richerie, puis l'inspecteur Le Prédour de Kerambriec.

Elle s'occupe surtout d'études coloniales, mais on trouve dans son recueil des études intéressant la Bretagne. Dès les premières années M. René Kerviler y a donné une *Climatologie du port de Saint-Nazaire* ; M. Jégou, une étude sur l'*Ancien Couvent de Sainte-Catherine dans la rade de Lorient*, et M. Mauricet un *Exposé historique sur les épidémies de choléra asiatique dans le Morbihan.*

La Société publiait d'abord un bulletin trimestriel qui parut pendant plusieurs années, tous les deux mois, et qui est redevenu trimestriel, sous le titre :

Bulletin de la Société bretonne de géographie (avec la devise : *Evit an diskadurez ac ar vro*) — *Lorient,* L. Chamaillard, puis veuve L. Chamaillard, puis A. de la Morinière, in-8°.

Voici la liste des principaux mémoires publiés depuis cinq ans :

1891. Le problème de la navigation du Niger, par E. Caron, lieutenant de vaisseau.
— Une lettre de Kotonou, par le commandant Marquer.
— Notes sur la pêche cotière et le filage de l'huile, par V. Guillard.
— La côte du Sahara, par M. Lallemand, lieutenant de vaisseau.

1892. La France au Soudan, par le lieutenant-colonel Humbert.
— Rapport du capitaine Quinquendon au commandant supérieur du Soudan.

1892. Rapport sur les découvertes géographiques faites par des Français au XIXe siècle, par E. Caron.
— L'île de Groix, par Augustin Bernard.
1893. L'Emigration bretonne au Canada (Ext. de *la Colonisation*).
— Guerres de pénétration dans le Soudan, par le capitaine Eybert.
— Note sur l'île de l'Ascencion, par E. Marquer.
— La situation dans le Haut-Congo et le Haut-Nil par Ed. Olivier.
1894. Les Indes noires, par M. Olivier, lieutenant de vaisseau.
— Dans le Pacifique, par A. Layec.
— Etude démographique sur le département du Morbihan, par A. Layec.
— La France en Indo-Chine, par Olivier.
— L'île de Groix autrefois, par le docteur Vincent.
— Belle-Isle en Mer, par Courcelle-Seneuil.
1895. Au pays des menhirs et des dolmens par Mac Grégor.
— La situation de la pêche cotière en France, par A. Layec.

Ces travaux ont mérité à la *Société bretonne de géographie* l'honneur de recevoir en 1896 le congrès annuel des Sociétés françaises de géographie (voir ci-dessous) — Son président actuel est M. le commandant Marquer ; son vice-président M. Edgar Dufilhol, son secrétaire général, M. Layec.

10. — Société d'Emulation des Côtes-du-Nord.

Fondée en 1861, sous la présidence de M. Geslin de Bourgogne, conseiller de préfecture des Côtes-du-Nord, à la suite de la dissolution de l'*Association bretonne*, cette Société, d'abord divisée en trois sections, des sciences, des lettres et d'acclimatation, n'a publié pendant les premières années de son existence, que les comptes-rendus ou procès-verbaux de ses séances. En 1865 elle a donné un volume de mémoires, et à partir de cette époque à peu près un, régulièrement tous les ans. Celui de 1868 est entièrement consacré au *Congrès celtique international*, tenu en 1867 à Saint-Brieuc, et les vol. IX et X en 1873, le sont au *Congrès scientifique de France* tenu dans la même ville en 1872 sous les auspices de l'ancien *Institut des Provinces*. La Société a obtenu le prix des Sociétés

Savantes à la Sorbonne en 1876. Son recueil de mémoires paraît une fois par an, et les fascicules de ses procès-verbaux une fois par mois sous le titre de :

Comptes-rendus et Mémoires de la Société d'Emulation des Côtes-du-Nord. — Saint-Brieuc, Francisque Guyon, in-8°.

Voici les principaux mémoires qu'elle a publiés depuis cinq ans :

1891, t. XXIX. A travers le vieux Saint-Brieuc, par A. du Bois de la Villerabel.
— Etude sur le peintre Grimaux, de Lamballe, par L. Ollivier.
— Inscriptions gallo-romaines, par Fornier.
— Fouilles en Goulien et Cléden, par P. du Chatellier.
— Saint Goulven et saint Hervé, par A. de la Borderie.
— Julienne Cuquemelle, par Trévédy.

1892, t. XXX. Les jetons de Bretagne, par Fornier.
— Les mobiles bretons à Buzenval, par H. Fontaine.
— Cachette de l'âge du bronze à Saint-Brieuc-des-Iffs, par J. Lemoine.
— Hélène de Beaumanoir, par Alain Raison du Cleuziou
— Correspondance des députés des C.-du-N. à la Convention, par Tempier.
— Saint Mirel et sa pierre à bassin, par Anne-Duportal.
— Conférences médicales, par les docteurs Guibert et Rouxel.

1893, t. XXXI. Poètes bretons contemporains, par H. Muffang.
— La tour de Cesson, par Trévédy.
— Poésies diverses, par Joubert.
— Un gouverneur de Hédé en 1767, par Anne-Duportal.
— Les registres du greffe du siège royal de Dinan, par Paul Aubry.

1894, t. XXXII. Conseils d'un père en 1805, par Fraboulet.
— François de Valois, drame en trois actes, par H. de Tournemine.
— Histoire municipale de Tréguier, par A. de la Borderie.
— Les Haras en Bretagne au XVIII° siècle, par Ch. de Calan.
— Une affaire d'honneur au XVII° siècle, par le doct. Aubry.

1895, t. XXXIII. Lettres inédites de Brizeux, par Fraboulet.
— La Chalotais et le Parlement de Bretagne, par B. Pocquet.
— Une question de zootechnie agricole, par Boby de la Chapelle.

1895, t. XXXIII. Le roman des origines bretonnes, par Ch. de Calan.
— La lèpre et les lépreux en Bretagne, par le Dr Aubry.
— Note sur un cercueil en plomb découvert à Hillion, par de la Goublaye de Ménorval.
— Archives du château de Bonabin, par A. du Cleuziou.

Le président est en fait élu à vie. Après le commandant Geslin de Bourgogne, fils du fondateur, le président actuel est, depuis 1893, M. le vicomte de Lorgeril, ancien député, et le secrétaire-général M. Fraboulet.

11. — Société d'études scientifiques du Finistère.

Cette Société fondée en 1878 à Morlaix, sur l'initiative de M. Miciol, ingénieur de la manufacture de tabacs, a publié, de 1878 à 1885, un intéressant bulletin : mais depuis la mort de son fondateur, elle sommeille. Elle n'est cependant pas tout à fait morte, et bien qu'elle ait cessé la publication de son bulletin, elle se réunit encore quelquefois. Son président est actuellement M. Edmond Puyo.

12. — Société de géographie commerciale de Nantes.

Fondée en 1883 sous la présidence de M. Linyer, cette Société donne des conférences et publie trimestriellement un bulletin qui forme chaque année un volume sous le simple titre :

Société de Géographie Commerciale de Nantes. Année 18 . — *Nantes*, L. Mellinet, in 8°.

Voici les principaux travaux publiés depuis les cinq dernières années.

1891. Les îles fortunées de la Polynésie, deux conférences par Jules Desfontaines.
— Sur les bords du Zambèze, dans le pays des Barotsis, par H. Fargues.
— Séance annuelle de la Société, avec résumé d'une conférence du P. Le Menant des Chesnais, procureur général des Missions coptes d'Egypte, par V. Doby.

1892. Les marais à poissons de la Vendée, par L. Linyer.
— Le génie des Kmers, conférence par l'abbé Chevillard.
— Le chemin de fer de la Mellacorée au Niger, par le capitaine Brosselard-Faidherbe.
— Compte-rendu des conférences Dybowski (mission Crampel) et Capus (Asie centrale).
1893. A travers l'Amérique, par Jules Desfontaines.
— Le Laos, par V. Doby.
— Le Conseil maritime de la Basse-Loire, par V. Doby.
— Compte-rendu des conférences des PP. Dorgères et Lecron (Dahomey), de M. Claine (les Antilles) et de Félix Libaudière (canal latéral de la Loire entre Nantes et Orléans).

13. — Société de géographie de Saint-Nazaire



Fondée en 1886, sous la présidence de M. Cognel, principal du collège de Saint-Nazaire, dans le but de vulgariser les connaissances géographiques, de favoriser les études d'explorations, et de créer un musée commercial, cette Société donne tous les ans plusieurs conférences et publie annuellement un recueil de ses travaux sous le titre de :

Bulletin de la Société de Géographie et du Musée commercial de Saint-Nazaire. — Saint-Nazaire, Fronteau, in-8°.

Voici l'indication de ses principaux travaux, depuis les cinq dernières années.

1891. *Conférences.* — Herculanum et Pompéï, par Durieu ; — le gouvernement de Kazan, par Léon Sichler ;— l'Empire russe, par de Bernoff.
— *Bulletin.* — Un pèlerin pauvre à Jérusalem, par Jules Desfontaines.
— Rapport sur le 12e Congrès national de géographie, par E. Gallet.
— Gypse de formation actuelle de la Loire-Inférieure, par Ch. Baret.
1892. *Conférences.* — Le Soudan, par le capitaine Brosselard Faidherbe ; — l'Egypte, par Jules Desfontaines.
— *Bulletin.* — Lettres du Congo français, par G. de Brégeot, de Guérande.
— Notes sur le port et la ville de Saint-Nazaire, par E. Gallet.
— De Marseille en Annam, notes et impressions, par P. Barbara.

1893. *Conférences.* — Indo-Chine, par le Dr Yersen ; — la recherche des restes de la mission Crampel, par Dybowski ; — l'Amérique du Nord, par Jules Desfontaines.

— *Bulletin.* — Trente jours à travers la Savoie, la Suisse et l'Italie (souvenirs de voyages, prose et vers), par René Kerviler.

1894. *Conférences.* — La vallée du Tchad, par de Béhagle ; — les colonies espagnoles des Antilles, par Jules Claine ; — l'Andalousie et le centenaire de Christophe Colomb, par Gaston Routier.

— *Bulletin.* — Suite des souvenirs de voyages de René Kerviler.

1895. *Conférences.* — Les îles Sandwich, par M. de Varigny ; — De l'Inde à Madagascar, par Henri Mager, délégué de Diego Suarez ; — la république Havaïenne, par Jules Desfontaines ; — Madagascar, par M. de Mahy.

— *Bulletin.* — Fin des souvenirs de voyages de René Kerviler.

Le bureau est élu pour trois ans. Le président actuel est M. Paul Barbara, inspecteur des douanes ; le secrétaire général, M. E. Gallet.

14. — Société des Bibliophiles bretons et de l'histoire de Bretagne



Cette Société a été fondée à Nantes, le 24 mai 1877, sur l'initiative et sous la présidence de M. de la Borderie, aujourd'hui membre de l'Institut. Elle a publié un grand nombre de rééditions et d'œuvres originales ou inédites. Nous citerons en particulier les *Chroniques* d'Alain Bouchard, les *Œuvres diverses* de Desforges-Maillard, le *Mystère de Sainte-Barbe*, le *Guyonvarc'h* de Dufilhol, et tout récemment les *Lettres et Mandements du duc Jean V*, que l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres a honorées d'un de ses prix. Tous ces ouvrages sont publiés dans le format in-4° pour les souscripteurs avec leur nom imprimé spécialement, et dans le format in-8° pour le public.

La Société a publié en outre de 1877 à 1888, un bulletin annuel, mais depuis cette époque son organe spécial est la *Revue de Bretagne, de Vendée et d'Anjou.*

15. — Société des sciences naturelles de l'ouest de la France.

Cette Société dont le siège est à Nantes, au Muséum d'histoire naturelle de cette ville, a été fondée en 1891, et publie depuis cette époque des livraisons trimestrielles formant un volume annuel, sous le titre :

Bulletin de la Société, etc. — *Nantes*, Jules Péquinot, in-8°.

Citer ici les titres des principaux mémoires publiés depuis l'origine, nous entraînerait beaucoup trop loin, car ils sont très nombreux, et nous nous contenterons d'en citer un seul par an des divers collaborateurs, sans parler des extraits qui sont encore plus nombreux.

1891. **Zoologie.** — Le saumon de la Loire, par L. Bureau.
— Les tendhrédinides de l'Ouest, par l'abbé Dominique.
— **Botanique.** — Etudes bryologiques sur la Loire-Inférieure, par F. Camus.
— Anomalies de l'*Orchis conopea*, par Gadeceau.
— Note sur le *Festuva Ovina* par J. Lloyd.
— Note sur le *Romulea bulbo codium*, par l'abbé Marais.
— Note sur le *Coprosma foliosa* du jardin des plantes de Nantes, par Ch. Ménier.
— Contribution à la Flore du Finistère, par Piquenard.
— Note sur le *Mathiola oyensis*, par Viaud-Grand-Marais.
— **Géologie.** — Terrain métamorphique du Pellerin, par Ch. Baret.
— La feuille géologique d'Ancenis, par Ed. et L. Bureau.
— Les échinides éocènes de la Loire-Inférieure, par Cotteau.
— Les gneiss à pyroxène de la Bretagne, par Lacroix.
1892. **Zoologie.** — La baleine du Portzmoguer, par H. Beauregard.
— Les hémiptères de la Loire-Inférieure, par l'abbé Dominique.
— Etudes diverses par L. Bureau, F. Camus, Ph. Dautzemberg, Le Beau, R. Martin et Piel de Churcheville.
— **Botanique.** — Orchidées de la Loire-Inférieure, par Gadeceau.

1892. Etudes diverses par Ch. Menier, F. Camus, Piquenard et Viaud-Grand-Marais.
— Géologie.— Notes minéralogiques par Ch. Baret, et l'abbé Jouteau.
1893. Zoologie. — Catalogue des orthoptères de la Loire-Inférieure, par l'abbé Dominique.
— Etudes diverses par H. Beauregard, L. Bureau, F. Chaillou, L. Joubin, R. Martin et A. Pizon.
— Botanique, par P. Brunaud, Ed. Bureau, F. Camus, J. Guillemot, Ch. Menier et Ch. Picquenard (ce dernier spécialement pour le Finistère).
— Géologie, par Ed. Bureau, Patouillard et Baret.
1894. Zoologie, par S. Bonjour, C. Borgogno, Léon Bureau, abbé Dominique et Dr. Lambert.
— Botanique, par P. Brunaud, E. Gadeceau, Ern. Marchand, Ch. Menier, Viaud-Grand-Marais, et Violleau.
— Géologie, par Ch. Barré, Louis Bureau et Ch. Tardy.
1895. Auteurs précédents en y ajoutant A. Creux, pasteur Konow, Maurice Cosmann et L. P. Davy.

Le président est élu pour deux ans, c'est aujourd'hui Ch. Minier ; secrétaire général, Dr Louis Bureau.

16. — Société polymathique du Morbihan.

Cette Société qui s'occupe d'archéologie, de sciences et de littérature, a son siège à Vannes où elle existe au moins depuis soixante-dix ans, car elle a publié jadis 7 bulletins annuels de 1826 à 1833 ; mais elle ne fut autorisée par arrêté ministériel que le 18 novembre 1831. Elle se composait alors de 3 sections scientifiques et d'une section de Belles Lettres et Beaux Arts. La *Société Archéologique du Morbihan* fondée séparément en 1846 et affiliée à la classe d'archéologie de l'*Association Bretonne*, se renouvela en 1853 comme cinquième section de la *Société polymathique*, avec l'adjonction de membres pris au dehors ; et depuis 1861, les cinq sections se sont fondues en une seule qui rendue célèbre dans le monde archéologique par les fouilles de la butte de Tumiac en Arzon et du mont Saint-Michel de Carnac ; elle possède à Vannes un musée dont les principales pièces ont figuré aux Expositions de Paris,

et elle publie semestriellement un volume de procès-verbaux et de mémoires, sous le titre :

Bulletin de la Société polymathique du Morbihan. — Vannes, Galles, in 8°.

Voici la table des principaux Mémoires publiés depuis les cinq dernières années :

1891. Bretagne et Dauphiné, par G. Vallier.
— Deux archéologues Anglais à Carnac en 1831, par le docteur de Closmadeuc.
— L'abbé Mahé, par M. Guyot-Jomard.
— Les élections du Morbihan, de 1789 à 1800, par Albert Macé.
— Manoirs et terres nobles de la commune de Cournon, par R. de Leigne.
— Fêtes décadaires à Vannes en l'an IV et l'an VII, par L. Lallement.
1892. Le dolmen des marchands à Locmariaker, par G. de Closmadeuc.
— Le corsaire l'*Hermine*, de Vannes, par L. Lallement.
— Les écrivains du pays de Vannes, par l'abbé Nicol.
— Découverte de coffres de pierre à Quiberon par G. de Closmadeuc.
— Le maréchal de camp baron de Waren, par L. Lallement.
— Introduction de la Réforme à Lanvaux, par l'abbé Le Mené.
1893. Monnaies gallo-romaines, trouvées à Erdeven, par MM. de Closmadeuc et Chauffier.
— Le livre de raison de la famille de La Landelle, par R. de Laigue.
— Fédération bretonne angevine, par Guyot-Jomard.
— Réponse à des questions de M. de Mortillet, par F. de Limur.
— Les revenus de la forêt de Broceliande, par R. de l'Estourbeillon.
— La famille de Mac-Mahon en Bretagne, par A. Mauricet.
1894. Construction de la tour d'Elven, par l'abbé Le Mené.
— Les derniers chevaliers de Malte morbihannais, par R. de Laigue.
— Une montre à Vannes en 1492, par R. de l'Estourbeillon.
— Les cordeliers de Vannes, par l'abbé Le Mené.
— Etude du gîte de Kergonano, par F. de Limur.
— Note sur un couteau gaulois trouvé à Quiberon, par M. Revelière.

Le président de la Société est élu chaque année. C'est, pour 1896, notre collaborateur M. le Marquis de l'Estourbeillon.



17. — Société scientifique et médicale de l'Ouest.

Cette Société fondée en 1891, par les professeurs de l'École de médecine et de Pharmacie de Rennes, et ceux de la Faculté des sciences, sous la présidence de M. le docteur Delacour, fut autorisée par arrêté préfectoral en date du 9 septembre, et publie depuis 1892 une revue trimestrielle sous le titre de :

Bulletin de la Société Scientifique et Médicale de l'Ouest, rédigé par M. Perrin de la Touche, secrétaire général et MM... secrétaires des séances. — *Rennes*, au Palais universitaire, in-8°.

Voici, à titre de spécimen, le sommaire de la 4e livraison de 1895 :

Moreau. — Théorie des raies d'absorption des corps isotropes.
Leray et de Lapouge. — Note sur l'accouchement d'un monstre double Sysomien.
Roger. — Opération Césarienne ; guérison, enfant vivant.
Cavalier. — Sur les éthers phosphoriques de l'acool allylique.
Kerforne. — Remarques sur les argiles fossilifères d'Apigné.
Picquenart. — Réponse aux remarques de M. Kerforne.
Baudry. — Présentation d'un monstre Célosomien.
Lemonie. — Un cas d'hématocèle.
Chambrin. — De la diphtérie à l'Hôtel-Dieu de Rennes, depuis le 13 avril 1895.
G. Ferrand. — Un cas de fistule néoplasique.
Daniel. — Greffe de l'aubergine sur la tomate.

Le président est élu tous les ans. C'est, pour 1896, M. Le Covec, directeur des postes et télégraphes à Rennes.

18. — Sociétés diverses.

Il y aurait lieu de citer encore l'*Association polyglotte*, récemment fondée à Nantes, et la *Société académique de comptabilité* qui donne des cours dans la même ville ; mais je ne leur connais pas de publications. R. K.

B. — JOURNAUX ET PUBLICATIONS A PÉRIODICITÉ

AU PLUS HEBDOMADAIRE

PAR DÉPARTEMENTS ET PAR ORDRE DE DATE DE FONDATION

1. — COTES-DU-NORD.

ST-BRIEUC. 1837. Le ***Publicateur des Côtes-du-Nord***, hebdomadaire, journal de nouvelles locales. — Directeur, Goinguené-Lemaout.

— 1859. L'*Armorique*, quotidien, politique, bonapartiste. — Directeur et rédacteur en chef, F. Godichet. — Gérant, Mlle Chambord, fille du fondateur.

— 1868. La *Semaine religieuse*, hebdomadaire. — Directeurs, MM. les abbés de la Villerabel et Cadiou.

— 1869. L'***Indépendance bretonne***, quotidien, politique, conservateur, catholique. — Directeur gérant, Guillaume Le Corfec. — Rédacteurs, F. Savidan, F. Lebail, etc.

— 1875. Le ***Progrès des Côtes-du-Nord***, hebdomadaire, politique, républicain. — Directeur, H. Véran.

— 1876. Le ***Propagateur des Côtes-du-Nord***, hebdomadaire, journal de nouvelles locales, comme le ***Publicateur***. — Directeur, Goinguené-Lemaout.

— 1880. L'***Electeur des Côtes-du-Nord***, hebdomadaire, politique, conservateur catholique, édition hebdomadaire de l'***Indépendance bretonne***.

— 1883. Le ***Réveil breton***, quotidien, politique, républicain progressiste. — Directeur et rédacteur en chef, Félix Faure.

— 1883. Les ***Côtes-du-Nord***, édition hebdomadaire du ***Réveil***.

— 1889. Le ***Moniteur des Côtes-du-Nord***, hebdomadaire, revue politique de la semaine, républicain. — Directeur gérant, Francisque Guyon.

— 1892. La ***Croix des Côtes-du-Nord***, hebdomadaire, politique, conservateur catholique.

— 1894. ***The english student's help***.

— 1896. Le ***Démocrate***, journal d'union républicaine, tri-hebdomadaire. — Gérant, L. Goinguené-Lemaout.

BINIC. 1895. Le *Binicais*, hebdomadaire, (imp. Guyon, à St-Brieuc).

DINAN. 1833. L'*Union libérale*, bi-hebdomadaire, politique, républicain indépendant. — Directeur et rédacteur en chef, J. Peigné.

— 1852. L'*Union Malouine et Dinannaise*, tri-hebdomadaire, politique, monarchiste. — Directeur, F. Bazouge.

— 1872. La *Gazette de Bretagne*, hebdomadaire, politique, monarchiste, édition hebdomadaire de l'*Union malouine et dinannaise*.

GUINGAMP. 1638. L'*Echo des Côtes-du-Nord*, hebdomadaire, journal de chronique locale. — Gérant, N. Le Goffic.

— 1844. Le *Journal de Guingamp*, hebdomadaire, journal de chronique locale. — Gérant, Alfred Anger.

— 1894. Le *Nouvelliste breton*, hebdomadaire.

LANNION. 1834. Le *Journal de Lannion*, hebdomadaire, politique, monarchiste. — Directeur, N. Leroux.

— 1849. Le *Lannionais*, hebdomadaire, politique, républicain. — Directeur, H. Mauger.

LOUDÉAC. 1850. Le *Petit Libéral*, hebdomadaire, républicain. — Directeur et rédacteur en chef gérant, J. Anger.

PAIMPOL. 1859. Le *Journal de Paimpol*, hebdomadaire, politique, républicain. — Directeur gérant, M. Leflem.

— 1893. L'*Eclaireur des Côtes-du-Nord*, bi-hebdomadaire, politique, maritime, agricole. — Imprimeur gérant, M. Leclerc.

TRÉGUIER. 1873. *Journal de Tréguier*, hebdomadaire, politique. — Gérant, N. Leflem.

2. — FINISTÈRE

QUIMPER. 1872. Le *Finistère*, tri-hebdomadaire, républicain. — Directeur, A. Paban ; gérant, Redouté.

— 1887. La *Semaine religieuse* du diocèse de Quimper et de Léon, hebdomadaire. — Directeur, M. l'abbé Rosparz.

BREST. 1880. Le *Courrier du Finistère*, hebdomadaire, politique, catholique rallié.

— 1886. La *Dépêche de Brest*, quotidien, politique, républicain. — Rédacteur en chef, A. Dessoye ; gérant, E. Roy.

— 1886. La *Gazette du Laboureur*, édition hebdomadaire de la *Dépêche* en français et en breton.

BREST. 1889. La *Bretagne*, quotidien, politique, conservateur indépendant. — Rédacteur en chef, Daniel-Barré ; F. Paul.

Il y a une édition hebdomadaire.

— 1894. Le *Journal de Brest*, hebdomadaire, organe des intérêts commerciaux. — Directeur, L. Tillet ; rédacteur en chef, C. Dutertre.

— 1895. Le *Breton indépendant*, quotidien.

— 1895. *L'Etoile de la Mer*, tri-hebdomadaire, politique, catholique.

CHATEAULIN. 1858. Le *Bas-Breton*, hebdomadaire, indépendant. — Directeur et rédacteur en chef gérant, Ch. Le Goff.

MORLAIX. 1880. L'*Avenir*, hebdomadaire, politique, républicain. — Directeur gérant, N. Chevalier.

— 1885. La *Résistance* (*Croix de Morlaix*), hebdomadaire, politique, catholique pur. — Rédacteur en chef, Eug. Penel ; gérant, N. Robergel.

— 1891. Le *Morlaisien*, hebdomadaire.

QUIMPERLÉ. 1844. Le *Publicateur du Finistère*, hebdomadaire, politique, royaliste. — Directeur et rédacteur en chef, Th. Clairet; gérant, N. Rémot.

— 1884. L'*Union agricole et maritime*, tri-hebdomadaire, politique, républicain. — Directeur, Louis Terrier, rédacteur en chef, Louis Beaupréau ; gérant Alain Leroux.

3. — ILLE-ET-VILAINE

RENNES. 1843. Le *Journal de Rennes*, quotidien, politique monarchiste. — Rédacteurs propriétaires, Léon Philouze, Barthélemy, Pocquet et Jules Rouxel ; gérant, J.-B. Laurent.

— 1863. Le *Courrier de Rennes*, édition hebdomadaire du précédent.

— 1865. La *Semaine religieuse de Rennes*, hebdomadaire. — Directeur, M. l'abbé Brault.

— 1869. L'*Avenir de Rennes*, quotidien, politique, républicain progressiste. — Propriétaires, veuve Caillot ; rédacteur N. Parès ; gérant, J. Aubry.

— 1872. L'*Avenir hebdomadaire de Rennes*, édition hebdomadaire du précédent.

RENNES. 1876. Les *Petites Affiches Bretonnes*, hebdomadaire, journal d'annonces. — Directeur gérant, J. Cosquer.

— 1876. Le *Courrier Breton*, hebdomadaire, catholique. — Directeur et rédacteur en chef Ludovic Hamon.

— 1876 Le *Petit Courrier Breton*, édition réduite du précédent.

— 1880. La *Dépêche Bretonne*, ancien *Journal d'Ille-et-Vilaine*, quotidien, politique, républicain centre gauche. — Directeur, N. Orain, ✻, rédacteur en chef Léo Sény, ✻, gérant A. Lequin.

Il y en a une édition hebdomadaire.

— 1882. Le *petit Rennais*, quotidien, politique, républicain progressiste. — Directeur Félix Perret, gérant Lesage.

— 1882. *Rennes-artiste*, journal de théâtre. — Directeur, H. Mezières.

— 1884. Les *Nouvelles Rennaises*, hebdomadaire, républicain. — Directeur et rédacteur en chef gérant, H. Morin.

— 1886. Le *Bonhomme Breton*, édition hebdomadaire du *Petit Rennais*.

— 1891. Le *Petit Breton*, semi-quotidien, catholique. — Directeur Ludovic Hamon.

— 1891. La *Démocratie bretonne*, hebdomadaire, républicain radical. — Directeur Ch. Baudry.

— 1894. *Rennes-télégramme*, quotidien. — Directeur H. Morin.

— 1895. L'*Echo du Travail*, hebdomadaire, catholique.

— 1896. *Le Réveil Rennais*, républicain radical.

— 1896. *L'Union Socialiste Rennaise*.

DOL. 1890. Le *Journal de Dol*, hebdomadaire, politique, monarchiste. — Rédacteur général, J. Bazouge, (impr. Bazouge à Dinan).

— 1891. *L'Avant-Garde de l'Ouest*, hebdomadaire, politique, légitimiste et catholique. — Directeur gérant Edgard Dibburt ; rédacteur P. Gibert.

FOUGÈRES. 1836. *La Chronique de Fougères*, hebdomadaire, politique, républicain. — Directeur et rédacteur en chef. Fr. Depasse ; gérant, V. Porée.

— 1878. *Le Journal de Fougères*, hebdomadaire, politique, monarchiste. — Directeur. A. Philouze ; gérant, N. Titon.

— 1883. *Le Petit Fougerais*, hebdomadaire, édition réduite de la *Chronique*.

LA GUERCHE. 1895. Le *Patriote de Bretagne*, hebdomadaire, républicain. — Administrateur N. Guérin : secrétaire, J. Jaril.

MONTFORT. 1851. Le *Journal de Montfort*, hebdomadaire journal de faits locaux. — Gérant D. Duhil.

— 1893. Les *Nouvelles de Montfort*, hebdomadaire, politique républicain progressite. — Directeur Ed. du Mesnil, gérant P. Durand.

REDON. 1832. *Journal de Redon*, hebd. politique, conservateur libéral. — Directeur et rédacteur en chef, L. Chesnais.

— 1885. Le *Redonnais*, hebd. politique, monarchiste. — Rédacteur en chef A. Bouteloup.

— 1887. *Redon-Journal*, hebd. politique, républicain. — Directeur et rédacteur en chef, B. Lebeau, de l'*Avenir* de Vannes.

— 1893. Les *Nouvelles de Redon*, hebd., politique catholique. — Directeur et rédacteur en chef, Lud. Hamon, du *Courrier breton* de Rennes.

ST-MALO. 1870. Le *Salut*, hebdomadaire, politique catholique. — Directeur gérant Fr. Bazin ; gérant L. Boivin.

— 1880. La *République*, hebd.. républicain. — Directeur et rédacteur en chef, G. Can.

— 1882. Le *Vieux Corsaire*, hebd., journal des plages. — Directeur Alb. Bourdas.

— 1890. La *Brise*, journal des plages. — Directeur, H. Harvut.

— 1891. La *Vague*, hebd., écho des plages. — Rédacteur, O. de la Roche.

ST-SERVAN. 1894. *Paramé Mondain*, hebd., écho des plages. — Directeur, Ch. Fonteyne.

VITRÉ. 1838. Le *Journal de Vitré*, hebd., politique, conservateur. — Directeur et rédacteur en chef, gérant, H. Gaudichon.

— 1865. La *Chronique de Vitré*, hebd., politique, radical. — Gérant, Mauxion.

— 1891. Le *Courrier de Vitré*, hebd., politique catholique. — Directeur, Lud. Hamon, du *Courrier breton* de Rennes.

4. — LOIRE-INFÉRIEURE

NANTES. 1844. Le *Phare de la Loire*, quotidien, politique, républicain radical. — Directeur gérant, Maurice Schwob.

— 1849. L'*Union bretonne*, hebdomadaire (jadis quotidien), politique, bonapartiste. — Directeur gérant, Ernest Merson, O. ✵, le doyen de la presse française.

NANTES. 1852. L'*Espérance du Peuple*, quotidien, politique, royaliste. — Directeur et rédacteur en chef, N. Feildel, gérant Lefeuvre.

— 1865. La *Semaine religieuse de Nantes*, hebd. — Directeur, M. l'abbé Guilloux.

— 1869. L'*Ami de la Vérité*, édition hebdomadaire de l'*Espérance du Peuple*.

— 1871. Le *Patriote breton et Vendéen*, réduction hebdomadaire de l'*Union bretonne*.

— 1874. Le *Populaire*, quotidien, politique, républicain. — Directeur F. Salière.

— 1876. *Nantes Lyrique et Korrigan*, hebd., journal de théâtre. — Directeur Th. Maisonneuve.

— 1877. Le *Progrès de la Loire-Inférieure*, hebd., politique, républicain. — Directeur en chef Giraud-Mangin.

— 1878. Le *Moniteur des Annonces générales*, hebd. — Directeur Paul Plédran.

— 1879. Le *Petit Phare*, quotidien, politique, républicain. — Directeur Maurice Schwob.

— 1881. Le *Progrès de Nantes*, quotidien, politique, républicain. — Rédacteur en chef gérant Mangin.

— 1885. L'*Ouest-Artiste*, hebd., journal de théâtre. — Rédacteur en chef, Et. Destranges.

— 1888. Les *Petites Affiches Nantaises*, bi-hebd. — Gérant, V. Hastinge.

— 1890. Le *Gars Breton*, édition hebdomadaire du *Petit Phare*.

— 1891. Le *Nouvelliste de l'Ouest*, quotidien, politique, catholique. — Directeur A. Mesnard, rédacteur en chef, Brunet de Boyer, gérant J. B. Allain.

— 1891. Le *Nouvelliste du Dimanche*, édition hebdomadaire du précédent.

— 1891. Le *Petit Ouest*, hebd., républicain. — Gérant F. Salières.

— 1892. La *Croix Nantaise*, quotidien, politique, catholique. — Gérant F. M. Bourgeois.

— 1895. L'*Echo balnéaire*, hebd., pour la saison d'été.

— 1895. L'*Entr'acte*, hebd., pour la saison d'hiver.

— 1895. L'*Eté*, hebd., pour la saison d'été.

— 1895. Le *Réveil de l'Ouest*, hebd., socialiste indépendant.

ANCENIS. 1842. Le *Journal d'Ancenis*, hebd., politique, indépendant. — Directeur, D. Longin.

CHATEAUBRIANT. 1831. *Journal de Châteaubriant*, hebd., politique, républicain. — Directeur Conbault.

— 1878. *Journal de l'Arrondissement de Châteaubriant*, hebd., politique, conservateur, libéral. — Directeur et rédacteur en chef, D. Piquet.

— 1888. — Le *Courrier de Châteaubriant*, hebd., politique, conservateur. — Directeur et rédacteur en chef, H. Bourgeois.

GUÉRANDE. 1890. Le *Guérandais*, hebd., journal d'annonces. — Directeur gérant, E. Viaud.

PAIMBŒUF. 1844. L'*Echo de Paimbœuf*, hebd., journal d'annonces. — Gérant F. Coyaud.

LE POULIGUEN. 1894. Le *Goëland*, hebd,, pendant la saison d'été, journal des plages balnéaires. — Directeur. Maxime Audouin ; rédacteur en chef, Fr. Depasse.

ST-NAZAIRE. 1848. L'*Avenir de l'Arrondissement* (jadis de Savenay) et de la Loire maritime, hebd., politique, républicain. — Directeur gérant, P. Fronteau.

— 1866. Le *Courrier de Saint-Nazaire*, hebd., politique, royaliste. — Directeur et rédacteur en chef, F. Clavier.

— 1879. La *Démocratie de l'Ouest*, tri-hebdomadaire, politique, républicain indépendant. — Directeur. P. Letourneur ; rédacteur en chef, X.

— 1896. L'*Echo de Saint-Nazaire*, bihebdomadaire, politique indépendant. — Rédacteur en chef, G. Peltier (imp. Allair, à Savenay).

SAVENAY. 1869. Le *Glaneur Savenaisien*, hebd., nouvelles locales. — Directeur gérant J. Allair.

5. — MORBIHAN

VANNES. 1876. L'*Avenir du Morbihan*, tri-hebdomadaire, politique, républicain. — Directeur et rédacteur en chef gérant, B. Le Beau.

— 1884. Le *Progrès du Morbihan*, bi-hebdomadaire, politique, républicain. — Propriétaires M[lles] Grébus ; gérant, Etpaul.

— 1892. Le *Laboureur*, hebdomadaire agricole, annexe de l'*Avenir*. — Directeur, B. Le Beau ; rédacteur en chef, N. Jacob.

VANNES. 1895. L'*Arvor*, bi-hebdomadaire, politique, catholique (successeur du *Petit Breton*, et du *Morbihannais*). — Rédacteur en chef, J. Orhand.

— 1895 Le *Courrier Morbihannais*, hebd., édition réduite du précédent.

GROIX. 1894. *La Croix de l'île de Groix*, Nme lettre d'un Groisillon à ses compatriotes, hebdomadaire, catholique. — Directeur gérant : J.-M, Noël, vicaire à Groix. — Imprimé à Groix par lui-même, de 8 p. in-8°. Le n° du 11 octobre 1896 porte : 108e lettre.

HENNEBONT. 1875. L'*Écho de Bretagne*. (ancien *Écho du Blavet*), hebd., journal d'annonces. — Gérant, Ch. Normand.

LORIENT. 1873. Le *Phare de Bretagne*, tri-hebdomadaire, politique, radical. — Rédacteur en chef gérant, Le Poulain. fils.

— 1883. Le *Phare des Campagnes*, édition hebdomadaire du précédent.

— 1887. Le *Nouvelliste du Morbihan*, bi-hebdomadaire, politique, indépendant et d'une impartialité absolue (successeur du *Courrier de Bretagne*). — Directeur gérant, Al. Cathrine.

— 1889. La *Croix du Morbihan*, hebd., catholique. — Directeur, X. Hostin.

— 1895. Le *Morbihannais*, tri-hebd, politique, monarchiste (ancien *Journal du Morbihan*) qui passa à Vannes en 1890 pour remplacer le *Petit Breton* et est revenu à Lorient pour laisser place à l'*Arvor*. — Directeur gérant, A. de la Morinière ; rédacteur en chef Georges Loire.

— 1870. Le *Courrier des Campagnes*, édition hebdomadaire du précédent et de ses prédécesseurs.

— 1874. L'*Avenir de la Bretagne*, hebd. politique, républicain modéré. — Directeur, Baumal.

— 1896. Le *Phare de Port-Louis*, organe républicain, hebd. — Gérant, Le Saëc.

PLOERMEL. 1877. *Journal de Ploërmel*, hebd., politique, républicain. — Directeur et rédacteur en chef, B. Le Beau, de l'*Avenir* de Vannes.

— 1882. Le *Ploërmelais*, hebd., politique, conservateur. — Directeur gérant, E. Brunet.

— 1895. Le *Canard Ploërmelais*, irrégulier, satirique.

PONTIVY. 1873. Le *Journal de Pontivy*, hebd., politique et littéraire. Rédacteur en chef, Jules Anger.

C. — REVUES ET PUBLICATIONS A PÉRIODICITÉ

MENSUELLE OU TRIMESTRIELLE

CHATEAULIN. 1890. *Bulletin du Syndicat agricole* des cantons de Pleyben et Châteaulin ; mensuel, in-8°.

DINAN. 1889. L'*Union des Laboureurs*, mensuel, in-8°. — Directeur, le marquis de Querhoënt.

LORIENT. 186.. *Bulletin de la Société d'horticulture* de Lorient ; mensuel, in-8°.

— 1895. Le *Clocher breton*, revue littéraire, mensuelle, in-4° à 2 col. — Directeur gérant, René Saïb.

— 1896. *Annales de la Bibliothèque* publique municipale de Lorient ; mensuel, in-8°. — Directeur, Paul Colas, conservateur de la Bibliothèque.

NANTES. 1857. *Revue de Bretagne, de Vendée et d'Anjou*, organe de la Société des Bibliophiles Bretons ; mensuelle, in-8°. — Directeur, A. de la Borderie ; rédacteur en chef, O. de Gourcuff.

— 1859. *Jurisprudence commerciale et maritime de Nantes* ; mensuelle, in-8°. — Rédacteurs, MM. les avocats Gautté ✱, Genevois ✱ et Maublanc ✱.

— 1859. *Annales de la Société nantaise d'horticulture* ; mensuelle, in-8°.

— 1860. *Bulletin du comice agricole central* du département de la Loire-Inférieure ; mensuel, in-8°.

— 1881. *Gazette médicale* de Nantes ; mensuelle, in-4°, à 2 col.

— 1884. *Annales et résumé des travaux de la Société d'agriculture* ; trimestrielles, in-8°.

— 1887. *Bulletin du syndicat des agriculteurs de la Loire-Inférieure* ; mensuel, in-8°.

— 1889. *Bulletin mensuel de statistique médicale et démopathique*, publié par la rédaction de la *Gazette médicale* de Nantes. — Administrateur, M. Lerat ; secrétaire de la rédaction, M. Rouxeau.

— 1890. Le *Pharmacien populaire*, des villes et des campagnes ; mensuel, in-4°. — Directeur gérant, Félix Martin.

— 1892. Le *Petit Economiste*, journal industriel, mensuel, in-4°. — Directeur gérant, Félix Libaudière.

NANTES. 1894. *La Jeunesse Royaliste de Nantes ;* mensuelle, in-8°. — Gérant, M. Lefeuvre.

— 1895. *Revue d'hygiène,* de médecine et de chirurgie ; mensuelle, in-8°.

— 1896. *Bulletin de la chambre syndicale des propriétés immobilières ;* mensuel, in-folio.

REDON 1891. Le *Messager Redonais,* organe de la Société amicale des élèves du collège de Saint-Sauveur de Redon ; mensuel, in-8°.

RENNES. 1856. *Journal d'Agriculture pratique ;* mensuel, in-8°. — Rédacteur en chef, F. Ripet.

— 1858. *Bulletin de la Cour de Rennes* et des tribunaux du ressort ; mensuel, in-8°. — Rédacteur en chef, M. Gayet, avoué honoraire à la Cour.

— 1875. Les *Annales du Bien,* journal de la Société des hospitaliers sauveteurs bretons ; mensuel, in-8°.

— 1881. *Journal de la Société d'Agriculture,* de commerce et d'industrie ; mensuel, in-8°.

— 1887. *Bulletin mensuel du Syndicat agricole* et horticole central et départemental d'Ille-et-Vilaine; mensuel, in-8°.

— 1887. Les *Annales de Bretagne,* organe de la Faculté des lettres de Rennes ; trimestriel, in-8°.



— 1889. **L'Hermine,** revue littéraire, mensuelle, in-8°. — Directeur, L. Tiercelin. (Marque ci-dessus).

— 1889. *Bretagne-illustration* (suite de la *Bretagnepittoresque*) mensuel, in-8° avec des photographies. — Directeur N. Géniaux.

St-Brieuc. 1890. *Bulletin du Syndicat des Agriculteurs* des Côtes-du-Nord, mensuel, in-8°.

Tréguier. 1891. *Bulletin du Syndicat Agricole* des cantons de la Roche-Derrien et de Tréguier, mensuel, in-8°.

Trémel. 1888. Le *Trémélois*, journal de propagande protestante, écho de la mission évangélique bretonne, in-8°. — Rédacteur, Lecoat.

Vannes. 18... *Bulletin de la Société d'agriculture* du Morbihan; irrégulier, in-8°.

— 1886. **Revue historique de l'Ouest,** mensuelle, in 8°. — Directeur, le marquis de l'Estourbeillon.



— 1890. La *Revue Morbihannaise*, mensuelle, in-8°. — Directeur, l'abbé Nicol.

Ploërmel. 187.. La *Chronique de l'Institut des frères de l'Instruction chrétienne*, mensuelle, in-8°.

Résumé des journaux politiques de Bretagne

	RÉPUBLICAINS	CONSERV.	BONAPART.	SOCIALISTES
Côtes-du-Nord	9 (1)	6 (1)	1 (1)	»
Finistère	5 (1)	6 (1)	»	1
Ille-et-Vilaine	17 (3)	13 (1)	»	»
Loire-Inférieure	12 (4)	7 (3)	2	1
Morbihan	8	7	»	»
	51 (9)	39 (6)	3 (1)	2

Les chiffres entre parenthèses désignent les journaux quotidiens.

D. — ÉCOLES ET FACULTÉS

La Bretagne compte deux centres universitaires importants, Nantes et Rennes : *Nantes*, avec son Ecole de Médecine, son Ecole Supérieure des Lettres et des Sciences, et ses Cours libres de Droit ; *Rennes*, avec ses Facultés et son Ecole de Médecine. Nous donnerons, l'année prochaine, une monographie du centre universitaire de Nantes, et nous nous bornerons, pour cette année, à celle qu'a bien voulu rédiger pour nous M. Loth, le doyen de la Faculté des Lettres de Rennes, sous le titre :

Université de Rennes.

Tous les groupes de Facultés de France ont été constitués par une loi du mois de juillet dernier en Universités. L'Université de Rennes comprend les Facultés de Droit, des Sciences, des Lettres et une Ecole de médecine de plein exercice.

L'Université est dirigée par le Conseil de l'Université ainsi composé : *Président* : Le Recteur, nommé par l'Etat ; *Vice-Président* : un des membres du Conseil élu par ses collègues ; *Secrétaire* : un des membres, élu par le Conseil. Les doyens et, là où comme à Rennes il n'y a pas de Faculté de médecine, le Directeur de l'Ecole de médecine, en font partie de droit. En outre, il y a deux membres par Faculté élus par le Conseil de leur Faculté. L'Ecole de médecine a un seul délégué. L'Université, comme le corps des Facultés qu'elle remplace, jouit de la personnalité civile.

Chaque Faculté a un Conseil présidé par un doyen élu pour trois ans, et composé de tous les professeurs titulaires et des professeurs-adjoints (chargés de cours docteurs, ayant deux ans de stage, proposés pour ce titre par le Conseil et nommés par l'Etat). Le Conseil est chargé de la préparation du budget, de présentation aux chaires, etc. A côté du Conseil, existe une assemblée de la Faculté composée de tout le personnel enseignant (titulaires, chargés de cours ou maîtres de conférence) et que le doyen peut convoquer pour traiter de questions touchant à l'enseignement.

Les titulaires doivent être docteurs (agrégés pour le droit) et

avoir fait à l'Université deux années de stage. Le titulariat aux Sciences et aux Lettres est attaché à la chaire. Le Conseil de la Faculté, après avoir obtenu du Ministère la déclaration de vacance de chaire, présente après un délai de 20 jours à partir de cette déclaration, au choix de l'Etat, deux professeurs en première et en seconde ligne. Le Conseil de l'Université, au préalable, a été consulté sur la question du maintien, de la suppression ou de la transformation de la chaire vacante.

Les chargés de cours ou maîtres de conférences sont nommés directement par l'Etat, mais leur nomination est renouvelable chaque année, et elle doit être demandée par le Conseil de la Faculté.

La constitution des Universités était attendue depuis longtemps avec impatience par tous les Français soucieux de l'avenir intellectuel de leur pays. Après 1870, on s'était aperçu qu'avant d'avoir été vaincue sur les champs de bataille, la France avait été battue par l'Allemagne sur le terrain de la science. « Nous avons dormi un siècle et, en nous réveillant, nous nous apercevons avec stupeur que tout a changé autour de nous et que nous n'avons pris qu'une part dérisoire au mouvement scientifique qui a renouvelé l'esprit humain et la face du monde[1]. » La raison de la supériorité scientifique de l'Allemagne était dans ses Universités. C'est surtout grâce aux travaux des universités allemandes que les sciences et l'érudition en tous genres ont pris dans notre siècle l'énorme développement que l'on sait. Des efforts énergiques ont été faits depuis vingt ans, de la part de a Direction de l'enseignement pour constituer un enseignement supérieur digne de ce nom. Des progrès considérables ont été réalisés. La création des universités peut être, pour le pays, le point de départ d'une nouvelle ère au point de vue intellectuel.

Le but essentiel des Universités, en effet, c'est de constituer, dans chaque région de la France, un foyer de haute culture, de recherches impartiales dans toutes les directions, en un mot un agent actif de décentralisation intellectuelle en entendant par ce mot le réveil, la mise en œuvre et le groupement de toutes les énergies locales pour le plus grand profit du développement de

[1] Ferdinand Lot, *L'enseignement supérieur en France*, Paris, 1892. Le tableau est poussé au noir, mais, sur les points essentiels, vrai. Cf. Gaston Paris, *Le haut enseignement historique et philologique en France*. Paris, 1896. Le livre de M. Liard, *Universités et Facultés*, est aussi à consulter.

l'esprit scientifique dans le pays tout entier. L'Université n'est plus, il faut le répéter plus haut, seulement chargée de fournir à l'Etat un personnel enseignant ; elle a pour mission d'attirer à elle toute jeunesse sortie de l'enseignement secondaire, et de développer l'intelligence de ceux qui sont appelés un jour à diriger le pays. On a sur la culture intellectuelle en France, trop souvent, les idées les plus dangereuses. Le baccalauréat est pour beaucoup de jeunes gens la fin des études, lorsqu'il n'en devrait être que la préface. C'est ici le cas de répéter le mot terrible d'Ernest Bersot. « En France, on fait sa première communion pour en finir avec la religion ; on passe son baccalauréat pour en finir avec la science, et on se marie pour en finir, avec l'amour. »

Que faut-il pour que la création de l'Université produise tous les fruits qu'on en attend ? Il faut que l'Etat augmente considérablement ses sacrifices ; le nombre de chaires est tout à fait insuffisant, les bibliothèques ne répondent pas à la situation actuelle de l'érudition ; les laboratoires sont incomplets. Mais il faut aussi, dans l'état actuel des finances, que la région intéressée vienne en aide à l'Etat. Enfin le séjour dans les Universités devra être effectif et durer au moins trois années ; sinon, il n'y a pas à songer à des études sérieuses et élevées ; et il faudra également que le diplôme de sortie des Universités soit érigé pour l'entrée du plus grand nombre possible de carrières.

Plus que tout autre peut-être, l'Université de Rennes peut exercer une influence considérable dans la zône qui relève d'elle. Par sa situation géographique, la Bretagne a plus souffert que toute autre province d'une centralisation excessive aussi contraire à ses intérêts matériels et moraux qu'à ses traditions historiques. C'est à elle de comprendre qu'on lui offre, par la création d'une Université chez elle, le moyen de commencer cette décentralisation que tous ses vrais amis réclament pour elle, et de réaliser la plus facile de toutes et la plus importante peut-être qui est le gage de toutes les autres, la décentralisation intellectuelle. La ville de Rennes et le département d'Ille-et-Vilaine se sont imposé de lourdes charges qu'ils ne peuvent indéfiniment augmenter. Un Rennais a fait don à l'Université d'une somme de 80,000 francs pour la création d'une Maternité. C'est aux autres départements à imiter ces exemples. Toutes les autres régions ont créé, de leurs deniers, à leur Université, des chaires d'intérêt plus particulièrement local. Lille a une chaire de wallon ; Caen, une chaire d'histoire de Normandie ; Bordeaux, une chaire d'histoire du Midi ; Toulouse et Montpellier, des

chaires de langue romane, etc... Rennes n'a pas encore de chaire de celtique. L'Etat est prêt à donner 3000 francs, avec condition que les départements constituent une rente assurée de 3,000 francs. Il existe une conférence de celtique dont le titulaire de grec est chargé et qui est subventionnée partie par l'Etat, partie par les départements d'Ille-et-Vilaine, des Côtes-du-Nord et du Finistère qui versent chacun 300 francs. La Loire-Inférieure a refusé parce qu'elle veut enlever à Rennes l'Université, ce qui eût été possible et souhaitable (à mon avis), il y a dix ans, et ce qui est maintenant impossible. La majorité du Conseil général du Morbihan en a fait autant pour des raisons différentes, sur lesquelles il n'y a pas lieu d'insister ici, car la politique n'y est pas étrangère, et l'*Annuaire de Bretagne* s'est interdit de mettre le pied sur ce terrain.

Quoi qu'il en soit, le présent est plein de promesses. Par sa situation, Rennes est le centre d'attraction de toute la Bretagne, de la Basse-Normandie, d'une bonne partie du Maine. Le nombre des étudiants, assistant réellement aux cours, dépasse déjà 500. Il y a plus de 700 étudiants inscrits ; et nous ne comprenons pas dans ce nombre les cent et quelques jeunes gens suivant les cours de l'Ecole Nationale d'agriculture transférée de Grandjouan à Rennes. Le Droit a près de 400 inscrits, sur lesquels 150 résident effectivement. La première année de médecine qu'on fait aux sciences et qui a pour sanction un diplôme d'études physiques, chimiques et naturelles, indispensable pour continuer les études médicales, compte 104 étudiants suivant les cours. Le nombre des étudiants en médecine inscrits pour les autres années est de plus de 200 : 180 environ suivent les cours. Les sciences, sans parler de la première année de médecine, comptent une vingtaine d'étudiants résidant et un grand nombre de correspondants universitaires dispersés dans les lycées et collèges de l'Académie et se préparant aux examens universitaires. Les lettres ont une quarantaine d'étudiants suivant les cours, répétiteurs, boursiers d'Etat, étudiants libres. Les étudiants libres inscrits dépassent 30. Les correspondants sont en grand nombre ; s'ils résidaient tous à Rennes, ce qui arrivera, si on le veut fermement, la Faculté des Lettres de Rennes aurait autant et plus d'étudiants qu'aucune Faculté similaire d'Allemagne. Le personnel enseignant, dans les Facultés, est en général jeune et actif. Beaucoup de professeurs sont connus par des travaux sérieux.

La Faculté des Lettres publie, sous le nom d'*Annales de Bretagne*, une revue consacrée à la Bretagne. Cette revue, qui est

au premier rang parmi les revues provinciales de France, s'est assuré la collaboration des archivistes des départements bretons. Elle entre dans sa douzième année. La Faculté a créé nouvellement une collection d'ouvrages sous le titre de *Bibliothèque bretonne armoricaine*. Le deuxième volume vient de paraître. C'est une édition critique définitive de la *Très ancienne coutume de Bretagne*, publiée par M. Planiol, professeur à la Faculté de droit de Paris, ancien professeur à la Faculté de Droit de Rennes. La Faculté des Lettres a créé, en outre, une collection de moulages, les uns destinés à l'enseignement de l'art ancien, les autres consacrés à l'épigraphie gallo-romaine et bretonne de la péninsule armoricaine. Enfin, seule de toutes les Facultés de France, elle possède un laboratoire de psycho-physique et de linguistique expérimentales. J. LOTH.



Saint Yves entre les deux plaideurs, le Riche et le Pauvre. Dessin de Paul Chardin, d'après les vieilles statues du Minihy-Tréguier, extrait de la *Légende de Mgr saint Yves* par M. du Bois de la Villerabel.

E. — BIBLIOTHÈQUES PUBLIQUES

Nous classerons notre revue des principales bibliothèques publiques de Bretagne par ordre de départements, et nous espérons pouvoir augmenter l'année, prochaine, ce chapitre, en lui annexant des notices sur les bibliothèques privées les plus importantes.

Ea. — Département des Côtes-du-Nord.

1. — *Bibliothèque municipale de Saint-Brieuc.*

Par arrêté en date du 8 pluviôse an XI (1803) la Bibliothèque de l'Ecole Centrale du district de Saint-Brieuc fut confiée à la Municipalité de la Ville. Cette bibliothèque fut formée d'abord à l'aide des bibliothèques des communautés religieuses supprimées et des bibliothèques des émigrés. Les principales sources furent :

1° Le Séminaire de Saint-Brieuc ;

2° Les abbayes de Beaufort, de Saint-Aubin-des-Bois et de Lanténac.

3° Les Cordeliers de Tréguier ;

4° Les Capucins de Guingamp et de Lannion.

Odio Baschamp, vicaire de l'évêque constitutionnel de de Saint-Brieuc, fut nommé bibliothécaire et chargé de faire des recherches dans les districts pour compléter la Bibliothèque.

M. Bourel était bibliothécaire en 1833 ; M. Copalle l'a été de 1844 à 1850 ; M. Nimier, de 1852 à 1888. Le bibliothécaire actuel est M. L. Petit, O. I., agrégé de l'Université.

La Bibliothèque est alimentée par un fonds annuel de 1000 fr. Elle reçoit chaque année plusieurs ouvrages du Ministère de l'Instruction Publique. Parmi les principaux donateurs, il faut citer : M. Houvenagle, ancien représentant du peuple, qui, à sa mort, légua ses livres à la Bibliothèque municipale, et M. le docteur Fortmorel, qui, en 1889, donna un grand nombre d'ouvrages de médecine.

La Bibliothèque comprend aujourd'hui environ 34 000 volumes et 118 manuscrits. Parmi les plus importants de ceux-ci nous citerons : *L'Ymaige du monde*, poème du XIIIᵉ siècle ; *Un livre d'heures* du XIIIᵉ siècle; *L'ancienne réformation de la noblesse de Bretagne* en 8 volumes in-4° ; *Le procès de la canonisation de saint Yves.*

2. — La *Bibliothèque de Dinan*, dont le conservateur est M. Leroux, O. A., compte environ 4000 volumes; elle possédait autrefois plusieurs manuscrits précieux qui sont maintenant à la Bibliothèque nationale ; il ne lui reste plus qu'un registre sur velin commencé en 1344, et contenant les fondations pieuses de l'église Saint-Sauveur de Dinan, parmi lesquelles deux sont dues à Du Guesclin.

Eb. — Département du Finistère.

3. — La *Bibliothèque de la ville de Quimper*, dont M. Gauguet est conservateur, comptait au 1ᵉʳ janvier 1895 28 151 volumes, et 72 manuscrits : le plus précieux est le cartulaire de Landévennec, le plus ancien recueil connu des chartes de l'extrémité occidentale de la péninsule.

4. — La *Bibliothèque de la ville de Brest* a une histoire intéressante que M. Marion, le bibliothécaire actuel, a racontée dans l'*Annuaire du Finistère* de 1895, et que nous résumons d'après lui. Elle a exactement, à l'heure actuelle, un siècle d'existence. En l'an III, par un décret de la Convention, les livres provenant de la bibliothèque de Saint-Mathieu, du couvent des Carmes de Brest et des Capucins de Recouvrance, furent transportés dans une maison de la rue de la Mairie, dite Bureau des Marchands, où ils formèrent le noyau de la bibliothèque du district, qui devint plus tard celle de la ville. D'après Cambry, ce noyau se montait à 36000 volumes ; en 1812, il n'en restait plus que 700. MM. Fleury et Mauriès ont, en 1874, donné le résultat de leur enquête sur cette extraordinaire disparition, dans deux notices détaillées formant la préface du catalogue de théologie et de jurisprudence; M. Marion les a réimprimées en les complétant dans le nouveau catalogue de ces

deux sections (1893). En 1833 il n'y avait plus que 400 volumes; dix ans plus tard, grâce aux efforts de M Cocagne, sous-préfet, de M. Fleury, maire de Brest et de Mme Thiers, le nombre des ouvrages était suffisant pour motiver la nomination d'un bibliothécaire, qui fut le poète Hippolyte Violeau ; la ville avait acheté 2000 volumes de la bibliothèque de M. Le Gentil de Quelern, et l'inventaire accuse 2721 volumes; en 1848, M. Fleury, après avoir classé les archives, établit un catalogue, et en 1850, la bibliothèque est ouverte au public. En 1851, on achète 15000 volumes de la collection de M. Le Hir, jurisconsulte et bibliophile brestois. La moyenne des lecteurs s'élève alors à 50 par jour. A la mort de M. Fleury (1873) qui avait consacré 26 ans de sa vie à la rédaction du catalogue, M. Mauriès lui succéda; la bibliothèque reçut des dons précieux, outre les plans donnés par M. Le Moine, pharmacien de la marine en retraite, de Mme Riou-Kerhallet, de MM. Sardou, Simottel, Lejeune, des docteurs Carof, Miriel, Berger, Maréchal, Corre, Cerf-Mayer, Gestin, Brousmiche, Clavier, Moisson et Marion ; et à l'heure actuelle elle contient 48000 imprimés et 2000 manuscrits ou pièces manuscrites.

5. — La *Bibliothèque du Port de Brest*, dont l'érudit P. Levot a été conservateur, a comme bibliothécaire M. Kernéis, ✵, sous-commissaire de la marine en retraite; elle renferme 23000 volumes.

6. — La ville de Morlaix possède une *Bibliothèque communale* installée dans l'ancienne église des Jacobins; M. Koscher en est le bibliothécaire: elle compte 14000 volumes et 49 manuscrits.

Ec. — Département d'Ille-et-Vilaine.

7. — La *Bibliothèque publique de Rennes* est située dans l'aile nord de l'Hôtel-de-Ville, au 1er étage. Le conservateur est M. A. Vetault, O. I. ancien élève de l'école des Chartes, auteur d'une *Histoire de Charlemagne*.

Ouverte tous les jours, excepté les dimanches et fêtes, de 11 à 5 heures, depuis le 1er avril jusqu'au 31 octobre;

de 11 à 4 heures et de 7 à 10 heures du soir, depuis le 2 novembre jusqu'au 31 mars, la bibliothèque de Rennes eut pour noyau celle des avocats au Parlement de Bretagne, fondée en 1733. Tombée dans le domaine public en l'an II, cette première collection s'accrut en 1803 de ce qui restait encore, après douze ans de vicissitudes, d'une quarantaine de fonds d'ouvrages divers provenant des établissements monastiques et des familles d'émigrés.

La Bibliothèque contient de 75 à 80000 volumes, soit plus de 40000 ouvrages, dont 602 manuscrits (volumes ou pièces) et une centaine d'incunables.

Le plus ancien manuscrit est du XIe siècle. C'est celui des *Fausses Décrétales*, attribuées à Isidore Mercator. On peut encore signaler parmi les plus intéressants :

Un *Recueil en vieil irlandais* (23 opuscules des XIIIe (?) et XVe siècles) ; — 11 Livres d'*Heures* à miniatures (XVe siècle) ;

Et parmi ceux qui intéressent la Bretagne : 4 exemplaires de la *Très-ancienne Coutume de Bretagne* (2 du XIVe et 2 du XVe siècle) ; — l'*Ancienne Coutume de Bretagne* (réforme de 1539), avec les signatures autographes des cinq commissaires de la réformation ; — la collection de « *Tenues des Etats de Bretagne* », de 1567 à 1786, 64 vol. in-fol.; — la collection des « *Registres secrets* « du Parlement de Bretagne, 34 vol. in-fol.; — les *Cartulaires* des abbayes de : *Saint-Melaine de Rennes* (XIVe s.), *Saint-Sulpice-la-Forêt* et *Saint-Pierre de Rillé* (XVIIe s.) ; — 24 vol. concernant la *Noblesse de Bretagne* (nobiliaires, armoriaux, etc.), notamment le « *Manuscrit de Missirien* » (XVIe et XVIIe siècles) ; — la *Charte* originale de Henri de Transtamare conférant le duché de Molina à Bertrand du Guesclin (1369) ; — le Manuscrit de *Languedoc, greffier de la communauté de Rennes* : « *Recueil historique touchant la ville et communauté de Rennes... de 1400 à 1724.* » (2 rédactions, chacune en 1 vol. in-fol.); — et enfin les Manuscrits du *Président de Robien :* 1° *Description historique, topographique et naturelle de la Bretagne, enrichie de plans, cartes et dessins* », 4 vol. in-fol.; 2 de texte et 2 de planches ; 2° *Description historique des collections conservées dans mon cabinet*, 2 vol. in-fol., texte et planches (ensemble 6 vol).

Parmi les incunables, on remarque les suivants, qui ont été imprimés en Bretagne pour la plupart : la [très-ancienne] *Coutume*

de Bretagne (Paris, 1480 ; Rennes, 1484 ; Bréhant-Loudéac, 1485, et autres édit. du commencement du XVI[e] siècle) ; — les *Heures à l'Usage de Rennes,* sur vélin, avec vignettes (vers 1489) ; — le « *Catholicon... en trois langaiges* », [Dictionnaire breton-français-latin] par *Auffret Quoatqueveran* (Lantreguier, Jean Calvez, 1499).

Deux salles du second étage contiennent des vitrines où sont exposés des manuscrits et enluminures, des impressions, illustrations et reliures de divers siècles, des types d'écritures en diverses langues ; et qui sont, autant que possible, classés par ordre chronologique.

8. — La *Bibliohèque de l'Université de Rennes*, n'est ouverte qu'aux professeurs et aux étudiants ; elle comprend surtout des ouvrages modernes.

Il y a aussi au Palais de justice deux Bibliothèques, celle de la Cour et celle du Tribunal, qui peuvent être considérées comme des bibliothèques privées, dont l'usage est réservé aux magistrats.

9. — *La Bibliothèque de la ville de Saint-Malo* a été ouverte le 29 septembre 1837. Le premier bibliothécaire fut M. Amédée Duquesnel, un Lorientais qui a publié d'intéressants ouvrages. M. Fleury, homme érudit, d'une grande bienveillance pour les lecteurs, fut le prédécesseur immédiat de M. Auguste Lemoine, conservateur actuel, qui dans ces cinq dernières années a remanié et remis en ordre la bibliothèque, augmentée de dons particuliers et des envois du ministère de l'Instruction publique et des Beaux-Arts. Elle compte actuellement 15.000 volumes, et un assez grand nombre de cartes et de manuscrits.

Elle est très assidûment fréquentée, l'été surtout, par le monde élégant. Pendant l'hiver on y vient des villes voisines pour travailler le soir.

Parmi les manuscrits on remarque plusieurs cartes et descriptions des côtes de France et de l'étranger, principalement des côtes de Bretagne, le journal de la flute du Roy « *la Sensible* » commandée par M. de la Gourgue, armée au port de Lorient, de 10 canons de six livres et de

90 hommes d'équipage, sous la direction de M. de Grand-Clos-Meslé, pour le voyage de la Chine (avril 1783-janvier 1788); — et « la vie et les aventures de M. du Gay-Trouin » écrites de sa propre main : On lit en tête : « Offert à la bibliothèque de la ville de Saint-Malo. Charles Michel, 14 avril 1854. »

10. — La *Bibliothèque de Vitré*, installée dans l'ancien couvent des bénédictins, compte un peu plus de 6.000 volumes.

Ed. — Département de la Loire-Inférieure

11. — La *Bibliothèque de la ville de Nantes*, jadis luxueusement logée dans le petit palais qui a été transformé en hôtel des Postes et des Télégraphes, a été provisoirement installée dans les bâtiments du cloître de l'ancienne Visitation.

En 1617, la mairie de Nantes traita avec les Pères de l'Oratoire des livres qui leur avaient été légués par l'évêque de Nantes, Henri de Bourgneuf, et la bibliothèque de la ville fut organisée. Elle compte plus de 100,000 volumes, formant un total de 66,426 ouvrages dont l'important catalogue a été savamment rédigé et publié en 5 volumes in-8°, par M. Péhant. Cette riche collection possède en outre plus de 200 manuscrits, la curieuse série des gravures de la collection Cacault, des chartes et documents du fonds Bizeul. Les armoires renferment environ 300 incunables, de belles éditions d'Alde, d'Estienne, d'Elzevir, de Vascosan et autres célèbres imprimeurs. Parmi ses manuscrits, on cite surtout celui de la *Cité de Dieu*, avec ses splendides miniatures, la belle collection d'autographes du fonds de Labouchère, et la série des monnaies françaises, baronales et étrangères, léguées par cet érudit collectionneur à sa ville natale.

La bibliothèque est ouverte au public : 1° tous les jours, excepté les fêtes et le premier mardi de chaque mois, depuis 11 h. jusqu'à 5 h. ; 2° tous les soirs, depuis le 1er octobre jusqu'au 30 avril, de 7 h. 1/2 à 9 h. 1/2, excepté les dimanches, lundis et samedis.

12. — La *Bibliothèque de la ville de Saint-Nazaire*, de fondation récente, sous la présidence de M. René Kerviler (M. Etienne Port, bibliothécaire) compte déjà plus de 4000 volumes et est logée dans les bâtiments de l'hôtel-de-ville : mais on lui prépare un hôtel spécial où elle sera confortablement installée avec un Musée. P. S.

Ee. — Département du Morbihan.

13. — La *Bibliothèque municipale de Lorient*, installée dans l'avant-corps de l'hôtel-de-ville, a fait parler d'elle en 1896. Non seulement elle a publié un Catalogue qui forme un magnifique volume de 681 p. édité par Alexandre Cathrine[1], l'imprimeur du *Nouvelliste du Morbihan*, mais elle a même inauguré le 1er juin de cette année, une revue mensuelle qui paraît chez le même éditeur, sous le nom d'*Annales de la Bibliothèque publique municipale*, et qui met le public au courant de tous les mouvements qui s'y opèrent, avec des renseignements bibliographiques et les derniers sommaires des revues qu'on y reçoit. Ces deux publications font grand honneur au bibliothécaire, M. Paul Colas. La Bibliothèque est ouverte tous les jours, sauf le dimanche et le lundi, en deux séances, une du matin et une du soir.



14. — La *Bibliothèque du port de Lorient* est ouverte au public, comme celle du port de Brest, et contient un grand nombre d'ouvrages techniques, en particulier la collection des mémoires et des annales de l'Académie des sciences.

15. — La *Bibliothèque municipale de Vannes* est installée dans les combles du nouvel hôtel de ville, et je renvoie, sur son sujet au curieux historique de M. Mauricet dans le *Bulletin de la Société polymathique du Morbihan*, de 1889, p. 129 à 158. — R. K.

[1] Ci-contre la marque d'Alexandre Cathrine.

II. — MOUVEMENT LITTÉRAIRE INDIVIDUEL

A. — OUVRAGES CONCERNANT LA BRETAGNE
PUBLIÉS DEPUIS LE COURS DE L'ANNÉE 1895

Aa. — HISTOIRE PROPREMENT DITE.

L'année 1896 a été marquée par l'apparition du premier volume de l'*Histoire de Bretagne*, par Arthur Lemoyne de la Borderie. A tout seigneur, tout honneur. Commençons par rendre compte de cet ouvrage qui prime absolument tous les autres.

1. — **Histoire de Bretagne**, par Arthur Lemoyne de la Borderie. — Tome premier. — *Rennes*, Plihon et Hervé, et *Paris*, Alph. Picard (imp. Vatar[1]), 1896, in-4°, 584 p. et 5 cartes géographiques.



On attendait depuis longtemps ce volume avec impatience. Voici quarante années révolues que M. de la Borderie verse à pleines mains les trésors de son érudition dans toutes les revues et dans tous les recueils de mémoires des sociétés savantes de notre province : il a abordé avec un égal succès les chapitres les plus divers de l'histoire de la Bretagne ; on savait qu'il avait promis à ses fidèles de coordonner un jour et de mettre au point toutes ces études pour en composer un monument définitif et imposant :

[1] Ci-après la marque de l'imprimerie Vatar, de Rennes. On remarquera la devise *Curvata resurgo* qui renferme en son milieu le nom de *Vatar*.

on avait applaudi ses lumineuses leçons résumant les principaux chapitres de l'ouvrage à la Faculté des Lettres de Rennes, et l'on attendait toujours. Le premier volume vient enfin de paraître et sera suivi de deux autres. Celui-ci comprend, outre une description typographique très complète de la Bretagne, la première période historique appelée par l'auteur, les *Origines bretonnes*, de l'an 57 avant J.-C. à l'an 938 de J.-C. Le second volume traitera de la *Bretagne duché*, et le troisième volume, de la *Bretagne province*. Cette division est à la fois très rationnelle et très claire. Voyons comment ce cadre a été rempli.

Notre opinion très franche comporte, avec des éloges sincères, deux critiques sérieuses, l'une de forme, l'autre de fonds. C'est surtout aux maîtres qu'on doit la vérité tout entière, et M de la Borderie en est un. Or, nous imaginions autrement la forme de sa rédaction. Son volume fera très certainement les délices des érudits ; mais il devait s'adresser à d'autres qu'à des élèves de l'école des Chartes. Une *Histoire de Bretagne*, (c'est bien le titre de l'ouvrage), demande le ton calme et sûr qui convient au possesseur de la vérité historique, et le lecteur ordinaire, même curieux et lettré, ne s'attend guère à se voir lancé comme ici dans le champ clos des discussions vives et passionnées. Il y a beaucoup trop de ces discussions dans le texte : il fallait les rejeter au bas des pages : on affirme tranquillement dans le récit, on discute dans les notes : plus d'un, non habitué aux tournois archéologiques, se fatiguera de ces luttes, et dira que le titre du volume serait mieux libellé *Etudes critiques sur l'histoire de Bretagne*. C'est un défaut facile à corriger dans les volumes suivants. Quant au fonds, sans entrer ici dans de minuscules détails qui n'entameraient en rien la solidité exceptionnelle de l'ouvrage, nous pensons que beaucoup regretteront la décision prise par l'auteur de ne commencer l'histoire de Bretagne qu'à l'an 57 avant l'ère chrétienne, avec les *Commentaires* de César. Pour lui l'histoire n'existe pas auparavant, parce qu'il ne connaît pas de texte écrit se rapportant aux périodes antérieures qu'il plonge systématiquement dans les fantaisies dites préhistoriques. En sorte que voici une histoire de Bretagne où il n'est pas une seule fois question de nos menhirs, de nos dolmens et de nos tumulus : ils existent cependant, et par une inconséquence assez piquante, on les a dessinés sur la vignette même de tête de la page où l'on les dédaigne de si haut. Comme si les traditions ne faisaient pas partie de l'histoire aussi bien que les documents écrits, et comme si les dolmens ne contenaient pas des inscriptions que l'on déchiffrera quelque jour. Une histoire d'Egypte avant Champollion aurait donc dû, de la même façon, passer sous silence les pyramides et les obélisques. Allons ! M. de la Borderie, un bon mouvement, et

complétez les magnifiques assises du monument que vous élevez à la Bretagne en nous donnant dans un appendice au troisième volume un chapitre sur nos véritables origines — Ph. M.

Certains épisodes, quelques-uns assez peu connus, de l'histoire particulière de la province, ont été en 1895 et en 1896, l'objet des travaux de plusieurs écrivains, qui les ont étudiés avec beaucoup de conscience. Nous passerons rapidement en revue les plus intéressants, en notant surtout les points curieux et les aperçus neufs, et en adoptant, autant que possible, l'ordre chronologique. Beaucoup de nos comptes-rendus sont empruntés aux consciencieux articles de la *Revue de Bretagne et de Vendée*, que nous avons dû souvent abréger tout en conservant leurs parties essentielles.

2. — **La Chronique de Nantes** (570 — 1049). *Publiée avec une introduction et des notes*, par René Merlet, archiviste d'Eure-et-Loir. — *Paris*, Picard, 1896. In-8° de lxxij-165. pp.

C'est une source de premier ordre, non seulement pour l'histoire de Nantes, mais encore pour celle de notre province et celle de la France.

Elle n'avait point jusqu'ici paru à part. L'édition qu'en 1707 D. Lobineau en a donnée au t. II de son *Histoire de Bretagne*, bien qu'elle ait été reproduite dans les *Preuves* de D. Morice, n'est pas très commune. D'un autre côté, elle est fort insuffisante. Le nouvel éditeur nous apprend que sur les 52 chapitres dont il publie le texte « vingt y font totalement défaut, six manquent pour la plus grande partie ou sont résumés en quelques mots, trois sont conçus en termes différents. Quant aux vingt-trois autres chapitres, on y remarque encore çà et là de graves omissions. » C'est donc un véritable service que M. Merlet a rendu à tous ceux qui s'occupent de notre histoire provinciale en donnant à nouveau un texte sinon absolument complet — le manuscrit original a disparu depuis longtemps — tout au moins aussi complet que possible. — RENÉ BLANCHARD.



3. — **Cartulaire général du Morbihan**, recueil de documents authentiques pour servir à l'histoire des pays qui forment le département, par L. Rosenzweig. — *Vannes*, Lafolye[1], tome 1er, in-8° de 444 p.



Ce recueil posthume, sur l'importance duquel il est inutile d'insister, met à la disposition des travailleurs toutes les chartes inédites de nos dépôts publics ou éparses dans diverses publications qui concernent le territoire morbihannais, et comprendra 3 volumes in-8°. Le premier, qui vient de paraître, contient les chartes, n° 1 à 524, des années 797 à 1338. La publication en est faite par M. l'abbé Rosenzweig, fils du savant archiviste du Morbihan, avec la collaboration de M. l'abbé Chauffier, ancien élève de l'Ecole des Chartes. — R. K.

4. — **Le serment de Jean de Lesnerac, meurtrier de Charles de Blois**, par le Mis de l'Estourbeillon, Saint-Brieuc, imp. Prudhomme. In-8°, 20 p.

On avait cru jusqu'ici que Charles de Blois avait été tué à la bataille d'Auray par un Anglais à la solde de Jean de Montfort, sur qui pesaient même certaines responsabilités légendaires. M. de l'Estourbeillon, en explorant les archives des châteaux bretons a trouvé un acte duquel il résulte de la façon la plus positive que ce fut un Breton, Jean de Lesnerac, qui donna le coup de grâce au prétendant. C'est un intéressant point d'histoire éclairci. — R. K.

5. — **La Bretagne et la fin de la guerre de Cent Ans**, étude historique par M. S. de la Nicollière-Teijeiro. — *Rennes*, Oberthur, 1895, in-8° de 54 p.

Le savant archiviste de la Ville de Nantes a écrit cette étude pour « faire ressortir le rôle de la Bretagne » dans la guerre de Cent Ans « dont l'enjeu était la terre de France et le nom français ». Il démontre, pièces en mains, les services rendus à Charles VII contre les Anglais par les chevaliers et les soldats bretons, notamment par les maréchaux de Rieux, de Rays, de Lohéac, l'amiral de Coëtivy et sur-

[1] Ci-après la marque de la maison Lafolye, de Vannes. L'hermine passante au naturel est celle des armes de Vannes.

tout le connétable Arthur de Richemont, le vainqueur de Formigny. Il insiste justement sur l'influence qu'eut, à l'époque des plus grands périls du *roi de Bourges*, un jeune prince, Richard de Bretagne, frère puîné d'Arthur, « à peine cité dans l'histoire » et qui « maintint la Bretagne hésitante dans le parti de Charles VII ». Le duc Jean V hésitait avec raison, sachant bien que, si l'hermine bretonne devait se garder des griffes du léopard anglais, elle n'était pas moins menacée par les mains avides de la France. Aussi M. de la Nicollière fait-il preuve d'équité en disant : Divers historiens ont cherché à ternir la mémoire de Jean V, accusé « sa faiblesse, et ont blâmé les hési- « tations et les prétendues variations de sa politique. M. Daru, par « exemple, se montre sévère, pour ce qu'il ose appeller sa trahison « envers son beau-père, son beau-frère et la France. Le calme inté- « rieur dont jouissait la Bretagne, le développement de son industrie, « l'activité de son commerce, au moment où sombrait le royaume, « répondent victorieusement à ces reproches. Ses hésitations se com- « prennent parfaitement, sa conduite est raisonnée et réfléchie ; il « n'est frère ou fils qu'après avoir consulté les États de sa province. « Sa volonté est toujours énergique et puissante pour le bonheur et « le bien-être de ses sujets qui lui décernèrent le surnom de Sage et « de Bon. » M. de la Nicollière donne sur les relations de Jeanne d'Arc avec les Bretons des renseignements peu connus et intéressants. Le portrait que trace de l'admirable héroïne Guy XIII comte de Laval, dans une lettre à sa mère, est charmant et pittoresque. Son attitude hostile d'abord vis-à-vis d'Arthur de Richemond et sa réconciliation avec lui sont bien expliquées ; et cet épisode donne à cette étude un intérêt spécial qui le fera rechercher par tous les curieux d'histoire de France. — JOSEPH ROUSSE.

6. — **La Bretagne aux temps modernes** (1491-1789). Résumé du *Cours d'histoire* professé à la Faculté des Lettres de Rennes en 1893-1894 par M. Arthur de la Borderie, membre de l'Institut. — *Rennes*, Plihon et Hervé. In-16, de vj 288 pp.

Nous n'insisterons pas ici sur les mérites de ce volume parce qu'il va se fondre dans la grande Histoire en cours de publication, mais il est portatif et doit entrer dans la composition de toute bibliothèque bretonne qui se respecte.

7. — **Du Guesclin, armé chevalier** et **Du Guesclin à Jersey**, etc., par M. Jean Lemoine, archiviste du Finistère. — *Paris*, 1896, in-8° (Ext. de la *Bibl. de l'École des Chartes*).

Dans l'une de ses brochures, l'auteur établit que Du Guesclin fut armé chevalier par Charles de Blois, au mois de juillet 1357, et non en avril 1354, comme avait cru pouvoir l'affirmer Siméon Luce. Dans l'autre, il donne de curieux détails inédits sur le siège et la prise de possession éphémère, par Du Guesclin, du château de Montorgueil dans l'île de Jersey (1373-1376). — O. DE G.

8. — **L'ancien droit successoral** en Basse-Bretagne par J. d'Espinay. — *Paris*, Larose, in-8° de 73 p.

9. — **Le duc de Mercœur**, d'après des documents inédits, par F. Joüon des Longrais. — *Saint-Brieuc*, Prudhomme 1895, in-8°.

« Avec Mercœur tout est sujet d'étonnement », dit très bien M. Joüon des Longrais, en une phrase de cet opuscule plus substantiel que bien des ouvrages. Ce sont les inconséquences du personnage, absolument inférieur au rôle de chef de la Ligue, qu'il expose d'après des documents tirés des Archives du Parlement de Bretagne, des Archives d'Ille-et-Vilaine, de la Bibliothèque nationale et aussi d'après une enquête historique, conduite avec beaucoup de sagacité. Nantes est un peu sacrifiée à Rennes dans cette étude ; les Nantais n'en liront qu'avec plus d'intérêt les passages concernant la militante duchesse de Mercœur et la petite cour de pédants et de poètes qui fréquentait l'hôtel de Briord. — O. DE G.

10. — **Les Etats de Bretagne au XVII° siècle**, par Henri Sée, chargé de Cours à la Faculté des Lettres de Rennes. — *Rennes*, Plihon et Hervé[1], et *Paris*, Picard, 1895, in-8°.



A l'aide des travaux de ses devanciers et surtout des documents qu'il a extraits des *Archives départementales* d'Ille-et-Vilaine, des *Archives du Parlement*, et *des Archives municipales* de Rennes, l'auteur établit quels avaient été le rôle et l'influence des Etats de Bretagne depuis 1532, époque de la réunion définitive de la Bretagne à la France, jusqu'à la fin du siècle. Il répond méthodiquement à ces questions sur la Bretagne soumise, mais gardant ses libertés et ses privilèges : En quel sens respecte-t-on les

[1] Ci-après la marque de la librairie Plihon et Hervé. On remarquera la devise *Flector non frangor*, par allusion au nom de *Plihon*.

privilèges des Etats ? Comment se tiennent leurs sessions ? Quelles sont leurs attributions ? Quel caractère prend leur administration financière ? Dans quelle mesure se fait sentir l'exploitation royale ? Y a-t-il lutte ouverte entre les deux pouvoirs ? les Etats peuvent-ils efficacement résister aux progrès de la centralisation ?...

Des conclusions de M. Henri Sée on doit retenir que l'autorité législative des Etats de Bretagne fut très limitée, que leur autorité politique et surtout financière fut, par contre, importante, et qu'ils luttèrent constamment contre les empiètements du pouvoir royal, pour le maintien des libertés provinciales qu'ils avaient juré de défendre. — O. DE G.

11. — **Documents de criminologie rétrospective** (Bretagne XVII[e] et XVIII[e] siècles) par les Docteurs Armand Corre et Paul Aubry. — *Paris*, G. Masson, in-8[e] de vij-580 p.

Ce gros livre, si riche en pièces d'archives sur la criminalité en Bretagne, est très intéressant pour son histoire physchologique. On sera assez surpris peut-être de voir quel petit rôle y joue la sorcellerie ; c'est à peine si les auteurs en relèvent cinq ou six cas. Plusieurs personnes, au commencement du XVII[e] siècle, ont été exécutées, sous prétexte qu'elles avaient maléficié ou envoûté des gens ; plus tard les sorciers, auxquels se mêlent des prêtres, sont plutôt des chercheurs de trésors, qui se servent de livres cabalistiques, font des pactes avec le diable, et se livrent à des actes sacrilèges. La répulsion contre les races maudites donne lieu à plusieurs procédures, de l'année 1681 à 1716 ; il s'agit de cordiers, qui, inhumés dans les églises, en sont exhumés par une émeute populaire, malgré l'opposition du clergé, et sont jetés sur le grand chemin ; le cadavre de l'un d'eux y reste depuis le mois de mai jusqu'au mois de décembre ; c'est alors seulement que les juges parviennent à assurer une sépulture à ce pauvre homme. — P. S.

12. — **Le barreau du Parlement de Bretagne** (1553-1790). Les procureurs, les avocats, par Gustave Saulnier de la Pinelays, ancien avocat général. — *Rennes*, Plihon et Hervé, et *Paris*, Alphonse Picard, 1896, in-8[e], de xxiv-340 p.

Ce travail consciencieux composé d'une façon presque exclusive, à l'aide de documents d'origine retonne, pour la plupart empruntés aux archives du Parlement de Rennes, dont la richesse semble inépuisable, fait revivre tout un monde judiciaire aujourd'hui disparu. Cette évocation du vieux « Droit Breton » et des principaux personnages qui

eurent mission de l'interpréter et de l'appliquer, dont plusieurs prirent une part très active aux événements de leur temps, contribue à éclairer un coin de l'Histoire parlementaire de la province bretonne. « Parler des avocats au Parlement de Bretagne, a dit l'auteur à la fin de l'introduction, c'est parler aussi du Parlement lui-même. Nous voudrions avoir aidé de la sorte à fournir quelques matériaux et à éviter quelques recherches à l'écrivain qui entreprendra une étude complète et définitive sur notre vieux Parlement, l'un des plus illustres au premier rang de ceux qui ont figuré dans l'histoire. »

L. de K.

13. — **La Course et les Corsaires du port de Nantes**, armements, combats, prises, pirateries, etc., par S. de la Nicollière-Teijeiro, archiviste de la ville de Nantes. — *Nantes*, veuve Vier, et *Paris*, Champion. In-8°, de 448 pages.

Cassard et Moncousu étaient les seuls corsaires de Nantes qui eussent leur nom inscrit sur les quais de cette ville. On avait depuis longtemps oublié tous les autres, et Dieu sait cependant s'ils ont été nombreux et s'ils ont accompli des actions d'éclat sur le *Mars*, la *Bellone*, la *Jeune-Agathe*, le *Courteille*, le *Pallud*, la *Cornélie*, le *Chéri*, etc., depuis le XVIe siècle jusqu'à la fin de l'Empire. M. de la Nicollière leur a fait réparation d'honneur et, grâce à ses patientes recherches, nous connaissons maintenant les exploits des Le Fauché, des Valteau, des Crabosse, des Thiercelin, des Tanquerel, des Drouin, des Chassin, des Pillet, des Desageneaux, des Viaud, des Debrosses et des Julienne David, car il y eut même des femmes parmi eux. Voilà un livre excellent et tout à la gloire des vaillants marins nantais. — R. K.

14. — **Un Corsaire Brestois sous Louis XV**, par le Docteur A. Corre. In-8°.

Ce corsaire, c'est la *Sauterelle*, de 200 tonneaux, armé par M. Clément, négociant à Brest, commandé par un sieur de Beauregard, et qui croisa sans grand éclat sur les côtes de Bretagne, de 1757 à 1764. M. le Dr Corre ne peut donc nous raconter les exploits de la *Sauterelle*, mais, d'après des liasses de documents qu'il a compulsées aux archives municipales de Brest, il nous renseigne de la façon la plus curieuse sur la construction, l'armement, l'équipage, l'hygiène et la discipline d'un navire de course au XVIIIe siècle. Cette brochure complète, au point de vue documentaire, le livre précédent.

15. — **Un amiral Nantais, comte du Chaffault de Besné,** 1708-1794, par M. S. de la Nicollière-Teijeiro. — *Vannes,* imp. veuve Lafolye et fils, 1895, in-8°.

L'amiral du Chaffault naquit à Nantes le 29 février 1708. Après vingt-neuf ans de service actif dans la marine, il devint chef d'escadre, lieutenant général, et à la fin de sa carrière il fut désigné pour commander « comme généralissime la flotte combinée de France et d'Espagne « en remplacement du comte d'Orvilliers, démissionnaire ». Il avait servi son pays pendant soixante-neuf ans. — M. de la Nicollière a raconté ses campagnes avec beaucoup de détails et en particulier la fameuse bataille d'Ouessant où du Chaffault se conduisit héroïquement. Quoique blessé à l'épaule d'un coup de mitraille « qui « faisait craindre pour ses jours, il restait inébranlable à son poste « de commandement. » Son fils, lieutenant de vaisseau, fut tué à côté de lui et « sa cervelle rejaillit sur le malheureux père... »

Quand survint l'insurrection de la Vendée en 1793, il fut arrêté et conduit à Nantes. Par égard pour ses services et son âge, le comité révolutionnaire lui assigna comme lieu de détention le château de Lusançay affecté aux étrangers. Il sollicita vainement sa mise en liberté et s'éteignit le 29 juin 1794, dans sa prison d'où il apercevait, comme le dit son biographe, le clocher de Bouguenais et les « cimes des grands arbres environnant le château du Chaffault, berceau de sa famille. »

M. de la Nicollière, à la fin de sa remarquable étude, demande que la ville de Nantes donne à l'une de ses rues le nom de l'amiral du Chaffault. Ce serait un juste hommage à cet illustre serviteur de la patrie trop longtemps oublié, et il y a lieu d'espérer que son souhait sera entendu. JOSEPH ROUSSE.

16. — **La Vendée patriote** (1793-1795), par Ch. L. Chassin, tome IV. — *Paris*, Paul Dupont, 1895, in-8°.

Le tome IV et dernier de la *Vendée Patriote*, va de l'application de la loi des suspects (septembre 1793) à l'amnistie du 12 frimaire an III. Tout aussi documenté que les autres, il renferme un moins grand nombre de faits politiques ou militaires intéressants. M. Chassin ne tente pas précisément de réhabiliter Carrier, mais il déverse sur les drôles qui composaient l'entourage du proconsul une part des responsabilités encourues par celui-ci. De même, s'il ne peut taire les exactions des colonnes infernales de Turreau, il s'étend avec quelque complaisance sur les représailles des Chouans. Tristes temps et où l'on

comprend que l'historien se plaise à faire ressortir les figures guerrières de Canclaux ou d'Alexandre Dumas, « le vaillant et très intelligent mulâtre » père du grand romancier... J'ai dit ailleurs le bien que je pense de la méthode historique, si consciencieuse, de M. Chassin. Malgré d'évidentes préférences, la *Vendée patriote*, que l'auteur a eu la patiente énergie de conduire à son terme, est une œuvre de bonne foi. O. DE G.

17. — **Les Deux Fédérations de Pontivy** (janvier et février 1790). par J. Trévédy. — *Vannes*, Lafolye et *Rennes*, Caillière[1], 1895, in-8° de pp.



Le 21 octobre 1895, avait lieu, à Pontivy, l'inauguration du monument de *La Fédération*. C'est à cette occasion que M. Trévédy établit bien la distinction, déjà faite le 21 octobre 1895 par le maire de Pontivy, entre la fédération du 19 janvier et celle du 15 février ; la première, toute militaire, mouvement spontané des jeunes volontaires nationaux ; la seconde, exclusivement civile, œuvre des municipalités bretonnes. Je répète « bretonnes » car la participation de l'Anjou, si prônée, se réduisit, en février comme en janvier, à l'envoi de deux députés de la seule ville d'Angers.

L'historien donne pour principal mobile à la fédération morbihannaise la haine de l'aristocratie et montre qu'on s'attacha surtout à la suppression du domaine congéable. Aucune résolution pratique ne fut prise ; dans l'emphase des délibérations, un mémoire vraiment utile de Lavergne, député de Lamballe, sur la « propagation de la pomme de terre » passa presque inaperçu.— O. DE G.

18. — **Notes et Documents inédits sur les opérations des armées républicaines au pays de Retz, en 1793**, par le Mis de l'Estourbeillon. — *Vannes*, librairie Lafolye 1896, in-8°.

Après Savary, surtout après l'abbé Deniau et M. Chassin, les deux historiens le plus complètement renseignés sur les guerres de la Vendée, M. le Mis de l'Estourbeillon a pu glaner un document inédit

[1] Ci-après la marque de la librairie Caillière, de Rennes.

qui éclaire la situation des armées républicaines en 1793. C'est une lettre d'un citoyen Le Sant, qui suivait les armées, au citoyen Danet, futur membre du Conseil des Cinq Cents. On peut tirer de ce document quelques détails sur le plan d'attaque de la Vendée insurgée par Canclaux, sur l'établissement du camp retranché des Sorinières destiné à mettre en échec les troupes de Charette, sur les combats livrés, aux environs de Nantes, par Kléber et Beysser ; c'est un nouvel écho, de cette lutte fratricide, sans merci, que notre époque veut connaître à fond. — O. DE G.

19. — **Quiberon**. La bataille et le martyre, 1795, par Eug. Le Garrec. — *Auray*, Rollando-Renaud, 1895, in-18, de 359 et xlij. p.

C'est le récit par un Quiberonnais, professeur de rhétorique au petit séminaire de Sainte-Anne, de l'expédition de Quiberon et de l'exécution des vaincus, avec la discussion historique de la capitulation accordée par Hoche, sauf pour Sombreuil, et refusée par les commissaires de la Convention, sous la pression du directoire du Morbihan.

L. DE K.

20. — **La Justice Révolutionnaire à Nantes et dans la Loire-Inférieure**, par A. Lallié. — *Nantes*, Cier, in-8°.

C'est une étude importante dans laquelle l'auteur raconte, en s'appuyant sur des documents inédits ou peu connus, l'histoire de cette période à laquelle Carrier doit sa sinistre renommée.

21. — **Les Prisonniers vendéens et la Réaction thermidorienne**, par Leroux Cesbron. — *Vannes*, Lafolye, in-8°.

Dans cette brochure qui fait une sorte de suite à l'important ouvrage de M. Lallié, l'auteur raconte la fin de la Terreur à Nantes et la mise en liberté de la plupart des prisonniers encore détenus.

22. — **Aventures de guerre et d'amour du baron de Cormatin**, par Henri Welschinger. — *Paris*, 1896, in-8°.

23. — **Les 132 Nantais**, par Alfred Lallié. — *Angers*, Germain et Grassin, 1895, in-8°, 122 p.

24. — **Le Procès des 132 Nantais**, avec une relation inédite de leur voyage à Paris, par le comte de La Guère, et des notices

biographiques, une préface et des notes, par René Kerviler, bio-bibliographe breton. — *Vannes*, Lafolye, in-8°, 297 p.

L'épisode tristement célèbre de l'envoi par Carrier de 132 notables nantais au tribunal révolutionnaire de Paris en novembre 1793 et de leur acquittement en septembre 1794, était assez mal connu jusqu'à ces derniers temps. Quelques curieux possédaient la navrante relation de leur voyage de Nantes à Paris par Villenave, un fédéraliste, et comme on n'allait guère fouiller dans le *Bulletin du tribunal révolutionnaire* pour saisir sur le vif les interrogatoires, une légende s'était établie à leur sujet, comme pour les Girondins, mais en sens inverse. Les 132 Nantais passaient en général pour un groupe de suppots du fédéralisme, sacrifiés par la Montagne, et par conséquent pour un groupe de républicains. M. Campardon lui-même avait accrédité cette légende. MM. Lallié et Kerviler ont eu en même temps l'idée d'étudier ce point d'histoire, à propos du centenaire, et profitant, le premier, des archives départementales, le second, d'une relation inédite de l'un des auteurs du drame et de nombreuses correspondances conservées dans les familles des 132, ils sont arrivés aux mêmes conclusions, à savoir que dans leur rage de destruction des suspects quels qu'ils fussent, Carrier et ses complices imaginèrent une conspiration, et que fédéralistes, royalistes, patriotes tièdes et riches surtout, furent de droit conspirateurs. Tous les riches et tous les marchands sont des contre-révolutionnaires, s'était écrié le proconsul à la Société populaire de Nantes. On dressa la liste en conséquence, et c'est ainsi que les Dorvo, les Sottin et les Villenave se trouvèrent les compagnons des de Biré, des de l'Estourbeillon, des Charette, des Espivent, des de Monti, des Pantin de la Guère et des Pichelin. La liste comprend en somme 23 républicains plus ou moins fédéralistes, 89 royalistes ou réactionnaires avérés, et 24 personnages d'opinion douteuse. L'un d'eux avait été inscrit, comme « arrêté en même temps que le domestique du comte de Menou *auquel il ressemble* » ! et le comble c'est qu'on avait deux comtes de Menou, puisque le véritable faisait aussi partie de la colonne... Des lettres inédites et des portraits du temps ornent la publication de M. Kerviler et lui donnent un relief tout spécial. — L. C.

25. — **Les Pacifications de l'Ouest** (1794-1801), par Ch. L. Chassin. — Tome 1. — *Paris*, Paul Dupont, éditeur, 1896 in-8°.

Après les trois volumes de la *Préparation de la guerre de Vendée*, les quatre de la *Vendée patriote*, M. Chassin va consacrer aux *Pacifications*

de l'Ouest trois volumes encore ; nous avons le premier sous les yeux. Quand le troisième et dernier aura paru, se trouvera achevée l'une des plus vastes œuvres historiques écrites en ces derniers temps.

26. — **Les Cent Jours à Ancenis,** par Em. Maillard. — *Savenay,* imprimerie Jules Allair, 1895, in-8°.

L'auteur de l'*Histoire d'Ancenis et de ses barons* a extrait de la correspondance officielle des sous-préfets d'Ancenis, pour cet opuscule, une foule de renseignements d'histoire locale qui ne sont pas sans utilité pour l'histoire générale de cette époque troublée. On y trouve en particulier les traces de l'occupation prussienne, au mois de septembre 1815. M. Maillard a suppléé de son mieux à la perte des registres de la mairie d'Ancenis, sous le Consulat et l'Empire.—O. DE G.

27. — **Compagnie d'assurances contre les erreurs historiques,** par M. le président Trévédy. — *Saint-Brieuc,* gr. in-8° de 12 p.

Le critique propose aux savants bretons, dans cette brochure, de s'associer pour faire campagne contre les recueils qui, se copiant les uns les autres, propagent à l'infini toute sorte d'erreurs. Il cite, entre autres, la vaste compilation qui porte le nom de Larousse, laquelle a été invoquée en plein Parlement comme une autorité historique, et divers livres destinés à l'instruction primaire. Le relevé de certaines erreurs géographiques et autres commises par M. Lavisse, auteur de l'*Histoire de France à l'usage des écoles primaires,* arrivé à sa 40e édition, est bien amusant. (*Polybiblion*).

A b. — HISTOIRE ET DESCRIPTION DES DÉPARTEMENTS, DES PAROISSES, DES VILLES ET DES CHATEAUX.

28. — **Voyage en France,** par Ardouin-Dumazet. — *Paris,* Berger-Levrault, 1893 à 1896, 6 vol. in-18.

Ces récits et descriptions de voyages qui sont fort intéressants et qui viennent d'être couronnés par l'Académie française, sont illustrés par de nombreuses cartes intercalées dans le texte, et ont consacré plusieurs volumes à la Bretagne. Le second volume publié en 1894 allait des Alpes Mancelles à la Loire Maritime. Le troisième en 1895 comprend les îles de l'Atlantique d'Arcachon à Belle-Isle avec le con-

tinent correspondant ; le quatrième volume, aussi en 1895, va d'Hœdic à Ouessant : enfin le cinquième volume en 1896 comprend les îles françaises de la Manche et la Bretagne péninsulaire. Le sixième volume échappe à la Bretagne et s'occupe du Cotentin et du pays de Caux. Tout cela est très observé et très personnel. L. DE K.

29. -- **Histoire et Géographie de la Loire-Inférieure,** par Eug. Orieux, agent-voyer en chef honoraire, et Justin Vincent, agent voyer. -- *Nantes*, E. Grimaud, 1895. 2 vol. in-8° de 500 et 555 p.

Cet ouvrage, qui a été publié sous les auspices et avec le concours de la *Société de géographie commerciale de Nantes*, comprend deux parties principales dont l'une étudie le département en bloc, son histoire naturelle, ses mœurs, son archéologie, sa topographie, son histoire particulière aux diverses périodes de l'histoire générale, son administration actuelle, la production de ses richesses et ses établissements publics et privés ; et la seconde décrit par arrondissements et par cantons, toutes les communes du département, de manière à en donner une monographie complète. Des cartes et de nombreuses vignettes intercalées dans le texte en font un ouvrage de vulgarisation historique et géographique fort agréable à consulter. Au point de vue de l'archéologie gauloise, M. Orieux a son système, et nous n'admettons pas toutes ses conclusions, en particulier celle qui place le port de *Brivates* sur les bords de la Vilaine ; mais en pareille matière, qui donc n'a pas le sien ? C'est au lecteur intelligent à se faire son opinion en discutant lui-même les documents et les arguments qu'on lui présente. R. K.

30. — **Montfort-sur-Meu,** son histoire et ses souvenirs, par Edouard Vigoland. — *Rennes*, H. Caillière, 1895, in-8°.

Dans ce livre, nous suivons les destinées de Montfort depuis l'origine, en 1092, pendant les périodes de la guerre de Cent Ans, de la féodalité, de la Ligue, de la Révolution. Un chapitre précieux pour l'hagiographie bretonne est consacré à la cane de Montfort qui remplit deux siècles de ses miraculeuses apparitions. O. DE G.

31-32. — **Les Archives du château de la Maillardière en Vertou — et de la Morlaye,** par M le M[is] de l'Estourbeillon. — *Vannes*, Lafolye, 1895, 2 vol. in-8°.

M. de l'Estourbeillon a entrepris depuis plusieurs années une besogne aride dont tous les travailleurs doivent lui être particulièrement reconnaissants, celle de rechercher les dépôts d'archives privées et inédites, encore conservées dans quelques châteaux privilégiés de Bretagne, de les dépouiller méthodiquement et d'en donner au public un inventaire détaillé avec la table des noms qui sont cités dans cet inventaire. Après les archives du château de Saffré qui ont ouvert la série, après celles de Penhoët en Avessac, voici celles de la Maillardière en Vertou et de la Morlaye près du Bordage, ce dernier habité aujourd'hui par des fermiers, mais jadis par un des précurseurs des folkloristes, Noël du Fail, qui le tenait de sa femme Jehanne Perrault. Il y a là une mine précieuse de documents qui intéressent la biographie et l'histoire des familles bretonnes et qui complète les trésors de ceux que la publication des Inventaires des dépôts des archives départementales avait mis à la disposition des chercheurs. M. de l'Estourbeillon a reçu l'approbation unanime du Congrès des Sociétés Savantes à la Sorbonne pour son intelligente initiative et pour la clarté de sa rédaction. Nous joignons nos félicitations à celles de cette haute assemblée, et nous souhaitons que tous les châteaux, qui possèdent des dépôts d'archives, ouvrent libéralement leurs portes et leurs greniers à M. de l'Estourbeillon, avant que les rats et l'humidité n'aient à jamais anéanti, comme cela a malheureusement déjà eu lieu trop souvent, les richesses historiques qu'ils renferment.

L. DE K.

33. — **La seigneurie de Montauban, son château et ses seigneurs**, par A. de la Borderie et de Villiers. — *Rennes*, Plihon et Hervé, in-8°, 35 p.

34. — **La paroisse de Plougoulm**, par M. l'abbé Tanguy. *Morlaix*, Letréguilly, 1896, in-8° de 250 pp.

Cette Etude embrasse une période de 355 ans. Elle va de 1448 à 1803. L'auteur a dressé un état des recteurs, des vicaires ou curés et des prêtres habitués, qui ont passé par Plougoulm depuis le milieu du XV[e] siècle jusqu'à l'époque de la Révolution. Durant ce laps de temps, on compte 26 recteurs, 29 vicaires ou curés, et 58 prêtres habitués A la suite de chaque recteur, M. l'abbé Tanguy a rapporté

les événements qui ont eu lieu dans la paroisse pendant la même période. C'est un modèle de monographie paroissiale, et qui peut soutenir la comparaison avec celle de la paroisse de Carentoir, par l'abbé Leclaire. La chronique de l'époque révolutionnaire a été traitée avec une ampleur toute spéciale. — L. DE K.

35. — **La forêt de Brecheliant**, la fontaine de Barenton, quelques lieux d'alentour, et les principaux personnages qui s'y rapportent, par Félix Bellamy. — *Rennes*, Plihon et Hervé, 1896, 2 vol. in-8° de 603 et 772 p.

On sait quel rôle important a joué la forêt de Brocéliande (ou de Brecheliant) dans les légendes du moyen-âge et en particulier dans les romans de la Table-Ronde. M. Bellamy a réuni dans ces deux volumes tout ce qu'on peut connaître à son sujet, depuis sa topographie et ses divers aspects anciens ou actuels jusqu'aux citations qui en ont été faites dans les lais bretons et dans les romans du cycle d'Arthur. D'aucuns trouveront que c'est beaucoup, mais les amoureux de la fée Morgain ne s'en plaindront pas et iront faire après M. Bellamy un pèlerinage au *Val sans retour*. L. DE K.

36. — **Ercé près Liffré et le château du Bordage**, par Paul Sébillot. — *Vannes*, Lafolye, in-8°, de 90 pp. avec figures.

Le Bordage a appartenu à la famille de Montbourcher, une des plus illustres de Bretagne ; il a joué un rôle à l'époque de la Ligue. M. S. a retracé à la fois son histoire et celle de la commune d'Ercé à l'aide de ses archives, des archives communales, d'enquêtes, même de fouilles ; l'histoire ecclésiastique des deux cultes qui ont existé autrefois à Ercé forme la partie la plus curieuse de cette monographie ; on sait que le Bordage fut un des centres du protestantisme en Bretagne. M. S. a publié les actes d'abjuration de 1685 à 1702, ils font voir que les protestants ne comptaient guère que pour un douzième de la population d'Ercé, qu'il y avait parmi eux très peu de laboureurs, et qu'en réalité ils ne se composaient guère que des seigneurs du château, de gens appartenant à la petite noblesse ou à la bourgeoisie rurale, et de quelques artisans. — P. J.

37. — **Un Rural de la baronnie de Vitré. Son journal domestique de 1634 à 1671.** — *Vannes*, Lafolye, gr. in-8° de 29 p.

L'auteur analyse et commente le « papier journalier » de Georges Tirel et il en reproduit quelques extraits qui nous font bien connaître

e « rural » — lequel était aussi notaire et maître d'école — ainsi que la famille et les affaires de ce brave homme. La brochure est terminée par un *Index des noms de personnes et de lieux cités par Georges Tirel.*

38. — **L'hôpital Saint-Yves de Rennes et les Religieuses Augustines de la Miséricorde de Jésus**, par le comte de Bellevue. — *Rennes*, Plihon et Hervé, 1895, in-8° de pp.

C'est en 1644, aussitôt après leur arrivée à Rennes, que les religieuses Augustines, déléguées de la maison de Dieppe, prirent possession de l'hôpital Saint-Yves qui datait déjà de près de trois siècles (1358). Depuis cette époque, jusqu'à l'année 1858 où elles quittèrent le vieil hôpital pour aller continuer dans le nouvel Hôtel-Dieu leur mission de charité, elles consignèrent dans leurs archives (*Annales* et *Lettres Circulaires*), des récits, des renseignements précieux pour l'histoire de leur ordre et de la ville de Rennes

Notons, entre autres événements, la relation de la révolte de 1675, dont elles apprécient sévèrement la terrible répression, celle de l'incendie de 1720, image sensible, « du lieu d'horreur, dont la Justice divine menace le pécheur obstiné. » Les persécutions que la Révolution infligea aux religieuses Augustines; leur captivité dans la Grande Prison et la Tour-le-Bat font l'objet d'un long récit, consigné aux *Annales ds Saint-Yves* et qui, sous la plume du principal auteur, Mme Gedouin (Mère saint Stanislas) touche à l'éloquence par le simple exposé des faits. M. le comte de Bellevue a placé en appendice des Notices biographiques, fort précieuses pour les familles rennaises, sur les religieuses Augustines de Saint-Yves de Rennes, de 1644 à 1858, un aperçu historique sur les autres maisons hospitalières desservies en Bretagne par les Augustines, d'autres pièces justificatives, une excellente table des noms de personnes citées dans l'ouvrage. — O. DE G.

39. — **Histoire de l'abbaye de Lanvaux**, par l'abbé J.-M. Guilloux. — *Vannes*, Lafolye, in-8°, 156 p.

40. — **L'abbaye de Langonnet**, par la comtesse du Laz. — *Vannes*, Lafolye, in-8°, 26 p.

41. — **Etude sur le pays de Retz**; l'ancien port de Prigny et le grand prieuré des Moutiers, par l'abbé Allard. — *Ibid.*, in-8°.

42. — **La Visitation à Rennes et à Nantes**, par A. Fl. — *Mesnil* (Eure, imp. Firmin Didot), in-8°, 328 p.

43. — **Paroisse Saint-Similien** (de Nantes). Souvenirs et notes, par L. Clermont. — *Nantes*, E. Grimaud, in-16, 24 p.

44. — **L'abbaye de Melleray avant la Révolution**, par M. l'abbé Guillotin de Corson. — *Saint-Brieuc*, Prudhomme 1895, in-8°.



En dehors des *Preuves* de Dom Morice, les documents sur la grande abbaye de la Trappe de Melleray sont excessivement rares ; c'est donc un nouveau et très appréciable service que rend M. l'abbé Guillotin de Corson à l'histoire ecclésiastique bretonne, en publiant une excellente monographie de cette abbaye. M. de Corson traite d'abord de la fondation de Notre-Dame de Melleray, au XIIe siècle ; dans l'énumération des donations faites aux abbés, il cite presque toutes les familles nobles de la baronnie de Châteaubriant ; son récit, où l'archéologie et même l'art religieux trouvent leur compte, s'arrête au seuil de ce siècle. — O. de G.

45. — **Les anciennes corporations brestoises**, par le docteur A. Corre.

46. — **L'instruction publique et les écoles à Brest, avant 1789**, par le docteur A. Corre. — *Quimper*, imprimerie Cotonnec, 1895, in-8°.

En cette brochure très documentée, M. le docteur Corre prouve que les moyens d'instruction ne manquaient pas à Brest, à la veille de la Révolution : les frères de Saint-Yon instruisaient les petits garçons ; les dames de l'*Union chrétienne*, les petites filles. Il y avait des maîtres de spécialités assez nombreux. Une tentative d'établissement d'école mixte, pour les deux sexes, est même relevée par l'érudit écrivain qui rend pleine justice à l'enseignement religieux d'autrefois. — O. de G.

47. — **Quelques jours au Croisic**, par Maurice Desmandies. — *Nantes*, Pequignot, in-16, 210 p.

48. — **Notes pour servir à l'histoire de Guérande.** — *Guérande*, Viaud, in-32, 226 p.

49. — **L'île de Groix autrefois**, par le doct. J.-B. Vincent. — *Lorient*, de la Morinière, in 8°, 86 p.

50. — **Belle-Ile-en-Mer**. Les étapes d'un touriste en France, par Léon Trébuchet. — *Paris*, Hennuyer, in-12, 135 p.

51. **Historique de la 10e brigade d'artillerie** (7e et 10e régiments). — *Rennes*, in-8°, 538 p. 10 portraits, 7 cartes et 23 dessins.

52. — **La fièvre typhoïde à Nantes**, par le Dr G. Bertin, médecin des épidémies. — *Nantes*, Mellinet. 1896, in-8°.

Consciencieuse et implacable étude dont voici la conclusion :

« C'est donc au nom des victimes de la fièvre typhoïde, maladie évitable par ces mesures proptylactiques (exposées ci-dessus) que nous demandons à l'administration municipale d'user des pouvoirs que lui donne la loi de 1894, pour assurer la salubrité de notre ville et faire disparaître ce fléau qui, annuellement, cause tant de deuils et nous coûte si cher. C'est aussi au nom des trop nombreuses victimes de la tuberculose que nous demandons enfin l'amélioration toujours ajournée de notre déplorable situation sanitaire. »

53. — **Considérations sur le desséchement du lac de Grand-Lieu**, par L. de Saint-Quentin. — *Nantes*, imprimerie F. Salières, 1896, in-8°.

Il est piquant de voir un de nos contemporains, M. L. de Saint-Quentin, revenir, à propos du lac de Grand-Lieu, si déchu de son importance, au projet du duc François II. Le duc de Bretagne « proposait dans son conseil, en 1450, de faire écouler les eaux du lac « et de le dessécher pour tirer des terrains immenses qu'il occupe « un parti plus avantageux. » Ce projet, également préconisé par l'ingénieur Ogée, est développé par M. de Saint-Quentin avec autant d'humour que de compétence. — O. de G.

Ac. — BIO-BIBLIOGRAPHIE, GÉNÉALOGIES, NOBLESSE.

54. — **Répertoire général de bio-bibliographie bretonne**, par René Kerviler, bibliographe breton, membre non résident du comité des travaux historiques. — *Rennes*, Plihon et Hervé, 1887 à 1896, **Aa** à **Cl**, 9 vol. in-8°.

M. Kerviler est en train d'élever à la gloire de la Bretagne un colossal monument que toutes les autres provinces pourront nous en-

vier, car nous ne sachions pas qu'aucune d'elles, en aucun temps, ait songé à entreprendre une pareille besogne. Le programme en est simple, mais tellement vaste qu'il épouvanterait toute audace non bretonne. Le voici en quelques mots : l'œuvre sera divisée en deux parties : *Les Bretons* et *la Bretagne*. La première est en cours de publication par ordre alphabétique. Etant donné le nom d'un breton ou d'une famille bretonne, l'article qui le concerne doit donner l'indication de tout ce qui a été publié à son sujet, et s'il s'agit d'un auteur, la bibliographie de son œuvre complète. La seconde partie intitulée *la Bretagne* donnera la bibliographie, par ordre méthodique de matières, de tout ce qui a été publié sur la Bretagne ou sur des parties quelconques de notre province soit par des Bretons soit par des étrangers. Neuf volumes ont déjà paru sur *les Bretons*, par fascicules de 10 feuilles, à trois par an en moyenne, et le dernier nom cité est celui de *Clérec* ; c'est-à-dire que *les Bretons* comprendront à eux seuls une quarantaine de volumes, car on a reconnu que les trois premières lettres de l'alphabet correspondent à très peu près au quart de l'onomastique bretonne. Beaucoup de sceptiques ont hésité à souscrire au début, parce qu'ils ne pouvaient pas s'imaginer qu'il fût possible d'amasser un si grand nombre de matériaux et de les mettre en œuvre à jet continu. On prétendait que l'auteur ne dépasserait pas la lettre B et qu'il se découragerait devant la fuite presque indéfinie du but à atteindre. Mais la publication se poursuit avec une telle impassibilité, sans dévier un instant du programme annoncé et promis, que les incrédules ont dû désarmer. Ce n'est pas seulement l'œuvre d'un bénédictin, a dit un critique, mais celle d'un couvent de bénédictins. Il faut en effet que M. Kerviler se soit assuré le concours d'un grand nombre de collaborateurs actifs et dévoués, pour mener à bien, et sans trace de défaillance, une semblable entreprise. Les articles les plus remarqués ont été ceux d'Abailard, d'Anne de Bretagne, de Bécel, de Boulanger, de la Bourdonnaye, de du Breil, de Bretagne, de Brizeux, de Caradeuc, de Ceriziers, de Chapelain et de Châteaubriand. Plusieurs ont été tirés à part et forment des monographies complètes : celle de Châteaubriand, en particulier, qui n'avait jamais été tracée jusqu'ici avec une pareille ampleur. Est-ce à dire qu'il n'y ait dans cet ouvrage ni lacunes, ni erreurs ? Une telle prétention serait irraisonnée, et nous ne pensons pas que l'auteur lui-même nourrisse une pareille illusion. Un volume de rectifications corrigera plus tard tout ce qui peut se rencontrer d'imparfait dans ces notices dont le nombre dépasse déjà cinq mille : mais les services qu'elles rendent aux travailleurs sont tels qu'on doit féliciter sincèrement l'auteur de nous les avoir données si complètes. — L. C.

55. — **Bibliographie des Traditions populaires de la Bretagne**, 1882-1894, par Paul Sébillot. — *Paris*, Lechevalier, 1896, in-8 de 42 pp. (Extrait de la *Revue de Bretagne, de Vendée et d'Anjou*, t. XII, nos 2, 3, 4, 5).

Ce mémoire est la suite de celui qui a paru en 1882 dans la *Revue Celtique*, en collaboration avec M. Gaidoz. Après l'énumération sommaire des œuvres principales antérieures à 1882, on trouve à chaque section l'indication de quelques ouvrages qui avaient échappé aux auteurs de la première bibliographie. Les deux recueils sont indispensables à tous ceux qui s'occupent de l'étude si attachante, et si à la mode aujourd'hui, des traditions populaires en général et de celles de la Bretagne en particulier. — L. de K.

56. — **La Noblesse Bretonne**, par le Mis de l'Estourbeillon. — *Vannes*, Lafolye, 2 vol. in-4°.

Le nobiliaire de M. Pol de Courcy est un dictionnaire d'une richesse inappréciable sur les familles de la noblesse bretonne, mais il ne signale qu'un petit nombre de celles qui étaient éteintes avant la réformation de 1668 ou qui n'y ont point comparu, et il ne contient que très peu de détails sur chacune d'elles. M. de l'Estourbeillon a pensé que ces deux lacunes devaient être comblées ; mais comme il serait difficile d'entreprendre un pareil travail par ordre alphabétique, à moins qu'il ne fût tout entier rédigé d'avance, ce qui le ferait attendre trop longtemps, il s'est décidé à donner ses notices à mesure qu'elles sont prêtes et que le hasard de ses recherches l'amène à tel ou tel nom. En voici déjà deux volumes. Chaque notice est précédée du blason gravé de la famille, et contient une revue très complète des principaux personnages qui l'ont illustrée, puis une nomenclature de toutes les alliances avec l'indication de leur siècle. C'est surtout ce dernier trait qui donne une originalité spéciale aux notices de M. de l'Estourbeillon et leur constitue un intérêt de premier ordre : sans cela, elles risqueraient de faire double emploi avec celles de la *Bio-bibliographie bretonne* : mais elles se complètent ainsi l'une par l'autre, et leur ordre étant différent, il ne peut guère y avoir de superposition immédiate. Un autre avantage, c'est que chaque volume forme un tout complet. Nous souhaitons de grand cœur à cette publication longue vie et légitime succès. — L. de K.

57. — **Dictionnaire héraldique de Bretagne**, complément de tous les nobiliaires et armoriaux de cette province, pour reconnaître les familles par les armoiries peintes, scul-

ptées, émaillées ou gravées sur les monuments de toute nature et pour justifier de la date de ces monuments, par Pol Potier de Courcy, auteur du *Nobiliaire et armorial de Bretagne,* — revu corrigé et augmenté, suivant le désir de l'auteur, d'un vocabulaire des termes du blason, le tout mis en rapport avec la 3e édition du *Nobiliaire et armorial*, par son neveu Edouard de Bergevin, avec figures héraldiques par A. de la Bigne. — *Rennes,* Plihon et Hervé, 1895, in-8°, 388 p. et 2 pl.

La première édition du *Dictionnaire héraldique* avait paru jadis dans le second volume des *Mémoires de la Société archéologique des Côtes-du-Nord* : mais je ne crois pas qu'elle eût été tirée à part, en sorte qu'elle n'était guère accessible à tous les travailleurs : c'est donc un véritable service que leur a rendu M. de Bergevin en le publiant de nouveau et en le mettant à jour : mais il y a encore quelques lacunes, même dans le programme qu'on s'était imposé, car je ne vois pas mentionnés en leur lieu des pièces et des émaux qui figurent à la page 558 du tome III de Courcy. — L. de K.

58. — **Deux anciens armoriaux bretons**, par le vicomte du Breil de Pontbriand. — *Rennes*, Plihon et Hervé, 1896, in-8, 202 p.

Le premier de ces armoriaux est celui que dressait pour lui-même M. de la Bourdonnaye, un des commissaires de la réformation de 1668, à la suite de ses rapports. Le second, dit du Vaumeloisel, parce qu'il a été trouvé dans ce château en St-Potan, se compose des annotations d'un anonyme à un vieil armorial de Guy Le Borgne. Tous les deux précisent et complètent les armoriaux connus. — R. K.

59. — **Dictionnaire biographique**, contenant la liste et la biographie des notabilités dans les lettres, les sciences et les arts, dans la politique, la magistrature, l'enseignement, l'armée, la noblesse, le haut clergé, dans la grande industrie, le grand commerce, l'agriculture, la finance, etc., du département *de la Loire-Inférieure*, avec photographies des notabilités de ce département. — *Paris,* Henri Jouve, 1895, in-8°, 27 feuilles (soit 432 p.) sans pagination chiffrée, = id. pour le département d'*Ille-et-Vilaine* ; — *ibid,* 1895, in-8°.

Le titre seul de ces deux volumes développe un programme fort attrayant. Le malheur est que ce programme a été beaucoup trop

inégalement rempli. Il y a disproportion manifeste entre les diverses notices biographiques de ces recueils. Des personnages de première importance sont gratifiés d'une page à peine, tandis que des notabilités de second ordre en absorbent à elles seules une dizaine : on s'est trop adressé aux intéressés eux-mêmes pour la rédaction de ce dictionnaire : on a cru devoir accepter bien des prétentions sans un contrôle suffisant, et cela manque absolument d'unité et de mise au point. Une refonte intelligente et pratiquée par une seule personne ferait de ces volumes des recueils très précieux pour l'histoire contemporaine. Il est à souhaiter que les éditeurs s'y décident s'ils veulent assurer le succès de nouvelles éditions. — R. K.

60. — **Anciens registres paroissiaux de Bretagne** (baptêmes, mariages, sépultures) par l'abbé Pâris-Jallobert. — *Rennes*, Plihon et Hervé, dixième année, 1896, 10 fascicules in-8°.

M. l'abbé Pâris-Jallobert a entrepris la besogne colossale de dépouiller tous les registres paroissiaux des anciens diocèses de Rennes, Saint-Malo et Dol, et de nous en donner la substance en fascicules paroissiaux qui paraissent chaque trimestre depuis l'année 1891. Pour donner une idée de ce labeur gigantesque qui rendra les plus grands services aux biographes futurs, nous nous contenterons de donner ici la liste des registres qu'il a analysés de 1891 à 1896 :

Première année, 1891 : Argentré, Aubigné, Balazé, Cornillé, Erbrée et Mondevert, Etrelles, la Bazouge-du-Désert, le Hinglé, Lieuron, Messac, Parcé, Québriac, Saint-Aubin-des-Landes, Saint-Aubin-du-Cormier, Saint-Hélen, Tremblay.

Seconde année, 1892 : Bain, Carfantain, Laignelet, les Ifs et Saint-Brieuc, Montreuil-des-Landes, Moulins, Paramé, Parigné, Pleine-Fougères Romasy, Saint-Didier, Saint-Enogat, Saint-Uniac.

Troisième année, 1893 : Rannée et la Guerche, Antrain, Saint-Jouan-des-Guérets, Dol, Saint-Tual, Betton.

Quatrième année, 1894 : Vitré (1er fascicule), Saint-Léger, Trévérien, Saint-M'Hervé, Dompierre-du-Chemin, Cendres, Acigné, Saint-Ideuc, la Valette, Lecousse, Saint-Lunaire de Pontual, Quédillac, Pancé, la Celle-Guerchoise.

Cinquième année, 1895 : Vitré (2e fascicule), Saint-Coulomb, Brie, Bréal-près-la-Gravelle, Louvigné-du-Désert, Servon, Saint-Briac, Montreuil-sur-Ille, Comblessac et N.-D. des Brulais, Montautour.

Sans compter ceux des églises protestantes de Vitré et de Cleusné qui avaient paru antérieurement. L. de K.

61. — **2,500 actes de l'Etat-civil** ou **notariés** (XVe XVIIIe siècle), par le marquis de Granges de Surgères. — *Nantes*, Grimaud[1], in-8° de 476 pp.



Parmi les sources de renseignements qu'il est indispensable à tout chercheur de consulter pour les travaux historiques et nobiliaires, l'on doit placer au premier rang, comme on vient de le reconnaître à l'article qui précède, les *Anciens registres des paroisses.* C'est là une mine trop souvent ignorée et à laquelle cependant l'on ne saurait trop avoir recours en raison des renseignements multiples et variés qu'elle fournit sur les familles comme sur les individus. En dehors des mairies où sont conservés régulièrement ces registres, il est aussi certains dépôts comme les archives départementales, qui en récèlent de nombreux *extraits* figurant dans maints dossiers pour des causes diverses, documents précieux que l'on n'irait peut-être pas chercher à leur source première, mais qu'il importe de recueillir comme un appoint de premier ordre pour l'histoire des anciennes familles. C'est ce qu'a parfaitement compris M. le marquis des Granges de Surgères, en publiant les nombreuses pièces de cette nature, renfermées dans les 811 liasses de la *Série* E. des *Archives départementales de la Loire-Inférieure* où il relève 2,500 actes concernant les familles nobles de nos provinces de l'Ouest. Un ingénieux système de tables, aussi simple que nouveau, permet de trouver en un clin d'œil le renseignement cherché. — Alain de Botmelas.

62. — **Nommée des nobles et anobliz** *retenuz pour la garde des Villes et chasteau de Nantes. De l'année 1522.* Document inédit publié sur le manuscrit original par le marquis de Granges de Surgères et tiré à 75 exemplaires. — *Nantes*, 1895, in-8°.

[1] Ci-dessous la marque de l'imprimerie Grimaud, composée et gravée par Octave de Rochebrune. On remarquera que c'est la galère des armes de Nantes avec la devise christianisée. *Favet Neptunus eunti* est traduit par *Dieu la conduise !*

63. — **Anciens registres** (baptêmes, mariages, sépultures) **des églises réformées** de Nantes et de la Loire-Inférieure, par le Mis de Granges de Surgères, — *Nantes,* chez l'auteur, in-8°, 78 p.

Ces actes des registres protestants de Nantes, Blain, le Ponthus, Sucé et Veillevigne, étaient épars dans de nombreux dépôts. M. de Surgères en a extrait une foule de renseignements qui rendent ce volume indispensable aux historiens des familles protestantes en particulier et bretonnes en général. — R. K.

64. — **Tableaux généalogiques**, *notices et documents inédits au soutien du mémoire où il est fait mention de plusieurs familles établies à Vitré et paroisses environnantes aux XV°, XVI°, XVII° et XVIII° siècles,* par Ed. Frain de la Gaulayrie ; septième fascicule. — *Rennes,* Plihon et Hervé, in-4 de 91 p.

Parmi les documents qui composent ce fascicule, deux des plus intéressants sont : le *Journal de Pierre-Anne-Ignace Hardy* et la *Description du manoir de la Guichardière.* C'est une précieuse contribution apportée de plus par le consciencieux éditeur de tant de mémoriaux domestiques, à l'histoire des familles de Vitré. — L. de K.

65. — **Histoire généalogique de la famille Juchault de la Moricière et des Jamonières**, de ses alliances et des seigneuries qu'elle a possédées en Bretagne, par Théodore Courtaux. — *Paris*, cabinet de l'Historiographe, 1896, in-8°.

La famille Juchault est originaire de Nantes, où on la trouve représentée dès le XV° siècle ; elle a donné un président à la Chambre des Comptes de Bretagne, un maire de Nantes sous Louis XIII, des députés aux Etats, un capitaine au régiment d'Orléans, et a été enfin illustrée par un général, ministre de la guerre et représentant du peuple en 1848, un des conquérants de l'Afrique française et un des plus fermes soutiens de la papauté. Les seigneuries de la Moricière et des Jamonières, toutes deux sises en la paroisse de Saint-Philbert de Grand-Lieu, sont entrées au XVIII° siècle, par le mariage de Geneviève-Marquise-Prudence Bouhier de la Verrie avec Christophe Juchault, dans la famille de ce dernier. Les Juchault de la Moricière se sont éteints, en 1865, avec le général dont le fils unique mourut en bas-âge ; mais les J. des Jamonières existent encore au pays Nantais. A la fin l'auteur donne la liste des publications relatives au général de la Moricière. — O. de G.

66. — **Notice généalogique et historique sur la maison du Chaffault**, par S. de la Nicollière-Teijeiro (*Bulletin héraldique de France*, août 1895).

67. — **Histoire d'une maison bretonne et de ses origines Anglo-Normandes**, par Robert de Courson de la Villeneuve, tome 1er, Origines. — *Vannes*, Lafolye, 1896, in-8° de 506 pp.

C'est le premier volume d'une importante étude sur la noblesse bretonne. En effet, bien que l'objectif indiqué soit l'historique de la *Maison de Courson*, les phases successives traversées par la plupart des anciennes familles nobles de Bretagne s'y trouvent étudiées et décrites avec un soin scrupuleux. Grâce à cette largeur de vue, l'ouvrage échappe aux données souvent un peu étroites des travaux généalogiques. C'est de l'histoire, mettant en lumière, non plus cette fois les personnages de premier plan, les ducs ou les princes, mais des chevaliers et seigneurs mêlés d'assez près aux événements pour qu'avec eux nous suivions les principales péripéties de notre vie nationale. — PITRE DE L'ISLE DU DRÉNEUC.

68. — **Généalogie de la maison de Berthou** en Bretagne. — *Nantes*, Deroual, Joubin et Cie, 1896, in-4°, 77 p.

M. Paul de Berthou, un des représentants actuels de cette ancienne famille de l'évêché de Saint-Brieuc, a récemment conquis son diplôme d'archiviste paléographe à l'Ecole des Chartes, et il a tenu à consacrer son premier ouvrage à ses ancêtres. C'est dire avec quel soin cette généalogie a été traitée. — R. K.

69. — **Les La Trémoille pendant cinq siècles.** — *Nantes*, Grimaud, 1890 à 1896, 5 vol. in-4°.

Les La Trémoille étaient barons de Vitré. C'est à ce titre que les magnifiques volumes, luxueusement imprimés par Grimaud pour le duc de La Trémouille, intéressent particulièrement la Bretagne. On y rencontre de nombreuses chartes sur des personnages bretons, en particulier, sur les Coëtivy. — R. K.

70. — **Jeanne de Montmorency, duchesse de la Trémoille, et sa fille la princesse de Condé** (1573-1620). — *Nantes*, Emile Grimaud. In-8°, de 196 pp.

71. — **Une famille bretonne au Canada.** *Mme d'Youville*, par le comte E. de Palys. — *Rennes*, H. Caillière, in-8° de 104 pp.

72. — **Généalogie de la maison de Saisy de Kerampuil,** suivie de pièces justificatives et complémentaires (par Mme la comtesse du Laz, née de Saisy). — *Vannes*, Galles, 1896, in-8°, gravures et portraits, 302 p.

Les de Saisy sont originaux du Nivernais, mais établis en Bretagne dès le milieu du XIVe siècle, et représentés de nos jours par un ancien député des Côtes-du-Nord à l'Assemblée nationale de 1871, devenu sénateur inamovible. Mme du Laz, qui s'est déjà fait connaître par de consciencieux travaux sur les anciennes baronnies de Rostrenen et du Faouët, a déployé dans ce nouvel ouvrage toutes les ressources que l'érudition peut mettre au service de la piété filiale.

R. K.

73. — **Les Saintes de la Bretagne,** du R. P. Albert Le Grand, avec introduction par Ch. Le Goffic (*Nouvelle Bibliothèque populaire*). — *Paris*, Henri Gauthier, in-18.

Avant de donner au public la fine fleur de l'hagiographie féminine d'Albert Le Grand, l'auteur caractérise ces saints autochtones auxquels la Bretagne est inébranlablement attachée, les guérisseurs, les protecteurs du pauvre, les patrons de la vie des champs, tous « bons », dans le sens d'utiles ; puis dans le précieux recueil du religieux morlaisien, M. Le Goffic a choisi sainte Nennok, sainte Ursule, reine de Bretagne, fondatrice d'un ordre célèbre, qui répandit pour la foi son sang et celui des onze mille vierges, ses compagnes ; la bienheureuse Ermengarde d'Anjou, qui fit une des premières le pèlerinage de Terre-Sainte ; la bienheureuse Françoise d'Amboise, qui échangea le manteau de cour de la duchesse de Bretagne, contre la robe de bure des Carmélites. M. Le Goffic a grossi son opuscule de la *Notice sur la fondation de N.-D. du Folgoët*, petit chef d'œuvre qu'il a reproduit in-extenso. — O. DE. G.

74. — **Panégyrique de saint Brieuc,** prononcé dans la cathédrale de Saint-Brieuc, le 19 avril 1896, par M. l'abbé Duchêne. — *Saint-Brieuc*, R. Prud'homme, 1896, in-8°.

75. — **Renée de France, duchesse de Ferrare** (une protectrice de la réforme en Italie et en France), par E. Rodocanachi. — *Paris*, Paul Ollendorf, 1896, in-8°, 573 p. et portrait.

Ce livre de vaste érudition, qui vient d'être couronné par l'Académie française, nous appartient puisque Renée de France était la sœur

cadette de la reine Claude et la fille par conséquent de la reine Anne notre dernière duchesse. Son existence tourmentée y est retracée sur le vif à l'aide de nombreux documents inédits et de lettres originales fort curieuses : mais je m'étonne que le savant historien n'ait pas complété son étude en recherchant ce qu'est devenu toute la descendance de Renée. Il me semble bien avoir lu, il y a quelques années, dans l'*Intermédiaire des chercheurs et des curieux*, une généalogie bien continue démontrant que la maison de Mun actuelle en provient par les femmes. Il y a là une coïncidence fort piquante. Un député de Bretagne descendant de la reine Anne, cela n'est point précisément banal. L. de K.

76. — **Histoire du vénérable serviteur de Dieu Julien Maunoir**, de la compagnie de Jésus, par le P. Xavier-Auguste Séjourné, de la même compagnie. — *Paris* et *Poitiers*, H. Oudin, 1895, 2 vol. in-8°, de 450 et 432 p. et portrait.

Cet ouvrage, dédié par l'auteur « à NN. SS. les archevêques et évêques de Bretagne », arrive à point nommé, au moment où vient de se constituer le tribunal ecclésiastique pour l'enquête de canonisation du zélé missionnaire, précurseur du Bienheureux de Montfort. On avait déjà deux vies du P. Maunoir, l'une par le P. Boschet en 1695, l'autre par le P. Leroux en 1715, toutes les deux dédiées à « Nosseigneurs des Etats de Bretagne. » Celle-ci a été complétée par de précieux documents inédits puisés dans les bibliothèques publiques ou privées de Bretagne et dans les archives romaines. Les membres du tribunal d'enquête ne pourront pas trouver de meilleur guide pour leurs travaux, et tous ceux qui s'intéressent à l'histoire ecclésiastique de la Bretagne y puiseront les renseignements les plus importants et les plus sûrs. R. K.

77. — **La comtesse de Pontbriand**, par le R. P. M.-D. Chapotin, des frères prêcheurs. — *Paris*, bureaux de l'*Année dominicaine*, 1896, in-8°, 342 p. et nombreuses gravures.

Née en 1678, la comtesse de Pontbriand s'appelait Sylvie Marot de la Garaye. Depuis les premières années du XVIIIe siècle, le nom de M. et de Mme de la Garaye, qui pendant plus de quarante ans firent de leur demeure seigneuriale le palais des pauvres, est synonyme de la charité poussée jusqu'à l'héroïsme. Mais ce que la Bretagne a presque oublié et ce que la France ignore, c'est que, trente-trois ans avant qu'ils ne transformassent leur château en hôpital, y était venue

au monde une enfant qui devait rivaliser avec eux de dévouement pour les pauvres et s'élever dans la passion de l'humilité et de la pénitence jusqu'à des hauteurs que la vie des saints a seule connues. On l'appella dans le monde la comtesse de Pontbriand ; c'était la sœur puînée de M. Marot de la Garaye. Le R. P. Chapotin a intercalé dans le récit de sa vie un grand nombre de lettres qui en rendent la lecture plus attachante, et il l'a illustrée de nombreuses gravures parmi lesquelles on regrette de ne pas trouver le portrait de Mme de Pontbriand. R. K.

78. — **Le vicomte de Toustain de Richebourg** et la Seigneurie de la Grée de Callac, par le comte de Bellevue. — *Rennes*, Plihon et Hervé, 1895, in-8°, 64 p.

La maison de Toustain était d'origine danoise, et la branche de Richebourg établie en Normandie. Charles-Gaspard de Toustain fit de la Bretagne sa patrie d'adoption et s'y distingua par de nombreux ouvrages en prose et en vers. C'est une figure originale et que M. de Bellevue a bien mise en relief. L. DE K.

79. — **Lettres inédites de Th. M. Laënnec**, publiées par le Dr Corre, — S. D., in-8°.

Le Dr Corre a extrait des Archives de la municipalité de Brest des lettres piquantes et une chanson d'actualité de Théophile-Marie Laennec, datées de 1789, qui justifient ce titre donné par la *Biographie bretonne* an magistras bas-breton : esprit fécond et léger.
O. DE G.

80. — **La comtesse de Nantois, dite la Muse bretonne**, par le président Trévédy. — *Saint-Brieuc*, gr. in-8° de 43 pp.

Cette femme d'esprit, qui fut la fondatrice de la *Société patriotique de Bretagne*, a été oubliée dans un volume publié par la Société des Bibliophiles bretons en 1882 : *Les Femmes poètes bretonnes*. M. Trévédy, voulant réparer cette omission, lui a consacré une étude spéciale très intéressante. Marie-Madeleine-Jacquette de Quérangal, née à Josselin (Morbihan), le 2 juillet 1748, morte à Jersey, le 8 mars 1795, composait de fort jolis vers dont la plupart sont malheureusement perdus. M. Trévédy donne beaucoup de détails sur la *Muse bretonne*, sur sa famille, sur la famille de son mari Rodolphe de la Goublaye, seigneur de Nantois, sur le château de Nantois, sur la Société patriotique fondée en 1780, etc. Ce sera plus tard un des chapitres les plus curieux de l'histoire de cette société. L. DE K.

81. — **Le capitaine La Tour d'Auvergne, premier grenadier de France**, par Emile Sicard. — *Paris*, Perrin, 1895, in-12 de 292 pp.

82. — **La vie et les travaux de Charles Le Maout** (1805-1887), par Eugène Hoffmann, préparateur au Lycée Michelet, professeur de physique à l'Association philotechnique de Paris. — *Le Hâvre*, F. Leroy, 1896.

Chimiste, météréologue et journaliste, le pharmacien Charles Le Maouet a travaillé sans relache pendant soixante ans, et eût probablement, comme son frère le botaniste, conquis un renom durable si sa modestie ne l'avait confiné dans la petite ville de Saint-Brieuc au lieu de continuer les travaux parisiens qui lui avaient valu jadis l'amitié de Vauquelin et de Darcet. Un autre briochin, M. Hoffmann, nous raconte cette laborieuse existence et en fait ressortir la constance et le désintéressement. C'est à la fois une œuvre intéressante et une bonne action. — L. de K.

83. — **P.-A. Michel,** ancien magistrat, par le R. P. Léon, supérieur du collège Saint-Sauveur de Redon. — *Rennes*, Simon, 1895, in-18.

C'est la vie de l'ancien président du tribunal de Saint-Malo, petit fils du député de Lorient à la Convention (ce qu'on ne dit pas), et zélateur de toutes les œuvres catholiques.

Ad. — ARCHÉOLOGIE, LINGUISTIQUE, ETC.

84. — **L'histoire préhistorique** d'après les faits (fouilles du Finistère), par le baron Halna du Frétay. — *Quimper*, Cotonnec, in-8°.

85. — **Etudes de droit celtique**, par d'Arbois de Jubainville. — *Paris*, 1895, in-8°.

86. — **Notes sur quelques découvertes faites à Carhaix**, par Paul du Chatellier. — *Paris*, Leroux, 1895, in-8°. (Extrait de la *Revue archéologique*).

87. — **Les temples romains dans le Finistère,** par le baron Halna du Fretay. — *Quimper*, imp. Cotonnec, in-8° de 34 p.

88. — **Les villes disparues de la Loire-Inférieure.** — *Rezé*, IIe volume, 1re livraison par M. Léon Maître, archiviste de la Loire-Inférieure. — *Rennes*, typographie Oberthur, in-8°, 57 p.

89. — **Monuments et Souvenirs de la France à Rome**, par Léon Monteuuis — *Lille*, Taffin-Report, 1895, in-8° 130 p.

Il y a dans cet ouvrage tout un chapître consacré à la Bretagne à propos de St-Yves des Bretons, des chevaliers de l'expédition de Sylvestre Budes, et du combat des dix bretons contre dix allemands.

90. — **Un chef-d'œuvre de la Miniature française sous Charles VIII.** — *Saint Michel apparaissant à Charles VIII sous les traits de la reine Anne de Bretagne*, publié par M. Paul Durieu, conservateur-adjoint au Musée du Louvre, d'après le Mss. 14.363 du *Fonds français* de la Bibliothèque nationale. — *Arcis-sur-Aube*, imp. Léon Fremont, gr. in-4°.

91. — **L'Hermine.** *Etudes héraldiques*, par S. de la Nicollière. — *Vannes*, imp. Lafolye, in-8°, de 40 p.

92. — **Le Trésor de Châteaubriant** par Louis Le Leu. — *Limoges*, Ardant, in-8° de pp. 191 avec gravures.

93. — **Le Tombeau de Thomas James** dans la cathédrale de Dol, par Henri de Kerbeuzec. — *Rennes*, 1895, in-8°.

Cette célèbre église possède le mausolée d'un de ses évêques, Thomas James, œuvre brillante de la Renaissance. Antonio et Giovanni Giusto sont les auteurs de ce monument de style italien, que nous pouvons admirer encore, malgré l'injure du temps et la négligence des hommes : « ils ont écrit dans la pierre blanche » — dit M. Henri de Kerbeuzec — « une superbe page de rhétorique ».

94. — **Inventaire cartographique** des Archives d'Ille-et-Vilaine, du Musée archéologique de Rennes et de la bibliothèque de M. de Palys pour les époques antérieures à 1790, par M. Léon Vignols. (Extrait du *Bulletin de géographie historique et descriptive*, et tiré à part). — *Paris*, imp. nationale, in-8° de 40 p.

Ce travail signale l'existence à Rennes de cent douze pièces cartographiques, dont cinquante-neuf manuscrites ; vingt d'entre elles,

toutes imprimées, sont du XVII[e] siècle, et six sont anonymes ; il met en outre en lumière plusieurs documents curieux, entre autres « une carte géométrique et détaillée de la partie des costes de Bretagne qui s'estend depuis Saint-Malo jusqu'au cap Fréhel », levée par l'abbé de Lespinasse de Villiers (n° 44), qui manque aux collections de la Bibliothèque nationale. Deux tables bien faites facilitent le maniement de cet inventaire. (*Polybiblion*).

95. — **Les Heures bretonnes du XVI[e] siècle.** *Mémoire suivi de notes sur quelques livres bretons du XV[e] et du XVI[e] siècles*, par M. Léopold Delisle. — *Paris*, gr. in-8° de 39 p. (Extraits du tome LVI de la *Bibliothèque de l'école des Chartes)*.

Dans cette remarquable étude, le savant directeur de la Bibliothèque nationale a complété tout ce qui a été dit par ses devanciers sur les célèbres *Heures bretonnes*. A la description des deux exemplaires, à divers détails fournis sur Jacques Kerver, lequel imprima en 1576 la traduction bretonne du catéchisme de Canisius, omise par le R. P. C. Sommervogel au tome II de sa nouvelle édition de la *Bibliothèque de la Compagnie de Jésus*, et sur Gilles de Kerampuil, curé de Cléguer, etc., succèdent (en appendice) des notes sur le *Catholicon* de Jean Lagadeuc (1499-1521), sur les *Calendriers bretons*, sur *le Mystère breton de la Passion* (1530), sur *le Mystère de sainte Barbe* (1557), sur *le Miroir de la mort* (1575), sur *la Vie de sainte Catherine* (1576), sur *le Petit Catéchisme de Pierre Canisius, traduit par Gilles de Kerempuil* (1576), avec reproduction de l'épître dédicatoire « à messire Françoys de la Tour, evesque de Cornouaille », et de l'avis « aux lecteurs catholiques. » A la fin de sa précieuse brochure, M. Delisle donne le fac-simile d'une page des *Heures bretonnes*. — P. S.

96. — **Grammaire bretonne** du dialecte de Vannes, par M. l'abbé Le Bayon. — *Vannes*, Lafolye, 1896, in-4°, 80 p.

Cette grammaire est disposée en tableaux très clairs et bien divisés.

97. — **Glossaire moyen breton**, par Emile Ernault, professeur à la Faculté des Lettres de Poitiers. Deuxième édition, corrigée et augmentée avec une préface, etc. — *Paris*, E. Bouillon, 1895-96, 2 vol. in-8° de 308-336 p.

La première édition avait paru à la suite du *Mystère de sainte Barbe* publié par la Société des *Bibliophiles bretons*. C'est un précieux recueil d'une érudition sûre et abondante.

98. — **Dictionnaire breton françois** du dialecte de Vannes, de Pierre de Chalons, réédité et augmenté des formes correspondantes jusqu'ici inédites du bas vannetais, de nombreux rapprochements avec les autres dialectes bretons et le gallois, suivi d'un appendice renfermant d'importants extraits du dictionnaire français-breton manuscrit du même auteur ; par J. Loth, doyen de la Faculté des Lettres de Rennes. — *Rennes*, Plihon et Hervé, 1895, in-8°, 115 p.

Le titre de cet ouvrage nous dispense de plus amples explications et le nom du savant éditeur suffit pour dire avec quel soin les correspondances ont été établies. L'introduction contient une notice sur Pierre de Chalons, qui était Lyonnais. — R. K.

99. — **La langue bretonne et les écoles**, — S. L. N. D. (*St-Brieuc*), in-8° de 31. pp.

C'est un éloquent plaidoyer — j'allais presque écrire une homélie — pour la langue bretonne que le double enseignement, officiel et congréganiste, écarte, de plus en plus, des écoles de nos trois départements de Basse-Bretagne. L'auteur anonyme signale et déplore le mal, et indique les remèdes. Il y a là d'excellents conseils à suivre.

100. — **Notice sur quelques patois** de l'Ille-et-Vilaine et du Sud de la Manche, par M. A. Berthelot (Ext. des *Annales de Bretagne*).

Ae. — TRADITIONS POPULAIRES



Les publications sur les traditions populaires de Bretagne ont été nombreuses de 1880 à 1894, ainsi que l'on peut s'en convaincre en lisant les deux Bibliographies spéciales qui leur ont été consacrées[1]. Pendant ces deux dernières années, il y en a peu à enregistrer, et aucune n'est capitale. En voici le résumé :

[1] H. Gaidoz et Paul Sébillot : *Bibliographie des traditions et de la littérature populaire de la Bretagne*, 1882, in-8° de 64 pp. ; Paul Sébillot, *Bibliographie des Traditions populaires de la Bretagne*, 1882-1894. Lafolye, 1896, in-8° de 42 pp.

Fleuron réduit de la *Revue des Traditions populaires*

101. — Le livre de M. Eugène Herpin, la **Côte d'Emeraude**, *Saint-Malo, ses souvenirs* (*Rennes*, H. Caillière, 1895, in-8° de 502 pp.,) est surtout un chapitre d'histoire locale pittoresque.

Depuis quelques années, on a donné le nom de « côte d'émeraude », un peu à l'imitation de « la côte d'azur » des environs de Nice, à la partie du littoral de la Manche comprise entre Cancale et le Cap Fréhel, dont Saint-Malo forme à peu près le centre géographique et dont il est incontestablement la capitale à d'autres titres. C'est en effet un fort beau pays, où se trouvent réunis les aspects les plus variés de la mer, des rivières et de la campagne. Il n'en est guère qui soit plus riche au point de vue légendaire, et, s'il m'est permis de rappeler un souvenir personnel, c'est en quelques coins de cette côte que j'ai recueilli mes contes les plus intéressants, et parmi eux tout le volume des *Contes des Marins*. M. Herpin ne s'est point proposé de faire uniquement œuvre de traditionniste ; il a voulu écrire un livre sur la vieille cité des corsaires, qui a aussi été celle des poètes et des penseurs, et c'est surtout elle qu'il a décrite avec amour, dont il a relevé les particularités, les anciens usages, les légendes. Parmi celles-ci, il en est, dans la série des légendes religieuses, qu'il a un peu embellies, et que d'ailleurs, il raconte généralement de seconde main ; mais il en est bien d'autres pour lesquelles il n'y a pas lieu de faire ces réserves, telles sont : l'enfant du diable, — petit monstre qui est envoyé par Satan à un meunier et à sa femme qui désiraient à tout prix un enfant, — les fées de la Hoguette, variante des Nains et des jours de la semaine, etc.

Le récit populaire du château des Bigorneaux est original ; une pauvre vieille marchande de brigots (vignots ou bigorneaux) n'ayant pu aller faire sa récolte de coquillages la veille de Noël, vit, après une prière, des bigorneaux venir remplir le sabot de son enfant, et se coller sur les murs de la maison, en si grande quantité que le lendemain la bonne femme put les vendre à pleine écuellée. Ce miracle se renouvelle tous les ans, mais seuls peuvent voir les bigorneaux qui tapissent le devant de la vieille maison, ceux qui n'ont pas une seule faute vénielle à se reprocher.

Le chapitre des Métiers disparus est très intéressant, ainsi que celui des Cris de la Rue, l'un des mieux venus de ce livre, où l'on trouve aussi une foule de détails sur les différentes fêtes et réjouissances de l'année. — P. S.

102. — **Les Contes de prêtres et de moines** *recueillis en Haute-Bretagne*, par Paul Sébillot (Palerme, 1895 in-8° de 24 p.

ext. de l'*Archivio*) sont au nombre de dix-neuf; ils sont conçus dans un esprit qui rappelle celui des fabliaux ; la satire, parfois vive et souvent assez leste, n'est pas au fond bien malveillante pour le clergé.

103. M. P.-M. Lavenot, l'auteur des **Légendes et contes du pays de Vannes** (*Vannes*, Lafolye, 1895, in-8° de 62 p. ext. de la *Revue morbihannaise*) avait déjà donné à la *Revue des Traditions populaires* une intéressante série de devinettes du Morbihan, et une suite d'aventures du diable dans le pays de Vannes. Les récits, très bien recueillis, qui figurent dans sa nouvelle brochure sont au nombre de dix-neuf.

104. — C'est dans le village de Plougasnou, à quatre lieues de Morlaix que M. Henri de Kerbeuzec a trouvé les matériaux du livre qu'il intitule **Cojou Breiz** (*Paris*, Bouillon, 1896, in-18 de p. IX-161). Il s'occupe d'abord des chapelles de la région et des légendes qui s'y rattachent. Dans la seconde partie, les poèmes, il donne, en traduction seulement, une vingtaine de chants populaires. Deux enfants lui ont raconté douze contes, qui sont, même ceux qu'il n'a pas abrégés, beaucoup plus courts et d'allure plus rapide que les récits du pays bretonnant recueillis jusqu'ici ; l'un des plus curieux est une version du « Pape Innocent », très différente du conte long et touffu que Luzel a publié sous le même titre.

105. — Quelques parties du livre de Charles de la Paquerie : **En Bretagne** (*Tours*, 1876, in-18), se rattachent aussi aux traditions populaires. Il émaille de récits son carnet de voyage. Il retrouve à Ouessant un conte déjà recueilli dans les Côtes-du-Nord, par F.-M. Luzel, l'*Ermite voyageant avec un inconnu*. Des matelots l'entretiennent des *morganed* et *morganezed*, tritons et sirènes de la mythologie celtique.

106. — On trouvera aussi beaucoup à puiser pour les traditions populaires dans le volume sur **Jacques Doremet, sa vie et ses ouvrages,** avec de nouvelles recherches sur les premières impressions malouines, par F. Joüon des Longrais. — *Rennes*, Plihon et Hervé, p. in 8°.

Cet ouvrage, qui n'est pas à pagination continue, fait partie de la collection des pièces rares et inédites sur la Bretagne. Il contient la réimpression de l'introuvable livre de l'Antiquité de la ville et cité d'Aleth (St-Malo, 1628) ; et le « Récit véritable de la venue d'une Cane sauvage dans la ville de Montfort », réimpression de l'ouvrage composé en 1652 par le P. Vincent Barleuf. Dans une curieuse préface, M. J. a réuni par ordre chronologique les témoignages relatifs à la célèbre cane, depuis celui de Fulgose en 1480, jusqu'aux ouvrages publiés de nos jours. Il a réimprimé également les attestations du miracle données à diverses époques, et il a reproduit une partie de la grande verrière du XVe siècle (aujourd'hui détruite) de l'église Saint-Nicolas de Montfort, où la cane avec trois canetons est sur le premier plan, en avant du saint et des trois enfants dans le baquet. Avec la bibliographie des ouvrages où il est question de la cane, M. J. a donné les versions connues de la chanson où elle figure avec le titre habituel de « fille du païs du Maine » . La dernière pièce réimprimée n'était connue que par une mention d'Ogée ; c'est « l'Histoire d'une galette de bled noir miraculeusement ensanglantée pour avoir esté faite durant la procession et la Grande Messe de la feste Dieu en l'an 1627 », qui a trait à la punition de personnes qui n'avaient pas observé la fête.

107. — Enfin dans diverses revues, plusieurs articles importants sont à signaler :

La **Revue des Traditions populaires** nous offre les *Notes sur l'île de Batz*, de G. Milin, t. x, p. 52, 234 ; et les *Contes, devinettes, formulettes, proverbes*, etc., *recueillis à Bréal-sous-Montfort* (Ille-et-Vilaine), de M. Rodolphe Le Chef (les contes sont au nombre de 15) ; p. 580, 660. Beaucoup des matériaux de la série *Métiers et professions* dans ce volume (1895) et le suivant, proviennent de la Bretagne ; Paul Sébillot. *Contes de la Haute-Bretagne*, récits surnaturels, 1896, t. xi. p. 232, Contes comiques, p. 299, 390, 445, 504, 599, 633 ; H. Le Carguet, *Superstitions du Cap-Sizun*, p. 288.

Mélusine. — E. de Schoultz Adaievsky. *Airs de danse du Morbihan*, t. vii.

Revue de Bretagne, de Vendée et d'Anjou. — *Chansons populaires de la Haute-Bretagne*, par A. de la Borderie, Nouvelle série, t. xiii (1895), p. 32, 112.

Annales de Bretagne. — *Les Saints Bretons d'après la tradition populaire,* par A. Le Braz, t. x.

Revue Celtique. — *Gwerziou Breiz Izel*, complaintes de la Basse-Bretagne, par A. le Braz, t. xvii, p. 264.

P. S.



Une femme de Saint-Jacut racontant des légendes ; projet de frontispice par Paul Hercouët pour une édition illustrée des « Contes de la Haute-Bretagne. »

FINALE DE CONTE

Ils firent une belle noce ; il y avait des barriques de vin à tous les carrefours, des cochons rôtis qui couraient par les rues avec des fourchettes sur le dos, du poivre et du sel dans les oreilles, et de la moutarde à la queue, et qui voulait en coupait un morceau.

J'étais chargé de faire la sauce ; mais j'eus la sottise d'y goûter et l'on me mit dehors. Alors je m'en allai sur le pont de Gouédi. Et voilà le conte fini. Paul Sébillot. (Haute-Bretagne).



B. — LES POÈTES BRETONS EN 1895-1896

Les deux années qui viennent de s'écouler nous apportent un contingent respectable de poètes bretons. De 1895 et de 1896 la Bretagne peut presque dire ce que Pline le Jeune disait d'une année romaine : *Magnum proventum poetarum hic annus attulit.*

108. — M. Joseph Rousse, très délicat poète lui-même et l'un des meilleurs disciples de Brizeux, a publié chez Lethielleux un volume d'une élégante et érudite simplicité sur la *Poésie bretonne*. C'est une revue des poètes bretons celtiques (bardes populaires et bardes lettrés) et des poètes bretons français qui ont honoré leur province au XIXᵉ siècle. La Villemarqué et Prosper Proux, Le Jean et Luzel marchent côte à côte avec La Morvonnais, Boulay-Paty, Hippolyte Lucas, Turquety, Violeau, Villiers de l'Isle d'Adam et les muses aimables qui se sont appelées ou s'appellent la princesse de Salm-Dyck. Elisa Mercœur, Mélanie Waldor, Mᵐᵉ Penquer, Mᵐᵉ Sophie Hue, Mᵐᵉ Riom. Brizeux tient le bâton de chef d'orchestre dans ce concert où de grands prosateurs, poètes sans le secours des rimes, Châteaubriand et Lamennais, font aussi leur partie. A deux exceptions près, M. Joseph Rousse n'a point mentionné les vivants, il a évité ainsi l'embarras de se citer lui-même. Une vingtaine de portraits intéressants, mais pauvrement gravés, nous rendent les physionomies aimées de ces poètes dont toute anthologie serait fière.

Les volumes de quelques-uns de nos poètes contemporains s'entassent sur ma table.

109. — *A Jove principium*. Nous avons le droit de revendiquer Leconte de Lisle, fils d'un Dinannais et étudiant à Rennes, pour un des nôtres. Ses premiers vers furent écrits en Bretagne ; c'est des *Derniers poèmes* édités chez Lemerre, par MM. de Héredia et de Guerne, qu'il s'agit ici. Le livre renferme, avec l'*Apollonide*, imitée d'Euripide, que l'Odéon a jouée récemment, et quelques essais en prose, une série de poèmes de jeunesse destinés à accompagner les quatorze stations d'un chemin de croix; un poème

oriental « *Le Dernier des Maouris* » ; des hymnes orphiques ; deux poèmes qui furent retranchés de l'édition définitive des *Poèmes barbares* ; « *La mort du moine* », « *Les raisons du Saint-Père* » ; des *romances* (vous avez bien lu des romances de Leconte de Lisle), et, précédant le recueil, une pièce d'une philosophie désespérante et d'une rare pureté de forme « *La paix des dieux.* » Cette pièce, sinistre évocation de toutes les théogonies, se résume dans les vers suivants, adressés par l'homme aux dieux.

Vous en qui j'avais mis l'espérance féconde,
Contre qui je luttais fier de ma liberté,
Si vous êtes tous morts, qu'ai-je à faire en ce monde,
Moi, le premier croyant et le vieux révolté ?

110. — Comme contraste, je citerai tout de suite les recueils bien bretons, pleins des souvenirs et des regrets du pays, que M. Yves Berthou vient de publier. Ce poète en qui la Bretagne fidèle et croyante parle toute pure, n'a pas donné chez l'éditeur Lemerre, moins de trois volumes en dix-huit mois : *La Lande fleurie. Les Fontaines miraculeuses. Ames simples.*

O sources, jaillissez, ruisselez sur les âmes,

dit le poète à ses vers, qui donnent vraiment à nos palais blasés, l'impression de sources rafraîchissantes. Rien de plus sain que cette poésie, rien de plus bretonnant. L'auteur pousse même l'amour de la Bretagne jusqu'à l'intransigeance, témoin cette invocation :

Grand'mère aux cheveux blancs, Bretagne, ô toi si vieille,
Et si jeune pourtant! Je suis ton bien voulu.
Oh ! que ta voix toujours est douce à mon oreille !
Breiz-Izel, c'est de toi que viendra le salut.

La Lande fleurie, *Les Fontaines miraculeuses* sont des recueils lyriques. *Ames simples*, est un « mystère », où s'épanouit, en plein XVIII[e] siècle, l'âme bretonne du moyen-âge.

111.— De ce rêve nous passons à l'action en abordant l'*Ere bretonne* de M. Le Guyader (Lemerre). Un épisode de cette *Légende des siècles bretons*, comme on l'a très justement appelée, avait déjà

paru : c'était un poème sur la duchesse Anne, signé Fontenelle. On y trouvait les qualités de précision et d'énergie dans le récit, de largeur et de justesse dans les images, qui valent à l'*Ere bretonne* les suffrages des connaisseurs. Un tel livre, où sont glorifiés tous nos vieux héros de Nominoé à Du Guesclin, manquait à la Bretagne : M. Le Guyader a eu l'honneur de l'écrire.

112. — Je nommais tout à l'heure Mme Adine Riom. Cette digne et aimable femme, la doyenne du *Parnasse breton*, a publié, l'an dernier, chez Lemerre, des *Adieux*, que nous ne voulons pas croire définitifs. Si nous prétendions faire goûter le charme ému qui s'exhale de ces pages, nous n'aurions qu'à nous inspirer de la préface de M. Eugène Manuel. C'est encore à la Bretagne que Mme Riom doit ses meilleurs vers, des vers tristes et doux comme ceux-ci :

Dans les landes en fleurs, égrenant son rosaire,
La Bretonne ici-bas ne cherche pas le miel,
Elle écoute les flots ou l'oiseau solitaire
En berçant doucement ses doux rêves du ciel.

113. — M. Raoul de la Grasserie, auquel j'arrive sans transition, se complaît lui aussi dans le spectacle de la nature. *La Nature*, tel est, le titre que ce Breton de pure race, travailleur infatigable, philologue, philosophe, jurisconsulte et poète, a donné à son dernier volume de vers. M. de la Grasserie n'a rien écrit de meilleur que ce livre de poésie largement compréhensive où le métal et la plante,la bête et l'enfant, élèvent tour à tour, la voix. Belleau n'a-t-il point chanté avant lui *Les amours des pierres précieuses*, et Laprade donné une âme au chêne ? Mieux que les pièces naturistes (je ne dis pas naturalistes) de M. de la Grasserie me plaisent ses *Enfantines* ; c'est à regret que je détache huit vers seulement de *Petit frère* :

Plus petit que moi, plus faible, plus beau
    Est le petit frère,
Et de mon grand lit, je vois son berceau
    Qu'entoure ma mère.
C'est tout un bonheur que de l'embrasser,
    Et de lui sourire,
Et de le porter, mais sans le casser,
    De voir qu'il respire...

114. — Tous les lecteurs de *revues* bretonnes, tous les amis de la Bretagne, connaissent Mme Sylvane de Kerhalvé. Chaque année ajoute un fleuron à la couronne littéraire du sympathique auteur de *Sônes et Visions* et de *Grand'mère*. Le dernier porte un nom d'une grâce énigmatique, *Branches d'épines* (Nantes, imprimerie Grimaud). C'est un bouquet de fleurs au parfum doux et pénétrant, cueillies sur nos landes et nos grèves ; quelques titres « *Un souvenir de Bretagne* », « *Près de Castetlin* », « *Au Pouldu* » disent assez que nous ne perdons guère de vue les clochers de Bretagne. Voulez-vous quelques vers ? Je les prends presque au hasard :

Entre Guidel et Quimperlé,
A l'aube sous de fraîches cîmes,
Au couchant sur un roc brûlé,
En poursuivant les folles rimes,
Tu feras quelqué songe ailé,
Doux comme tes pensers intimes,
Entre Guidel et Quimperlé.

115. — Habile et robuste ouvrier de vers, M. Léon Berthaut n'est point Breton d'origine. Mais tous ses livres et ses derniers *Poèmes du Soir* nous arrivent de Rennes où il a fixé sa résidence. La famille, la patrie ont inspiré ces poèmes. M. Berthaut est un spiritualiste fervent qui se peint dans cette strophe de son *Excelsior*.

O viens, Justice ! viens et donne-moi ton âme !
Sur mes lèvres de chair mets tes lèvres de flamme
Et le verbe de vérité !
Montons vers les sommets couronnés de lumière,
L'Idéal toujours luit dans sa beauté première,
Allons vers la clarté.

116. — Que d'autres volumes encore attendent et méritent une mention ! Voici les *Heures tristes*, gracieuses aussi de M. A. Verchin, l'auteur du joli roman de *Destinée ;* et les *Heures paisibles*, écrites dans la chaude intimité du foyer breton, par le baron Gaëtan de Wismes. Voici *Les Morts* de M. Cadiou qui nous parlent d'une Bretagne austère, quand *Au grand air* de M. Ed.

Neveu et *Rimes pour quelques-uns*, de M. Le Govec, nous montrent une Bretagne riante. Je m'attarderais sur la route avec le fécond écrivain Olivier de Gourcuff et j'interrogerais avec Mme Berthe Nordez, *Nos jours de l'aube au déclin*, s'il ne fallait se borner.

PIERRE DE KERLON.

C. — LES BRETONS AU THÉATRE EN 1896

L'art dramatique s'approvisionne volontiers en Bretagne et y fait ample moisson de sujets historiques ou légendaires. Mais la Bretagne, de tout temps, a été pauvre en auteurs dramatiques.

Le seul drame breton représenté à Paris pendant la saison 1895-1896 n'a pas été écrit par un de chez-nous. « Je me hâte d'ajouter que *Messire Du Guesclin* donne à M. Paul Déroulède ses lettres de grande naturalisation bretonne.

Ce n'est pas la première fois que l'illustre aventurier figure dans une œuvre de théâtre. Contentons-nous — après M. Jean Lemoine, archiviste du Finistère, son dernier et très avisé biographe — de rappeler qu'il joue un rôle important dans un drame historique de MM. Coppée et d'Artois, *La guerre de Cent Ans*, qui, d'ailleurs, n'a jamais été représenté.

La pièce de M. Déroulède suit l'histoire de très près, la découpe pour ainsi dire, en tranches dramatiques ; elle embrasse la même période que le livre de M. Siméon Luce *La jeunesse de Bertrand*, s'arrêtant comme celui-ci à la victoire de Cocherel (1364) ou au sacre de Charles V, qui en est la conséquence immédiate.

Dans cinq tableaux, dont l'admirable mise en scène de la porte St-Martin accentuait la fidélité historique, nous vîmes l'évasion nocturne du Dauphin traqué par les partisans d'Etienne Marcel, le château de Pontorson où l'envoyé royal vient solliciter et obtient l'appui de Du Guesclin, le donjon de Vincennes, où legrand Breton tient tête aux conseillers du Dauphin, expose ses théories sur la guerre, remercie Jean Maillard d'avoir tué Marcel ; un couvent près de Cocherel, quartier général des troupes fran-

çaises où parviennent les bruits de la bataille et les chants de triomphe ; la cathédrale de Reims dont les voûtes illustres retentissent des acclamations prodiguées au sauveur de la France.

Dans le drame comme dans l'histoire, Tiphaine Raguenel fait très noblement le sacrifice de ses biens. Mais une intrigue d'amour avec un condottière sans scrupules, René de Caours rabaisse le caractère de Julienne Du Guesclin, que nous aimerions voir sur les créneaux du château de Pontorson repoussant comme un autre Moulins l'assaut des Anglais. M. Paul Déroulède n'a fait que ce léger sacrifice aux goûts romanesques d'un certain public. Je ne lui reprocherai pas de patriotiques anachronismes tombés tout naturellement de la plume de l'auteur des *Chants du soldat;* de beaux fragments de dialogue poétique cornéliens lui font pardonner bien des rimes faibles. Je veux surtout le louer sans réserves, de sa parfaite intelligence du personnage de Du Guesclin, courageux et têtu tacticien qui voit dans la guerre un hasard, patriote ardent, résumant dans ce vers son particularisme breton.

J'ai dans le cœur, *après la Bretagne*, la France,
Après mon duc, le roi.

Le merveilleux talent de M. Coquelin, qui avait retrouvé le masque même de Bertrand, a contribué sans doute à assurer soixante représentations consécutives à *Messire Du Guesclin.* Admettons pourtant que le sujet et la mâle façon dont l'a traité M. Déroulède ont été pour quelque chose dans ce succès.

Durant l'année passée, M. Paul Deroulède a mieux mérité de a Bretagne dramatique qu'aucun dramaturge breton. M. R. de la Villehervé, que son origine — sinon sa naissance — fait des nôtres, s'est mesuré avec Aristophane dans une athénienne *Lysistratè*, jouée au Théâtre des Poètes qui n'a pu ou voulu rivaliser avec la très parisienne *Lysistrata* du Vaudeville. A la Bodinière, on a savouré les finesses d'un proverbe de M. Louis Tiercelin, *l'Heure du chocolat*, et, attendu, sans l'entendre, l'idylle dialoguée de M. Edouard Beaufils, *An Pont Kerlo.* Cette dernière pièce est bretonne, dans tous les sens, comme aussi *Le Lépreux*, tragédie en prose de M. Bataillé représentée à la Comédie Parisienne, pour le bénéfice, de Mme Louise France, et qui peint

avec énergie l'horreur des populations bretonnes du moyen âge pour les pestiférés.

Mes scrupules d'historiographe me défendent d'oublier un acte en vers de ma façon, *le Rêve de Corneille,* joué à l'Odéon, le 6 juin, pour le 290e anniversaire de la naissance du grand tragique. — OL. DE GOURCUFF.

D. — OUVRAGES DIVERS

NE CONCERNANT PAS SPÉCIALEMENT LA BRETAGNE

ÉCRITS PAR DES BRETONS[1]

Da. — HISTOIRE

Abbé Duchesne. — Les Fastes épiscopaux de l'ancienne Gaule. = Autonomies ecclésiastiques. Eglises séparées. — *Paris,* Fontemoing, 1896, in-18, 356 p.

Armand Dayot. — Préface du Journal illustré de la campagne de Russie, par le capitaine Faber du Faur. — *Paris,* Flammarion, 1896, in-8°. = La Révolution française. — *Paris,* Flammarion, 1896, in-4°, oblong, en albums de reproductions de gravures du temps avec texte explicatif.

Huon de Penanster. — Une conspiration en l'an XI et en l'an XII. — *Paris,* Plon, 1896, in-18, 327 p.

René de Kerallain. — Les Français au Canada, ou la jeunesse de Bougainville et la guerre de Sept ans. — *Paris,* 1896, in-12, 190 p.

[1] Nous ne pouvons avoir la prétention de citer ici tout ce qu'ont publié des Bretons en 1895 et 1896 sur des sujets étrangers à la Bretagne. C'est un essai, à titre d'indication, qui sera plus fructueux l'année prochaine, si les auteurs veulent bien nous faire part de leurs travaux.

Norbert Lallié. — Choses de Russie. — *Lyon*, E. Witte, 1895, in-8°, 386 p.

Ce volume a été couronné par l'Académie française aux concours de 1896.

E. Zévort. — Histoire de la troisième république, présidence de M. Thiers. — *Paris*, Alcan, 1896, in-8°, de xij-411 p.

Paul Sébillot. — Légendes et curiosités des métiers. — *Paris*, Flammarion, 1896, in-8° de viij-640 p.

Cet ouvrage ne concerne pas spécialement la Bretagne; mais dans la plupart des 37 monographies dont il se compose, on rencontre beaucoup de traits de mœurs ou de traditionnisme empruntés à la Bretagne, et, ainsi qu'on devait s'y attendre, en raison de l'origine et des études de l'auteur, elle y tient le premier rang parmi nos provinces; certaines monographies, comme celles des tailleurs et des cordiers par exemple sont plus qu'à moitié bretonnes, et parmi les 220 dessins qui ornent et parfois expliquent le texte, une trentaine se rattachent à la Bretagne.

Général **Trochu.** — Œuvres posthumes. — *Tours*, Mame 1896, 2 vol. in-8°.

Yves Guyot. — Trois mois au ministère des Travaux publics. — *Paris*, Chailley, 1895, in-18, 266 p.

Charles Collin. — Souvenirs artistiques. — *Rennes*, Simon, 1895, in-12, 49 p.

Charles Le Goffic. — Morceaux choisis des écrivains havrais, avec introduction et notices biographiques.

G. de Corlay. — Notre campagne à Madagascar. Notes et souvenirs d'un volontaire. — *Paris*, Tolra, 1896, in-8°, 384 p.

L. de la Rallaye. — Un grand propriétaire chrétien au XIXe siècle. Le comte de Bussière. — *Paris*, Delhomme et Briguet, 1896, in-8°, de x-484 p.

Db. — SCIENCES DIVERSES, PHILOSOPHIE DROIT, ÉCONOMIE SOCIALE.

A. Mahé de la Bourdonnais. — Le Chien, l'ami de l'homme. Recueils de faits nouveaux et curieux tirés des auteurs anciens et modernes et d'après la connaissance de l'auteur, sur l'ins-

tinct, les services, le courage, la reconnaissance et l'admirable fidélité de ces excellents animaux. — *Paris*, 1896, in-8°.

François Jollivet-Castellot. — L'Hylozoïsme, l'alchimie, les chimistes unitaires, avec introduction de P. Sedir.., (19 novembre 1895). — *Paris*, Chamuel, 1896, in-18.

Jules Rochard. — Encyclopédie d'hygiène et de médecine pratique. — *Paris*, Bataille, 1895 et 1896, t. VIII à XII, in-8°.

L. N. Le Dantec. — Etude critique sur la lumière et l'électricité. Dédié à la jeunesse. — *Saint-Just (Oise)*, imp. universelle, 1896, in-8°. = Nouvelle théorie de la vie, 1896, in-18.

G. Lechalas. — Etudes sur l'espace et le temps.

Le P. **Bainvel**, s. j. — Les contre sens bibliques des prédicateurs.

Le P. **Ollivier.** — Les amitiés de Jésus, simple étude.

Yves Le Querdec. — Lettre d'un curé de canton. — *Paris*, Lecoffre, 1895, in-18, 372 p.

Didier Delaunay. — Droit public romain. Des relations des magistrats et du sénat *(Jus agendicum patribus)* sous la république. — *Rennes*, J. Plihon et L. Hervé, 1896, in-8°.

Charles Letourneau. — La Guerre. — *Paris*, Reinwald, in 8.

Raoul de la Grasserie. — Du passif des successions. = Résumé analytique des principaux codes de l'Europe et de l'Amérique. I. Code civil mexicain. II. Code civil péruvien. III. Les codes civils suédois. — *Paris*, Pedone Lauriel, in-8°.

Yves Guyot. — La propriété, réfutation de Pablo Lafargue. — *Paris*, Delagrave, in-18°.
Les tribulations de M. Faubert. — *Paris*, Flammarion, in-18.
L'économie de l'effort. — *Paris*, in-12.

A. Hamon. — Patrie et internationalisme. — *Paris*, au bureau des *Temps nouveaux*, in-16, 24 p.

Cet opuscule forme le premier fascicule des publications des « *Temps nouveaux* » et se vend « au profit du Comité d'action pour l'édification de la verrerie ouvrière. » Indication suffisante à indiquer que les tendances de l'auteur sont à l'internationalisme et que, phénomène rare chez les Bretons, il combat l'idée de patrie.

A. Hamon. — Physiologie de l'anarchiste-socialiste. = Physiologie du militaire professionnel, etc.

Alain Gouzien. — L'église et la question sociale. — *Paris*, Téqui, 1895, in-8°, 72 p.

Jules Ménard.—Traitres et pillards. L'opportunisme judaïque, etc. — *Rennes*, 1895, in-18, 318 p.

René Grivart. — Décentralisons. — *Rennes*, 1876, in-8.

Mme Kergomard. — L'éducation maternelle dans l'école. Deuxième série, in-16.

Dc. — VOYAGES, CONTES ET LÉGENDES, etc.

Le P. Buléon. — *Sous le ciel d'Afrique. De Sainte-Anne d'Auray à Sainte-Anne du Fernan-Vaz.* Récit d'un missionnaire. — *Abbeville*, Paillard, libraire-éditeur, 1896. Un volume in-8° de 160 p.

Le missionnaire dont il est ici question, est le R. P. Buléon, de la Congrégation du Saint-Esprit, qui a déjà publié un pittoresque récit de voyage dans la *Semaine religieuse* de Vannes en 1894 sous le titre de *Voyage d'exploration au pays des Eshiras.*

Des amis du missionnaire breton, enfant d'Auray, ont recueilli de sa bouche ou dans ses lettres, la matière de ce volume richement illustré. L'itinéraire de Paris à Libreville forme la première partie de l'ouvrage. La deuxième est consacrée au Gabon; la troisième au Fernan-Vaz. C'est une suite de récits d'une grande variété de forme, de ton, de style, sans lien méthodique rigoureux, mais toujours pittoresques et intéressants. *(Missions catholiques).*

Jules Verne. — Grands voyages et grands navigateurs. Les voyages du capitaine Cooke. — *Paris*, Hetzel, 1896, in-8°.

François Duvains. — Contes et légendes du Pérou (recueillis par l'auteur de la bouche d'un de ses élèves originaire du Pérou). — *Tours*, Mame, in-18.

René Kerviler, membre de la Société de géographie de Saint-Nazaire. — Trente jours à travers la Savoie, la Suisse et l'Italie. — *Saint-Nazaire*, Fronteau, 1895, in-8, 226 p.

Ce tirage à part des Annales de la Société de géographie de Saint-Nazaire est la relation d'un voyage effectué par M. Kerviler en 1874, en compagnie de sa femme et de l'un de ses beaux-frères. Partis de

Nantes, ils passent par Lyon, s'arrêtent à Genèves, visitent Sallanches et le mont Blanc, descendent dans le Valais puis remontent à Berne par Lausanne, visitent Thum, Interlacken et le Yungfrau, puis le lac de Bienne et Lucerne, montent au Righi, franchissent le Saint-Gothard par la route de terre avant la voie ferrée, entrent en Italie par le lac Majeur, s'arrêtent à Milan, à Parme, à Padoue, à Vérone, à Venise, à Bologne, à Ravenne, à Florence, à Pérouse, séjournent quelques jours à Rome et à Naples, font l'ascension du Vésuve, reviennent par mer à Livourne et rentrent en France par Pise, La Spezzia, Gênes, Monaco et Nice, puis regagnent Nantes par Marseille, Montpellier et Bordeaux. Tout cela en trente jours. Nos voyageurs ne perdent pas de temps, car ils examinent consciencieusement tout ce qu'il faut voir pour bien se rendre compte des lieux et des choses. Les impressions sont franches et nettement personnelles : le style est vif, imagé, toujours approprié aux circonstances (voyez en particulier la vertigineuse descente du Saint-Gothard à Airolo), et lorsque la sensation est très forte, M. Kerviler la traduit en vers, ce qui nous vaut une vingtaine de sonnets dont voici le dernier sous le titre :

ADIEUX A L'ITALIE

Italie, ô terre des merveilles,
Beau pays que l'art et que les Dieux
Se sont plus, dans leurs magiques veilles,
A combler de tous les dons des cieux,

Sur tes fleurs, imitant les abeilles,
J'ai couru, butinant en tous lieux,
Et rempli mes gourmandes corbeilles
Des reliefs de tes fruits précieux.

De mes sens tu conquis les couronnes :
Mais mon cœur, loin des landes bretonnes,
Restait pur et fidèle à sa foi.

Je préfère à tes molles caresses
Le baiser de Merlin, barde roi ;
Et l'Armor a toujours mes tendresses.

C'est ainsi que le Breton se révèle en quelque endroit qu'il s'attarde.

L. C.

Dd. — LES ROMANCIERS BRETONS.

Y a-t-il un roman Breton ? La question est depuis longtemps résolue ; la réponse tient en deux noms : Souvestre et Féval ; ce sont les devanciers. Oui, l'art du roman est particulier sous les plumes bretonnes, parce que tout est particulier en Bretagne: le sol, le ciel et les âmes. La critique parisienne recherche les causes de cette particularité dans l'antiquité de la race, la force des traditions, la vivacité des croyances et des superstitions religieuses, et tout cela peut être invoqué. Des causes, oui ; mais les menues causes. La critique parisienne n'y entend rien, parce qu'elle ne sait pas, n'a pas *vu*. Beaucoup de conteurs qui ne sont pas nés dans la province, ou, n'y ont pas, tout au moins longuement vécu, y ont placé les cadres de leurs contes et leurs tableaux peuvent être ingénieux quelquefois, — exacts iamais. Pour peindre la Bretagne, il faut en être.

Les romanciers bretons — encore une fois, on ne l'est que de naissance — sont ramenés invinciblement à la vieille terre qui porta leurs premiers pas. Aucune ne tient les cœurs d'une plus forte prise. Ils sont assez nombreux, presque tous originaux, ils ont d'anciens modèles et ne les copient point, et ce n'est pas seulement la loyauté bretonne qui leur conseille de ne pas emprunter le bien d'autrui. Ils n'en ont pas la tentation parce que sans cesse ils ont reçu des impressions personnelles et neuves de cette terre natale qui, partout, a le même caractère saisissant et profond, mais avec des aspects très divers.

La lande pourpre et or du Morbihan qu'on détruit peu à peu en la couvrant de sapinières, ne ressemble que par une sorte de sens intime au sombre tapis des montagnes noires ; les eaux de la Bretagne méridionale sont déjà belles, mais combien moins alertes et vivantes que les petits fleuves délicieux du Finistère jusqu'au point où le flux vient troubler ces miroirs qui marchent et les changer le plus souvent en estuaires romantiques. Les forêts du nord de la province ont une autre couleur de feuillages, et la ramure y est plus haute ; les jardins sont plus fleuris qui s'étendent au-devant des logis heureux bordant les anses que forment les dentelures du rivage, parce que le courant chaud en

est plus proche. Seule, la mer est la même partout, de la pointe du Croisic à l'entrée du goulet de Brest, terrible par les gros temps, mais par les jours d'été si brillante et si douce. Ainsi, la beauté va montant, du pays Nantais à la pointe de ce superbe Finistère, comme en ces édifices dont la base est déjà riche, mais dont le couronnement fait la gloire.

On peut supposer un poète ou un conteur, qui ne soit pas breton, qui ait le regard juste, prompt à se pénétrer des images ; il reconstruira peut-être ce cadre avec beaucoup d'art, et ce sera matériellement beau. Mais sera-ce tout ? Il faudrait encore qu'il s'assimilât l'âme des choses vues et c'est cela qui est le difficile. L'âme de la Bretagne est fermée comme sa langue nationale ; elle ne s'entr'ouvre que devant ceux qui en ont connu le chemin dès l'enfance. Ceux-là seulement ont ressenti ce qu'ils doivent littérairement concevoir. Et, par exemple, ce mélange, toujours si frappant de l'héroïsme et de l'idylle qui est le fond de toutes les légendes anciennes et qui se retrouve encore dans le cœur du peuple moderne (moderne, si peu !) Comment un étranger le démêlera-t-il ? S'il s'empare d'une de ces légendes, on peut gager qu'il en fera peut-être un tableau séduisant ou émouvant, mais qu'il ne le présentera pas sous sa vraie couleur. Au contraire, lorsque Féval transportait un de ces vieux récits dans ses romans célèbres, le détail familier, animé, toujours exact, arrivait comme de soi ; on revoyait sous sa plume, on revivait avec lui la merveilleuse ou touchante histoire.

La Bretagne est infiniment riche de poésies et de contes. En notre âge qui enfle aisément tout ce qu'il touche, le conte est devenu le roman ; la terre bretonne est ouverte à tout le monde et chacun a le droit d'y chercher des tableaux et des sujets ; mais elle n'appartient réellement qu'à ceux qui la connaissent dans ses intimités cachées, dans sa fière mélancolie et ses chauds sourires sous des voiles. Ceux-là ne peuvent être et ne seront jamais que ses enfants.

PAUL PERRET.



Voici les titres de quelques romans, contes ou nouvelles, publiés par des Bretons en 1895 et 1896.

1. — *Georges Bastard.*
Le Chaloupier. — *Paris*, Lemerre, 1896, in-18, 298 p.

2. — *Carolus Brio* (Charles Brillaud).
Mauvaises têtes et bons cœurs. — *Paris*, May et Motteroz, 1896, in-18, 126 p.

3. — *P. de Carné* (père de Gaston de Carné, le fondateur de la *Revue historique de l'Ouest*).
Heures de paresse (œuvre posthume).

4. — *Mme Chéron de la Bruyère* (née Jollivet).
La Tour grise (Bibl. rose). — *Paris*, Hachette, 1895, in-16, 244 p.
La jeune Indienne. — *Paris*, Haton, in-12, 273 p.
Le manoir de Boishaël. — *Paris*, Hachette, 1896, in-16, 156 p.

5. — *Gabrielle d'Elhampes* (Mlle de la Nicollière).
Les Voisins de campagne. — *Paris*, Delhomme et Briguet, S. d. in-18, 206 p.
Malgré eux. — *Paris*, Téqui, 1895, in-12, 275 p.

6. — *Gyp* (Mme de Martel, née de Mirabeau).
Leurs âmes. — *Paris*, C. Lévy, 1895, in-18, 362 p.
Le bonheur de Ginette. — *Ibid*, 1896, in-18, 367 p.
Bijou. — *Ibid.*, 1896, in-18, 346 p.

7. — *Pierre Maël* (Charles Causse et Vincent).
Mer bénie. — *Paris*, Didot, 1895, in-18, 327 p.
Les Derniers hommes rouges. — *Ibid.*, 1896, gr. in-8°, 276 p.
Amour d'Orient. — *Paris*, Flammarion, 1895, in-12, 277 p.
Fleur de France. — *Paris*, Hachette, 1896, in-8°, 299 p.
Petit Ange. — *Tours*, Mame, 1896, in-8°, 336 p.

8. — *Madame Maryan* (Mme Deschars, née Cadiou).
Le Mystère de Kerhir. — *Paris*, Gautier, 1895, in-18, 323 p.
Un Nom. — *Paris*, Didot, 1895, in-12, 501 p.
Le Pont sur l'Oiselle. — *Paris*, Gautier, S. d. in-12, 328 p.
Le Roman d'une héritière. — *Paris*, Gautier, 1896, in-18, 332 p.

9. — *Frédéric Plessis.*
Angèle de Blindes. — Dans la *Revue des Deux-Mondes.*

10. — *George Pradel* (Emmanuel Pradier).
Mauvaise étoile. — *Paris*, Flammarion, 1896, 375 p.

11. — *Hugues Rebell* (G. Grassal).
Magasin d'auréoles.—*Paris*, Mercure de France, 1896, in-32, 199p

12. — *Comte de St-Aulaire.*
Carlistes et Christinos. — *Paris*, C. Lévy, 1895, in-18, 310p.
Masques et visages. — *Ibid*, 1896, in-18, 320 p.

13. — *A. Verley* (Mlle Borius).
Tous jeunes. — *Paris*, Hachette, 1896, in-16, 259 p.

14. — *Jules Verne.*
L'Ile à hélice -- *Paris*, Hetzel, s. d. (1895) gr. in-8°, 423 p. Illustré = et 2 vol. in-18 de 346-344 p.
Mirifiques aventures de maître Antifer. — *Ibid.*, 2 vol. in-18 de 332-334 p.
Face au drapeau. — *Ibid.*, s. d. (1896) gr. in-8°, 221 p., et in-18, 346 p.
Clovis Dardentor. — *Ibid.*, s. d. (1896), gr. in-8°, 244 p., et in-18, 324 p.



Pèlerine se faisant mesurer avant d'offrir une bougie de cire. L'intérieur représenté est celui de N.-D. du Haut, près Moncontour. Dans le fond on voit les deux groupes de statues que nous avons reproduites pages 32 et 33.

III. — MOUVEMENT ARTISTIQUE

A. — MUSÉES

Les Musées de province ne peuvent pas, comme ceux des capitales, montrer une sorte d'encyclopédie des arts du dessin à travers les âges. S'il est désirable d'y trouver réunis des spécimens des diverses écoles — et quelques-uns en possèdent qui ne seraient pas déplacés dans les plus belles collections —, il est surtout intéressant pour les visiteurs d'y rencontrer des manifestations de l'art local.

Ce rôle des musées provinciaux n'a été compris que depuis un petit nombre d'années, et il y a peu de temps que les conservateurs s'occupent de grouper les œuvres qui se rattachent à la région par la naissance de leurs auteurs, ou qui ont été inspirées par son histoire, ses aspects et ses mœurs, de montrer les objets trouvés dans les fouilles, ceux qui ont échappé aux révolutions et aux guerres, les spécimens, même d'une valeur artistique médiocre, des industries locales, et enfin, dans la section d'ethnographie, l'ameublement, les costumes, les ustensiles et les bibelots populaires.

En Bretagne, plusieurs musées sont entrés résolument dans cette voie du « localisme », et y ont consacré leur principal effort ; parmi eux l'on peut citer ceux du Finistère, et surtout ceux de Quimper, qui, grâce à des conservateurs intelligents et zélés, à des amateurs éclairés et généreux, et au concours très actif de M. Louis Hémon, député de Quimper, contribuent à assurer à la ville de saint Corentin le rang de capitale artistique et intellectuelle de la Bretagne bretonnante.

Comme les bibliothèques, nous classerons les musées de Bretagne par départements, en confondant, pour plus de simplicité, tous les musées quels qu'ils soient, qu'ils s'occupent de peinture, de sculpture, d'archéologie, d'ethnographie ou d'histoire naturelle. Il y a toujours de l'art, au moins dans leurs arrangements.

Aa. — DÉPARTEMENT DES COTES-DU-NORD

1. — **Le Musée de Saint-Brieuc** ne remonte qu'à l'année 1870. Il comprend 83 tableaux et 45 sculptures.

Parmi les peintures, un petit nombre seulement présentent de l'intérêt au point de vue breton. Ce sont :

* J.-L. Hamon (Plouha)[1]. Un *Moine* et le portrait de son *père*, œuvres de jeunesse; — * Hostein, son portrait; — * Olivier Perrin (Rostrenen), l'auteur de la Galerie bretonne ; le *Barbier de village* ; — Grimaux (Lamballe) un *Ange gardien* ; — Vidal, *Une jeune paysanne bretonne;* — Poilleux Saint-Ange, une *Translation d'ossements à Tregastel;* — et quelques paysages, dont deux seulement, la *Vallée du Gouédic*, de M. Augé, et *Roc'h hir*, embouchure du Trieux, de * Paul Sébillot (Matignon), se rapportent au pays.

Aux dessins, on remarque la *Danse macabre de Kermaria an Isquit* par A. Duplais-Destouches.

La sculpture est mieux représentée par des œuvres d'artistes briochins. On remarque :

*Corbier : l'*Enfant prodigue;* — * Ludovic Durand, le *Buste de l'amiral Charner, la Source, la Pleureuse;* — * Paul Guibé, le *Joueur de peaume, Moïse, Jérémie,* — * Ogé père, le *Spartacus ;* — * Pierre Ogé, *Virginie, le Pilleur de mer, le Baptême gaulois, le buste d'Ogé* père, *la Bretagne,* — X... un buste de Du Couédic ; — * Le Goff, *La ville de Saint-Brieuc* et un buste de *Glais-Bizoin.* — Il faut aussi signaler la statue, en plein relief, en bois de chêne, de Gilles de Bretagne, qui était placée à l'abbaye de Bosquen, sur le tombeau de ce malheureux prince.

Le catalogue, dressé en 1892 par M. Louis Olivier, est précédé d'un avant-propos fort intéressant dans lequel se trouve la nomenclature des artistes originaires des Côtes-du-Nord, du XV[e] siècle à nos jours. Le conservateur actuel est M. Hamon.

2. — **Le Musée de Dinan** a été fondé en 1843; il se composa à l'origine de la collection formée par un réfugié italien, Luigi Odorici, qui la céda à la ville, et resta conservateur jusqu'en 1882; à cette époque il fut remplacé par M. Le Roux, conservateur actuel. Il a été publié, en 1850, un catalogue qui

[1] Les astérisques désignent les artistes nés en Bretagne ou de parents bretons.

contient à la fin l'indication alphabétique des livres composant la Bibliothèque. Parmi les pièces intéressant l'histoire locale se trouvent un assez grand nombre de statuettes, de médailles, etc., provenant de la ville gallo-romaine de Corseul, l'ancien mouvement de l'horloge de Dinan (1498), des étalons en bronze des anciennes mesures de Dinan,des pierres tumulaires avec statues de Rolland de Dinan, Jehan de Beaumanoir, Berthelot d'Angoulvent,etc. Il n'y a qu'un petit nombre de tableaux,parmi lesquels trois seulement se rattachent à la Bretagne :

Calypso sur la côte après le départ d'Ulysse par Baader (de Lannion) ; — *La mort de Gombault* (de Dinan) *fusillé à Ingolstadt* en 1870, par Moreau de Tours ; — et le portrait de la célèbre femme soldat *Angélique Duchemin*, veuve *Brulon*, née à Dinan le 20 janvier 1772, dont le musée possède aussi une excellente lithographie, d'après A. Lemoine, avec une dédicace de l'héroïne, en date du 12 mai 1852.

Ab. — DÉPARTEMENT DU FINISTÈRE

3. — **Le Musée municipal de Quimper**, dont le conservateur est M. Alfred Beau, ✻, artiste peintre, renferme environ 1500 tableaux, une cinquantaine de morceaux de sculpture et de nombreux albums de dessins et de gravures.

Le noyau du musée a été formé d'une collection, léguée à la ville par M. de Silguy, ancien ingénieur en chef des Ponts-et-Chaussées. En souvenir de cette origine, le nom de M. de Silguy a été donné à la collection tout entière. Inauguré en 1871, le musée s'est depuis lors enrichi par suite de dons assez nombreux et d'acquisitions diverses. Il possède un budget spécial qui lui permet de faire de temps en temps des commandes ou des achats de compte à demi avec l'Etat.

En 1894,il a reçu un nouveau legs d'une soixantaine de toiles, la plupart anciennes, fait à la ville par M. Colomb, ancien conseiller de préfecture.

Dans ses acquisitions, la commission d'administration du musée s'est attachée à augmenter le nombre des œuvres intéressant spécialement la Bretagne et à donner ainsi une physionomie vraiment bretonne à la collection.

Voici, dans cet ordre d'idées, les principaux morceaux qui méritent d'être signalés :

a). — SUJETS HISTORIQUES OU LÉGENDAIRES.

* Penguilly-l'Haridon, *Le combat des Trente.* — * E. Luminais, *La fuite de Gradlon.* — * L. Duvau, *La peste d'Elliant (Barzaz-Breiz).* — Moreau de Tours, *La mort de la Tour d'Auvergne.* — L. Berteaux, *L'assassinat de l'évêque Audrein.* — J. Girardet, *Les révoltés de Fouesnant ramenés à Quimper par la garde nationale* (1792). — E. Bloch, *Défense de Rochefort-en-Terre,* en 1793; et *La chapelle de la Madeleine,* à Malestroit.

b). — TABLEAUX DE GENRE.

E. Renouf, *La Veuve* (Ile de Sein). — A. Leleux, *Une noce en Bretagne.* — J. Trayer, *Marché aux chiffons dans le Finistère.* — F. Cormon, *Un loup de mer.* — Jules Breton, *A la fontaine.* — * A. Guillou (Concarneau) *Adieu! Le dernier marin du « Vengeur ».* — Th. Deyrolle, *Pêche aux maquereaux*; *Lavoir breton.* — * Michel Bouquet, *Lavoir breton.* — * Yan D'argent (Saint-Servais), *Le calvaire de Quillinen.* — * V. Roussin, *Repas de noces en Cornouaille.* — * Le Tallec (Quimper), *Intérieur de ferme bretonne.* — * O. Perrin, *Une foire à Quimper en 1820.* — * Jules Noël (Quimper), *Une rue de Morlaix en 1830.* — * E. Luminais, *Retour de la chasse.* — Hirchfeld, *La Cinquantaine.* — Granchi-Taylor, *Chômage.* — Fischer, *Le barbier breton.*

c). — PORTRAITS.

Anonyme, *Claude Le Coz,* évêque constitutionnel d'Ille-et-Vilaine, mort en 1815 archevêque de Besançon. — *Bérardier,* principal du collège de Quimper, mort principal du collège Louis-le-Grand, (maître de Robespierre et de Camille Desmoulins). — * Yan D'argent, *Prosper Proux,* chansonnier breton.

d). — PAYSAGES ET MARINES.

* Léon Joubert (Quimper), *La vallée de Saint-Jean. Le chemin de Rustéphan.* — Dameron, *Les bords de l'Aven.* — * Boudier. *Le village de Trémalo.* — Anastasi, *La cale de Tréboul.* — Lansyer, *La baie de Douarnenez.* — *Le Cloître du Mont-Saint-Michel.* — * Jules Noël (Quimper), *Marines et paysages divers.* — Emile Vernier. *Le sentier du Cap-Hellou.* — Gudin, *Tempête à Belle-Isle.* — Ségé, *La vallée de Plouguermeur.* — Camille Bernier, *La lande de Sainte-Anne*; *Le soir, Bretagne.* — Pelouse, *Chemin creux à Pont-Aven.* — Boudin, *Vue de*

Quimper. — Th. Deyrolle, *La Vallée de l'Odet* ; *Les ruines de Logaman.* — L. Le Camus, *L'anse de Saint-Laurent.* — Harrison, *Le soir, à Bec-Meil.* — * Roussin, *L'anse de Keraval.*

(e). — Sculpture.

Brenet, *Du Couëdic* (commandant de la « Surveillante), » marbre (1773). — * Grass (Nantes), *Emile Souvestre*, plâtre (1839). — * P. Gourdel, *Brizeux*, médaillon. — * P. Ogé, *Brizeux*, statue plâtre. — Marochetti, *La Tour d'Auvergne*, figure bronze (1843). — Hector Lemaire, *Duguesclin*, figure plâtre. — A Mercié, *Le pilote de Concarneau*, buste plâtre. — Miserey, *La Tour d'Auvergne*, buste plâtre. — Dantan jeune, *Le baron Richard*, préfet du Finistère, buste bronze. — A. Boucher, *Laënnec inventant l'auscultation*, groupe plâtre. — Deloye, *Jules Noël*, peintre, né à Quimper, buste plâtre.

4. — **Le Musée départemental d'archéologie** est dû à l'initiative du baron Richard, préfet du Finistère, qui, le 16 août 1862, proposa au Conseil général la création d'un Musée d'archéologie et la formation d'une commission chargée d'étudier et de signaler les monuments et les antiquités qui existaient dans le département ; ses conservateurs ont été MM. Le Men, F. M. Luzel et Lemoine, tous les trois archivistes du Finistère ; ce dernier, actuellement en exercice, est président de la Société archéologique du Finistère. On y voit un assez grand nombre d'objets préhistoriques trouvés dans le département, des statuettes et des poteries gallo-romaines, les unes provenant du four de Treguennec, où l'on en trouva 80 rangées pour la cuisson, de Parc-ar-Groas, près Quimper, etc. Le mobilier breton est représenté par des lits sculptés, des coffres, des tables à plier la toile, des dressoirs, etc., ainsi que par de menus objets d'ameublement et des bibelots. Cette section s'est beaucoup enrichie depuis la rédaction du catalogue (1885).

A ce Musée est annexé un *Musée ethnographique* installé dans un pavillon vitré, éclairé par en haut. La première idée en est due à Le Men (1875) ; mais l'ouverture au public n'a eu lieu qu'en 1884. De 1881 à cette date, MM. A. Beau et E. Foulquier, tous les deux artistes distingués, s'occupèrent de réunir les costumes, de dessiner et de mouler les figures des personnages, en choisissant dans chacun des pays représentés des types caractéris-

tiques. Les mannequins articulés, de grandeur naturelle, sont groupés dans un ensemble des plus pittoresques. Il n'existe pas, du moins en France, de collection aussi importante pour l'histoire du costume local.

5. — **Le Musée de Brest** est de création toute récente ; il n'a été ouvert que le 9 septembre 1877, et ne possédait alors que 50 toiles. Le dernier catalogue, rédigé par le conservateur M. Hombron, enregistre aujourd'hui 256 tableaux, 126 dessins, 182 gravures. 46 sculptures diverses. Beaucoup proviennent de donateurs, dont les principaux sont MM. Penquer, Mayer, L. Caradec, Riou-Kerhallet. Ce musée est surtout intéressant par son caractère local : les tableaux dûs à des artistes bretons ou dont le sujet est emprunté au département du Finistère en forment environ le tiers. On y voit des paysages bretons de Baillet, Collot-Béranger, Crouan, Gilbert, T. Henry, Th. Jaouen, Lehideux, Leguen, Mayer, Jules Noel, F. Perrot, Raoul, Robbes, V. Roussin, qui sont originaires de la Bretagne, et de Camille Bernier, Godefroy, Léon Pelouse, S. Toudouze. Dans les tableaux de genre on remarque la *Visite à l'accouchée, Pontaven*, de Van der Auker, *la Scène de pardon* de * Y. L. Caradec, *la Mort du dernier barde* de * Yan D'argent, le *Retour de la pêche et le Repos du travailleur*, de Th. Deyrolle, les *Gars de Scaër allant à la noce*, de Fischer, le *Marché de Brest* de * Mage, la *Mère Le Goff* de Ribot, les *Jeunes bretons* de Robineau, le *Retour du pardon* de * Saint-Germain. L'histoire de la marine est représentée par une ancienne vue de Brest avant 1680, peinte au XVIIe siècle, *le Vétéran entrant à Concarneau*, la *mort de Portzmoguer*, le *combat de la Surveillante*, etc, de * Gilbert ; le *combat naval des Droits de l'homme* de * Le Guen ; le *combat du 21 septembre 1707*, de * Mayer ; La *mort de Porcon de la Barbinais* de Poilleux-Saint-Ange ; le *combat du Formidable*, dessin par * Pierre Ozanne.

6. — **Le Musée naval de Brest**, à l'arsenal maritime, contient des spécimens de l'ancienne architecture navale, exécutés en réduction par les ouvriers, et de grandes statues en bois représentant des marins célèbres, œuvres du statuaire brestois Collet.

7. — **Le Musée départemental de Keriolet** est établi dans le manoir de ce nom, bâti par le comte et la comtesse de

Chauveau dans le style des constructions de l'époque d'Anne de Bretagne. Ils ont cherché à lui donner le caractère de l'habitation d'un seigneur breton contemporain des règnes de Charles VIII, de Louis XII et de François Ier. Les différentes parties du manoir ont été copiées sur des monuments des XVe et XVIe siècles, choisis surtout en Bretagne. Beaucoup des ameublements et des accessoires remontent à cette époque, et plusieurs sont d'origine bretonne. Ce château et ses dépendances ont été donnés par la comtesse de Chauveau, née princesse Narishkine ; le département en a pris possession, et la conservation en a été confiée à un peintre distingué, M. Th. Deyrolle. Le musée est visible tous les jours, sauf le lundi, moyennant un prix de 50 centimes, 15 centimes le dimanche.

8. — Le Musée de Morlaix a été fondé en 1873 ; il est installé dans l'ancienne église des Jacobins dont les belles rosaces ont été restaurées. Il a été formé à l'aide des collections de la Société d'études scientifiques et de dons particuliers, dont le plus important est celui de M. de Guernisac. Il se compose actuellement de trois salles et d'une galerie. Le conservateur est M. Edmond Puyo, qui vient de publier un catalogue, fort élégamment imprimé, et orné d'héliogravures qui montrent quelques uns des aspects intérieurs du Musée. Voici les sujets bretons ou traités par des Bretons ;

a). — Histoire.

* Louis Baader, *En pays conquis ; Naiade ; Vénus et l'Amour* * Gilbert, *Combat de la frégate la Minerve* ; — Jules Girardet, *Episode de la Chouannerie.*

b). — Genre.

* Louis Baader, *Jeune fille endormie ; La fin d'un célibataire* ; — * Auguste Bellet, *Pour le bon motif ;* —* Narcisse Chaillou, *Le tireur de cidre;* — Th. Deyrolle, *Le Pardon de Méros, près Concarneau ;* — * A. Guillou. La *Procession sortant de Concarneau* ; — * Emma Herland, *Le déjeûner du petit Potic*, scène bretonne ; — * E. Luminais, *Vieille femme ;* — Louise Rang, *Tête de Crispin ; Vieille femme ;* —* Victor Roussin, *La leçon de plain-chant ; A l'affût ;* — * M. Darcy, *Femme et enfants de St-Pol ; Petit remouleur breton ; Pêcheurs de crevettes de la rade de Morlaix;* aquarelles. — F. de Dartein, *Châteaubriand enfant*, aquarelle.

c). — PORTRAITS.

* Louis Baader, *Le Dr Lestir*, bienfaiteur de Morlaix ; — Th. Couture, Portrait de *Michel Bouquet ;* — Anonyme : *Le Dissez de Penanrun.*

d). — PAYSAGES.

* L Beau, *Etudes d'arbres ;* — * L. de Bellée, *Carrefour d'Aumale ;* — C. Bernier, *Matinée en Bretagne, les Bords de l'Isole ;* — * Michel Bouquet, *Keremma ; Une vue à Capri ;* — * Chenantais, *Huelgoat ;* — * Yan D'argent, *Paysages ;* — J. Girardet, *Un coin de bois, près Quimper ;* — * Hombron, *Plage de Miniou ; Marée basse au Miniou ;* — * L. Joubert, *Bords de l'Eure ;* — Ch. Kuvasseg, *Pointe de Toulinguet ;* — E. La Vilette, *Baie de Quiberon ;* — * Longueville, *Vue de Beyrouth ;* — Henri Saintin, *Neige en novembre, Bretagne ;* — Emile Vernier, *Marée basse en Bretagne ; Vue de Roscoff ;* — W. Wyld, *Chemin de Ploujan.*

e). — SCULPTURE

* Pierre Ogé (Saint-Brieuc) *Poulain-Corbion* ; — J. B. Dupuis, *Buste du comte de Guernisac*, donateur du musée ; — * Grass, *Buste d'Emile Souvestre* ; — David d'Angers, *Edouard Corbière*, médaillon.

Ac. — DÉPARTEMENT D'ILLE-ET-VILAINE

9. — **Le Musée archéologique de Rennes,** dont le conservateur est M. Lucien Decombe, O. I. a été installé en 1859 au second étage du Palais Universitaire. Il contient actuellement plus de 5000 objets de toute nature et de toutes époques. La 2e édition du catalogue a été publiée en 1886 ; elle comprend seulement 1802 numéros, avec un supplément de 47 pièces formant la collection lapidaire, cette dernière non exposée, faute de place. Plus de 4000 numéros sont entrés au musée depuis ce temps. Voici un aperçu sommaire des collections qu'il renferme :

Antiquités égyptiennes : (250 numéros) ; antiquités grecques et étrusques (150 pièces, dont 120 provenant de la collection Campana) ; antiquités celtiques (environ 350 haches en pierre polie, presque toutes recueillies en Bretagne, dont 263 trouvées en Ille-et-Vilaine) ; épées en bronze trouvées à Rennes ; torques, bracelets, armes, bijoux, ustensiles divers en bronze (375 pièces, dont plus de 300 recueillies en Bretagne) ; antiquités romaines et gallo-romaines (environ 600 nu-

méros provenant de fouilles faites en Bretagne, notamment à Rennes); pierre taillée ou éclatée (environ 500 pièces), bornes milliaires et inscriptions lapidaires (20 pièces, presque toutes trouvées à Rennes); cités lacustres (250 pièces).

Antiquités franques ou mérovingiennes : (environ 400 pièces provenant de la collection Caranda) ; glyptique, sphragistique, épigraphie, armes (armures complètes du XVIe siècle et belles panoplies d'armes du XVIe siècle jusqu'à nos jours) ; ivoires (quatre statuettes de la Renaissance et un magnifique Christ provenant du Louvre) ; émaux (splendide plat de Jean Decourt, émaux des Laudin, médaillons des neuf preux) ; numismatique (deux médaillers contenant plus de 10.000 médailles ou monnaies).

Céramique : terres cuites, carrelages, faïences de Delft, Rouen, Nevers, Strasbourg, Quimper. — Belle collection d'environ 250 pièces de faïences de Rennes des XVIIe, XVIIIe, XIXe siècles, parmi lesquelles on remarque deux pièces capitales : un bénitier de très grande dimension du XVIIIe siècle et une fontaine de salle à manger de la même époque, qui a figuré à l'Exposition universelle de 1867 et qui a été décrite et gravée par Jacquemart, (*Merveilles de la Céramique*, t. II, p. 133, fig. 18).

Epoque de la Révolution : environ 100 numéros,dont l'écharpe, le portefeuille, et des autographes de Leperdit, maire de Rennes, des almanachs, assignats, médailles, insignes patriotiques, tabatières, miniatures, affiches, etc.

Iconographie bretonne : cartes, plans, vues, sites, monuments, scènes, et événements historiques, etc (environ 200 pièces, relatives à la Bretagne, non encore cataloguées et non exposées, faute de place).

Ethnographie générale : nombreuses collections de statuettes, peintures, céramiques, armes, instruments de musique, objets et ustensiles divers provenant de l'Inde, de la Chine, de la Cochinchine, du Japon, de l'Egypte, de l'Algérie, de la côte Occidentale d'Afrique, du Mexique, du Pérou, de l'Océanie, etc.

Ethnographie bretonne : cette série est en formation. Le musée archéologique possède déjà un certain nombre d'objets ethnographiques recueillis dans les départements bretons, mais qui ne peuvent être exposés, faute de place. On peut citer notamment : plusieurs gougads (colliers-talismans en marbre recueillis dans le Morbihan) ; un assez grand nombre de gravures ou lithographies en couleur ou en noir représentant des costumes, scènes, bijoux, broderies, meubles, etc. ; des bois gravés anciens pour l'imagerie des livres ou des almanachs ; enfin, 250 épreuves en noir d'images populaires pour livres ou placards, provenant des anciennes imprimeries de Rennes, Saint-Brieuc, Vannes, Quimper.

A ce noyau de collection ethnographique bretonne viendra s'ajouter bientôt la collection personnelle du conservateur, qui se compose déjà de plus de 600 numéros, dont environ 400 relatifs à l'imagerie populaire.

10. — **Le Musée de peintures, sculptures, gravures et dessins de Rennes**, dont le conservateur est M. Charles Lenoir, O. I. a été définitivement installé en 1859 au rez de-chaussée et au premier étage du Palais Universitaire.

Il renferme actuellement 415 tableaux. 180 sculptures, 700 dessins et environ 3.500 gravures, dont 142 sont exposées. La cinquième édition du catologue (1884) comprend seulement 363 peintures, 104 sculptures, et la désignation des dessins. Voici ce qui concerne la Bretagne.

a). — Sujets historiques ou légendaires.

* Aulnette de Vautenet (Rennes) *La reine Blanche délivrant des prisonniers ;* — Beaunier. *Du Guesclin recevant des envoyés de Charles V l'épée de Connétable* (Salon de 1824) ; — Bertaut, *Attentat à la vie de Hoche, 1796 ;* — Couder. *Tanneguy du Châtel enlevant le Dauphin du château de Vincennes, pour le soustraire aux attaques du duc de Bourgogne 1418 ;* —* Duplessis (Rennes). *L'enfance de Du Guesclin ;* — * Louis Duveau (Saint-Malo). *La messe en mer* (1793) ; — * Charles Errard (Nantes). *La Prudence et la Vérité,* allégorie ; — * Félix Jobbé-Duval (Carhaix). *La fiancée de Çorinthe;* — * Edouard Joulin (Nantes). *Après la bataille d'Auray ;* — Waffiard. *Le gouverneur de Châteauneuf de Randon dépose les clefs de la place près du lit de mort de Du Guesclin.*

b). — Sujets de genre.

* Louis Baader (Lannion). *Le rappel des abeilles ;* — * Chaillou (Nantes). *Ma nourrice ;* — Contencin. *Vieille bretonne en prière ;* — * Yan D'argent (Saint-Servais). *Le retour des champs ;* — * Albert Durand (Fougères). *Tête d'enfant ;* - A. Feyen. *Le noyé, baie de Cancale.* — Feyen-Perrin. *Héroïsme, souvenir de Cancale ;* — Richard Hall. *La classe manuelle, environs de Quimper;* — * Alex. Le Bihan (Langonnet). *Pèlerinage en Bretagne ;* — * Luc-Olivier Merson. *La danse des fiançailles ;* — * Vital Mussard (Rennes). *Jeune homme dessinant.*

c). — Portraits.

Birotheau. *Rallier du Baty, maire de Rennes ;* — Boisselat. *Boulay-Paty ; Letellier ;* — Brossard. *Le général baron Saunier ;* — J. Car-

pentier. *Le duc de Penthièvre, grand amiral de France, gouverneur de Bretagne* ; — J. F. Colson. *Pierre-Marie de Rosnyvinen de Piré ; Hélène-Marie Eon du Vieux-Châtel, femme de P.-M. Rosnyvinen de Piré ; La comtesse de Bouteville, née de Piré ; Le marquis de Piré en costume de dragon* ; — * Amaury-Duval, fils. *Son portrait; Alexandre Duval, père, de l'Académie française* ; — * Jules Jan. *Leperdit, maire de Rennes* ; — Louis Martinet. *Hippolyte Lucas* ; — Tremblay. *Edouard Turquety;* — Carle Vanloo. *Innocente Guillemette de Rosnyvinen, comtesse de la Ville-Théart* ; — Anonymes, *Bertrand d'Argentré; Bertrand de Rosnyvinen de Piré ; Guillaume-Gabriel Rosnyvinen ; Judith Ricquet, marquise de Piré.*

d). — PAYSAGES.

* Tancrède Abraham (Vitré). *Le sommet de la Diablerie en Anjou* ; — * Francis Blin (Rennes). *Souvenir de la Creuse ; La rosée du matin dans la lande à Monterfil* ; — * Léon de Bellée (Ploërmel). *Paysage en Bretagne* ; — * Mme Doutreleau (La Vieuville). *Envahissement des sables à Escoublac* ; — Félix Lafond. *Le val à Vitré le matin* ; — * A Nobilet (Vitré), *La mare aux iris* ; — * Louis Noël (Quimper). *Paysage* ; — * Penguilly L'Haridon. *Les petites mouettes, côte de Belle-Isle* ; — Henri Saintin. *L'Anse d'Erquy* ; — Alexandre Ségé. *Les Pins de Plédéliac.*

e.) — SCUPTURES.

Sur les 104 sculptures, 75 sont dus à des artistes bretons ; nous donnons à part celles qui se rapportent à la Bretagne : les suivantes représentent des sujets divers.

* Barré (Nantes), *Madeleine* au désert, statue pierre ; *Graziella*, statue plâtre. — * Théodore Boucher (Rennes). *L'âge d'or*, haut relief. — * Emmanuel Dolivet (Rennes). *Mignon ; Madeleine*, statues plâtre ; *Madeleine*, statue marbre. — * Julien Gourdel (Châteaugiron). *Le petit Savoyard pleurant sa marmotte ; La petite fille au chien ; Niobé; Anaxagore*, statues plâtre. — * Pierre Gourdel (Châteaugiron) *Le petit Savoyard pleurant sa marmotte*, statue marbre d'après Julien Gourdel ; la *Charité*, statue plâtre. — * Lanno (Rennes). *Lesbie ; Noé*, statues marbre et 5 statues ou bustes en plâtre. — * Adolphe Leofanti (Rennes). *Œdipe et le sphinx; Joachim du Bellay*, statues plâtre ; *Pro Patria mori*, haut relief plâtre. — * Quinton (Rennes). *Mort de Diagoras*, bas-relief plâtre ; *la Défense du territoire*, l'*Étoile du berger*, le *Chasseur à la source*, statues plâtre.

ea). — STATUES SE RAPPORTANT A LA BRETAGNE.

* Barré (Nantes), *Descartes*, statue plâtre ; — * Emmanuel Dolivet (Rennes), *Monument à la mémoire des soldats d'Ille-et-Vilaine morts pour la patrie*, projet plâtre. — * Dubois (Rennes), *Le joueur d'onchets*. — * Théodore Boucher (Rennes), *Projet pour la statue de Leperdit* (plâtre). — * Pierre Gourdel (Châteaugiron). *Famille bretonne fuyant la guerre civile*, groupe terre cuite. — Aimé Millet, *Châteaubriand*, statue plâtre ; réduction de la statue en bronze érigée à Saint-Malo. — * Eugène Quinton (Rennes), *Monument à Leperdit*, projet plâtre. — Coysevox : *La Bretagne offrant à Louis XIV le projet de sa statue équestre*. bas-relief bronze provenant du monument élevé à Louis XIV sur la place du Palais de Rennes, détruit à l'époque de la Révolution.

eb). — BUSTES ET MÉDAILLONS DE PERSONNAGES BRETONS.

* Barré (de Nantes). *Edouard Turquety ; Boulay-Paty ; Leperdit*, bustes bronze ;—David d'Angers. *Félicité de Lamennais*, buste marbre ; — * Emmanuel Dolivet (Rennes) *Quinton*, buste plâtre ; — * Julien Gourdel (Châteaugiron) *Toullier*, plâtre ; *Victor Lemonnier* poète, médaillon, plâtre ;—Franceschi, *Prosper Gicquel*, buste plâtre ;— Gallot. *Marie Rouault*, géologue, médaillon plâtre ; — * Pierre Gourdel (Châteaugiron) *Le Tarouilly*, architecte ; *Hippolyte Lucas*, *Julien Gourdel*, bustes marbre ; *Auguste Le Tarouilly*, *Du Guesclin*, *Merlin l'Enchanteur*, le *général La Riboisière*, *Guinguené*, *La Bletterie*, *La Tour d'Auvergne*, bustes plâtre ; *Thomas Conute*, *Descartes*, le *président de Robien*, *Poullain du Parc*, *Pierre Belordeau*, *Gerbier*, *Bertrand d'Argentré*, *Pierre Hévin*, *Paul Devolant*, bustes terre cuite ; *La Chalotais*, *Francis Blin*, médaillons plâtre ; — * Léofanti (Rennes) *Lanno*. bronze.

11. — **Le Musée d'histoire naturelle de Rennes**, installé au Palais universitaire, a pour conservateur M. T. Bezier. Il remonte à l'année 1853, et fut fondé par le géologue Marie Rouault, dont les riches collections paléontologiques en formèrent le noyau, bien augmenté depuis par des dons et des acquisitions. A la conchyliologie on remarque la collection du Dr Duval, ancien directeur de l'Ecole de médecine de Rennes, comprenant environ 11.000 pièces, auxquelles s'adjoindra la collection de Robien, qui est actuellement dans des tiroirs. Les autres parties sont également remarquables.

12. — Le Musée de l'hôtel de ville de Saint-Malo. — En 1862 un groupe de collectionneurs et d'amateurs se réunit et prit le titre de « Société du Musée ». Les cotisations des sociétaires et une forte subvention municipale permirent de faire des achats auxquels se joignirent de nombreux dons. La Société fondatrice s'étant dissoute dix ans plus tard, la ville prit à sa charge le musée et l'installa dans les salles de l'hôtel de ville.

Une salle dite des Grands Hommes réunit les portraits des hommes illustres de Saint-Malo ; *Châteaubriand* peint par Girodet, *Jacques Cartier*, *Duguay-Trouin*, *Mahé de la Bourdonnais*, *Maupertuis*, *Porcon de la Barbinais*, *Broussais*, *Boursaint*, *Trublet*, *Toullier*, *Andre Désilles* par Riss, les deux *Lamennais* par Mme Le Révérend, *Robert Surcouf*, *Grout de Saint-Georges*, etc. Un bon relief en marbre de Teverain représente « Eudore et Cymodocée » du dernier chant des *Martyrs*.

Dans la salle des Fêtes, plusieurs tableaux se rapportent à des épisodes de l'histoire locale, parmi lesquels on remarque en particulier :

* Perrot (Paimbœuf). *Explosion de la Machine infernale de 1693 ; Prise de Rio Janeiro par Duguay-Trouin ;* la *Découverte du Canada par Jacques Cartier.*— Despagnes. *La bataille de Saint-Cast* ; — * Doutreleau (Saint-Malo) ; *Les funérailles de Châteaubriand ;* — * Hercouet. *La Prise du Kent par la Confiance*, commandée par Surcouf ; — * Arondel (Saint-Malo). *Prise du château de Saint-Malo.*

Parmi les scènes de genre on peut citer : Fischer. *Une procession en Bretagne;* — Noël Saunier. *Un bac sur la Vilaine*, et parmi les paysages bretons : Tremisot. *Vue de Saint-Malo ;* — * Arondel, (Saint-Malo), *Etang de Marville ;* — Moullion. *Vue de Saint-Enogat.*

Au second étage une salle est consacrée aux souvenirs malouins : on y voit des débris de la *Petite Hermine*, le navire que montait Jacques Cartier quand il découvrit le Canada, des sabres d'abordage d'anciens corsaires, des trophées d'armes conquis par eux ; l'étalon en bronze de la pinte de Saint-Malo. D'anciennes vues de Saint-Malo et de ses environs figurent dans une autre salle, et l'on y voit, à côté d'intéressants types nautiques, des collections d'animaux marins et de plantes marines du littoral.

13. — **Musée de Vitré.** — Fondé depuis une dizaine d'années dans la partie restaurée de l'ancien château de Vitré, construction du XIV[e] et du XV[e] siècles, il se compose de 7 salles, 4 dans le bâtiment d'entrée du château appelé le *Châtelet*, 3 dans la grosse *tour Saint-Laurent*, ces trois dernières installées depuis quatre ans seulement. — Dans le *Châtelet*[1], une salle d'histoire naturelle, 2 salles d'archéologie, bois sculpté, céramique, etc., une salle de vues et plans de la ville de Vitré. — Dans la *tour Saint-Laurent*, une salle de tableaux, 2 salles d'estampes, une magnifique cheminée scuptée datée de 1583, autel de pierre du XIV[e] siècle.

Le conservateur est M. A. de la Borderie.

STATUES : le *Saint-Yves* de Valentin, le *Clairon de Reischoffen* de Léofanti, etc.

Dans la salle des tableaux on remarque :

* N. Chaillou (de Nantes), *Pendant la messe*, étude de Bretons du Morbihan ; *Au pardon de N.-D. de la Clarté* (Morbihan) ; *C'est trop chaud ; Le Prix d'honneur* (types bretons de Quimperlé). — * Loïc Petit (de Rennes), *Les Vieilles tanneries de Vitré ; l'Etang de Beaufort.* — * A. de Penguern (de Quimperlé), *Les Bruyères en Bretagne.* — * René Hardouin (de Rennes), *Bords de la Vilaine.* — Lafond, *Le moulin de Tréauray ; Une tour du château de Vitré.*

Id. — DÉPARTEMENT DE LA LOIRE-INFÉRIEURE

14. — **Musée de peinture et de sculpture de Nantes.** — L'État avait donné en 1805 et 1809 une quarantaine de toiles à la ville qui, en 1810, acheta la riche et nombreuse collection que M. Cacault, sénateur et ambassadeur à Rome, possédait à Clisson. En 1814 elle y joignait celle de M. Fournier, architecte-voyer de la ville, et le nouveau Musée était inauguré dans le premier étage de la *Halle aux toiles*, le 1[er] avril 1830.

Le 29 mars 1852, le dernier des héritiers du nom de Clarke de Feltre mourait, laissant par testament sa belle galerie de

[1] C'est aussi au château, dans le Châtelet, et non dans l'ancien couvent, ainsi que nous l'avions dit p. 132, qu'est installée la Bibliothèque qui compte 10,000 volumes. Nous lui consacrerons l'an prochain, ainsi qu'à quelques autres que nous avons dû traiter succinctement, une notice détaillée.

tableaux, soit au musée du Louvre, soit à l'une des grandes villes de France choisie par ses exécuteurs testamentaires. Les conditions de ce legs n'ayant pas été acceptées par le Gouvernement, diverses villes se présentèrent. Nantes l'emporta sur ses rivales, grâce aux démarches de M. François, président de la Société des Beaux-Arts ; l'inauguration de cette collection, placée dans un salon spécial richement décoré, eut lieu le 15 mai 1854. Un mois après, M. Urvoy de Saint-Bedan abandonnait une belle statue de bronze et plus de trente tableaux d'excellents maîtres, à la condition que la ville érigeât un asile destiné à cent soixante vieillards pauvres des deux sexes, dirigé à perpétuité par les Petites sœurs des pauvres. Ces acquisitions successives et divers dons du Gouvernement ont rendu le Musée de Nantes l'un des plus beaux de la province. Presque toutes les écoles y sont représentées par divers chefs-d'œuvre.

Le catalogue publié en 1876, par M. Coutan, conservateur, nous apprend que la collection comprend : Peinture et dessin, 1.002 numéros ; Sculpture : 128. Architecture et arts industriels, 76. Depuis ce temps les collections ont encore augmenté, et le bâtiment qui les contient étant devenu trop étroit, la ville de Nantes achève en ce moment un palais des Beaux-Arts qui lui coûtera 3 millions.

Voici le catalogue de ce qui intéresse la Bretagne.

a). — Sujets historiques ou légendaires.

Anonymes (XVIe siècle). *Du Guesclin ayant repris une abbaye aux Anglais près Périgueux, y fait rentrer les religieux ; Le gouverneur de Randan vient rendre les clefs de sa place à Du Guesclin expiré ;* — * J. H. Belloc (Nantes). *Conversion de la Madeleine ;* — * A. H. Debay (Nantes). *Episode de 1793 sur la place du Bouffay à Nantes ; Lucrèce sur la place publique de Collatie ;* — * Elie Delaunay (Nantes). *La leçon de flûte ;* — * Hippolyte Dubois (Nantes). *Erigone ; Diane ;* — * Prudent-Louis Leray (Couëron). *Charles IX visitant les gibets de Montfaucon ;* — * Evariste Luminais (Nantes). *Vedette gauloise ; Déroute des Germains après la bataille de Tolbiac ;* — * Charles-Olivier Merson (Nantes). *Episode de la journée des barricades ;* — * Henri Picou (Nantes). *Fête à la nature ; Le Styx.*

b). — Sujets de genre.

Antigna. *Intérieur breton : Jeunes filles lisant une complainte ;* — * Barbot (Nantes). *Rencontre de Charles II et du colonel Everard ;* —

* Bedert (Nantes). *Grisette nantaise à sa fenêtre* (vers 1830) ; — * Pierre Cacault (Nantes). *Homme assis sur une peau de tigre;* — Eustache Duval. *Paysanne faisant des crêpes ;* — Charles Fortin. *Intérieur breton;* — * J. L. Hamon (Plouha). *L'escamoteur, Le Quart-d'heure de Rabelais ; La jeune mère ;* — * E. Luminais (Nantes). *Rendez-vous de chasse ;* — * Auguste Toulmouche (Nantes). *La leçon de lecture.*

c). — PAYSAGE.

* Barbot (Nantes), *Vue d'un aqueduc antique ;* — C. Bernier, *Un chemin près de Bannalec :* — * Durand-Brager (Dol), *Vue d'Eupatoria ;* — * Charles Leroux (Nantes), *Les bords de la Loire; l'Erdre au-dessus de Nort ;* —* de Chancourtois (Nantes), *Paysage historique;* — * Jules Noël (Quimper), *Rade de Brest par un temps calme ;* — Léon Pelouse, *Un lavoir en Bretagne ;* — *Ferdinand Perrot (Paimbœuf), *Sauvetage d'un bateau de pêche breton;* — J. F. Sablet, *Vue de la cale de la Machine près Nantes ;* — * Félix Thomas (Nantes), *Les Bords du Tibre.*

d). — PORTRAITS.

Anonymes (miniatures) : *J.-B. de Becdelièvre*, 1647 ; *G. de Becdelièvre, président de la Chambre des Comptes*, 1795 ; *G. de Becdelièvre, chevalier de Malte*, 1780 ; — * Bouchaud, *Son portrait par lui-même ;* — Ingres, *Portrait de Madame de S. ;* — A. Pérignon, *le contre-amiral Leray, député de la Loire-Inférieure ;* — Jean Petitot, le *Marquis de Becdelièvre*, 1697 ; — J.-H. Sablet, *François Cacault ;* — J.-F. Sablet, *J.-B. Ceineray, architecte Nantais; Pierre Cacault*, peintre nantais ; — Robert Tournières, *La famille du géomètre Maupertuis ;* — Anonyme, XVIIIe siècle, *Graslin, créateur du quartier de ce nom à Nantes.*

e). — SCULPTURE.

* Jacques-Michel Caillé (Nantes), *Aristée pleurant la mort de ses abeilles*, statue ; *Fondation de Marseille*, bas-relief ; — *J.-B. Debay, fils (Nantes); *Hyacinthe mourant*, statue ; *Hercule enfant étouffe des serpents*, statue ; — * Charles Doussault, *Une danseuse antique*, statue ; — * Ducommun du Locle (Nantes), *Cléopâtre*, statue ; *Jésus-Christ assis*, bas-relief ; l'*Erdre*, la *Sèvre*, figures allégoriques. — * Grootaers (Nantes), le *général de Bréa ;* le *général Gérard*, bustes ; — * Charles Le Bourg (Nantes), l'*Enfant à la sauterelle ;* — * Amédée Ménard (Nantes), *Un forban*, statue ; — * E. Suc, *Tête de vierge*, médaillon ;

BUSTES : * J.-B. Barré (Nantes), *Evariste Boulay-Paty ;* — J.-B. Debay père, *Buste du général Tharreau ;* — * J.-B. Debay, fils (Nantes), *Mathurin Crucy*, architecte ; — Jaley, *Clarke, duc de Feltre*, donateur de la collection (marbre) ; — * E. Suc, le *général Dumoustier ;* le *général Cambronne ;* le *docteur Guépin.*

15. — **Le Musée départemental d'archéologie de la Loire-Inférieure**, formé en 1850, est placé sous la surveillance de la Société d'archéologie ; il s'est enrichi de précieux débris, provenant des anciens édifices de la ville, de statues, de peintures, armes, vases, bijoux, médailles, en un mot de tout ce qui peut rappeler un souvenir historique ou présenter un intérêt artistique. Le Conseil général et le Conseil municipal lui ont assigné, depuis 1850, une place dans leurs budgets respectifs. On y remarque de belles antiquités romaines, trouvées dans les fondations de l'ancien château du Bouffai ; — un cippe ou autel funéraire antique qui, naguère, servait d'auge dans une des rues ; des fragments de poutres ornées provenant de façades de maisons du XV[e] siècle ; — une superbe clef de voûte de l'ancienne église de Saint-Nicolas ; — deux belles statues, du XV[e] siècle : une Compassion de la Vierge d'un très beau travail ; des cercueils en pierre et des fragments de poterie romaine, extraits de l'ancien cimetière de Rezé, en 1853; — des pierres tombales de diverses époques, provenant des cimetières de Nantes et de ses environs ; — d'anciens ornements d'église, une tapisserie, aux armes de Rohan ; le dais, plusieurs fois remanié, qui servit aux entrées des rois Louis XIII et Louis XIV. — On y voit aussi de vieilles pièces d'artillerie des plus rares, et il comprend en outre, des armes, des frises en bois sculpté et de nombreux débris d'antiquités en tous genres ; — la curieuse collection de céramique, monnaies gauloises, mérovingiennes et féodales, de bijoux, d'objets de toutes sortes, légués en 1882 par M. Parenteau; la magnifique collection de M. Seidler, formée d'outils de l'époque préhistorique, acquise par la ville de Nantes ; les séries remarquables gracieusement offertes par M. Kerviler, l'ingénieur, et M. Bord, l'entrepreneur du bassin de Penhouët à Saint-Nazaire.

Le Musée archéologique est ouvert au public le dimanche et le jeudi, de midi à quatre heures.

Placé jusqu'en ces derniers temps dans l'ancienne chapelle des Pères de l'Oratoire, cours Saint-Pierre, il vient d'être installé dans le palais Dobrée, légué récemment par ce généreux donateur au département avec les collections qu'il renferme.

16. — **Muséum d'histoire naturelle de Nantes.** — Le vieil hôtel des Monnaies, situé place du Bouffai, ayant été dé-

moli en 1821, M. Driollet construisit à cette époque, pour la même destination, l'édifice qui existe aujourd'hui rue Voltaire. L'Ecole des Sciences y est installée depuis l'année 1854 et le *Muséum d'Histoire naturelle* y a été annexé en 1871. C'est le siège de la Société des Sciences naturelles de l'Ouest. Les collections y sont nombreuses et choisies.

On remarque parmi les objets exposés d'anciens costumes du Bourg-de-Batz et de Saillé.

17. — **Musées cantonaux.** — Jusqu'à présent, il n'existe en Bretagne que quatre musées cantonaux[1], qui sont tous dans la Loire-Inférieure. Voici l'indication des localités avec le nom du fondateur entre parenthèses.

La Salmonière en Vertou, (M. Marionneau, correspondant de l'Institut). — *Les Cléons, commune de Haute-Goulaine près Vertou* (M. Chaillou. (Ce musée archéologique est des plus remarquables). — Le *Loroux-Bottereau* (M. Chiron, pharmacien). — *Bourg de Batz* (M. Lehuédé et Mlle Pichon).

4e. — DÉPARTEMENT DU MORBIHAN

18. — **Musée archéologique de Vannes.** La ville de Vannes ne possède pas de musée de peinture, et de sculpture, proprement dit, quoique l'on conserve à l'hôtel de ville quelques tableaux parmi lesquels l'*Inauguration de la Chartreuse d'Auray par la duchesse d'Angoulême* en 1826, de Couderc, et quelques sculptures, dont un bas-relief de Frémiet représentant le *Connétable de Clisson à cheval*, donné par le duc de Rohan en 1893; on voit aussi au palais de justice la maquette en plâtre d'une statue équestre d'Arthur de Richemont ; mais le musée archéologique, place des Lices, fondé et entretenu par la Société polymathique du Morbihan, a conquis une renommée universelle. C'est là que l'on admire les trésors préhistoriques de la butte de Tumiac, du Mont-Saint-Michel de Carnac, de Locmariaker et de plusieurs autres tumulus ou dolmens, qui ont figuré avec honneur aux

[1] Les personnes qui désireraient avoir des détails sur l'organisation et le fonctionnement de ces utiles institutions peuvent s'adresser à M. Ed. Groult, avocat à Lisieux, fondateur des Musées cantonaux.

grandes expositions parisiennes et qui sont connus du monde entier.

Il contient en outre beaucoup d'antiquités gallo-romains, des objets de moyen-âge et de la Renaissance, et 4,300 médailles, dont environ 2,000 monnaies romaines trouvées dans le département. Le conservateur est M. le chanoine Le Mené. Il existe un catalogue.

19. -- **Musée d'histoire naturelle de Vannes.** Ce musée, situé sur la place des Lices, est surtout riche en ornithologie et en conchyliologie : mais, quelle que soit sa valeur, il ne peut supporter la comparaison avec les magnifiques collections de minéralogie réunies par M. de Limur, dans six salles de son hôtel de la rue Thiers. Ces dernières sont libéralement ouvertes aux visiteurs et peuvent rivaliser avec celles de l'Ecole des Mines à Paris.

20. — **Le Musée de Lorient**, établi au-dessus des anciennes Halles, contient quelques tableaux de Mme La Villette et des objets d'ethnographie océanienne, mais il n'a pas une importance suffisante pour mériter une description détaillée.

21. — **Le Musée Miln** à Carnac a été construit et doté au moyen d'un legs de James Miln, savant anglais, qui a longtemps séjourné dans le pays (1873-82) dont il a étudié l'archéologie depuis les temps préhistoriques jusqu'à l'époque gallo-romaine. Cet établissement, qui appartient à la commune, renferme une grande partie du résultat des fouilles de Miln, des objets découverts dans la région depuis sa mort et des échantillons ethnographiques étrangers offerts par différents autres donateurs. Parmi les dons du fondateur, on remarque un excellent plan mégalithique des alignements de Kermario qu'il a dressé lui-même avec une grande exactitude.

Le gardien actuel est le photographe Zacharie Le Rouzic[1].

PAUL SÉBILLOT.

[1] Nous compléterons l'année prochaine cette nomenclature, forcément incomplète, et nous serions très obligés à MM. les Conservateurs de nous fournir les renseignements nécessaires.

B. — LA BRETAGNE AUX SALONS

Pas plus que la philosophie et la poésie, l'art breton ne fut épargné pendant cette année 1896, dont tant de croix noires marquent les étapes. La place d'Evariste Luminais restera vide aux salons des Champs-Elysées ; le peintre de la *Mort de Chrame*, de la *Bataille de Tolbiac*, des *Enervés de Jumèges* couchés, si lamentables, dans la barque qui descend le cours du fleuve, et de cette tragique chevauchée du *Roi Gradlon*, un des joyaux du musée de Quimper, le peintre des Gaulois chevelus contemplant Rome avec une craintive envie et des Mérovingiens immobiles dans leurs stalles de pierre, n'a point laissé d'élèves. Très loyal et très fier artiste, il est demeuré jusqu'au bout, par son caractère et le choix de ses sujets, le plus Breton des grands peintres de ce temps.

Le Salon de 1896 ne montrait pas d'œuvres posthumes de Luminais ; on n'y admirait non plus aucun des trop rares tableaux de M. Olivier Merson, si remarquables par le sentiment, la finesse expressive et une couleur locale dont les primitifs semblaient avoir emporté le secret.

Rien non plus de M. Berteaux, rien de M. Douillard ; — et de M. J. Aubert, un de nos meilleurs peintres religieux, un simple *Diptyque*, peinture murale à la cire.

Quelques-uns de nos artistes, heureusement, n'ont pas été atteints par cette indifférence ou cette lassitude de nos compatriotes ; citons en trois tout de suite, et des plus éminents : M. Yan D'argent, M. le Sénéchal de Kerdréoret, M. A. Guillou.

M. Yan D'argent met depuis cinquante ans son rude pinceau au service des légendes celtiques. Il peint comme écrivait M. de la Villemarqué. On devrait lui confier l'illustration d'un *Barzaz-Breiz*. Son Ann Anaonn (*Ombre des marais*) est traité dans les tons gris qu'il affectionne et que lui fournit sa Cornouaille natale. La même personnalité domine un simple paysage, « Brezal en Saint-Servais ».

M. le Sénéchal de Kerdréoret excelle à déchaîner les vagues, à

représenter les sinistres furies de la mer. Qu'importe que sa *Tempête* soit vue des côtes normandes ! L'auteur a donné de nombreux gages d'affection à la Bretagne ; il tient la tête de nos peintres de marine, au nombre desquels Mme Elodie La Villette, une Bretonne encore, a se su faire avec des œuvres comme la *Marée montante* et le *Lever de lune* à Quiberon, une place très enviable.

M. A. Guillou n'est point un peintre de marine, c'est un peintre de marins ; ses idylles de la côte bretonne et de la baie de Concarneau ont le charme de Brizeux, notre Théocrite. Voyez les *Sardinières* qui s'en viennent gaiement, la main dans la main, le refrain aux lèvres, laissant l'une d'entre elles aux prises avec un galant pêcheur ; voyez le gars qui se mire dans les yeux de sa *douce* et la courtise « pour le bon motif ». Ces deux toiles clairement et chaudement peintes, sont les innocentes gaîetés d'une race saine et forte, toujours en lutte contre le terrible élément.

Le Salon compte encore bien des peintres et des tableaux bretons ; il faut nous borner à les énumérer. M. Beauquesne cultive avec succès la peinture militaire, comme le montre sa *Reprise de Flavigny*. La *Distribution des croix blanches, la veille de la saint Barthélemy*, découvre une autre face de son talent nerveux et précis. M. P. Chabas s'affirme comme un portraitiste de haute valeur. Les robustes études de M. Chantron, les gracieuses figures de M. Clémansin du Maine, les scènes de genre de MM. Baader et Godeby sont dans la manière habituelle de ces artistes. Nous regrettons les gueux bretons de M. N. Chaillou, même devant l'ancien manoir des Rohan, peint avec une vérité très expressive. Mlle Houssay rallie tous les suffrages avec son exquise « *Jeune fille à l'étude* ». Notons MM. Baillet, Tanguy, paysagistes de mérite, et les deux dernières œuvres de M. E. Maxence, un portrait de vieillard, une « *Cascade de fleurs* », où deux jeunes femmes, en toilettes d'été, s'enlèvent sur un fond de feuillage avec une vigueur étonnante.

Parmi les peintres nés hors de Bretagne, mais traitant avec passion les sujets bretons, nommons — *primi inter pares* — M. Bernier, grand paysagiste, MM. Deyrolle et Duvent.

A la sculpture, nous trouvons M. Ch. Le Bourg, un des vétérans de l'art nantais et un animalier de premier ordre ; M. Ba-

reau, que le monument du Dr Guérin a mis tout a fait en vue ; M. Dolivet qui expose de simples bustes ; M. P. Ogé, avec un intéressant monument à Dupuy-de-Lôme, et la statue d'Ahès ; M. Caravaniez, dont le *Samson combattant les Philistins* a beaucoup d'allure ; M. Le Goff, et enfin M. Loys Potet, qui se révèle dans son fier *Beaumanoir*, comme un pur patriote breton.

A peine cinq ou six de nos artistes ont-ils émigré au Champ de Mars. Quand nous aurons nommé MM. Chabas et de la Villéon, un idéaliste à la Puvis de Chavannes, et un paysagiste sincère et lumineux, qui ont eu chacun au printemps dernier leur exposition particulière, quand nous aurons donné un coup d'œil à la *Pandore* de M. Ary Renan, au portrait curieux de Gyp-Protée, aux blés de M. Nobillet, aux sujets bretons de Mme F. Fleury, de MM. Cottet et Gros, nous serons en règle avec le deuxième salon. O. DE GOURCUFF.

C. — MONUMENTS HISTORIQUES DE BRETAGNE

CLASSÉS EN VERTU DE LA LOI DU 30 MARS 1887

La *commission des Monuments historiques* se réunit, 3, rue de Valois. Elle ne compte parmi ses membres aucun Breton.

La *Commission des Monuments mégalithiques*, tient aussi ses séances, 3, rue de Valois. Elle compte un membre breton, M. Paul Sébillot ✵ O. I., spécialement chargé des Côtes-du-Nord et de l'Ille-et-Vilaine ; et ses correspondants en Bretagne sont MM. Pitre de l'Isle (Loire-Inférieure), Paul du Châtellier (Finistère), Gaston Fraboulet (Côtes-du-Nord); Danyel Beaupré (Morbihan).

MONUMENTS MÉGALITHIQUES

CÔTES-DU-NORD

Bégard. Menhir de Kerguézennec.

Bourbriac. Tumulus et dolmen de Danouédou.

Pédernec. Menhir au hameau du Menhir.

Pleumeur-Bodou. Menhir de Saint-Duzec.

Plésidy. Menhir de Caélouan.

Quessoy. Dolmen du Champ Grosset.

Quintin. Menhir.

Vieux-Marché. Dolmen de la chapelle des Sept-Saints.

FINISTÈRE

Camaret. Alignements.

Conquet (Le). Cromlech de Kermorvan.

Crozon. Alignement.
Dolmen de Ty-ar-Chur.

Goulven. Dolmen de Tréguel-c'hier.

Landunvez. Dolmen et menhir d'Argenton

Penmarc'h. Menhir.

Plouarzel. Menhir de Kerveatou.

Plounéour-Trez. Deux menhirs de Pontusval.

Plourin-Ploudalmezeau. Menhir de Kercadiou.

Plozevet. Menhir des Droits-de-l'Homme.

ILLE-ET-VILAINE

Guguen. Menhir dit *la Pierre-Longue.*

Dol. Menhir du Chant-Dolent.

Essé. Dolmen dit la *Roche-aux-Fées.*

Médréac. Menhir de Chénot.

Noyal-sous-Bazouges. Menhir de Lande-Ros.

Plerguer. Menhir dit *la Pierre-du-Domaine.*

Saint-Aubin des Cormiers. 6 menhirs dans la forêt domaniale de Haute-Sève. (P.E.[1])

Saint-Suliac. Menhir dit *la Dent-de-Gargantua.*

Tressé. Dolmen dit *la Maison-des-Fées.*

LOIRE-INFÉRIEURE

Croisic (Le). Menhir signal.

Donges. Menhir de la Vacherie.

Escoublac. Menhir à cupules.

Pont-Château. Menhir dit *le Fuseau-de-la-Madeleine.*

Pornic. Tumulus avec dolmens.

Saint-Nazaire. Dolmen trilithe.
Tumulus et dolmen de Dissignac.

Sainte-Pazanne. Dolmen dit *la Salle-des-Fées.*

MORBIHAN

Baden. Double cromlech d'Er-Lanic.
Cromlech de l'Ile-aux-Moines.

Carnac. Alignements du Ménec. (P. E.)
Alignements et dolmen de Kermario. (P. E.)

[1] P. E. signifie Propriété de l'État.

Carnac. Alignements et dolmen de Kerlescan. (P. E.)
Tumulus-dolmen du Mont-Saint-Michel. (P. E.)
Tumulus à menhir du Moustoir-Carnac. (P. E.)
Dolmens de Kériaval. (P. E.)
Tumulus à trois dolmens du Mané-Kérioned. (P. E.)
Menhir de Kerluhir (P. E.)
Menhir de Kergo. (P. E.)
Dolmen de la Madeleine. (P. E.)
Dolmen du Roch-Feutet. (P. E)
Menhir du Bourg-de-Carnac. (P. E.)
Menhir de Kerlagate. (P. E.)
Dolmen de Klud-er-Yer. (P. E.)
Erdeven. Alignements. (P. E.)
Dolmen du Mané-Groh.(P.E.)
Kerderf. Menhir (P. E.)
Locmariaker. Tumulus avec dolmen du Mané-er-Hoeck.
Tumulus avec dolmen du Mané-Lud. (P. E.)
Grand menhir (P. E.)
Dolmen des Pierres-Plates.
Dolmen de Kervérès.
Dolmen des Marchands.(P.E).
Dolmen du Mané-Rutual. (P. E.)
Manio. Quadrilatère et menhir (P. E.)
Plougoumelen. Dolmen du Rocher.
Plouharnel. Tumulus à trois dolmens de Rundossec.
Neuf menhirs du Vieux-Moulin. (P. E.)
Tête des alignements de Sainte-Barbe (P. E.)
Dolmen de Crucuno (P. E.)
Cromlech de Crucuno.(P. E.)
Dolmen de Kergavad. (P. E.)
Dolmen de Runesto. (P. E.)
Dolmen de Gohquer. (P. E.)
Dolmen du Mané-Runmeur. (P. E.)
Quiberon. Menhir du Mané-Meur. (P. E.)
Saint-Pierre-Quiberon. Alignement de Saint-Pierre (P.E.)
Cromlech.
Dolmen de Rockquinaude. (P. E.)
Dolmen du Port-Blanc. (P. E.)
Trinité-sur-Mer (La). Alignements du Petit-Ménec. (P. E.)

MONUMENTS ANTIQUES

CÔTES-DU-NORD

Corseul Ruines romaines dites *Temple-de-Mars*. — **Plédran.** Camp vitrifié de Péran.

FINISTÈRE

Carhaix. Aqueduc.

MORBIHAN

Pontivy. Sépulture de l'âge de fer.

MONUMENTS DU MOYEN AGE

DE LA RENAISSANCE ET DES TEMPS MODERNES

CÔTES-DU-NORD

Chatelaudren. Peintures du prieuré de Notre-Dame-du-Tertre.

Dinan. Église Saint-Sauveur.
Remparts.
Tours et portes de la ville.
Château de la reine Anne (aujourd'hui prison).

Guingamp Église Notre-Dame-de Bon-Secours.

Kérity. Ruines de l'abbaye de Beauport.

Lamballe. Église Notre-Dame.

Lanleff. Ruines du temple.

Lannion. Crypte de l'église Saint-Pierre.

Lehon. Ruines du prieuré.

Merléac. Vitraux et peintures de la chapelle Saint-Jacques, à Saint-Léon.

Moncontour. Église.

Plouha. Restes de peintures murales dans la chapelle de Kermaria-an-Isquit.

Saint-Brieuc. Hôtel de Rohan.
Hôtel des ducs de Bretagne.

Saint-Léon. — Voir Merléac.

Tonquedec. Château.

Tréguier. Ancienne cathédrale et cloître.

Yvignac. Église.

FINISTÈRE

Daoulas. Église et cloître de l'ancienne abbaye.
Chapelle Sainte-Anne.

Folgoet (Le). Église Notre-Dame.
Prieuré.

Goulven. Église.

Guerlesquin. Prétoire.

Kérouzéré. — Voir Sibiril.

Lambader. Église

Lanmeur. Crypte de l'église.

Locronan. Église.

Loctudy. Église.

Morlaix. Maison de la reine Anne.

Penmarc'h. Église.

Pleyben. Église.
Calvaire.

Plogastel St-Germain. Église

Plougastel-Daoulas. Calvaire.

Plougouvelin. Ruines de l'abbaye de Saint-Mathieu.

Pont-l'Abbé. Eglise de Lambour.

Pont-Croix. Église.

Quimper. Cathédrale.
Chapelle épiscopale.
Église de Loc-Maria.

Quimperlé. Église Sainte-Croix.

Roscoff. Église.

Saint-Jean-du-Doigt. Église.
Fontaine.

Saint-Jean-Trolimon. Calvaire.

Saint-Pol-de-Léon. Ancienne cathédrale.
Église N.-Dame-du-Creisker.

Saint-Thégonnec. Église.
Calvaire. Ossuaire.

Sibiril. Château de Kérouzéré

Sizun. Arc

ILLE-ET-VILAINE

Dol. Ancienne cathédrale.
Fougères. Château.
Landéan. Celliers.
Langon. Chapelle Saint-Agathe.
Redon. Clocher et église Saint-Sauveur.
Rennes. Palais de justice.
Saint-Malo. Remparts et château.
Saint-Servan. Tour Solidor et ouvrage avancés. (P. E.)
Vitré. Château.
Église.

LOIRE-INFÉRIEURE

Batz. Chapelle Notre-Dame-du Mûrier.
Croisic. (Le). Chapelle Saint-Goustan.
Guérande. Église.
Remparts et portes.
Nantes. Cathédrale Saint-Pierre.
Château (affecté au service de la guerre P. E.).
Oudon. Tour de l'ancien château.
Saint-Philibert-de-Granlieu. Église.

MORBIHAN

Elven. Tour de l'ancien château de Largouët.
Faouët (Le). Église Saint-Fiacre.
Guern. Église Notre-Dame de Quelven.
Hennebont. Église Notre-Dame de Paradis.
Ile d'Arz (L). Église.
Josselin. Tombeau de Clisson, dans l'église Notre-Dame.
Kernascléden. Chapelle Notre-Dame.
Ploërmel. Église Saint-Armel.
Saint-Gildas-de-Ruis. Église.
Sarzeau. Ruines du château de Succinio.

D. — ASSOCIATIONS ARTISTIQUES BRETONNES.

Da. — ASSOCIATION ARTISTIQUE ET LITTÉRAIRE DE LA BRETAGNE.

Cette Société a été fondée à Rennes, sur l'initiative et sous la présidence de M. Lucien Decombe, directeur-conservateur du Musée archéologique de cette ville, le 24 janvier 1890, sous le titre d'*Association artistique de Bretagne*, et autorisée, par arrêt préfectoral du 5 mars 1890, à se réunir et à s'administrer librement.

Le 31 octobre de la même année, sur la proposition d'un de ses

membres, Mme Vattier d'Ambroyse, la Société modifia son titre et prit celui d'*Association artistique et littéraire de Bretagne* Cette modification fut approuvée par arrêté préfectoral du 23 décembre 1890.

L'Association a pour but de fournir aux artistes, peintres, sculpteurs, dessinateurs, architectes, aux compositeurs et artistes musiciens, aux littérateurs enfin, le moyen de se faire connaître par des expositions, des concerts, des lectures ou des conférences périodiques et de leur faciliter le placement, l'audition ou la publication de leurs œuvres Elle se divise, en conséquence, en trois sections, savoir : arts plastiques, musique, littérature.

La *Section des Arts plastiques* organise chaque année une exposition comprenant les tableaux et dessins, les objets de sculpture, les gravures et lithographies, l'architecture, ainsi que les œuvres des industries se rattachant aux Beaux-Arts. Chaque exposition est accompagnée d'une tombola dont les lots sont des œuvres d'art figurant à l'exposition, et acquises à cet effet par le Comité.

La *Section de musique* organise des concerts, des auditions et des concours auxquels sont admis les artistes et les compositeurs, soit membres de l'Association, soit nés ou domiciliés dans l'un des cinq départements bretons.

La *Section de littérature* organise des conférences, des lectures publiques et des concours littéraires ouverts également aux auteurs nés ou domiciliés en Bretagne.

Président général de l'Association : M. Arthur de la Borderie, membre de l'Institut.

Président de la section des Arts plastiques : M. Lenoir, directeur de l'école des Beaux-Arts de Rennes.

Président de la section musicale : M. Lemercier.

Président de la section littéraire : M. Loth, doyen de la Faculté des Lettres de l'Université de Rennes.

Db. — ASSOCIATIONS DIVERSES

En dehors des sociétés municipales de musique (pompiers, etc.) dont la nomenclature serait fastidieuse, nous citerons :

1. — Société philharmonique de St-Brieuc. Directeur, M. Louyer de Villermay.

2. — Société chorale de St-Brieuc. Président, M. Servain.

3. — Société musicale de Brest.

4. — Choral Chevé, à Brest.

5. — Choral Rennais, fondé en 1880. Président, M. Porteu.

6. — Harmonie Sainte-Cécile de Rennes. Président, M. de Foucaud.

7. — Société photographique de Rennes, fondée en 1890. Président, M. Fettu.

8. — Cercle des Beaux-Arts, à Nantes.

9. — Les Seize, la Concorde, les Sans-Souci, la lyre Nantaise, à Nantes.

10. — L'Union musicale, groupe de toutes les autres Sociétés, à Nantes.

11. — Société des *Amis des Arts*, à Nantes, avec un salon de peinture annuel, à la Galerie Préaubert.

12. — Société philharmonique de St-Nazaire. Président, M. Mahaud.

13. — Le Caveau Nazairien, à Saint-Nazaire.

14. — La Lyre de la Loire, à Méans Saint-Nazaire.

15. — Le Cercle philotechnique à Lorient. Président, M. de Kergommeaux.

Dc. — ECOLES ARTISTIQUES

1. — L'Ecole régionale des Beaux-Arts, à Rennes. Directeur, M. Lenoir, sculpteur, O. I.

2. — Le Conservatoire de musique de Rennes, fondé en 1884, succursale de celui de Paris. Directeur, M. Tappomier-Dubout.

3. — Le Conservatoire de musique de Nantes, fondé en 1844, succursale de celui de Paris. Directeur, M. Weingartner.

4. — Ecole communale et gratuite de dessin, à Nantes.

5. — Les Sociétés d'instruction populaire à Nantes, Rennes, Saint-Nazaire, Lorient et Brest.

E. — COLLECTIONNEURS BRETONS.

MM. du Chatellier, château de Kernuz près Pont-l'Abbé, Finistère (Livres sur la Bretagne; mss. sur la Révolution; préhistorique).

Serret de Belcourt, rue du Quai ; Quimper. (Meubles bretons).

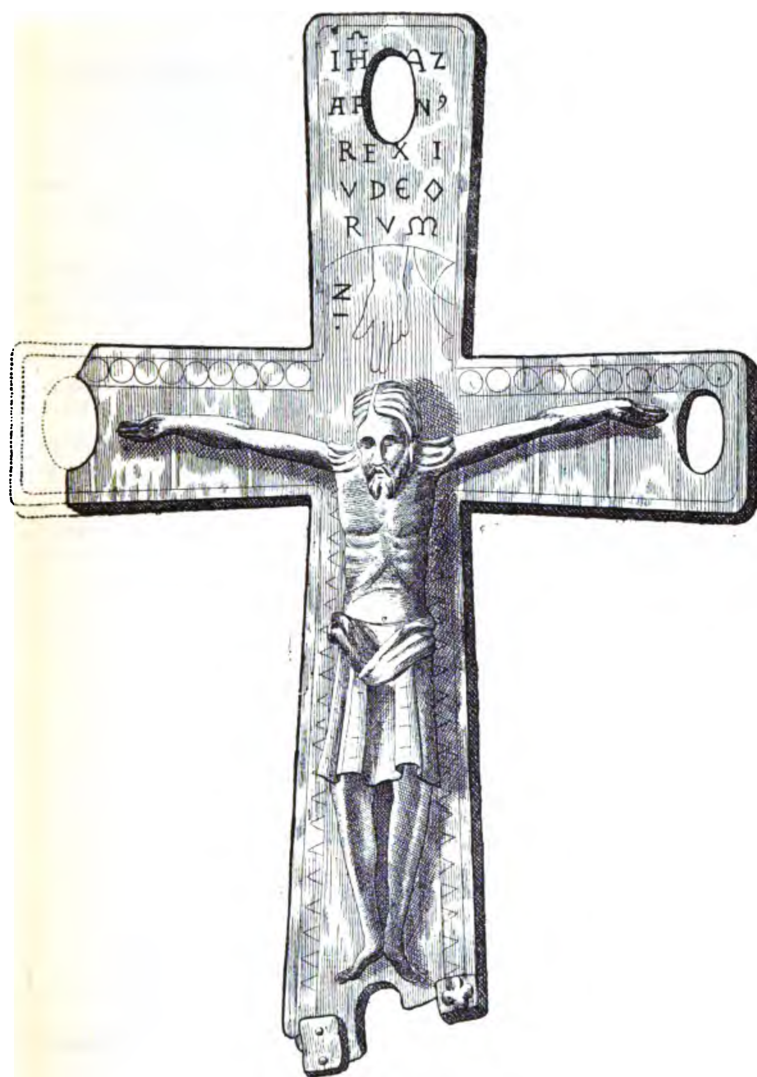
Alfred Guillou, Concarneau : (Meubles bretons).

Robinot de Saint-Cyr, château de la Roche, Guenroc, près Dinan (Préhistorique breton).

Arthur Rhôné, Keravel en Plouha (Livres meubles, statues bretonnes).

Jules Lemoine, rue du Val à Lamballe (Préhistorique, meubles, aïences, instruments de musique).

Rioust de Largentaye, château de Largentaye près Plancoët (meubles, armes, émaux, tableaux, etc).



CRUCIFIX DE GAVR'INNIS (XIIe SIÈCLE).

(COLLECTION DE CLOSMADEUC)

Gravure extraite de l'*Histoire du diocèse de Vannes*, par M. le chanoine Le Mené.

L. Decombe, 13, rue de l'Embarcadaire, Rennes. (Livres sur la Bretagne, imagerie et livres populaires).

Jules Aubrée, rue de la Liberté, Rennes. (Faïences et gravures).

A. de Botherel, rue Nationale, Rennes. (Faïences bretonnes).

Hersent, ancien commissaire prieur, Rennes. (Antiquités bretonnes, faïences bretonnes).

Comte de Palys, rue Saint-Yves, Rennes. (Iconographie bretonne).

A. de la Borderie, Place du Marchix, à Vitré. (Impressions bretonnes, livres et objets intéressant l'histoire de Bretagne)

Pilven, juge de paix. Rennes (Meubles bretons du pays de Léon).

Frédéric Sacher, rue Saint-Cyr, Rennes. (Antiquités bretonnes, gravures, faïences, livres).

Dr Auffret, directeur du service de santé à Brest (œuvres et dessins des Ozanne, artistes brestois, dessins, portraits, etc., de la région).

Dr Berger, adjoint au maire de Brest. (Portraits bretons).

Dr A. Corre, Brest (Vues,cartes,plan, etc., de Brest et de la région).

Mis de Granges-Surgères, 66, rue Saint-Clément, Nantes. (Iconographie bretonne, manuscrits, livres).

Vte de La Laurencie, Cours Saint-Pierre (Numismatique bretonne).

S. de la Nicolière-Teijeiro. Archivisie à Nantes (Numismatique bretonne, surtout nantaise).

Vte de la Touche le Liepvre, 5. Place Louis XVI Nantes. (Numismatique bretonne, poteries gauloises).

Pitre de l'Isle du Dreneuc, rue de Paris, Nantes. (Préhistorique).

Lévy, 10, rue Boileau, Nantes (Livres sur la Bretagne).

Carris de Montfort, à Ancenis (Numismatique bretonne).

René Kerviler, ingénieur en chef, Saint-Nazaire. (Préhistorique, livres, portraits et autographes sur la Bretagne et les Bretons. Numismatique bretonne.)

Abbé Chauffier, collège Saint-François-Xavier, Vannes. (Numismatique bretonne).

Dr de Closmadeuc, Vannes, (Préhistorique et moyen âge).

Le Nosey, à Pontivy (bijoux celtiques du Morbihan : collection de 1500 perles antiques formant une soixantaine de colliers),

Le Brigant, au château de Rohan à Pontivy (Préhistorique et gallo-romain : Ethnographie bretonne).

F. Mahé, à Couet Courzo en Locmariakaër (Préhistorique et gallo-romain).



IV. — STATISTIQUES DIVERSES

A. — AGRICULTURE

Nous avons déjà parlé de la section d'Agriculture de l'Association bretonne et de ses travaux. Voici la liste des Sociétés locales :

1. — CÔTES-DU-NORD.

a. — **Sociétés d'Agriculture**, au nombre de 5.

1. — *Société d'agriculture de l'arrondissement de Saint-Brieuc*, fondée avant 1833, refondue en 1843 et devenue en 1869 le *comice des deux cantons de Saint-Brieuc*.— Président, M. PRADAL.

2. — *Comice central d'agriculture, de commerce et d'industrie de l'arrondissement de Dinan*, fondé en 1859, et devenu en 1864, le *comice agricole de Dinan*. — Président, M. EVEN.

3. — *Société d'agriculture de Guingamp*, fondée en 1843, et devenue en 1849 le *comice central des dix comices de l'arrondissement de Guingamp*. — Président, M. TANVEZ.

4. —*Société d'agriculture de Lannion*. fondée en 1833, refondue en 1839, devenue en 1850 comice d'arrondissement et fondue en 1852 dans le *Comice agricole Cantonal de Lannion*. — Président, M. de KERGARIOU.

5. — *Société d'agriculture de Loudéac*, fondée avant 1833, refondue en 1846, devenue en 1850 comice d'arrondissement et fondue en 1859 dans le *Comice agricole cantonal de Loudéac*. Président, M. LOSTIC.

b. — **Comices agricoles** cantonaux autres que les précédents, classés par arrondissement et par ordre de date de fondation dans chaque arrondissement.

Saint-Brieuc.

Plœuc,	fondé en	1832.	Président,	M. Guépin.
Paimpol,	—	1838.	—	» Dayot.

Châteaulin.

Huelgoat,	fondé en	1841.	Président	M. Féjean.
Le Faou,	—	1844.	—	» Caurant.
Plevben,	—	1844.	—	» Le Borgne.
Châteauneuf,	—	1863.	—	» Ch. Leroux.
Crozon,	—	1867.	—	» Le Moign.

Morlaix.

Plouigneau,	—	1838.	—	M. Camus.
St-Thégonnec,	—	1843.	—	» De Lescoët.
Landivisiau,	—	1846.	—	» Soubigou.
Plouzévédé,	—	1853.	—	» Cte de Kerdrel.
Lanmeur,	—	1857.	—	» Swiney.
Plouescat,	—	1862.	—	» Inizan.
St-Pol-de-Léon,	—	»	—	» Hervé du Penhoat.
Sizun,	—	1867.	—	» G. Boucher.

Quimperlé.

Bannalec,	—	1837.	—	M. Rodallec.
Scaër,	—	1856.		» J. de Kerjégu.
Pontaven,	—	1864.	—	» Mis de Brémond d'Ars
Arzano,	—	»	—	» De Raimes.

c. — **Concours d'animaux de boucherie.**

1. — Association sud Finistère. — Président, M. Lefloc.
2. — Association nord Finistère » M. N...
3. — Carhaix » M. Gourdin.

3. — ILLE-ET-VILAINE.

a. — **Sociétés d'agriculture** au nombre de 8.

1. — *Société départementale d'agriculture et d'industrie d'Ille-et-Vilaine,* fondée en 1756, avec le concours des Etats de Bretagne, et réorganisée en 1851. — Publie un *journal mensuel d'agriculture* et possède une belle bibliothèque agricole. — Président M. le vicomte DE LORGERIL.

2. — *Société d'agriculture de commerce d'industrie du département d'Ille-et-Vilaine.* — Publie aussi un *Journal d'agriculture mensuel* et organise chaque année des concours d'enseignement agricole. — Président, M. SIRODOT, O. ✻, avec cinq bureaux d'arrondissement.

3. — *Société horticole d'Ille-et-Vilaine*, annexe de la précédente. Président, M Sirodot, O. ✻.

4. — *Société centrale d'horticulture de l'Ille-et-Vilaine.* — Président, M. de Coniac, ✻.

5. — *Association pomologique de l'Ouest*; s'étend sur tous les départements qui cultivent le pommier à cidre et organise chaque année un congrès dans un département différent. — Président, M. Lechartier, ✻, doyen de la Faculté des Sciences de Rennes.

6. — *Syndicat pomologique de France*; — président M. le vicomte de Lorgeril, avec 5 sections départementales pour les Côtes-du-Nord, l'Ille-et-Vilaine, le Morbihan, le Maine et Loire et la Somme. — Secrétaire général, M. Boby de la Chapelle, à Champloret en Saint-Servan.

7. — *Syndicat agricole et horticole du département d'Ille-et-Vilaine.* — Président, M. le vicomte de Lorgeril, avec 6 bureaux de sections d'arrondissement.

8. — *Union des Syndicats agricoles et horticoles bretons.* — Président M. le vicomte de Lorgeril, avec 5 vice-présidents, un par département : MM. Limon, pour les Côtes-du Nord ; Raison du Cleuziou, pour le Finistère ; Boby de la Chapelle pour l'Ille-et-Vilaine ; de Landemont, pour la Loire-Inférieure; Le Rouzic, pour le Morbihan. — Secrétaire général, Henry Tortelier, qui a récemment publié l'ouvrage suivant :

Le mouvement syndical agricole en France et en particulier dans les départements bretons, par Henri Tortelier, trésorier-adjoint du Syndicat d'Ille-et-Vilaine, avec une préface de Charles de Lorgeril. *Rennes* bureau du syndicat, 1895, in 8.

b. — **Comices agricoles** et **Sociétés agricoles cantonales**, groupés par arrondissement.

Rennes

Rennes, nord-est,	Président,	MM. Morcel.
Rennes, nord-ouest,	—	Pinault. ✻
Rennes, sud-est,	—	Le Hérissé.
Rennes, sud-ouest,	—	Maugère.

Châteaugiron,	Président,	MM.	Barbot.
Hédé,	—		Allain des Beauvais.
Janzé,	—		Brice.
Liffré,	—		Lefas. ✻
Mordelles,	—		De Farcy.
Société agricult. de Mordelles,	—		Lehagre.
Saint-Aubin d'Aubigné,	—		Belliard.

Saint-Malo.

Saint-Malo,	Président,	MM.	Fontan. ✻
Cancale,	—		De Lorgeril.
Châteauneuf,	—		Gautereau.
Combourg,	—		Gérard.
Dol,	—		Flaux.
Pleine-Fougères,	—		Touzard.
Dinard-Saint-Enogat,	—		De Sonis.
Saint-Servan,	—		Demalvillain.
Tinténiac,	—		Vicomte de Lorgeril.

Fougères.

Fougères,	Président,	MM.	De la Villegontier. ✻
Antrain,	—		De Guiton.
Société agricult. d'Antrain,	—		Martin-Métairie.
Louvigné-du-Désert,	—		De la Riboisière. ✻
Saint-Aubin du Cormier,	—		Divel.
Saint-Brice,	—		Roger-Marvaise.

Vitré.

Vitré,	Président,	MM.	Caillel du Tertre.
Argentré,	—		Orhand.
Châteaubourg,	—		Perrel.
Société agr. de Châteaubourg,	—		Bréban.
La Guerche,	—		Desprès.
Retiers,	—		Harel.
Le Grand Fougeray,	—		Billot.

Redon.

Redon,	Président,	MM.	De Trogoff.
Société agr. de Redon,	—		Gascon.
Bain,	—		Simon.
Fougeray,	—		Hervé.
Guichen,	—		Boutin.

Le Sel,	Président,	MM.	Brice. ✵
Maure,	—		Barbotin.
Pipriac,	—		Lelièvre.

Montfort

Montfort,	Président,	MM.	Juguet.
Bécherel,	—		Pinault. ✵
Montauban,	—		De Guéhéneuc.
Plélan,	—		Lévesque.
Saint-Méen,	—		De Montgermont.

5. — Loire-Inférieure.

a. — **Sociétés d'agriculture** au nombre de 6.

1. — *Comice agricole central de la Loire-Inférieure.* — Président, M. de la Biliais.

2. — *Société nantaise d'horticulture*, fondée en 1828. — Organise des expositions annuelles et publie un *Bulletin* et un *Annuaire*. — Président M. Louis Cottineau.

3. — *Société nantaise des amis de l'horticulture.* — Président, M. C. Renault.

4. — *Société des horticulteurs de Nantes* (ancienne chambre syndicale,) fondée en 1886. — Président M. H. Guichard.

5. — *Syndicat des agriculteurs de la Loire-Inférieure.* — Président M. de Rochequairie.

6. — *Société d'horticulture de Saint-Nazaire*, fondée en 1875, réorganisée en 1896. — Président M. Levêque.

b. — **Comices agricoles cantonaux**, au nombre de 22 seulement, rangés par ordre de fondation :

St-Mars-la-Jaille,	fondés en	1836.	Président	Mis de la Ferronnays.
Nozay,	—	1841.	—	» H. de Maquillé.
Carquefou,	—	1841.	—	» Mis de Dion.
Guémené,	—	1841.	—	» Fidèle Simon.
Blain,	—	1842.	—	» Jollan de Clerville.
St-Philibert de Grandlieu.	—	1842.	—	» Ludovic Cormerais.
Savenay,	—	1842.	—	» H. Lecour.
Legé,	—	1849.	—	» Mis de Goulaine.

St-Gildas-des-Bois,	fondés en	1851	Président	» Le Cte de Montaigu.
Machecoul,	—	1853.	—	» C. Espivent de la Ville Boisnet.
Nort,	—	1854.	—	» Eug. Clénet.
Ancenis,	—	1858.	—	» Cte de Landemont.
Châteaubriant,	—	1866.	—	» Vte de Cambourt.
Guérande,	—	—	—	» Ed. Bigarré.
St-Père en Retz, Pornic et Paimbœuf,	—	1881.	—	» Marion de Procé.
Derval,	—	1888	—	» Louis de la Haye-Jousselin.
Ligné,	—	1890.	—	» Raoul Maës.
Vertou,	—	1893.	—	» André Gouin.
Bourgneuf,	—	1893.	—	» Bourdin.
Chapelle sur Erdre,	—	1894.	—	» Vte de Lambilly.
St-Nicolas de Redon,	—	1896.	—	» Mis de l'Estourbeillon.
St-Etienne de Mont-Luc,	—	1897.	—	» Louis de la Biliais.

6. — Morbihan.

a. — **Sociétés d'agriculture** au nombre de 6.

1. — *Société d'agriculture de l'arrondissement de Lorient*, fondée avant 1840, époque à laquelle elle publia des bulletins interrompus en 1845, et qui publie depuis 1872 un *bulletin mensuel*[1] avec la Société d'horticulture, ci-dessous. — Président, Le Cte de Goulaine.

2. — *Société d'horticulture de l'arrondissement de Lorient*, fondée en 1868, publie depuis 1870 un *bulletin mensuel* de concert avec la Société d'agriculture. — Président, M du Bouetiez de Kerorguen.

3. — *Société d'agriculture de Vannes*, fondée en 1849, publie depuis 1881, un bulletin tous les deux mois[2]. — Président, M. Dumoulin de Paillard.

4. — *Société d'horticulture de Vannes.*

5. — *Société d agriculture de Ploërmel.* — Président, M. N.

6. — *Société d'agriculture de Pontivy.* — Président, M. Robo.

[1] Voy. *la Bibliographie des publications périodiques du Morbihan*, par René Kerviler (Rennes, Plihon 1884, in-8°), n° 48, p. 17.

[2] Voy. *Ibid.*, n° 55, p. 19.

b. — **Comices agricoles cantonaux** classés par arrondissements et date de fondation.

Vannes.

Questembert,	fondé en	1832.	Président, M. Lefranc.	
Carentoir,	—	1835.	(Disparu en 1858).	
Grand-Champ,	—	1837.	(Disp. en 1870).	
Elven,	—	1842.	Président, M. A. Caradec.	
Allaire,	—	1853.	—	» Simon.
Sarzeau,	—	1853.	—	» Dumoulin de Paillard.
La Roche-Bernard,	—	1853.	(Disp. en 1875).	
Muzillac,	--	1855.	Président, M. D'Andigné.	
Vannes,	—	1872.	—	» Mauricet.

Lorient.

Belle-Ile,	fondée en	1825.	Président, M. Pascal.	
Hennebont,	—	1832.	—	» Bréart de Boisard.
Plœmeur,	—	1834.	—	» De Raisne.
Auray,	—	1835.	—	» Le Doré.
Pluvigner,	—	1853.	—	» Le Boulch.
Pontscorff,	—	1853.	—	» Guérin.
Port-Louis,	—	1853.	—	» Montané.
Plouay,	—	1853.	—	Guyonvarc'h.

Ploërmel.

Mauron,	fondée en	1831.	Président M. Moisan.	
Guer,	—	1833	—	» Carouge.
Rohan	—	1835	(Disp. en 1876).	
La Trinité-Porhoët,	—	1835.	Président, M. Lemarchand.	
Malestroit,	—	1835.	(Disparu).	
Ploërmel,	—	1835.	Président, M. N...	
Josselin,	—	1840.	—	» Du Halgouët.
St-Jean-Brévelay,	—	1841.	—	» De la Buharaye.

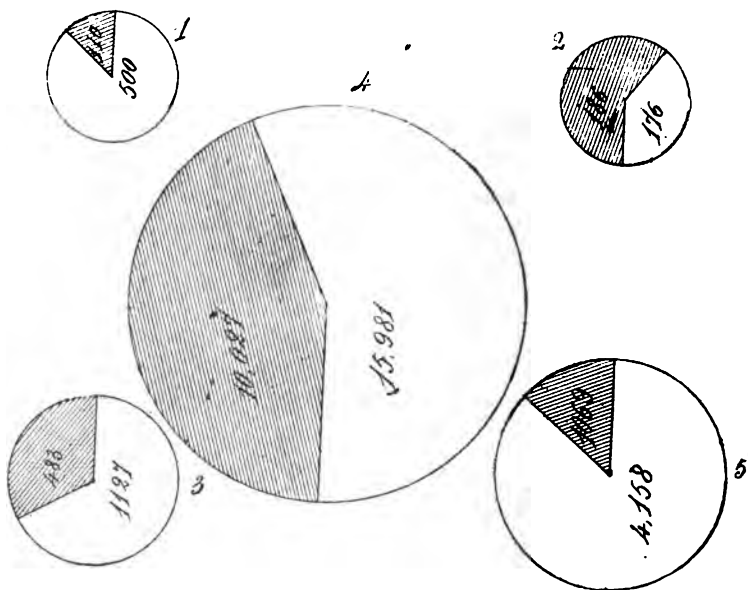
Pontivy.

Le Faouët,	—	1842.	—	» Le Guilchet.
Guémené,	—	1843.	—	» Le Bris.
Gourin,	—	1844.	—	» Postollec.
Locminé,	—	1850.	—	» Le Bras.
Baud,	—	1853.	—	» Le Sergent.
Cléguérec,	—	1853.	—	» Le Bouédec.
Pontivy,	—	1876.	—	» Le Rouzic.

B. — LA BRETAGNE MARITIME.

L'ancien nom de la Bretagne, *Ar-Mor* (près de la Mer) dont on a fait *Armorique*, peint mieux que de longues phrases la position de ce pays, baigné de trois côtés par l'eau, déchiqueté par des golfes, des embouchures de rivières navigables, et d'innombrables criques. Bien avant César, les marins bretons étaient renommés, et l'on pourrait suivre, à travers le moyen-âge, la glorieuse trace qu'ils ont laissée, comme marins intrépides, ou comme découvreurs de terre, sans compter la part qu'ils ont prise au commerce extérieur ou côtier de la France. Le tableau ci-joint, dressé à l'aide des documents réunis en 1894, et qui est le dernier résumé de la statistique officielle, montrera suffi-

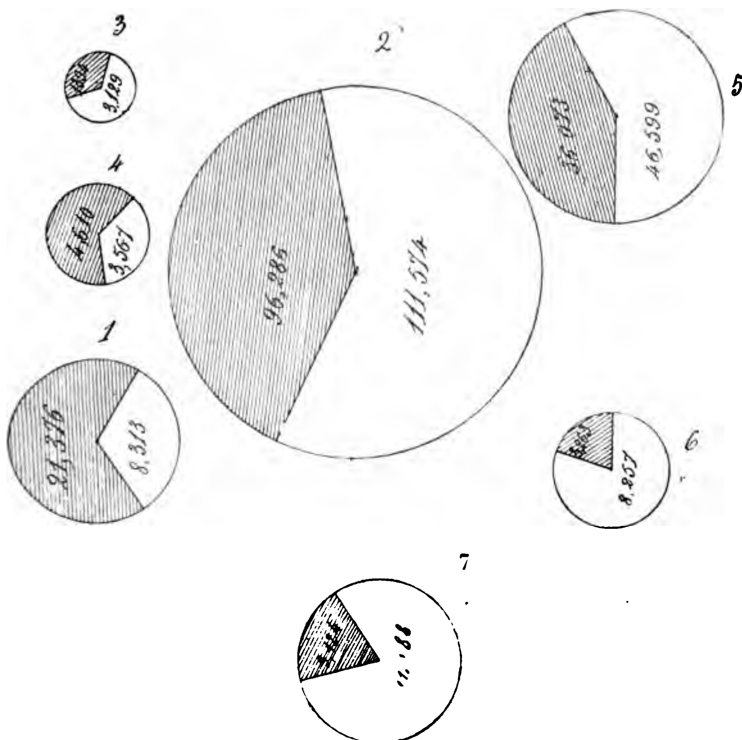
1° **Navires.**



[1] Long Cours. [2] Grande pêche. [3] Cabotage [4] Petite pèche. [5] Bornage.
Les chiffres dans les secteurs rayés indiquent le contigent Breton.

samment que cette province est le plus beau fleuron de la couronne maritime de la France, et les graphiques qui l'accompagnent indiquent la part proportionnelle, relativement au reste de la France, des navires et des marins bretons.

2° Marins.



1. A l'Etat. 2. Dans les autres positions. 3. Au long-cours[1]. 4. A la grande pêche 5. A la petite pêche. 6. Au bornage. 7. Au cabotage.

Dans le tableau qui suit, on va constater quelle est la part de chacun des quartiers maritimes de la côte bretonne dans les diverses navigations.

[1] Au moment du tirage nous nous apercevons d'une erreur pour le n° 3. Ce cercle est trop petit, et il faut lire 2,977 contre 16,481. On a pris la colonne 3 au lieu de la colonne 6 du tableau.

QUARTIERS MARITIMES	NOMBRE DES MARINS de toutes catégories		NOMBRE des NAVIRES inscrits au quartier	NOMBRE des BATEAUX inscrits au quartier	AU LONG COU…	
	au service.	dans toutes les autres positions			Nombre pendant l'année 1894	Fo… num… d… équi…
Cancale	261	3.715	14	544	1	
Saint-Malo	771	5.173	247	915	16	
Dinan	737	3.999	3	547	»	
Saint-Brieuc	918	3.176	32	213	»	
Binic	853	2.257	25	97	»	
Paimpol	1.778	6.942	102	510	2	
Tréguier	1.026	3.404	68	443	1	
Lannion	856	3.137	52	313	1	
Morlaix	855	2.216	13	270	»	
Roscoff	992	3 075	3	730	»	
Le Conquet	921	3.182	4	896	»	
Brest	4.110	5.549	80	411	2	2…
Camaret	685	2.895	5	428	»	
Douarnenez	467	4.893	3	843	»	
Audierne	761	3.687	12	590	»	
Quimper	307	2.897	20	713	2	[illegible]
Concarneau	483	4.006	4	859	»	
Lorient	2.843	6.637	30	1.300	»	
Groix	91	1.584	»	294	»	
Auray	595	5.890	81	1.227	»	
Vannes	348	4.240	60	1.115	»	
Belle-Ile-en-Mer	177	2.325	14	473	»	
Le Croizic	144	2.577	42	312	»	
Saint-Nazaire	177	4.035	20	183	39	2.1…
Nantes	220	4.795	460	1.106	46	5…
Totaux	21.376	96.286	1.394	15.432	110	2.9…
Totaux Généraux	29.689	207.860	4.523	53.801	610	19.4…

ARMEMENTS									NOMBRE des SAUVETAGES OPÉRÉS pendant l'année 1894	
…NDES PÊCHES		AU CABOTAGE		A LA PETITE PÊCHE		AU BORNAGE				
…re …ant …ée …	Force numérique des équipages	Nombre pendant l'année 1894	Force numérique des équipages	Nombre pendant l'année 1894	Force numérique des équipages	Nombre pendant l'année 1894	Force numérique des équipages	Navires et bateaux	Épaves diverses
2	271	1	8	415	1.913	17	63	»	4
2	1.752	25	150	328	984	157	471	3	13
»	»	1	4	221	442	69	162	»	»
3	479	27	154	129	478	9	32	»	»
3	557	22	143	52	312	6	30	1	3
4	1.495	91	645	420	1.302	58	190	»	7
»	»	9	40	249	580	34	90	»	12
»	»	17	68	221	682	37	81	»	8
»	»	18	98	133	561	31	150	»	7
»	»	4	19	627	1.300	22	75	1	273
»	»	7	29	726	1.685	49	133	6	548
2	56	61	271	188	624	147	590	»	15
»	»	2	10	240	720	38	70	»	1.627
»	»	1	4	717	5.019	8	24	8	11
»	»	7	25	478	2.480	6	18	»	23
»	»	13	52	468	2.265	40	113	»	22
»	»	9	39	618	3 120	28	67	5	18
»	»	27	162	765	3.447	75	225	6	32
»	»	1	3	253	1.158	5	13	»	17
»	»	18	90	741	2.590	26	70	6	9
»	»	18	95	356	710	55	110	»	12
»	»	13	63	282	1.120	7	22	1	15
»	»	5	25	273	1.365	20	40	»	18
»	»	22	550	41	85	22	187	»	12
»	»	64	377	916	1.131	103	237	10	25
36	4.610	483	3.124	10.027	36.073	1.069	3.263	47	2.731
32	8.177	1.610	14.712	26.008	82.672	5.227	11.520	100	3.672

Le Ministre de la marine a publié en 1896 une statistique très détaillée des pêches maritimes pendant les années 1891, 1892 et 1893; nous lui empruntons seulement quelques chiffres, ceux de 1893.

Sous Arrondissements	*Valeur des pêches*	*Bateaux*	*Pêcheurs*
Saint-Servan	5.498 885 fr.	1.437	7.784
Brest	15.647.268	5.799	24.657
Lorient	7.265.870	2.757	11 717
Nantes	4.075.127	1.715	3.335
	32.287.130	12 708	47.493

Voici pour quelques espèces, qui sont les plus spéciales à la Bretagne, la valeur en francs, de sa pêche comparée à celle du reste de la France.

	Bretagne	*France et Algérie*
Maquereaux	2.501 223 fr.	1.765.205 f.
Sardines	9 714.997	915.233
Homards et langoustes	2.182.281	1.206.281

En ce qui concerne les huîtres indigènes, la Bretagne ne figure que pour 3.242,811 frs contre 10 812 438 frs, valeur des huîtres du reste de la France et de l'Algérie. Les chiffres qui concernent la Bretagne se décomposent ainsi :

Saint-Servan	319.901	Lorient	473.678
Concarneau	324.000	Auray	1005 110
Tréguier, Brest, etc.	280.323	Vannes	707.510
Nantes	132 586		

P. S.

Nous égaierons un peu la sécheresse, pourtant éloquente de ces chiffres, par quelques dictons populaires sur les dangers de nos côtes.

DANGERS DE LA MER DE BRETAGNE

Le Raz.

— Au Raz,
L' bon Dieu lui-même n'y passerait pas.

— Ne dremenas den ar Raz
N'hen divije aoun pe c'hlaz.

Nul homme n'a passé le Raz sans frayeur ni sans mal.

— Si jamais tu passes le Raz,
Si tu ne meurs tu trembleras.

— Nap na sent quet ouc'h ar stur
Ouc'h ar garrecq a ra sur.

Qui ne gouverne pas sans erreur dans le Raz, y périra infailliblement.

— Va Doue, va diwallit da dremen Beg ar Raz,
Rag va lestr 'zo bihan hag ho mor a zo braz.

Mon Dieu protégez-moi au passage du Bec du Raz,
Car ma barque est petite et votre mer est grande.

Le Décollé.

— Saint Lunaire.
Préservez-nous du naufrage en mer.

La côte de Tréguier au Conquet.

Hen-tre Treoger a Lockemo
Emà pales an Anko.

Entre les Triagoz et Loqueman — se trouve le palais de la Mort.

— Hen-tre Treoger hag an Taro
Emà gwele ar Maro.

Entre le Triagoz et le Taureau est le lit de la Mort.

— Karrez ar Zarpant e beg Vaz,
Diwallit pe ho po glaz.

L'écueil du Serpent à la porte de Batz, prenez garde ou il vous en cuira.

— *En noz,en seiz-Enez, pera gwall amzer Jall,clevet rer eur veïn komz.*

La nuit aux Sept-Iles, quand le temps est très mauvais, on entend les pierres parler.

— Arok tremeun Kraou Alberz
Gret ho kiniad goude kovez.

Avant de passer le sillon du Talbert faites vos adieux après vous être confessé. (PAUL SÉBILLOT. *Légendes de la Mer, t. I.*)

C. — SPORTS DIVERS.

Ca. — **Sociétés de Régates,** au nombre de 32.

1. — **Côtes-du-Nord** (5 sociétés).

Club nautique du Légué Saint-Brieuc, fondé en 1886. Président, M. LOUYER DE VILLERMAY. — Guidon bleu à l'écusson blanc semé d'hermines, accompagné de 3 étoiles d'or.

Société nautique de Paimpol, fondée en 1854. Président, M. BERTHO.

Société nautique de Bréhat. Président, M. JAMES.

Société des régates de Tréguier. Président, M. POULLAIN DE SAINT-PÈRE.

Société nautique de Saint-Quay-Portrieux.

2. — **Finistère** (8 sociétés).

Société des régates de Brest, fondée en 1886. Président, l'amiral REVELLIÈRE. — Guidon blanc au sautoir bleu, accompagné de 4 hermines.

Société des régates de Camaret.

Société des régates de Concarneau.

Société des régates de Douarnenez, fondée en 1874. Président. M DE LÉCLUSE. — Guidon mi-partie blanc et bleu, une étoile rouge dans le blanc.

Société des régates de l'Ile-Tudy-Pont-l'Abbé, fondée en 1885. — Guidon blanc à 2 pointes, au sautoir rouge, accompagné d'une hermine noire au triangle de la hampe et d'une étoile bleue dans chacun des deux autres.

Société des régates de Morgat. Président, M. HOUSSE.

Société des régates de Morlaix, fondée en 1874. Président, M. ALEXANDRE. Guidon national avec étoile rouge dans le blanc.

Société des régates de Roscoff. Président, M. G. SALAUN.

3. — **Ille-et-Vilaine** (5 sociétés).

Club nautique de Dinard, fondé en 1860. Président, M. le comte DE GUILLIER. — Guidon mi-partie blanc et rouge, avec une hermine dans le blanc.

Société des régates Rennaises, fondée à Rennes en 1867 (aviron). — Président, M. SACHER. — Guidon national avec un canton blanc, bordé de rouge et les initiales S. R. R.

Société des régates de Cancale, fondée en 1869. Président, M. le commissaire de la marine du quartier de Cancale.

Société des régates de Saint-Malo-Saint-Servan. Président, M. le commissaire de la marine. — Guidon national.

Société nautique de Saint-Malo, fondée en 1888. Président, M. E. Fontan. — Guidon bleu à croix blanche, avec une hermine blanche cravatée de jaune dans le premier canton.

4. — Loire-Inférieure (9 sociétés).

Société des régates internationales de l'Ouest, fondée à Saint-Nazaire en 1861, reconstituée en 1881, par M. René Kerviler qui en est resté président depuis cette époque. — Guidon bleu au losange rouge encadré de blanc, avec les deux lettres R. O. en blanc dans le rouge.

Société des régates nantaises, fondée à Nantes en 1872. Président, M. Guéneux. — Guidon bleu à croix blanche.

Sport nautique de l'Ouest, fondé à Nantes en 1882 (donne tous les ans une course maritime à Saint-Nazaire en dehors de ses courses fluviales à Nantes). Président, M. Chauvet. — Guidon blanc au sautoir rouge, cantonné de 4 hermines.

Cercle de la voile, fondé à Nantes en 1888. Président, M. Jollan de Clerville. — Guidon rouge à croix blanche, avec les armes de Nantes au milieu du blanc.

Société des régates du Pellerin, fondée en 1889. Président, M. F. Chiché. — Guidon blanc à la bande bleue, cantonné au triangle supérieur d'une étoite rouge, et au triangle inférieur des lettres R. P.

Société des régates de Paimbœuf. Président, M. Chiché.

Société des régates de Pornic, fondée en 1886. Président, M. J. Galot. — Guidon bleu à la fasce rouge chargée des lettres S. R. P. en blanc.

Société des régates du Pouliguen. Président, M. J. Benoit. — Guidon rouge bordé de bleu, avec une étoile blanche dans un losange bleu.

Société des régates du Croisic. Secrétaire, M. Granier.

5 — Morbihan (5 sociétés).

Société des régates de Vannes, fondée en 1855, reconstituée en 1886. Président, M. A. Vincent. — Guidon blanc bordé de bleu, avec un losange rouge chargé d'une hermine au naturel (armes de Vannes).

Société nautique de Lorient, fondée en 1872. Président, M. Broni. — Guidon blanc, au canton à deux pointes bleu à la fasce rouge.

Société nautique de la Trinité-sur-Mer, fondée en 1879.

Société des régales de Belle-Ile-en-Mer, fondée en 1893. Secrétaire, M. Le Hermilé. — Guidon blanc au sautoir rouge.

Société des régates de Carnac. Président, M. Rio. — Guidon bleu à 4 fasces blanches, au canton blanc chargé d'une étoile rouge.

Cb. — Sociétés hippiques, et sociétés de courses de chevaux.

1. — Côtes-du-Nord.

Société hippique de Saint-Brieuc, fondée en 1891.

Sociétés de courses et hippodromes, à Corlay, Dinan, Guingamp Lamballe, Loudéac, Matignon, Paimpol, Plestin, Plouguenast, Pontgamp, Rostrenen et Saint-Brieuc. — Ce dernier est l'un des plus anciens de France. Les premières courses y eurent lieu en 1807 et il fut le seul des Côtes-du-Nord jusqu'en 1843.

2. — Finistère.

Société hippique Brestoise. Président, M. Paul Breton.

Société d'encouragement de Lesneven, fondée en 1887. Président M. L. de Kerjégu.

Société hippique de St-Pol-de-Léon. Président, M. le Cte de Guébriant.

Id. *de Saint-Thégonnec* — L. de Kerjégu.

Sociétés de courses et hippodromes à Brest, Carhaix, Lannion, Landiviziau, Morlaix, Plouescat, Quimper, Saint-Pol-de-Léon.

3. — Ille-et-Vilaine.

Société hippique de Rennes.

Sociétés de courses et hippodromes, à Antrain, Chateaugiron, Hédé, Martigné-Ferchaud, Redon, Rennes et Saint-Malo.

4. — Loire-Inférieure.

Société hippique de Nantes.

Sociétés de courses et hippodromes, à Nantes, Blain, Châteaubriand, Derval, Guérande, Le Pouliguen, Saint-Etienne-de-Montluc, Saint-Gildas, Saint-Nazaire, Savenay, Pontchâteau.

5. — Morbihan.

Société hippique de Vannes.

Sociétés de courses et hippodromes à La Gacilly, Malestroit, Lorient, Pontivy et Vannes.

Cd. — **Sociétés de tir et de gymnastique**, au nombre de 33.

1. — **Côtes-du-Nord.**

La *Bretonne*, à St-Brieuc, autorisée en 1883. Président, M. Bourguin.
Société de *tir de Dinan*.
Société de *gymnastique de Plancoët*, autorisée en 1892.

2. — **Finistère.**

La *Brestoise*, à Brest, autorisée en 1884.
La *Landernéenne*, à Landerneau, en 1887.
La *Morlaisienne*, à Morlaix, en 1893. Président, M. Chauvin.
La *Quimpéroise*, à Quimper, en 1888.

3. — **Ille-et-Vilaine**

La *Rennaise*, à Rennes, autorisée en 1884. Président, M. Vallée.
La Société *Oberthur*, à Rennes, (1891). Président, M. Lamarre.
La *Vigilante*, à Rennes, (1891). Président, M. Drouard.
La Société de tir *Du Guesclin*, (1891). Président, M. Lechartier.
Les *Enfants de St-Méen*, à St-Méen, (1893).
La *Vitréenne*, à Vitré, (1891).
La *Redonnaise*, à Redon, (1886).
La *Malouine*, à St-Malo, (1885).
La *Fougeraise*, à Fougères, (1891).

4. — **Loire-Inférieure.**

La *Nantaise*, à Nantes, autorisée en 1883. Président, M. Puibaraud.
La *Bretonne*, à Nantes, (1889).
La *Gauloise*, à Nantes. Président, M. Viaud.
La *Patriote*, à Nantes, (1894).
L'*En avant*, à Indret, (1895).
La *Nazairienne*, à St-Nazaire, (1885). Fondateur et président, M. René Kerviler.
L'*Avant-garde*, à St-Nazaire, (1895). Président, M. Christien.
La *Joyeuse*, à St-Nazaire, (1894). Président, M. Marre.
L'*Ancenisienne*, à Ancenis, (1885).
La *Clissonnaise*, à Clisson, (1886).

5. — **Morbihan.**

La *Vannetaise*, à Vannes, autorisée en 1895.
Les *Enfants de Vannes*, (1896).

Les *Enfants de Lorient*, à Lorient, (1891).
La *Celtique*, à Auray (tir). Président, M. Mouroux.
La *Pontivyenne*, à Pontivy, (1886). Président, M. Fagot.
La *Locminoise*, à Locminé (1893).
La Société de *gymnastique de Rohan* (1893).

Il existe une association régionale, dite *Association des Sociétés de tir et de gymnastique de l'Ouest*, fondée à Nantes en 1886, autorisée en 1887, qui comprend les cinq départements de Bretagne et ceux de Mayenne, Maine-et-Loire, Deux-Sèvres et Vendée. Elle organise tous les ans un grand Concours dans une ville différente. Celui de 1897 aura lieu à Rennes.

Il convient de joindre à ces Sociétés, celles d'escrime, en particulier le *Cercle de l'Épée*, de Nantes et la *Société d'Escrime* de Saint-Nazaire, qui donnent des assauts publics.

Cd. — **Sociétés cyclistes**, au nombre de 19.

1. — Côtes-du-Nord.

Velo-club Lamballais, à Lamballe.
Vélo-club Guingampais, à Guingamp.
Portrieux-Vélo, au Portrieux.
Véloce-Dinan, à Dinan.
Véloce-Quintin, à Quintin.
Véloce-Lannion, à Lannion.
Véloce-Moncontour, à Moncontour.

2. — **Finistère**.

Le *Véloce-club Brestois*, à Brest.
Le *Véloce-club Morlaisien*, à Morlaix.
La *Pédale ouvrière Morlaisienne*, à Morlaix.
Le *Véloce-club Chateaulinois*, à Chateaulin.

3. — **Ille-et-Vilaine**.

Société des cyclistes Rennais, à Rennes.
Le *Veloce-club Rennais*, à Rennes.

4 — **Loire-Inférieure**.

Club des cyclistes de Nantes, à Nantes.
Le *Velo-sport Nantais*, à Nantes.

Le *Velo-touriste Nantais*, à Nantes.
Le *Veloce-club Savenaisien*, à Savenay.
La *Pédale Nazairienne*, à Saint-Nazaire.

5. — **Morbihan.**

Le *Véloce-Vannetais*, à Vannes.
Le *Velo-sport Lorientais*, à Lorient.

Il y a de plus, au chef-lieu de chaque département, un consul de l'*Union vélocipédique de France,* fondée en 1881, et un délégué du *Touring club de France*, fondé en 1890.

Ce. — **Sociétés Colombophiles**, prenant part aux concours de pigeons voyageurs, au nombre de 12.

1. — **Côtes-du-Nord.**

Le Messager Briochin, à Saint-Brieuc. Président, M. Desurq.

2 — **Finistère.**

Le Messager Brestois, à Brest. Président, M. Mariotte.

3. — **Ille-et-Vilaine.**

L'Abeille de Rennes, à Rennes. Président, M. Cognaré.

4. — **Loire-Inférieure.**

La Colombe Nantaise,	à Nantes.	Président,	M. Lessard.
L'Epervier,	id.	id.	M. Duhaut.
Le Sport colombophile,	id.	id.	M. Nappel.
L'Union Colombophile,	à Saint-Nazaire.	id.	M. Méloche.
Le Colombier Maritime,	id.	id.	M. Bertho.
La Liberté,	à Trignac.	id	M. Colomban.
La Colombe Savenaisienne,	à Savenay.	id.	M. Bourmalo.
Le Martinet,		id.	M. Cheignon.

5. — **Morbihan.**

La Colombe Vannetaise, à Vannes. Président. M. Grèges.

Il n'est pas inutile de rappeler que le grand concours maritime pour pigeons voyageurs, organisé par le *Petit Journal*, a eu lieu à Saint-Nazaire en 1895.

Il y a eu un grand concours à Brest, le 23 août 1896.

R. K.

D. — SOCIÉTÉS DE BIENFAISANCE ET DE SECOURS.

Da. — SOCIÉTÉS DE SECOURS MUTUELS

Les Sociétés de Secours Mutuels ont pris en France un grand développement depuis la loi de 1853 qui les régit actuellement, mais il y a beaucoup de progrès à faire pour que ces institutions si utiles répondent à tout ce que l'on est en droit d'attendre d'elles.

Les sociétés autorisées, dont quelques-unes sont reconnues d'utilité publique, sont soumises au contrôle de l'Etat, mais jouissent, en revanche, de grands avantages, notamment en ce qui concerne les placements de fonds et les pensions viagères de retraite.

Les sociétés autorisées sont à peu près complètement libres.

La nouvelle loi en discussion au Parlement augmentera beaucoup les avantages offerts par l'Etat aux diverses sociétés de secours mutuels.

Il existait en France au 31 décembre 1893, d'après le dernier rapport publié 7295 sociétés *approuvées*, dont 13 reconnues d'utilité publique, comprenant 200,402 membres honoraires et 972,946 membres participants ; 3,886 de ces sociétés ont des fonds de retraite. Le chiffre des recettes s'est élevé en 1893 à 22,324,564 frs, et celui des dépenses à 20,481,325 frs.

L'avoir total de ces sociétés était au 31 décembre 1893 de 169,123,761 frs dont 103,521,514 frs pour les fonds de retraites.

Les sociétés *autorisées* étaient à la même date de 2702, comprenant 26,852 membres honoraires et 338,262 membres participants ; l'avoir total était de 36,645,641 frs.

Voici, dans cet ensemble, la part des départements bretons :

SOCIÉTÉS APPROUVÉES

DÉPARTEMENTS	NOMBRE TOTAL DES SOCIÉTÉS	NOMBRE DES SOCIÉTÉS faisant LA RETRAITE	MEMBRES HONORAIRES	MEMBRES PARTICIPANTS	AVOIR TOTAL	FONDS DE RETRAITE	RECETTES TOTALES	DÉPENSES	RANG DU DÉPARTEMENT PAR RAPPORT AU NOMBRE DES Membres Participants	RANG DU DÉPARTEMENT PAR RAPPORT A L'AVOIR TOTAL
					fr.	fr.	fr.	fr.		
Ille-et-Vilaine......	45	20	1454	6814	859612	625349	147853	151997	41	38
Côtes-du-Nord......	19	13	912	1900	388445	290705	32708	31119	80	69
Finistère.......	35	19	1086	4735	677843	562558	70606	65381	61	56
Morbihan...........	16	9	637	2052	262863	200668	36021	37012	78	78
Loire-Inférieure	105	40	1116	18967	1683124	1298082	341238	344204	9	15

SOCIÉTÉS AUTORISÉES

DÉPARTEMENTS	NOMBRE DES SOCIÉTÉS	NOMBRE DES MEMBRES HONORAIRES	NOMBRE DES MEMBRES PARTICIPANTS	AVOIR TOTAL
Ille-et-Vilaine. ...	11	24	606	17659 fr.
Côtes-du-Nord.....	2	50	93	6289
Finistère........ .	7	40	477	43463
Morbihan	3	1	617	26913
Loire-Inférieure...	19	32	1422	94160

Les Sociétés approuvées se classent ainsi :

Ille-et-Vilaine.

Sur les 45 Sociétés de Secours Mutuels, 33 ont leurs sièges au chef-lieu ou dans les chefs-lieux d'arrondissement ; 33 sont purement professionnelles, c'est-à-dire ne comprennent que des membres appartenant à la même profession, 3 sont municipales, c'est-à-dire ne comprennent que des membres résidant dans la commune ; 9 sont de compositions variables quant à la profession et au domicile.

Côtes-du-Nord.

Sur les 19 sociétés, 10 sont dans les chefs-lieux, 9 sont professionnelles, 4 municipales, 6 variées.

Finistère.

Sur les 35 sociétés, 17 sont dans les chefs-lieux, 6 sont professionnelles, 3 municipales, 16 variées.

Morbihan.

Sur les 16 sociétés, 4 sont dans les chefs-lieux, 3 sont professionnelles, 7 municipales, 6 variées.

Loire-Inférieure.

Sur les 105 sociétés, 65 sont dans les chefs-lieux, 48 sont professionnelles, 16 municipales, 41 variées. Dans ce département, plusieurs des sociétés se rattachent aux anciennes associations de compagnonnage.

PAUL GUIEYSSE.

Dh. — SOCIÉTÉS DIVERSES

En dehors des Sociétés de Secours Mutuels proprement dites, des Monts de Piétés, des Caisses d'épargne et des bureaux de Bienfaisance organisés par les municipalités, il existe en Bretagne un grand nombre de Sociétés de Bienfaisance spéciales parmi lesquelles nous signalerons :

1. — Les *Sociétés de Saint-Vincent de Paul,* groupées en comités de département, et en un comité régional qui siège à Nantes. Les plus anciennes datent de 1844. Il se publie annuellement, depuis 1873, un compte rendu de l'assemblée générale des conférences de Bretagne à Sainte-Anne-d'Auray, au mois de Juillet.

2. — Les *Sociétés Amicales* des anciens élèves des Lycées ou institutions libres, publiant des comptes rendus annuels :

Lycée de Nantes.
— Rennes.
— Saint-Brieuc.
Collège communal de Dinan.
Collège Saint-François-Xavier à Vannes (depuis 1871).
Collège Saint-Sauveur de Redon.
Collège Saint-Charles à Saint-Brieuc.
Petit Séminaire de Sainte-Anne-d'Auray.
— de Saint-Stanislas de Ploërmel.
— de Saint-Méen.
— de Guérande (depuis 1876).
Collège d'Ancenis.
L'Institution Saint-Vincent à Rennes.
Ecole professionnelle de Nantes.
Conservatoire de musique de Nantes.
Frères de Belair à Nantes.
Institution Livet à Nantes.

3. — Les *Sociétés de Charité Maternelle*, en faveur des pauvres femmes en couches, en particulier celle de Nantes, fondée en 1811, celles de Châteaubriant, Ancenis et Paimbœuf, toutes les quatre subventionnées par le Conseil général de la Loire-Inférieure; celles de Saint-Brieuc, Rennes; et celle de Brest (dont M. Berger possède les comptes rendus annuels depuis 1869).

4. — Les *Œuvres du Travail Réparateur*, pour les filles repenties, en particulier celle de Nantes, fondée en 1879.

5. — *Les Sociétés de Saint-François de Régis*, pour la régularisation des mariages pauvres.

6. — Les Sociétés du *Sou des Écoles* ou de la *Caisse des Ecoles*, fondées dans la plupart des villes importantes pour donner des secours en nature aux enfants qui les fréquentent. Nous remarquerons que plusieurs de ces sociétés sont exclusivement réservées aux écoles laïques : mais que dans quelques villes, par exemple à Saint-Nazaire, le mot laïque a été supprimé pour donner libéralement des secours aux enfants qui fréquentent toutes les écoles, quelles qu'elles soient.

7. — La *Société de Patronage des Libérés* de la 15e circonscription pénitentiaire. — Président M. Van Iseghem, à Nantes.

8. — Les Sociétés dites de *Providence* et *Ouvroirs*, dans les principales villes de nos cinq départements.

9. — La *Société des Hospitaliers Sauveteurs Bretons*, fondée à Rennes en 1876 par M. Nadault de Buffon et présidée actuellement par le commandant Coignerai, ✱, qui a publié les *Annales du Bien* et possède des comités départementaux au chef-lieu de chacun de nos départements, des comités locaux dans nos principaux ports avec des engins de sauvetage.

10. — La société d'assurance des marins pêcheurs *La Prévoyante*, fondée en 1890 à Saint-Brieuc pour rembourser aux pêcheurs la valeur des bateaux perdus, moyennant une prime de 1 °/₀.

11. — La Société de secours aux familles de la *Pêche d'Islande*, à Paimpol.

12. — La Société de secours aux familles des *Marins Naufragés de la baie de Saint-Brieuc*, à Saint-Brieuc,

13. — L'association générale des *Étudiants de Rennes*, fondée en 1887.

14. — La Société du *Dispensaire des Enfants Malades*, à Nantes.

15. — La Société Brestoise pour l'*Extinction de la Mendicité,* fondée en 1869 et qui publie des comptes-rendus annuels depuis 1870.

16. — L'*Industrielle,* société de prévoyance pour les retraites civiles, fondée à Brest en 1882 et à Lorient en 1895.

17. — Comités départementaux et d'arrondissement de la *Société Française de Secours aux Blessés Militaires,* (croix rouge), de l'*Union des Femmes de France* ; de l'Association générale, des *Médecins de France :* et comités locaux de la *Société Centrale de Sauvetage Maritime.*

E. — SOCIÉTÉS DE SPÉCULATION
DE COMMERCE ET D'INDUSTRIE

Il y aurait un chapitre intéressant à donner sur ces sociétés en Bretagne ; mais nous sommes trop limités par l'espace et par le temps cette année ; et nous le réservons pour l'année prochaine. Il sera divisé en 4 sections ;

1° Les sociétés *d'assurances.*

Il ne sera, bien entendu, question que des compagnies bretonnes, telles que *la Bretagne, le Finistère, le Morbihan,* les *assurances maritimes nantaises,* etc.

2° Les sociétés *minières,* telles que les mines de plomb de Pontpéan et du Huelgoat ; les mines d'étain de la Villeder ; etc.

3° Les sociétés de *navigation,* telles que la compagnie nantaise de navigation à vapeurs, etc.

4° Les sociétés de *construction,* telles que :

Les Forges et aciéries de Trignac, près Saint-Nazaire ;

Les Forges d'Hennebont et de Saint-Brieuc ;

Les Chantiers de la Loire, à Nantes et Saint-Nazaire.

Les Briquettes de l'Ouest, à Nantes et Saint-Nazaire.

Les Tramways à air comprimé de Nantes ;

Les Raffineries, minoteries, etc.

V. — BIOGRAPHIES

Le *Dictionnaire des contemporains* de Vapereau contient des notices sur un grand nombre de Bretons. En voici la liste dressée par départements d'origine, d'après la dernière édition de 1895, sans y comprendre ceux qui ne sont biographiés qu'au simple titre de sénateur ou de déupté. Nous avons ajouté une † croix à la suite du nom de ceux qui sont morts depuis cette publication.

1. — *Côtes-du-Nord.*

Mgr Carmené.
Amiral de Cuverville.
Yves Guyot.
F.-M. Luzel. †
Ant. Macé. †
Ernest Renan. †
Dr Rochard. †
Paul Sébillot.

2. — *Finistère.*

Bourdais.
Yan D'argent.
Félix et Louis Hémon.
Amiral Jurien de la Gravière. †
Jules Kergomard.
H. de la Villemarqué. †
Max Radiguet.
Armand Rousseau. †
Amiral Vallon.

3. — *Ille-et-Vilaine.*

Appleton.
A. de la Borderie.
Abbé Duchesne.
R. de la Grasserie.
Général de Kerhué.
Jules Léveillé.
Robiou de la Tréhonnais.

4. — *Loire-Inférieure.*

Bourgault-Ducoudray.
Mme Cazin.
Ch.-L. Chassin.
Daubray. †
Elie Delaunay. †
Demangeat. †
La Borde.
Laisant.
La Pijardière. †
Le Bourg.
E. Luminais. †
O. Merson.
Paul Perret.
Henri Picou. †
S. E. le cardinal Richard.
Mme Riom.
Clémence Royer.
Gaston Serpette.
James Tissot.
Toulmouche. †
Jules Verne.

5. — *Morbihan.*

Audren de Kerdrel.
Mgr Bécel.
Michel Bouquet. †
Duquesnel.

Amiral Gicquel des Touches.
Victor Guérin. †
Gyp (Mme de Martel).
René Kerviler.
Ch.-M. Laurent.
L. Merlet.
Jules Simon †
Mgr Trégaro. †
Général Trochu. †

6. — *Autres personnages se rattachant à la Bretagne par leur origine.*

Joseph Bertrand.
Alex. Bertrand.
Paul Eudel.
Leconte de Lisle. †
Luc-Olivier Merson.

Il nous est impossible de donner ici du premier coup des biographies détaillées de tous ces personnages. Nous en choisirons seulement quelques-uns cette année, en les divisant en deux séries, chacune par ordre alphabétique. *Les vivants* et *les morts* ; et en réservant les autres pour les années suivantes ; puis nous ajouterons quelques notes *rétrospectives*, sur les Bretons qui ont été honorés de statues, de bustes ou de plaques commémoratives pendant l'année 1896.

A. — LES VIVANTS

Vincent-Paul-Marie-Casimir Audren de Kerdrel, fils d'un ancien officier de marine, maire de Lorient de 1821 à 1829, naquit au château de Saint-Uhel, près Lorient, où il réside encore, le 27 septembre 1815. Élève de l'Ecole des Chartes, pensionnaire en 1841, rédacteur-fondateur du *Journal de Rennes* et collaborateur de la *Revue de l'Armorique,* il fut élu en 1848 *représentant* d'Ille-et-Vilaine à la Constituante, en 1849 à la Législative, et en 1852 *député* de la circonscription de Vitré-Fougères au corps Législatif. Il siégea à droite, et prononça dans la première de ces assemblées un discours en faveur de la conservation de l'Ecole des Chartes, qui lui mérita d'être plus tard nommé deux fois président de la Société des anciens élèves de l'Ecole des Chartes, où on l'appelle encore *notre Sauveur*. A la Législative, il parla sur les réunions publiques et sur la loi Falloux, sur le budget de 1853; et fut emprisonné au Mont Valérien lors du coup d'État. Il donna sa démission à l'avènement de Napoléon III, se retira de la vie politique pendant tout le temps de l'Empire et s'occupa d'agriculture et d'archéologie. Il a été secrétaire ou président à presque tous les Congrès de l'Association bretonne depuis sa fondation en 1843, jusqu'à sa suppression en 1858. Elu *député d'Ille-et-Vilaine* et du *Morbihan* en 1871, il opta pour le Morbihan, fut élu président de la

droite modérée et vice-président de l'Assemblée en 1874. Elu *sénateur* du Morbihan en 1876 et en 1879 et vice-président du Sénat pendant la première période, il siège encore au Sénat où il préside la réunion de la droite. Depuis la reconstitution de l'*Association bretonne* en 1874, il a presque constamment présidé la section d'archéologie aux congrès et a été élu, en 1885, directeur général de l'Association. Il a présidé aussi la *Société archéologique d'Ille-et-Vilaine*. Archéologue, érudit, orateur politique et charmant causeur, il est aussi poète, et la *Revue de Bretagne et de Vendée* reçoit depuis vingt ans ses épîtres ou ses élégies.

On a de lui une œuvre politique et littéraire importante dont la nomenclature n'occupe pas moins de quatre pages de la *Bio-bibliographie bretonne*, de M. René Kerviler : des études sur Dupuis, Berryer, Rouher, dans le *Journal de Rennes*, sur Le Huérou et sur Zévort dans la *Revue de l'Armorique*, sur l'archéologie bretonne dans la *Revue de Bretagne et de Vendée*, dans les Mémoires de l'*Association bretonne* et ceux de la *Société archéologique d'Ille-et-Vilaine ;* des poésies dans le *Dinannais*, la *Revue de Bretagne et de Vendée* et le *Correspondant ;* de nombreux rapports et discours dans les documents parlementaires des 25 dernières années. Tout cela est épars et la modestie de l'auteur l'a empêché d'en réunir un recueil. Il serait à souhaiter qu'il s'y décidât. Son œuvre choisie formerait plusieurs volumes d'une lecture très attachante. L. de K.

Jean-Marie Bécel, né à Beignon (Morbihan) le 1er août 1825, élève du Petit-Séminaire de Sainte-Anne d'Auray, sous-diacre en 1846, ordonné prêtre à Vannes le 5 avril 1851, fut bientôt nommé vicaire de la Trinité à Paris, puis curé-archiprêtre de la cathédrale de Vannes en 1864 et chanoine, vicaire général honoraire du diocèse. Evêque de Vannes le 30 décembre 1865, assistant au trône pontifical le 17 juin 1867, membre de l'Académie catholique de Rome, la même année, il prêcha le carême aux Tuileries, fut décoré de la Légion d'honneur en 1868 ; et prit pour armes : *d'hermines à la croix d'azur*, avec la devise *Caritas cum fide*. Il occupe depuis trente ans le siège de Saint-Patern et a assisté en 1870 au concile du Vatican. Membre de l'*Association bretonne* depuis 1877, il a été élu président d'honneur du congrès de Pontivy en 1886. On lui doit la reconstruction de la basilique de Sainte-Anne, du portail principal de la cathédrale de Vannes, du grand Séminaire ; l'établissement d'un second petit Séminaire diocésain à Ploërmel, la fondation de la *Semaine religieuse* du diocèse de Vannes en 1868, l'approbation d'un *Nouveau Propre* du diocèse en 1875 et un grand nombre d'œuvres littéraires, oratoires ou pastorales, dont la nomenclature remplit dix pages de la *Bibliographie bretonne* de M. René Kerviler. Nous signalerons en particulier :

Souvenirs de première communion et de confirmation. Paris, A. Le Clère, 1854, in-18. — *Devoirs d'une bonne petite fille.* Tours, Ladeveze, 1855. — *Souvenirs de catéchisme :* conférences à l'usage des jeunes gens. Paris, A. Le Clère, 1856, in-12. — *L'âge de raison,* ouvrage faisant suite aux *Devoirs d'une bonne petite fille.* Paris, Le Clère, 1857, in-12. — Une vingtaine d'*Oraisons funèbres*, parmi lesquelles, celle de la princesse Baciocchi (1869), du comte de Chabot (1878), de l'abbé Guillouzo (1878), de Mgr David, évêque de St-Brieuc (1882) du cardinal Brossays Saint-Marc (1884), de Mgr Guilloux, archevêque de Port-au-Prince (1885), de Mgr Nouvel, évêque de Quimper (1887), etc. ; — un grand nombre de *discours* et d'*allocutions diverses* à Sainte-Anne d'Auray, à Saint-Roch de Paris, à Pontivy pour l'Association bretonne, — des *cantiques* en l'honneur de saint Vincent Ferrier, de Sainte-Anne et de Notre-Dame du Roncier ; — et une foule de *lettres pastorales* et de *mandements* très remarquables. — R. K.



Alexandre Bertrand, fils aîné du docteur Alexandre Bertrand, qui était de Rennes et à qui on doit les *Lettres* classiques *sur les révolutions du globe*, est né à Paris le 21 juin 1820. Il fit ses études au lycée de Rennes. Elève de l'Ecole normale en 1840 et de l'Ecole française d'Athènes en 1848, il devint professeur de rhétorique au lycée de Rennes en 1851, secrétaire de la commission de topographie des Gaules en 1858, docteur ès-lettres en 1859, membre résidant de la *Société des Antiquaires de France* (1861) dont il fut vice-président en 1875 et 1876 et président en 1877. En 1862, il fut nommé conservateur du musée archéologique du château de St-Germain-en-Laye où il réside depuis cette époque. Président de la *Société d'anthropologie* en 1868, membre du comité des travaux historiques au ministère de l'instruction publique en 1872 ; directeur de la *Revue archéologique*

seconde série, depuis 1860; chevalier de la Légion d'honneur en 1860, délégué du ministère au congrès international d'anthropologie et d'archéologie préhistorique, tenu à Stockolm en 1874, membre de l'Académie des sciences de Hongrie en 1884, il a été élu membre de l'Académie des inscriptions et belles-lettres, en remplacement de Littré, en 1881. Président de la section d'archéologie au Congrès des Sociétés savantes à la Sorbonne en 1886, professeur d'archéologie nationale à l'école du Louvre, il a publié une foule de travaux d'archéologie dont les seuls titres occupent 8 pages de la *Bio-Bibliographie bretonne* de M. René Kerviler. Il faut citer entre autres sa thèse de doctorat sur les *Dieux protecteurs des héros de l'Iliade* (*Rennes*, Catel, 1858, in-8°), son recueil d'*Archéologie celtique et gauloise* (*Paris*, Didier, 1875, in-8°), ses nombreux mémoires de la *Revue archéologique* en particulier celui sur la valeur des expressions Κελτοι et Γαλαται, et ses rapports au comité des travaux historiques et scientifiques, publiés dans le *Bulletin archéologique* de ce comité. - R. K.



Joseph-Louis-François Bertrand, frère du précédent, est né à Paris, le 10 janvier 1822. Déclaré admissible, à titre d'essai, dès l'âge de onze ans, en 1833, à l'Ecole polytechnique, reçu le premier à cette école en 1839, ingénieur des mines en 1842, et presque aussitôt démissionnaire pour devenir professeur de mathématiques au lycée Saint-Louis, il fut successivement examinateur d'entrée à l'Ecole polytechnique, maitre de conférences à l'Ecole normale, professeur de mathématiques spéciales au lycée Napoléon, répétiteur, puis *professeur d'analyse à l'Ecole polytechnique*, professeur suppléant, puis titulaire, en 1862, de *physique-mathématique au collège de France* en

remplacement de Biot, et candidat à l'Académie des sciences en 1851 ; il y subit, cette première fois, échec, mais il fut élu *membre de l'Académie des sciences*, en remplacement de Stourm, en 1856. Vice-président de cette Académie en 1873, il en est devenu *secrétaire perpétuel* en 1874, en remplacement d'Elie de Beaumont, et fait partie depuis 1857, c'est-à-dire depuis son entrée à l'Académie, de presque toutes les commissions des prix : et il est membre depuis 1871 de la plupart des commissions nommées pour examiner les titres des candidats à l'Académie. — Chevalier de la Légion d'honneur en 1857, officier en 1867, il a été élu *membre de l'Académie française*, en 1884, en remplacement de M. J.-B. Dumas. Il a publié une foule de travaux scientifiques et littéraires dont la seule nomenclature occupe dix pages de la *Bio-Bibliographie bretonne* de M. René Kerviler, entre autres des *Traités d'arithmétique et d'algèbre* (Paris, 1849 et 1850), un *Traité de calcul différentiel et intégral* (Paris, 1164 à 1869, in-4°) ; *Les fondateurs de l'astronomie moderne* (Paris, Hetzel, 1865, in-8°), des éloges d'Elie de Beaumont, Poncelet, Lamée, Leverrier, Foucault, etc., dans les *Mémoires de l'Académie des Sciences ;* de nombreuses études dans le *Journal des Savants* depuis 1866, en particulier sur les académies d'autrefois, sur le journal d'Ampère, sur le procès de Galilée ; et des mémoires dans la *Revue des Deux-Mondes* depuis 1881, sur Jacques Cartier, Pascal, etc. — R. K.

Louis-Albert Bourgault-Ducoudray est né à Nantes le 2 février 1840. Venu à Paris pour y terminer son droit, il y composa la musique d'un opéra-comique l'*Atelier de Prague*, poème de Georges Derrien, qui fut représenté au théâtre de Nantes en 1859 Le succès qu'il obtint décida sa famille à le laisser libre de suivre ses goûts, et il entra au Conservatoire en 1860. Deux ans après, il obtint le prix de Rome avec une cantate intitulée *Louise de Mézières*. De Rome où il séjourna deux années, il envoya un *Recueil de mélodies*, des fragments d'un opéra *Meo Patacca*, et un *Stabat mater*, qui a souvent depuis été chanté à Paris. En 1868, il fonda une société chorale d'amateurs qui fit entendre pour la première fois à Paris *La Passion* de Haëndel et d'autres œuvres du même maître, la *Bataille de Marignan* de Clément Jannequin, ainsi que des morceaux de Bach, Rameau, Palestrina, etc. Engagé dans les mobiles de Paris en 1870, il fut blessé et céda la direction de la société à Saint-Saëns. Pendant un voyage en Grèce, il fut frappé du caractère original de la musique populaire de ce pays et, en 1874, il fut chargé par le ministère de l'Instruction publique d'une mission en Orient, à la suite de laquelle il publia les *Souvenirs d'une mission en Grèce et en Orient*,

Trente mélodies populaires de Grèce et d'Orient et des *Etudes sur la musique ecclésiastique grecque*. En 1878, il fut nommé professeur d'histoire générale de la musique au Conservatoire de Paris. En 1881, une autre mission lui était confiée pour étudier les mélodies bretonnes ; il recueillit d'abord chez M. Paul Sébillot, beaucoup de chansons du pays gallo, puis, guidé par F. M. Luzel, J. Loth, etc., il rapporta de nombreux chants populaires de la Basse-Bretagne qu'il publia en 1885 sous ce titre : *Trente mélodies de la Basse-Bretagne harmonisées* (traduction en vers de F. Coppée). Bourgault-Ducoudray, qui avait reçu la médaille militaire en 1871, fut fait chevalier de la Légion d'honneur en 1888. Outre les œuvres citées, on lui doit encore le *Carnaval d'Athènes*, danses grecques pour orchestre, 1879 ; *Trois hymnes grecs*, 1885 ; *Fumées*, recueil pour piano ; l'*Enterrement d'Ophélie* 1888 ; *Rapsodie cambodgienne*, 1889 ; *Jean de Paris*, scène chorale. En 1891, l'Opéra a joué son *Thamara*, grand opéra en 3 actes, poème de Louis Gallet. Comme critique musical, il a collaboré à la *Revue des Deux-Mondes*, à la *Revue pédagogique*, *à la Nouvelle Revue*, etc. — P. S.

Paul-Marie Brault, le nouveau commandant en chef du XIe corps d'armée à Nantes, est né à Louvigné du Désert, le 10 janvier 1837, de parents bretons. Après d'excellentes études au lycée Louis Le Grand, il entra à l'Ecole militaire de Saint-Cyr en 1855 ; il en sortit en 1856. Lieutenant en 1862, il devint capitaine en 1866 et chef de bataillon en 1873 ; promu lieutenant-colonel en 1879, colonel en 1883, il reçut les étoiles de général de brigade, en 1888, et devint général de division en 1892. Le général Brault a de brillants états de services à l'ennemi ; il fit ses premières armes en Afrique. Pendant la guerre du Mexique, il commandait une compagnie montée et il fut décoré de la Légion d'honneur sur le champ de bataille. En 1870, il fit des prodiges de valeur à la tête d'une compagnie de tirailleurs algériens et fut promu officier de la Légion d'honneur sur le champ de bataille de Reischoffen. Fait prisonnier, il parvint à s'évader et reprit du service à l'armée de la Loire. Il fut ensuite gouverneur de La Goulette pendant l'occupation de la Tunisie, chef d'état-major de la XXe division d'infanterie, commandant du Prytanée militaire et chef d'état-major du général de Galiffet.

Quand M. de Freycinet fut nommé ministre de la guerre, il prit le général Brault comme chef de cabinet, et on ne tarda pas au ministère à apprécier son incontestable valeur. Placé ensuite à la tête de la division de Nancy, le général Brault fit à plusieurs reprises de remarquables manœuvres.

Il a été nommé en août commandant en chef ; c'est un de nos plus

jeunes commandants de corps d'armée. Il est en outre Membre du Comité technique d'Etat-Major, et Commandeur de la Légion d'honneur. P. S.

Jules-Marie-Armand Cavelier de Cuverville, né le 28 juillet 1834, à Allineuc (Côtes-du-Nord), aspirant de marine en 1852, embarqua dans l'escadre d'évolutions et, lors de la campagne de Crimée, fut détaché aux batteries devant Sébastopol où il fut grièvement blessé le 16 octobre 1854. Nommé enseigne le 2 décembre de la même année, il fut fait, pour sa belle conduite, chevalier de la Légion d'honneur, puis fut désigné pour tenir campagne au Sénégal où il séjourna deux ans. Lieutenant de vaisseau en 1860, il fut envoyé en mission en Crimée, en 1863 (comme adjoint au capitaine du génie Bézard) : puis promu capitaine de frégate le 22 juillet 1870, il remplit, pendant la guerre, les fonctions d'aide de camp du vice-amiral de Gueydon commandant en chef l'escadre de la mer du Nord. De 1871 à 1872, il suivit en Afrique, en cette qualité le même amiral, nommé gouverneur général de l'Algérie. Promu officier de la Légion d'honneur, il fut nommé, en 1877, attaché naval à l'ambassade de France à Londres, poste qu'il occupa jusqu'en 1879. Dans l'intervalle, le 8 octobre 1878, il avait été élevé au grade de capitaine de vaisseau. Il commandait, en 1881, le cuirassé le *Suffren* lorsque le gouvernement le chargea d'une mission en Amérique, à l'occasion du centenaire de York-Town. A son retour en France, il devint membre du conseil des travaux de la marine, et fut appelé quelque temps après au commandement de la division navale de l'Atlantique-Sud. Commandeur de la Légion en 1885, il reçut en février 1888 les étoiles de contre-amiral. Désigné pour le poste de major de la flotte à Brest, il a exercé ces fonctions jusqu'en mars 1890, époque à laquelle il a été investi du commandement en chef de la division navale de l'Atlantique Nord. C'est en cette qualité qu'embarqué sur la *Naïade*, il a dirigé l'expédition du Dahomey. Nommé ensuite vice-amiral préfet maritime et commandant en chef à Cherbourg, il commande aujourd'hui l'escadre active de la Méditerranée.

On a de lui : *Cours de tir* ; Etudes théoriques et pratiques sur les armes portatives, à l'usage de MM. les officiers qui n'ont pu suivre les cours de l'école normale de Vincennes, etc. (*Paris*, Dumaine, 1864, in-8°, 755 p. et 15 pl.), et de nombreuses études sur les cuirasses et sur l'artillerie navale publiées dans le *Journal des sciences militaires*, de 1864 à 1866, dans la *Revue maritime et coloniale*, et dans le *Journal des armes spéciales et de l'Etat-major* en 1867 ; — Le *Canada et les inté-*

rêts français (Paris, 1892, in-8°. (Extrait du *Bulletin de la Société des études coloniales et maritimes*), — et des Ordres du jour et lettres officielles pendant la campagne du Dahomey en 1890. — R. K.

L'abbé Louis-Marie-Olivier Duchesne est né à Saint-Servan le 13 septembre 1843. Il a été membre des Ecoles d'Athènes et de Rome, il est ancien directeur d'études à l'école des Hautes-Etudes, ancien professeur d'archéologie et d'histoire du christianisme à l'Institut catholique de Paris. L'abbé Duchesne, qui est docteur ès-lettres depuis 1877, est en outre membre de l'Académie des inscriptions et belles-lettres, membre correspondant des Académies de Berlin, Munich, Gœttingue, de la Société nationale des Antiquaires de France Il est chevalier de la Légion d'honneur depuis le 21 avril 1895.



On doit à l'abbé Duchesne : *De Macario Magnete et scriptis ejus. Etude sur le Liber pontificalis* (thèses pour le doctorat ès-lettres, 1877.) — *Mémoire sur une mission au mont Athos, suivi d'un mémoire sur un ambon conservé à Salonique*, 1877, in-8. — *Vita Sancti Polycarpi auctore Pionio*, 1881, in-8. — *La Crypte de Mellèbaude et les prétendus martyrs de Poitiers*, 1885, in-8. — *Etude sur la liturgie latine avant Charlemagne*, 1889, in-8. — *Les anciens catalogues épiscopaux de la province de Tours*, 1890, in-8. — *Fastes épiscopaux de l'ancienne Gaule*, tome I, 1894.

M. l'abbé Duchesne a collaboré à la *Revue archéologique*, à la *Revue des questions historiques*, aux *Mélanges de l'Ecole de Rome*, etc. Il a fondé et dirige depuis 1880 le *Bulletin critique*.

Par décret en date du 27 mars 1895, M. l'abbé Duchesne a été nommé directeur de l'Ecole française de Rome. P. S.

Paul Guieysse, fils d'Eugène G., commissaire général de la marine, qui fut l'intime ami de Brizeux, de Souvestre et de Guépin, est né à Lorient, le 11 mai 1841, et y passa les premières années de sa jeunesse. Il entra, en 1860, à l'Ecole polytechnique, et en sortit, en 1862, avec le titre d'ingénieur hydrographe et c'est en cette qualité qu'il a été décoré au siège de Paris en 1871. Dès cette époque, il s'adonna à l'étude de l'égyptologie où il se fit un nom connu des savants, et il fut chargé de cours sur cette science, à l'école des Hautes études et au collège de France, comme suppléant de Maspéro (1885). Il avait été, en 1874, nommé répétiteur à l'Ecole polytechnique ; fonctions qu'il a gardées jusqu'à son entrée dans la vie politique Entre temps, il avait fondé l'Institut des actuaires de France dont il est président depuis sa fondation. En 1880, M. Guieysse fut élu conseiller général du Morbihan. En 1890, l'arrondissement de Lorient l'envoya à la Chambre. Il a été réélu, en 1893. Il fait partie du groupe progressiste et s'est spécialisé dans les questions d'économie sociale. Il a été rapporteur du projet de loi sur les retraites ouvrières, et il est de plus l'auteur d'un projet de loi sur la réforme du régime des domaines congéables qui a été voté par le Parlement.



En novembre 1895, il fut chargé dans le ministère Bourgeois du portefeuille des colonies.

M. Paul Guieysse est membre d'un grand nombre de Sociétés, de la *Pomme*, de la Société des Traditions populaires, de la Société de statistique, de la Société asiatique, de la Société américaine et de plusieurs autres associations littéraires ou scientifiques. Il a collaboré au *Journal de l'école polytechnique*, au *Journal de Mathématiques pures et appliquées*, à la *Revue égyptologique* et au *Recueil des travaux pour*

l'étude de l'Egyptologie. On lui doit en outre une *Etude sur le ch. 64 du Rituel funéraire égyptien*, 1878, in-4°, et le *Papyrus funéraire de Soutines* (en collaboration avec Lefebvre (1877). — P. S.

Yves Guyot est né à Dinan le 6 septembre 1843; mais il passa son enfance et toute sa jeunesse à Rennes où son père était conseiller de préfecture; il fit ses études au lycée de cette ville, et il y commença son droit. Venu à Paris en 1864, il devint secrétaire de la Société d'aérostation, et se fit remarquer aux conférences Molé et La Bruyère, par la façon originale et documentée dont il traitait les questions. Son premier ouvrage fut l'*Inventeur* (1866, in-8°). De 1868 à 1870, il dirigea à Nîmes l'*Indépendant du Midi* et organisa de nombreuses réunions privées dans le Gard; de retour à Paris, il fut en 1870 secrétaire du comité anti-plébiscitaire, et entra au *Rappel*. Au 4 septembre il refusa les situations administratives qu'on lui offrait, et, resté à Paris pendant la Commune, il fit partie de la Ligue des Droits de Paris qui s'efforçait de terminer d'une façon pacifique la guerre entre Paris et le gouvernement légal; il fut du petit nombre de ceux qui restèrent à leur poste jusqu'au bout, et qui préservèrent de l'incendie le Conservatoire, les Archives et l'Imprimerie nationale. En 1872, il devint rédacteur en chef de la *Municipalité*, et l'un des principaux rédacteurs du *Radical*; publia les *Lieux communs* et *Nos préjugés politiques*, et commença avec Sigismond Lacroix l'*Histoire des Prolétaires*, in-4°. Elu en 1874, conseiller municipal du quartier Saint-Avoye, il devint l'année suivante directeur de la *Réforme économique* que M. Menier avait fondée pour soutenir les idées libre-échangistes, et il fut l'initiateur de la librairie du Suffrage universel destinée à répondre par des brochures à la propagande bonapartiste, alors fort active. De 1876 à 1878, il dirigea le *Bien Public*; et à la *Lanterne*, ses lettres du *Vieux petit Employé*, qui parurent sans nom d'auteur, eurent un succès retentissant. En 1880, il fut élu conseiller municipal du quartier Notre-Dame; au conseil, il s'occupa surtout de questions économiques et fit adopter en principe la suppression des octrois. En 1881, il fit paraître la *Science économique*, in-18, qui a été traduite en anglais, ainsi que plusieurs autres de ses ouvrages, et en 1885, les *Lettres sur la politique coloniale*. Aux élections de 1885, il fut élu député de Paris, et ne tarda pas à prendre à la Chambre une situation importante; en 1887, il fut élu rapporteur général du budget. Dès le premier jour il combattit le boulangisme, et en dévoila les dessous et le but dans sa brochure la *Vérité sur le boulangisme*. Le 22 février 1889, le cabinet Tirard lui confiait le portefeuille des travaux publics, qu'il conserva jusqu'en février 1892. Dans un

livre publié en 1894, *Trois ans au ministère des travaux publics*, il a exposé la manière dont il comprenait le fonctionnement de ce département. Son passage aux affaires fut marqué par les efforts qu'il fit pour faire reprendre les travaux de chemins de fer, et pour améliorer les ports et les canaux. C'est à ses négociations avec les Compagnies qu'est dû le dégrèvement de la grande vitesse sur les transports et sur les voyageurs. Aux élections de 1893, il fut battu dans le 1er arrondissement par la coalition des radicaux-socialistes et des anciens boulangistes. C'est alors qu'il prit la direction du *Siècle*, où il a fait une brillante campagne contre les utopies socialistes; depuis 1896 il est aussi rédacteur en chef du *Journal des Débats*.



Yves Guyot a publié quelques romans ; mais il est surtout connu par ses œuvres d'économie politique ou de sociologie ; à celles déjà citées, il faut ajouter : *Le dialogue de John Bull et Georges Dandin*, 1881, in-18; *Les Octrois*, in-18; *La Prostitution*, 1882, in-18; *La Morale*, les *Principes de 89 et le Socialisme*, la *Tyrannie socialiste*, 1893, in-18 ; la *Propriété*, réfutation de Pablo Lafargue, 1894, in-18; *La morale de la concurrence*, 1895, in-18; les *Tribulations de M. Faubert*, 1895, in-18 ; l'*Economie de l'effort*, 1896, in-18 ; *Voyages et découvertes de M. Faubert*, 1896, in-18.

Yves Guyot est depuis 1877 membre honoraire du Cobden Club ; vice-président de la « Personal Right vigilance association », membre honoraire de la Société d'anthropologie ; il a été en 1895 président de la Société bretonne-normande la *Pomme* ; et en 1896 la Société de statistique l'a élu président. — R. B.

Edouard-Fernand Jamont, ancien commandant en chef du VIe corps d'armée, est né à Saint-Philbert-de-Grandlieu le 19 juillet 1831.

Elève de l'Ecole polytechnique en 1850, il en sortit en 1852, sous-lieutenant d'artillerie pour entrer à l'Ecole d'application de Metz et partit peu après, comme lieutenant de la 4e batterie à cheval de la Garde impériale, pour la campagne de Crimée où il se distingua à la bataille de Traktir et fut décoré. En 1860, il fit la campagne de Chine pendant laquelle il fut promu O ✵ à vingt-neuf ans, puis en 1864, la campagne du Mexique. Chef d'escadron d'artillerie en 1869, il fut attaché pendant la guerre de 1870 à l'état-major du général de Rochebouët, qui commandait l'artillerie du 3e corps de l'armée du Rhin.



Promu colonel en 1876, il fut envoyé peu de temps après à Fontainebleau comme directeur des études de l'Ecole d'application, passa général de brigade en 1880 et fut mis à la tête de la 30e brigade d'infanterie, à Dijon, où il resta jusqu'en 1885.

Il partit alors pour la campagne du Tonkin, et après l'affaire de Langson, c'est à lui que l'on confia le commandement de l'artillerie du corps expéditionnaire ; il y gagna les trois étoiles de divisionnaire et quelque temps après, il succéda au général Warnet comme commandant en chef.

Lorsqu'il rentra en France, en 1887, il fut placé à la tête de la 21e division d'infanterie, à Nantes, et il montra de tels talents en conduisant cette division contre le IXe corps d'armée, lors des grandes manœuvres, que le commandement du Ier corps d'armée lui fut remis, en mai 1888, lorsque ce poste fut devenu vacant par la désignation du général Billot au poste d'inspecteur général d'armée. Après avoir commandé le VIe corps d'armée, le plus important de tous, poste dans lequel il a été remplacé par un autre Breton, le général Hervé, il vient d'être nommé lui-même inspecteur général d'armée.

Il est grand officier de la Légion d'honneur. — L. de K.

Arthur Le Moyne de la Borderie, historien breton contemporain, membre de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, est né à Vitré le 5 octobre 1827. Elève diplômé de l'Ecole des chartes, secrétaire de la direction de la classe d'archéologie de l'ancienne *Association bretonne* depuis 1846 jusqu'à sa dissolution en 1858 ; membre fondateur, à la même époque, de la *Société archéologique d'Ille-et-Vilaine*, dont il a été président en 1876 ; membre correspondant, en 1849, de la *Société académique* de la Loire-Inférieure ; l'un des fondateurs en 1854 de la *Société archéologique de la Loire-Inférieure* à Nantes, puis de la *Société archéologique du Morbihan* en 1858 ; fondateur en 1857 de la *Revue de Bretagne et de Vendée*, dont il a été, depuis quarante ans, le directeur en même temps que le collaborateur le plus assidu ; membre du conseil général d'Ille-et-Vilaine de 1864 à 1871, il fut élu député d'Ille-et-Vilaine à l'Assemblée nationale en février 1871, y siégea à droite jusqu'en 1876, et fut l'un des rapporteurs de la commission d'enquête sur les actes du gouvernement de la Défense nationale, mais ne fut pas réélu en 1876. Membre non résident du Comité des travaux historiques au ministère de l'Instruction publique depuis 1875, membre de la Societé française d'archéologie, et de l'ancien Institut des Provinces fondé par M. de Caumont, un des restaurateurs de l'Association bretonne en 1874, vice-président d'un grand nombre des congrès de cette association, président, pour la classe d'archéologie, des congrès de Vitré en 1876 et d'Auray en 1878, sous-directeur permanent de la section d'archéologie depuis 1881 ; un des fondateurs en 1877 de la Société des Bibliophiles Bretons et de l'Histoire de Bretagne, et son président sans interruption depuis cette époque ; membre de la Société archéologique du Finistère, depuis 1877, de la Société archéologique des Côtes-du-Nord depuis 1880, de la Société polymathique du Morbihan, depuis 1887 ; élu membre correspondant de l'Institut, pour l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, en décembre 1883 ; nommé par le Pape commandeur de l'ordre de Saint-Grégoire-le-Grand en avril 1887, etc., il a été élu membre libre de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres à la place de Charles Nisard, et il professe, depuis cette époque, un cours libre à la Faculté des Lettres de Rennes.

La seule nomenclature de ses ouvrages remplit 40 pages de la *Bio-Bibliographie bretonne* de M. René Kerviler. Nous nous contenterons de citer ici : *Histoire de la conspiration de Pontcallec*, in-8°, 1657 ; — *Lutte des Bretons insulaires contre les Anglo-Saxons*, 1873, in-12 ; — *Louis de la Trémoïlle et la guerre de Bretagne en 1488*, in-4°, 1877 ; — Les *Propos rustiques de Noël du Fail*, in-18, 1878 ; — *L'Imprimerie en Bretagne au XV siècle*, in-4°, 1878 ; — *Correspondance historique des Bénédic-*

tins bretons, in-f°, 1880 ; — *Archives du Bibliophile breton*, 3 vol. in-18, 1880-1885 ; — *Galerie historique et littéraire*, in-12, 1881 ; — *Etudes historiques bretonnes*, 2 vol. in-8°, 1884-1888 ; — *Complot breton de 1492*, in-4°, 1884 ; — *La révolte du papier timbré advenue en Bretagne en 1675*. in-18, 1884 ; — *Les monuments originaux de l'histoire de Saint-Yves*, in-4°, 1887 ; — *Les trois vies anciennes de saint Tudual*, in-8°. 1887 ; — *Le cartulaire de Landévennec*, in-8°, 1888 ; — *Recueil d'actes inédits des ducs de Bretagne*, in-8°, 1889 ; — *Etude bibliographique sur les chroniques de Bretagne d'Alain Bouchart*, in-4°, 1889 ; — *Essai sur la géographie féodale de la Bretagne*, in-8°, 1889 ; — *Notice sur Alexandre Duval*, in-12, 1894 ; — et le premier volume de l'*Histoire de Bretagne*, in-4°, 1896. — R. K.

Louis-Jules Léveillé est né à Rennes le 22 octobre 1834 ; après de brillantes études au lycée de sa ville natale, il fut reçu en 1859 docteur en droit ; agrégé la même année, il fut chargé d'un cours de droit à la Faculté de Rennes. Pendant le siège il remplit les fonctions de secrétaire général intérimaire des Télégraphes ; en 1871, il fut élu conseiller municipal dans le quartier du Val-de-Grâce qui le réélut en 1874 ; en 1875, il présida le conseil général de la Seine. Nommé professeur de droit criminel et de législation pénale à la Faculté de Paris ; il fut décoré en 1882, on lui confia en 1884 la mission d'aller étudier sur place à la Guyane française la question de la transportation des récidivistes. Aux élections de 1893, il fut élu député du VIe arrondissement.

Il a collaboré au *Temps* et à la *Revue pratique du droit français*. Plusieurs des articles importants qu'il y a publiés ont été tirés à part.

Il a en outre publié. *Notre Marine marchande et son avenir*, 1868, in-8°, préface d'un traité de Droit maritime. — *De la réforme du Code d'instruction criminelle*, 1882, in-8° ; — la *Guyane et la question pénitentiaire coloniale*, 1886, in-8°. — R. B.

René Pocard-Kerviler est né à Vannes le 13 novembre 1842. Après de brillantes études au collège des Jésuites de cette ville, il entra à l'Ecole polytechnique en 1861 et à celle des ponts et chaussées en 1863. Trois ans après, promu ingénieur ordinaire, il fut chargé d'une mission en Angleterre, en Belgique et en Hollande, et, à son retour, il exerça ses fonctions, successivement, à Tarbes, à Saint-Brieuc, à Nantes et à Saint-Nazaire, où il devint ingénieur en chef en 1882.

M. René Kerviler a, comme ingénieur, conçu et exécuté d'importants travaux ; les plus remarquables sont la construction du bassin de Penhouët à Saint-Nazaire, l'un des plus considérables qui existent, et qui n'a pas moins de 23 hectares de superficie, les trois grandes

formes de radoub du même port. M. Kerviler qui avait prévu, à une époque où l'on n'y songeait guère, que les navires de vitesse deviendraient de plus en plus longs, avait donné à ses bassins des dimensions que certains trouvèrent alors exagérées ; les événements ont donné raison à sa prévoyance. C'est pendant l'exécution de ces travaux, qui sont cités comme des modèles, qu'il découvrit ce qu'on a appelé le « chronomètre préhistorique de Saint-Nazaire », il exposa, avec une parfaite bonne foi le résultat de cette découverte, qui assigne à ces allusions des milliers d'années.



Lorsque, en 1878, M. de Freycinet, ministre des travaux publics, vint visiter les travaux du bassin que M. Carnot inaugura en 1881, il décora M. Kerviler, et les considérants du décret constataient qu'il avait « déployé une habileté et une activité des plus remarquables dans l'exécution de cette tâche importante et difficile ». On doit encore à cet ingénieur distingué le premier pont roulant, manœuvré hydrauliquement, qui ait été établi en France, et qui malgré son poids de 300 tonnes est levé en équilibre sur une seule presse. Ce type est généralement désigné, même dans les ouvrages allemands, sous le nom de Pont Kerviler. Enfin, grâce à sa tenacité, et malgré des oppositions scientifiques qui paraissaient insurmontables, M. Kerviler est parvenu à creuser de deux mètres la barre des Charpentiers et à doter ainsi nos escadres d'une rade d'abri qu'elles eussent en vain cherché jadis à toutes marées dans les parages de la Loire.

Comme écrivain technique il est l'auteur de la grande notice sur le port de Saint-Nazaire dans la collection des « Ports de France » publiée par le ministère des Travaux publics, du mémoire de la « Société d'études de travaux français », à l'appui du projet du « Canal des deux mers », aux études duquel il a pris une grande part et qu'il a été officiellement autorisé à défendre devant les Commissions d'examen en 1886.

M. René Kerviler n'a pas borné son activité à ses devoirs professionnels, il a écrit d'importantes études, d'histoire littéraire dont les dernières sont surtout bretonnes : *Le Chancelier Pierre Séguier et son groupe académique; Abel Servien, négociateur du traité de Westphalie* des notices sur *Nicolas Bourdon La Mothe Le Vayer, Godeau, Bachet de Meziriac*, et des ouvrages couronnés par l'Académie française : *La Bretagne à l'Académie française au XVII*^e^ *; Valentin Conrart* et *La Bretagne à l'Académie française au XVIII*^e^ *siècle*, ainsi qu'un grand nombre de mémoires biographiques et d'archéologie, parmi lesquels il faut citer les notices sur les anciens académiciens *Bautru, Gombaud, Silhon, de Gomberville, Sirmond, de Virelade*; des études très documentées sur les *Députés de la Bretagne aux Etats-généraux de 1789* parues dans « la Revue historique de l'Ouest » sur *Olivier Morvan* et la *Société patriotique de la Bretagne* (Mémoires de l'Association bretonne) etc. — Il a encore publié : *L'Age du bronze et les Gallo-Romains à Saint-Nazaire ; Les Etudes critiques de géographie armoricaine ; La Grande ligne des Mardelles de la Loire-Inférieure ; Les Chaires extérieures en Bretagne*, et d'autres opuscules fort intéressants qu'il a réunis en 3 volumes intitulés *Armorique et Bretagne*. Il a entrepris, sous le titre de *Bio-Bibliographie bretonne*, un répertoire monumental de tout ce qu'on a écrit sur la Bretagne et les Bretons, dont 9 volumes ont déjà paru (voir ci-dessus) et qui formera une quarantaine de volumes.

M Kerviler s'est aussi livré à la littérature pure ; il est lauréat, sous le pseudonyme de « Larvorre de Kerpénic », des académies poétiques du Parnasse, de la Pomme, des Muses Santones, etc., et il a donné, à nombre de revues littéraires, d'importants articles qui affirment le côté pittoresque, spéculatif et poétique de son talent, et l'éclectisme libéral et courtois de ses idées.

Ajoutons, pour compléter cette notice succincte que M. Kerviler est ingénieur en chef des ponts et chaussées à Saint-Nazaire ; chevalier de la Légion d'honneur ; officier d'Académie, commandeur de Saint-Grégoire ; membre non résident du Comité des travaux historiques et scientifiques ; il fait partie de nombreuses sociétés savantes ; et il est président de la Société des régates internationales de l'Ouest ; fondateur et président de la Société de tir et de gymnastique « La Nazairienne ». C'est un esprit encyclopédique, s'occupant de *omni re scibili* et sachant mêler avantageusement *utile dulci*. — R. B.

François-Marie-Benjamin Richard de la Vergne, né à Nantes le 1er mars 1819, fit ses premières études au Petit-Séminaire de cette ville, et les termina à Saint-Sulpice de Paris. Ordonné prêtre en 1849, il fut presque aussitôt choisi comme vicaire général par Mgr Jacquemet, évêque de Nantes, et conserva cette fonction pendant une ving-

taine d'années. Président de la commission des révisions du *Propre de Nantes*, il a laissé des traces de ses travaux d'érudition dans des études sur les *Saints de l'Eglise de Nantes* et dans une *Vie de la Bienheureuse Françoise d'Amboise*, duchesse de Bretagne. Un peu plus tard, il a pris part aux discussions sur la date de l'*Apostolat de saint Clair*. Nommé évèque de Belley par décret du 16 octobre 1871, préconisé le 22 décembre suivant, et sacré le 11 février 1872, il devint coadjuteur de S. E. le cardinal Guibert, archevêque de Paris, par décret du 7 mai 1875, et fut préconisé en cette qualité, archevêque de Larisse *in partibus infidelium*. Archevèque de Paris à la mort de Mgr Guibert, le 8 juillet 1885, il a été créé cardinal le 24 mai 1889, au titre de *Sancta Maria in via*, et il revient volontiers se délasser de ses labeurs parisiens dans son diocèse d'origine. Tout récemment, il est venu présider près de Nantes la bénédiction de la première pierre de la nouvelle église de Bouguenais. La collection de ses mandements épiscopaux forme un recueil oratoire et pastoral très remarquable.



L. DE K.

Paul Sébillot est né à Matignon le 6 février 1843; après de brillantes études au collège communal de Dinan, il commença son droit à Rennes, et vint à Paris en 1863 pour le terminer. Mais il ne tarda pas à se sentir entraîné vers les arts et la littérature. Il entra à l'atelier de Feyen-Perrin, le peintre des Cancalaises, où était déjà son compatriote Léonce Petit, et il exposa en 1870 son premier tableau, *Rochers à marée basse*, souvenir de Bretagne; c'est aux grèves de ce pays, à ses aspects d'hiver que sont empruntées les 14 toiles qu'il exposa aux Salons de Paris jusqu'en 1883, époque à laquelle il renonça

à la peinture pour s'adonner exclusivement à l'étude des traditions populaires. Pendant cette même période, il avait donné à divers journaux et revues des articles d'art ; il collabora activement au *Bien Public,* où il écrivit aussi un certain nombre d'articles politiques. En 1875, il fit paraître une brochure de propagande, la *République c'est la tranquillité*, qui eut un très vif succès, et fut traduite en breton par F.-M. Luzel. C'est de cette époque que datent les relations, qui furent très suivies, entre les deux principaux explorateurs de la Bretagne légendaire. En 1880 parut son premier essai sur la littérature populaire sous le titre : *Traditions, superstitions et légendes de la Haute-Bretagne*, in-8°, qui fut suivi, quelques mois plus tard, des *Contes populaires de la Haute-Bretagne*, in-18 ; deux autres séries parurent en 1881 et 1882 sous le titre de : *Contes des paysans et des pêcheurs*, et de *Contes des marins ;* ils contiennent environ 200 contes, très fidèlement reproduits d'après la tradition orale ; ce chiffre a été plus que doublé par ceux qui ont paru depuis dans divers recueils. Dans ces ouvrages et dans les suivants, l'auteur montrait la richesse légendaire de la Bretagne de langue française, qu'on était loin de soupçonner avant lui. En 1881, il donnait à la « Collection des Littératures populaires de toutes les nations » qu'il avait fondée avec Charles Leclerc, l'associé du libraire Maisonneuve, la *Littérature orale de la Haute-Bretagne*, in-12 elzévir, et les années suivantes : *Traditions et superstitions de la Haute-Bretagne*, 2 vol. in-12 elzévir (1882) ; *Gargantua dans les traditions populaires* (1883) *Coutumes populaires de la Haute-Bretagne* (1885). En 1885 et 1886 il publia les *Légendes, croyances et superstitions de la mer,* in-18. En 1883 avait paru sous le titre de *Contes de terre et de mer*, un choix



Dessin de Félix Régamey.

de contes illustré par Léonce Petit, Sahib et Bellenger. En 1884, il commençait avec H. Gaidoz la collection de la France merveilleuse et légendaire, dont deux volumes seulement ont paru : le *Blason populaire de la France*, in-18, signé des deux auteurs, et les *Contes des provinces de France*, qui est de Sébillot seul. Les deux mêmes auteurs ont aussi publié plusieurs bibliographies, dont les plus importantes sont la *Bibliographie de la littérature populaire de la Bretagne*, 1882, in-8° et celle des *Frances d'outre-mer*, in-8° (1886 et 1888). En 1882, Paul Sébillot, qui en 1877, avait fondé la société bretonne et normande la *Pomme*, prit avec Loys Brueyre et E. Rolland l'initiative du « Dîner de ma mère l'Oye, » qui réunissait les traditionnistes, et qui a été le noyau de la « Société des Traditions populaires » (1885). Depuis cette époque il est le secrétaire général de la Société, et il dirige la *Revue des Traditions populaires*, qui publie en ce moment son douzième volume. Nommé chef du Cabinet au Ministère des travaux publics, en 1889, il fut chargé peu après de la direction du personnel et du secrétariat, qu'il occupa jusqu'en 1892. En 1894, il fait paraître un important ouvrage *Les Travaux publics et les mines dans les traditions et superstitions de tous les pays*, in-8°, illustré, et en 1895 les *Légendes et Curiosités des métiers*, grand in-8° illustré. Il a en outre donné à diverses revues un grand nombre d'articles sur l'ethnographie et les traditions populaires. La liste de ses travaux antérieurs à 1888 n'occupe pas moins de 17 pages dans l'*Annuaire des Traditions populaires* de 1891. Paul Sébillot a été élu membre de la Commission des monuments mégalithiques, en remplacement de Henri Martin ; il est en outre membre de la Société des gens de lettres, de la Société d'Anthropologie, de la Société de Linguistique, et les diverses sociétés de traditions populaires de l'étranger lui ont conféré le titre de membre honoraire. Plusieurs de ses livres et de ses articles ont été traduits en anglais, en espagnol, en suédois. Il est chevalier de la Légion d'honneur depuis 1889, officier de l'Instruction publique, officier du Sauveur de Grèce, commandeur du Cambodge et de plusieurs autres ordres étrangers.

R. K.

François-Marie Trégaro[1], né à Peillac le 19 juin 1824, fit sa théologie au Grand-Séminaire de Vannes, fut ordonné prêtre en 1848, et se livra d'abord au ministère paroissial. Entré au service des aumôniers de la flotte, il fut mis à l'ordre du jour de l'armée, à la bataille de Pali-Kao, pendant la guerre franco-chinoise, en 1860, et nommé chevalier de la Légion d'honneur. Très aimé des officiers et des ma-

[1] Pendant l'impression de cette notice, nous apprenons sa mort à Séez, le 6 janvier 1897.

telots qui savaient apprécier son zèle et son dévouement, s'ils ne suivaient pas toujours ses conseils, il devint aumônier en chef de la marine et O. ✵. A la suppression de cet emploi en 1879, il fut admis à la retraite et nommé vicaire général du diocèse de Séez, puis, par décret du 27 septembre 1881, coadjuteur de Mgr Rousselet, avec succession future et le titre d'*évêque de Doliche*, *in partibus*. Sacré en janvier 1882, il devint évêque titulaire de Séez quelques jours après, et s'est beaucoup occupé, depuis cette époque, de fondations d'écoles et de la restauration de sa cathédrale, un des plus beaux monuments religieux de la Normandie. Il revient souvent en Bretagne, et il accompagne les évêques bretons dans les grandes cérémonies de Sainte-Anne d'Auray et du Folgoët. R. K.

B. — NÉCROLOGIE

Comme pour le chapitre précédent, plusieurs des notices qui vont suivre auraient dû être distraites de la troisième partie de notre Annuaire, pour être reportées à la quatrième : *La Bretagne hors Bretagne*, mais il nous a paru plus convenable de grouper ensemble tous nos compatriotes décédés depuis peu de temps.

Henri Raison du Cleuziou était né à Lannion en 1834, il est mort à Bicêtre au mois de mars 1896. Il est l'auteur de plusieurs ouvrages d'archéologie, dont la plupart ont trait aux origines celtiques ; sa *Poterie gauloise* date de 1872, et c'est l'un des meilleurs sur la matière. A Carnac, où il résida plusieurs années, il releva, avec une patience de bénédictin, les monuments mégalithiques de la région, dont il fit une vue cavalière, qui est un document de premier ordre ; l'*Art national*, qu'il fit paraître chez Levasseur (1888, grand in-8°, avec figures), contient à côté d'hypothèses un peu hasardées des vues très justes, de curieuses recherches et quelques belles pages. Il avait entrepris sous le titre de la *France pittoresque et artistique*, une collection de monographies provinciales, dont deux volumes seulement : *Bretagne, pays de Léon*, in-8°, ont été publiés. La faillite de l'éditeur interrompit cette collection dont les manuscrits ont, suivant toute probabilité, été perdus. On doit encore à Henri du Cleuziou, outre de nombreux articles dans des revues d'archéologie, *La Création* dans la collection dont l'astronome Flammarion est le directeur.

P. S.

Théodore-Claude-Henri Hersart de la Villemarqué, né au Plessis-Nizon (Finistère) le 7 juillet 1815, membre libre de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, président de la section archéologique de l'*Association bretonne* et de la Société archéologique du Finistère, est mort le 8 décembre 1895, en son château de Keransker, près Quimperlé, ayant dépassé l'âge de quatre-vingts ans[1]. Il peut être considéré comme le père des études celtiques en France. Sa mère lui avait appris à savourer les chants bretons récités par les mendiants de Cornouailles. Ayant été chargé de diverses missions en Angleterre, en particulier dans le pays de Galles, il publia en 1839, sous le pseudonyme du *Barde de Nizon*, la première édition de *Barzaz Breiz*, bientôt suivie des *Contes populaires des anciens bretons* (1842, 2 vol. in-8°), précédés d'un essai sur l'origine des épopées chevaleresques de la Table ronde. Chevalier de la Légion d'honneur en 1846, il donna en 1847, l'édition du *Dictionnaire français breton* de Le Gonidec, en 1849 celle de sa *Grammaire bretonne* et du *Dictionnaire breton français*, et publia en 1850 les *Poèmes des bardes bretons du VIe siècle,* ce qui lui valut son élection à l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres en 1858. Le *Barzaz-Breiz* surtout avait obtenu un succès extraordinaire, et mis la littérature bretonne à la mode, en France, et dans toute l'Europe. On n'évoquait alors aucun doute sur l'authenticité complète de ce recueil. M. d'Arbois de Jubainville déclare que ce qui l'a conduit aux études celtiques, c'est le plaisir que lui en a procuré la lecture ; et il ajoute que les publications beaucoup plus scientifiques de Le Men (*Catholicon*, 1867) et de Luzel (*Gwerziou Breiz Izel*, 1861) ont été provoquées par l'accueil favorable acquis aux publications antérieures de la Villemarqué, et ont réussi, grâce à la clientèle que ces publications avaient créée, en France, aux études celtiques. Le *Barzaz-Breiz* est, ajoute-t-il, l'expression du courant d'idées qui dominait à cette époque, lorsqu'Augustin Thierry, publiant les *Récits mérovingiens*, insérait dans sa préface, comme un morceau historique, le chant de guerre francique, composé en l'honneur du roi Pharamond, par Châteaubriand. Avec la plus parfaite bonne foi, La Villemarqué avait surtout fait œuvre littéraire, et quelque critique qu'on puisse faire à ses arrangements et à ses adaptations, on ne lui enlèvera jamais le mérite d'avoir popularisé au dehors et fait aimer ainsi notre poésie bretonne, et nous lui pardonnerons d'avoir augmenté quelquefois son charme et sa séduction. Il supporta courageusement les critiques acerbes dont il fut l'objet de la part des premiers scientifiques, et la

[1] Nous avions espéré pouvoir donner ici un portrait de M. de la V., mais le cliché n'a pu être prêt à temps. Ce sera pour l'année prochaine.

patience ne lui manqua que vis-à-vis de Le Men qui s'était permis, en 1867, de remplacer la critique courtoise par des injures, et qui fut obligé de subir un carton ; à tous les autres il n'opposa que des plaintes discrètes ; avec un sentiment profondément chrétien, il considérait les chagrins de sa vieillesse, comme une légitime expiation des sentiments d'orgueil que lui avaient causés ses premiers succès. La première fois qu'il rencontra M. d'Arbois de Jubainville, vers 1884, il l'aborda en citant ce passage du psaume 118 : *Bonum est mihi quia humiliasti me*, et il vint à son cours féliciter ses élèves de leur bon goût à le prendre pour guide. Plusieurs fois, à moi-même, il m'a fait les mêmes confidences pendant les congrès de l'Association bretonne, et c'est un de mes meilleurs et plus chers souvenirs d'avoir reçu à ma table ce grand chrétien et ce pur Breton, et d'avoir été reçu à la sienne. Dans ces dernières années, après avoir publié *La légende celtique* (1859), *L'enchanteur Merlin* (1861), *Le grand mystère de Jésus*, (1865), il a donné en 1879 les *Poèmes bretons du moyen-âge*, puis un recueil de *Noëls bretons* du XVII[e] siècle, et des études sur les anciennes *Joculatores*. Il écrivait aussi purement en vers français qu'en vers bretons, et il est mort en composant un cantique qu'il a continué là-haut avec les anciens bardes, ses frères. R. K.



Evariste-Vital Luminais était né à Nantes le 18 octobre 1821 ; il est mort à Paris en mai 1896 ; son père avait été député en 1848, et son grand-père membre du Conseil des Cinq-Cents. Il étudia la peinture dans l'atelier de Léon Coignet et exposa pour la première fois en 1843. Depuis cette époque il a pris part aux salons annuels. Plusieurs fois médaillé, il obtint une médaille d'or à l'Exposition universelle de 1889. Il avait été décoré en 1869. Son œuvre, sans être tout à fait du premier rang, est de celles qui comptent. Elle est à la fois bien personnelle, car il était très breton, et considérable ; il a peint des scènes de la vie rustique et maritime de la Bretagne, les *Pilleurs de mer* (1849, 66, 86), le *Retour de la foire* (49), les *Récolteurs de varech* (53), etc ; mais il est surtout connu par ses tableaux dont le sujet est emprunté aux époques gauloises ou mérovingiennes, *Vedette gauloise*, 1869, les *Gaulois en vue de Rome*, 1870, *Retour de chasse dans les Gaules*, 1873, le *Roi Morvan*, 1875, une *Chasse sous Dagobert*, 1878, la *Mort de Chramm*, 1879, la *Fuite de*

Gradlon, 1884, les *Enervés de Jumièges* 1880. C'est lui qui est l'auteur du portrait que nous reproduisons d'après un croquis du catalogue de l'exposition bretonne angevine. — R. B.

François-Marie Luzel était né en 1821 à Plouaret, dans la partie bretonnante des Côtes-du-Nord, d'une vieille famille, dont le nom est An Uc'hel ; il est mort à Quimper le 26 février 1895. Il fut professeur pendant quelques années dans divers collèges de Bretagne, entre autres au collège communal de Dinan, puis il rédiga plusieurs journaux, devint rédacteur en chef de l'*Avenir de Morlaix* vers 1875, juge de paix, et enfin archiviste du département du Finistère, fonction qu'il a exercée jusqu'à sa mort. Peu après il fut nommé officier de l'Instruction publique et il fut décoré en 1889. Il était l'un des vice-présidents de la Société archéologique du Finistère, aux travaux de laquelle il a pris jusqu'à ses derniers jours une part très active, et membre du Comité central de la Société des Traditions populaires, dont il fut l'un des premiers adhérents.



F.-M. Luzel a beaucoup écrit ; il a publié un volume de poésies françaises, et un recueil de poésies bretonnes *Bepred Breizad*. Toujours Breton,(Morlaix 1864, in-18). Il aurait pu prendre comme devise le titre de son livre : nul ne fut plus breton que lui ; il passa toute vie dans sa province natale, et parcourut en tous sens la partie retonnante des Côtes-du-Nord et le Finistère, recueillant les chants populaires, les légendes et les contes. Il avait commencé de bonne heure cette exploration, peut-être à l'instigation de son oncle Le Huérou, l'auteur des *Institutions mérovingiennes ;* mais pendant longtemps sa récolte resta à peu près inédite. C'est dans le *Musée universel,* en 1857, que parut son premier conte « l'Ivrogne et le cercueil » (reproduit dans le Collectionneur breton, t. III, p. 202), puis vint dans le *Journal de Morlaix* du 27 septembre 1862, la légende de saint Gurloes, » qui fut aussi reproduite dans le *Collectionneur breton ;* on trouve dans le même recueil une étude intitulée *Alan Kouriou*, *Su-*

perstitions, t. III, p. 420, (dont une partie a été réimprimée au t. II des Légendes Chrétiennes), l'*Histoire de Yann Kerlouan et de son cheval Maugis*, t. III, p. 147, et les chansons populaires : *Histoire admirable de Boudedeo (le Juif-Errant)*, l'*Héritière de Coualgouré*, *Guillouikh Calvez*, *l'Enfant de cire* (27 janvier, 27 février, 24 mars, 18 août 1866.)

En 1868 parut à Lorient le premier volume des *Gwerziou Breiz Izel*, Chants populaires de la Basse-Bretagne, recueillis et traduits, auquel le monde savant fit bon accueil, et qui classa son auteur au premier rang des collecteurs de chansons populaires ; la seconde partie ne fut publiée qu'en 1874. La première réunion en volume des contes de Luzel date de 1870 ; elle est intitulée *Contes bretons* recueillis et traduits (Quimperlé, in-12), avec une préface, dans laquelle il constate qu'il a recueilli 121 récits de toute nature. Les sept contes de ce petit livre sont à peu près dégagés de l'imitation de Souvestre qui était visible dans ceux antérieurs à cette date, et qui se retrouve parfois dans quelques-uns de ceux qui ont paru depuis. Un peu plus tard, il fit paraître d'autres contes dans la *Revue Celtique* (avec annotations de Reinhold Kœhler), et dans divers journaux locaux.

Son compatriote Ernest Renan, avec lequel il a entretenu une correspondance suivie, lui fit confier par le Ministère de l'Instruction publique plusieurs missions dont le résultat fut consigné dans les cinq *Rapports sur une mission scientifique en Bretagne* (1872-1873). Ils contiennent 22 contes, dont la plupart ont été réimprimés dans les Légendes chrétiennes ou dans les Contes de la Bretagne. A partir de ce moment les contes qu'il publia un peu partout sont nombreux : il en donne 14 à *Mélusine* (première année), d'autres à la *Revue Celtique*. En 1879, il fait paraître chez Champion les *Veillées bretonnes*, mœurs, chants, contes et récits populaires des Bretons-Armoricains, in-18. Mais c'est surtout dans la collection des « Littératures populaires de toutes les nations » qu'il faut chercher son œuvre de conteur ; il y donna les *Légendes chrétiennes de la Basse-Bretagne*, (1882) 2 v. in-12 elzévir (72 récits), *les Contes populaires de la Basse-Bretagne*, 3 v. in-12 elzévir (79 contes). A ces 150 contes, il convient d'en ajouter une cinquantaine qui ont paru dans les *Annales de Bretagne*, la *Revue Celtique*, la *Société archéologique du Finistère*, *Mélusine*, la *Revue des Traditions populaires*, etc. C'est l'une des récoltes les plus considérables qui aient été faites, tant au point de vue du nombre qu'à celui de l'importance et de l'originalité des épisodes.

Les *Soniou Breiz-Izel* (Bouillon, 1890, in-8°) publiés avec la collaboration de M. A. Le Braz, complètent la collection des chants populaires de la Bretagne, recueillis avec toute sincérité, et à laquelle on ne peut guère reprocher que l'absence de notation musicale. Luzel a aussi fait paraître

avec une introduction et des notes, *Sainte Tryphine et le roi Arthur*, mystère breton en deux journées et en huit actes. (Quimperlé, 1863, in-8°). Il possédait une importante collection de mystères bretons manuscrits, dont le catalogue détaillé, dressé par lui, a été publié dans la *Bibliographie des Traditions de la Bretagne*, par H. Gaidoz et Paul Sébillot, p. 320-327. L'œuvre de Luzel est, ainsi qu'on le voit, considérable; elle était hautement appréciée non seulement en France, mais à l'étranger, et son nom est l'un de ceux qui reviennent le plus souvent sous la plume des écrivains qui s'occupent de contes et de poésies populaires au point de vue comparatif. — P. S.

Le docteur Jules-Ernest Rochard était né à St-Brieuc en 1819, il est mort à Versailles le 14 septembre 1896. Entré à dix-huit ans dans le service de santé de la marine, il fut très vite remarqué par ses grandes qualités d'intelligence ; en 1870, il devint directeur du service de santé, et en 1875, il fut promu inspecteur général. Membre de l'Académie de médecine en 1877 en fut président en 1894. On lui doit les ouvrages suivants : *De l'influence de la navigation sur la marche de la phtisie pulmonaire*, 1856, in-8, qui fut couronné par l'Académie de médecine ; *Du service chirurgical de la flotte en temps de guerre*, 1861, in-8 ; *Histoire de la chirurgie française au XIXe siècle*, 1874, in-8 ; *Encyclopédie hygiénique*, 1896. Cet ouvrage capital a été terminé il y a trois mois à peine. Le docteur Rochard qui avait été mis à la retraite il y a quelques années, étant grand officier de la Légion d'honneur, et membre du Conseil d'hygiène et de salubrité de la Seine. R. B.

Paul-Armand Rousseau, était né à Treflez (Finistère) le 24 août 1835. Entré à l'Ecole Polytechnique en 1854, il en sortit en 1857, et fut classé dans le corps des Ponts-et-chaussées. Il fut en 1867 attaché au port de Brest en qualité d'ingénieur de 2e classe, et en 1870, le gouvernement de la défense nationale le chargea de diriger les travaux d'établissement du camp de Conlie. Aux élections du 8 février 1871, il fut porté sur la liste républicaine, mais il échoua ; aux élections du 2 juillet de la même année, il fut élu, et alla siéger à la gauche républicaine, dont il devint vice-président. Il soutint la politique de M. Thiers, et fut en 1874 et en 1875 rapporteur de la commission du budget.

En octobre 1871, il avait été élu conseiller général du 2e canton de Brest; il échoua aux élections sénatoriales de 1876, et la même année il fut nommé directeur des Routes et de la navigation du Ministère des Travaux publics; c'est l'un des meilleurs chefs qu'ait eu cet im-

portant service. En 1881, il fut élu député de la 1re circonscription de Morlaix. Nommé en avril 1885 sous-secrétaire d'état aux Colonies, c'est en cette qualité qu'il défendit le projet de loi sur la rélégation des récidivistes. En 1885, il fut porté sur la liste républicaine du Finistère qui ne fut pas élue. Conseiller d'Etat en 1886, il fut en 1888



chargé d'une mission officielle pour étudier la situation des travaux du canal de Panama. En 1889, il avait été promu inspecteur général des Ponts-et-Chaussées ; en 1890, il fut fait commandeur de la Légion d'honneur.

Nommé gouverneur général de l'Indo-Chine, en 1895 il partit le 15 février de la même année pour occuper ses nouvelles fonctions. Elu sénateur du Finistère, il rentra en France en novembre pour soutenir le projet d'emprunt pour les grands travaux du Tonkin. A

son retour dans la colonie, il s'occupa, avec toute la compétence que lui donnaient ses études spéciales et sa grande expérience administrative, de dresser un plan de travaux, d'organiser les services et de pacifier les parties de notre Empire colonial où il y avait encore des révoltes. Son administration ferme, juste et bienveillante, contribua beaucoup à la pacification de la colonie ; il visita en personne les vastes provinces qu'il était chargé de gouverner, étudiant sur place les questions, et déployant une somme de travail considérable. On peut dire qu'il est mort à la peine ; homme de devoir pendant toute sa vie, il ne voulut pas se reposer tant qu'il resterait quelque chose à faire. Il laisse en Indo-Chine la mémoire d'un gouverneur modèle, et lorsqu'il mourut le 10 décembre 1896, ce fut dans ce pays un deuil universel. Cette perte ne fut pas moins vivement ressentie en France. Par la droiture de son caractère, son amabilité de bon aloi, Armand Rousseau s'était fait vivement apprécier de tous ceux qui, petits et grands, avaient eu l'occasion de l'approcher, et le gouvernement en lui accordant des funérailles nationales, a été l'interprète fidèle du sentiment public.

Armand Rousseau était resté très breton ; et il aimait à assister aux réunions de ses compatriotes ; il venait assez fréquemment au *Dîner Celtique* et à la *Pomme*, où en février 1896, il fut l'objet d'une manifestation sympathique, à la veille de son départ pour l'Indo-Chine. Si l'on réalise l'idée du Panthéon breton, sa place y est maquée parmi ceux qui ont le mieux mérité de la grande et de la petite patrie.

Le portrait d'Armand Rousseau que nous donnons dans le corps de cette notice, a été gravé d'après un dessin d'Edouard Kruz, auteur du tableau « *la Pomme* en 1895, » où Armand Rousseau est représenté debout. P. S.

Jules Simon, de son vrai nom **François-Jules Suisse**, est né à Lorient, rue du Port, numéro 7, le 27 décembre 1814. Son père Alexandre-Simon Suisse était d'origine lorraine. Marié une première fois dans son bourg natal de Goudrexon, ancien département de la Meurthe, il était resté veuf avec deux enfants après huit ans de ménage, et était venu s'établir à Lorient comme marchand de draps. C'est là qu'il épousa en secondes noces, le 26 février 1802, M[lle] Marguerite-Vincente Fontaine, née à Lorient de parents bretons.

Jules Simon qui avait appris à lire chez sa tante M[lle] Fontaine, laquelle tenait une école primaire à Lorient, fit ses études classiques au collège de Vannes et son droit à Rennes où M. Dufilhol, l'auteur de *Guionvarc'h*, l'avait appelé comme maître-répétiteur au lycée. Entré à l'Ecole normale supérieure en 1833, il professa la philosophie

aux lycées de Caen et de Versailles, en 1836-37, et suppléa, l'année d'après, Victor Cousin dans sa chaire à la Sorbonne. C'est Victor Cousin qui lui donna le conseil de renoncer au nom de Suisse dont il avait signé sa thèse, sous prétexte qu'il ne ferait jamais de Simon-Suisse un nom célèbre. Et c'est à dater de cette époque qu'il signa Jules Simon tout court, se faisant un nom du prénom de son père.

Candidat à la députation dans l'arrondissement de Lannion (1847) il échoua de quelques voix, mais fut élu l'année suivante à l'Assemblée Constituante. En 1849 il donna sa démission pour entrer au Conseil d'Etat. Le deux décembre le rendit à la vie privée et faillit l'envoyer en exil. Le prince-président se contenta de sa révocation. Il employa les loisirs que lui avait faits la politique à écrire les livres qui ont établi sa réputation, tels que le *Devoir*, la *Religion naturelle*, la *Liberté de conscience*, l'*Ouvrière* et l'*Ouvrier de huit ans*, qui ont exercé, ces deux derniers au moins, une si grande influence sur les lois qui règlent en France et à l'étranger le travail des femmes et des enfants mineurs. Précédemment il avait fondé, pour le compte de la librairie Hachette, la Bibliothèque des chemins de fer et le *Journal pour tous*, pour lequel il a écrit une jolie série de romans et nouvelles, sous le pseudonyme de Pierre Guérin. Nommé député de Paris en 1858, il devint avec Jules Favre, qui l'avait devancé au Corps législatif, l'orateur le plus écouté de l'opposition, et fut, après le 4 septembre, chargé par le gouvernement de la Défense nationale du portefeuille de l'Instruction publique qu'il conserva jusqu'à la chute de M. Thiers, au 24 mai 1873. Je passe sur les démêlés qu'il eut à Bordeaux avec Gambetta, lors de l'armistice de 1871, démêlés terribles que l'ancien dictateur ne lui pardonna jamais et dont le contre-coup ne fut pas étranger aux



événements qui l'obligèrent à quitter, le 16 mai 1877, la présidence du Conseil des ministres où l'avait appelé le maréchal de Mac-Mahon. A partir de cette époque, je veux dire après la démission du maréchal, quand les républicains devinrent les maîtres du pouvoir, Jules Simon, fidèle aux principes de toute sa vie, se porta à la droite de son parti et même il ne craignit pas de s'en séparer dans les questions qui touchaient à la liberté de l'enseignement. « J'étais contre les Jésuites quand ils étaient oppresseurs, disait-il un jour pour justifier sa conduite, aujourd'hui qu'ils sont opprimés, je me lève pour les défendre. » Cette attitude digne d'un vieux libéral lui suscita des inimitiés politiques sans nombre et pendant quelques années il fut regardé comme un renégat par la grande majorité du parti républicain. Mais le temps se chargea de lui donner raison plus vite qu'on ne pensait. C'est du commencement de son impopularité que datent ses relations avec les revues et les sociétés bretonnes. Il avait toujours gardé au fond du cœur le souvenir très vif de sa petite patrie, comme en témoigne l'*Affaire Nayl*. Quand on lui demanda sa collaboration pour la *Revue illustrée de Bretagne et d'Anjou* et son patronage pour l'Association Bretonne-Angevine, il accorda les deux avec empressement, avec bonheur, et l'on peut dire que de ce jour-là il se montra aussi bon Breton qu'il était bon Français. Toutes les sociétés parisiennes se disputèrent l'honneur de l'avoir comme président. Après avoir présidé l'Association Bretonne-Angevine, il présida en 1889 et 1893 la *Pomme*, composée de Bretons et de Normands. Et ce fut, de l'avis de tous, un président modèle. Puis vint le tour des sociétés de bienfaisance : la société de l'encouragement au bien, l'assistance par le travail, les enfants moralement abandonnés, etc., etc. Pendant les dix dernières années de sa vie, il se consacra tout entier aux œuvres de charité à la tête desquelles l'avaient porté son éloquence naturelle, son désintéressement absolu et son inépuisable bonté d'âme. Aussi, quand il mourut, tous les deshérités de ce monde prirent-ils son deuil. Il avait subi un an auparavant l'opération de la cataracte, mais cette opération n'avait pas réussi, et il s'était vu obligé de dicter ses lettres et ses articles, lui qui n'avait jamais eu de secrétaire.

Il est mort le 18 juin 1896, dans un appartement qu'il occupait au N° 10, place de la Madeleine, depuis plus de cinquante ans.

Il était membre de l'Académie des sciences morales et politiques depuis 1863 et de l'Académie française depuis 1875. Une souscription a été ouverte au lendemain de ses funérailles, qui furent faites aux frais de l'Etat, pour lui ériger un monument à Paris et à Lorient.

LÉON SÉCHÉ.

Louis-Jules Trochu, né à Belle-Ile en mer, le 12 mars 1815, élève de l'école de Saint-Cyr, puis de l'Ecole d'application d'Etat-major, successivement capitaine attaché au maréchal Bugeaud en Algérie en 1843, chef d'escadron en 1846, aide-de-camp du maréchal de Saint-Arnaud en Crimée, général de brigade en 1854, commandeur de la Légion d'honneur en 1855, général de division en 1859 pour la campagne d'Italie, grand officier en 1861, fut chargé en 1866 des études sur la réorganisation de l'armée, et publia peu après l'ouvrage anonyme : *L'Armée française en 1867*, qui eut un immense retentissement, mais qui le fit mettre à l'écart à cause de ses tendances que l'on trouva orléanistes. Chargé du commandement du 12e corps à Châlons, au moment de nos premières défaites de 1870, il fut nommé, le 17 août, sous la pression de l'opinion publique, gouverneur de Paris, et devint, le 4 septembre, président du gouvernement de la Défense nationale. Nous n'avons à apprécier ici, ni les mobiles de sa conduite, ni ses actes politiques et militaires pendant le siège de Paris : il y faudrait plusieurs pages. Après l'armistice, il fut élu le 8 février 1871, député de 8 départements et opta pour celui de son lieu natal, le Morbihan. Il siégea au centre droit et donna sa démission le 1er juillet 1872 pour rentrer dans la vie privée. Retraité en 1875, il se retira à Tours où il vient de mourir, et où il a écrit les *Mémoires* qu'on vient de publier en 2 volumes in-8°. — R. K

Les divers personnages dont nous avons esquissé la vie étaient connus en dehors de leur province natale, et en dehors de la France. La Bretagne a, dans ces deux dernières années, perdu plusieurs de ses enfants, d'une notoriété moindre sans doute, mais qui pourtant lui ont fait honneur et qui méritent un souvenir.

Henri Picou, né à Nantes en 1824, est mort à Nantes le 17 juillet 1895 à l'âge de 71 ans. Elève de Paul Delaroche et de Gleyre, il avait débuté au Salon de 1847, et avait été médaillé en 1848 et en 1857. Il est surtout connu par des tableaux néo-pompéiens, tels que l'*Amour qui vient* et l'*Amour qui s'en va*, 1849, l'*Amour à l'encan* et la *Moisson des amours*, qui figurèrent à l'Exposition universelle de 1855, et par des décorations d'appartements.

Charles Le Roux, ancien député, officier de la Légion d'honneur, est décédé le 6 mars 1895 à Nantes où il était né en 1814. C'était un paysagiste, élève de Corot, d'un certain talent qui a pendant de longues années exposé aux Salons de Paris. Ses meilleurs tableaux sont ceux où il a représenté les vastes perspectives de la Loire ou les bords pittoresques de l'Erdre.

L'architecte **Bigot**, qui est mort à Quimper en 1895, avait restauré avec un réel talent, la cathédrale de Saint-Corentin ; c'est à lui que l'on doit les flèches qui en terminent si bien la façade.

N. Fenoux, inspecteur général des Ponts et Chaussées, officier de la Légion d'honneur et de l'Instruction publique, décédé à Morlaix le 9 septembre 1895, fut plusieurs années ingénieur en chef du Finistère, et en cette qualité, il prit une grande part à la construction, demeurée célèbre du phare d'Ar-Men. Comme ingénieur ordinaire, il avait construit le viaduc de Morlaix.

Ferdinand-Joseph-Marie Neis, médecin de 1re classe de la marine, chevalier de la Légion d'honneur, mort à Lorient le 17 février 1895 à l'âge de 48 ans, a été l'un des explorateurs de la Cochinchine. On lui doit plusieurs articles insérés dans les *Excursions et reconnaissances* (Saïgon), dans lesquels il raconte ses excursions dans le pays des Moïs.

Aristide Boulnais, lieutenant-colonel d'infanterie de marine, officier de la Légion d'honneur, est mort à Arcachon le 10 octobre 1895, à l'âge de 44 ans, et a été inhumé à Rennes son pays natal, le 14 octobre. Il séjourna successivement à la Guadeloupe, la Guyane et la Cochinchine où il représenta le ministère des Colonies lors de la délimitation des frontières Sino-Annamites. On lui doit plusieurs bons ouvrages sur l'Indo-Chine.

Joseph-Charles Demangeat, né à Nantes en 1814, mort à Paris le 22 mars 1896, avait été nommé en 1862 professeur à l'Ecole de droit de Paris. On lui doit plusieurs ouvrages de droit importants : l'*Histoire de la condition civile des étrangers* en France, 1844 ; *Des obligations solidaires en droit romain*, 1858 ; *Cours élémentaire de droit romain*, etc. Il était officier de la Légion d'honneur.

L'abbé **Luco**, auteur du *Pouillé historique du diocèse de Vannes*, décédé dans cette ville vers la mi-février 1895.

Edouard de Pompéry, adepte du fouriérisme, auteur d'une *Théorie de l'association*, d'une *Vie de Voltaire* et de nombreux autres ouvrages, est mort à quatre-vingt-quatre ans, le 23 novembre 1895.

Joachim-Alexandre Guyot-Jomard, professeur de l'Université en retraite, officier de l'instruction publique, auteur de la *Petite Géographie du Morbihan*, est mort à Vannes, le 5 août 1895.

M. **De Sarrebourse d'Audeville**, directeur de l'*Armorial français*, mort à Paris le 14 février 1896, à l'âge de 40 ans.

C. — BIOGRAPHIES RÉTROSPECTIVES

Inaugurations de plaques et de monuments.

Quatre Bretons ont été, en 1896, l'objet d'honneurs posthumes : on a érigé une statue à *Charette*, un buste avec une figure emblématique à *Alphonse Guérin*, un médaillon à *Léonce Petit*, et l'on a scellé une plaque commémorative sur la maison d'*Ernest Renan*. Voici quelques détails sur ces cérémonies.

1. — La statue de Charette.

Par un privilège singulier, il a été donné au général de Charette, le héros de Loigny et de Patay, d'élever une statue à l'autre général, le héros et la victime des guerres de la Vendée. C'est dans le parc de la Contrie qu'a été érigée cette statue, en septembre dernier, tout près de la maison où Charette est né, et où l'on conserve, comme une précieuse relique, l'ancienne porte de la place Viarmes, contre laquelle il s'adossa avant de mourir.

Le valeureux champion de l'indépendance polique et religieuse de la Vendée a été représenté par le sculpteur nantais Gaucher dans l'attitude si fière de ses derniers moments : « *Frappez au cœur* », dit-il aux soldats du peloton d'exécution.

Cette statue, véritable œuvre d'art qui laisse bien loin derrière elle le Charette un peu théâtral de Molchnecht, érigé à Legé sous la Restauration, offre toutes les garanties de la ressemblance ; la figure est la copie du masque moulé sur nature par Suc, l'artiste bien connu.

A l'inauguration, des discours ont été prononcés par MM. Bourgeois, député de la Vendée, Mayol de Luppé, Lambelin et le général de Charette qui a trouvé, pour glorifier son ancêtre, de simples et chevaleresques paroles, une éloquence venue du cœur ; Emile Grimaud, le poète Vendéen, devenu nantais, avait composé une pièce de vers pour la circonstance.

Le matin, dans l'église de Couffé, décorée de noirs oriflammes et des glorieux étendards des volontaires de l'Ouest, Mgr de Cabrières avait fait, avec beaucoup de tact, d'érudition et d'élan, le panégyrique de Charette.

O. DE GOURCUFF.

2. — Le monument d'Alphonse Guérin.

L'inauguration du monument élevé à la mémoire du chirurgien Alphonse Guérin, ancien président de l'Académie de médecine, a eu lieu à Ploërmel, sa ville natale, le dimanche 13 septembre.

Alphonse-François-Marie Guérin était né le 9 août 1816. Son père et son grand-père avaient occupé à Ploërmel une place d'huissier-audiencier à la sénéchaussée royale. Le père mourut à 38 ans, laissant sa femme sans ressources et deux enfants en bas âge.

Mme Guérin eut le courage d'élever ses enfants en travaillant. Le jeune Alphonse avait des instincts batailleurs qui trouvaient l'occasion de se manifester constamment, la haine entre bleus et blancs étant encore vivace dans le pays ; les gamins de son âge se livraient à de véritables batailles rangées, auxquelles il prenait une part des plus actives.

Il comprit cependant de bonne heure que son devoir l'appelait à soutenir sa mère à son tour, et il quitta Ploërmel pour se rendre au collège de Vannes, qui jouissait lors en Bretagne de la plus haute réputation. Jules Simon y fut le camarade d'Alphonse Guérin. Les goûts du nouvel élève se portaient vers la carrière militaire : aussi vint-il à Lorient pour y préparer le concours de l'école navale. Après un premier échec, il dut accepter une place d'interne en médecine à l'hôpital civil et militaire de Bourbon-Vendée. Une religieuse, Mme O'Neil, cousine de sa mère, y dirigeait la pharmacie..

Ce fut son premier maître, mais il sentit vite qu'il avait mieux à faire que d'être presque un infirmier dans cet hôpital de province. Il se rendit donc à Paris, se mit au travail avec acharnement, et conquit d'abord son titre d'externe, puis en 1840 celui d'interne des hôpitaux. Aide d'anatomie en 1843, puis prosecteur en 1845, il s'était fait rapidement une place importante. Sa thèse n'y avait pas peu contribué. Il y recherchait déjà les causes de l'infection purulente. Pour lui, les causes de l'infection purulente étaient un empoisonnement consécutif à la pénétration dans la plaie d'une substance

septique. Il heurtait ainsi de front toutes les idées reçues jusqu'alors, préparant la voie aux admirables méthodes antiseptiques.

En 1850, il fut reçu au concours du bureau central et devint chirurgien des hôpitaux. C'est à l'Hôtel-Dieu. en 1871, qu'il appliqua pour la première fois, sur les blessés de la Commune, le *pansement ouaté*. La ouate, tassée sur la plaie par d'énergiques tours de bande qui appliquent de force les tissus les uns contre les autres, devait filtrer l'air qui, purifié de ses miasmes, deviendrait sans action nocive sur la blessure. Nous savons aujourd'hui que l'air est à peu près innocent de tous les méfaits qu'on lui attribuait ; mais. du moins, Alphonse Guérin inaugurait un pansement propre, supprimant l'odieuse charpie qui traînait dans toutes les salles d'opération.

Les opérés succombaient partout et les chirurgiens fuyaient les hôpitaux. On apprit tout à coup qu'Alphonse Guérin avait guéri des amputés de cuisse et que ses malades se relevaient presque tous.

« Et, dit M. Reclus, dans son éloge d'Alphonse Guérin à l'Académie de médecine, sous ce pansement merveilleux, nous pouvions voir cette chose mémorable, des réunions primitives, des cicatrisations de plaies, sans inflammation et sans pus. »

Alphonse Guérin était à l'apogée de sa gloire. On l'appelait de tous côtés sans qu'il en tirât vanité. Il fut même demandé par le pape Pie IX, qu'il soulagea d'une affection que ses médecins ordinaires n'avaient pu guérir. Le Souverain Pontife, très reconnaissant, le décora de tous les ordres dont il disposait et lui dit : « Vous êtes le plus grand médecin du monde ! — Je dois vous croire, répondit Guérin ; Votre Sainteté n'est-elle pas infaillible ? »

Un autre jour, après une consultation, Guérin lui dit encore : « Je me garderai bien de dire à mes compatriotes que ma tête s'est appuyée sur votre poitrine, je connais mes Bretons ; ils me couperaient les oreilles pour s'en faire une relique... »

C'est en 1878 qu'il entra à l'Académie de médecine, dont il fut plus tard président.

Les honneurs ne lui firent jamais oublier d'ailleurs, ses origines modestes, la difficulté de ses débuts et le coin de terre bretonne qui l'avait si vigoureusement trempé.

L'accueil de l'homme était facile et aimable. Il invitait les jeunes gens de son pays, étudiants ou littérateurs, à venir le voir, leur donnant des conseils suivant le diagnostic qu'il faisait de leur état d'esprit. Les jeunes gens s'en allaient tout réconfortés et charmés, presque surpris que ce vieillard très savant qui avait atteint l'apogée de sa carrière, s'intéressât si paternellement à leurs débuts. Il savait, au besoin, prononcer le mot utile ou faire une démarche sans qu'on eût osé solliciter son intervention.

Le monument qu'on a ignauré à Ploërmel est le résultat d'une souscription publique qui a atteint le chiffre rond de 17.000 fr. et dont l'*Association des Bretons de Paris* a pris l'initiative. Parallèlement à son comité, un comité médical dirigé par MM. Guyon, Bergeron, Merklen, Kirmisson, recueillait aussi de nombreuses adhésions.

L'exécution en a été confiée au sculpteur Georges Barreau, un jeune Breton que guette aussi l'avenir glorieux[1] et qui a donné la mesure de son talent le plus intime et le plus recueilli.

Sur un socle assez haut, flanqué d'un bas-relief, se dresse le buste d'Alphonse Guérin. A mi-hauteur du socle. une Gloire idéale de beau calme, inscrit sur ses tablettes « le pansement ouaté » M. Duménil a dessiné l'architecture du monument. (*Nouvelliste du Morbihan*).

3. — Le médaillon de Léonce Petit.

En 1895, la municipalité de Dinan donna à une des rues nouvellement ouvertes le nom de Léonce Petit, né au Poulichot en Taden, à un kilomètre de la ville, dont sa famille maternelle était originaire. Peu après, lorsqu'il fut décidé que la *Pomme* tiendrait ses assises à Dinan, M. Paul Sébillot proposa de placer sur une des maisons de cette rue, au nom de la Société, dont Léonce Petit avait été l'un des fondateurs, une plaque commémorative. Le sculpteur Etienne Leroux offrit gracieusement de modeler un portrait destiné à occuper le milieu de ce petit monument. Le 27 juillet 1896, une délégation de la *Pomme* composée de MM. Yves Guyot, Paul Sébillot, président honorair es, et Etienne Leroux, a remis à la ville de Dinan une plaque de marbre au milieu de laquelle est le médaillon en bronze, très ressemblant, de l'auteur des « Bonnes gens de province ». Il porte cette inscription *Léonce Petit peintre et caricaturiste (1839-1884) ; Souvenir des Assises de la Pomme à Dinan 1895.* M. Yves Guyot, président de la société en 1895, a prononcé une petite allocution, à laquelle a répondu très spirituellement

[1] M. George Barreau a obtenu en 1895 la 2e médaille du Salon. Son magnifique groupe, *Pour le drapeau*, acheté par l'Etat sera inauguré prochainement à Nantes comme monument élévé à l'armée de la Loire. *Pour le drapeau* a valu à son auteur le « prix de Paris » en 1895.

M. Jean Even, maire de la ville, l'un des plus vieux amis du caricaturiste. Cette cérémonie a eu lieu en présence de la délégation



de la *Pomme*, de M. Jacquemin, député, de la sœur de Léonce Petit, des conseillers municipaux, et d'un assez grand nombre de Dinannais.

4. — Plaque sur la maison d'Ernest Renan.

Le 24 septembre, on a posé une plaque commémorative en granit de Kersanton sur la maison de Tréguier où est né Ernest Renan. Elle porte cette inscription: « *Ernest Renan, — de l'Académie française, Administrateur du collège de France, — Ancien élève du collège de Tréguier, — est né dans cette maison, — le 28 février 1823.* » Le médaillon de Chaplain est incrusté dans la pierre. La cérémonie d'inauguration a eu un caractère tout intime. M. Guillerm, maire de Tréguier, a rappelé les titres de l'illustre écrivain qui a écrit de si belles pages sur la poésie des races celtiques à l'honneur qui lui était décerné. M. Ary Renan l'a remercié au nom de la famille et des amis de Renan. Quelques-uns seulement de ceux-ci étaient présents : beaucoup n'ont en effet eu connaissance de l'inauguration que par le compte-rendu des journaux[1].

Le petit dessin ci-dessous figurait sur le menu du banquet du *Dîner Celtique* qui eut lieu à Tréguier le 2 août 1884. Il représente la maison natale de Renan vue de la cour qui fut témoin de ses premiers jeux.



[1] Le 5 décembre dernier, comme complément à cette cérémonie, le buste de Renan, exécuté en marbre par Falguière, placé dans la salle nº 4 du Collège de France où l'illustre écrivain a professé tout son cours — à l'exception de sa première et fameuse leçon, — a été inauguré par M. Gaston Paris, membre de l'institut, administrateur du Collège de France. Seuls avaient été invités les professeurs du Collège et la famille de M. Renan ; l'assistance comptait à peine une cinquantaine de personnes, et encore étaient-elles fort pressées dans l'étroite salle.

5. — Morts pour la Patrie.

Au mois d'août dernier, pendant le voyage de M. Félix Faure en Bretagne, un monument en l'honneur des morts pour la Patrie du département d'Ille-et-Vilaine, a été inauguré sur le Champ de Mars à Rennes. — Un monument analogue pour la Loire-Inférieure, s'achève en ce moment à Nantes, au bas du cours Saint-Pierre, au nord de la place de la duchesse Anne, et sera inauguré l'année prochaine.

6. — Projets de monuments.

Un comité a été institué pour l'érection d'une statue à l'ingénieur naval *Dupuy de Lôme* (né au château de Soye en Plœmeuc), sur la place d'armes de Lorient, à l'entrée de l'Arsenal maritime.

Un autre comité s'occupe de l'érection d'une statue au Lorientais *Jules Simon*.

Nous en reparlerons lors des inaugurations.



L'Ankou, la mort personnifiée sur un char : dessin d'Alfred Beau.



QUATRIÈME PARTIE

LA BRETAGNE HORS BRETAGNE

I. — Statistique.
II. — Associations bretonnes à Paris.
III. — Personnalités bretonnes hors Bretagne.
IV. — Collectionneurs d'objets bretons.

La barre de tête ci-dessus, aux armes de Paris et de Bretagne, a été composée spécialement pour notre annuaire.

I. — STATISTIQUE

A quelque point de vue qu'on se place, la Bretagne joue, en dehors de ses limites provinciales, un rôle considérable; on peut dire sans exagération que l'on trouve des Bretons partout, en dépit de l'attachement proverbial et très réel au sol natal, il n'est peut-être pas un de nos anciens groupes provinciaux qui essaime autant et dans des endroits si divers. Sans doute la natalité, qui reste élevée dans nos cinq départements, en est la principale cause ; mais il faut aussi faire entrer en ligne de compte un certain esprit d'aventures qui n'est nullement incompatible avec l'amour de la petite patrie.

En France c'est le département de la Seine et surtout Paris qui comprend le groupe le plus important des Bretons hors de de Bretagne. Le recensement de 1891 est le premier qui ait distingué les habitants de la France d'après leur origine départementale ; mais un travail fait par le docteur Jacques Bertillon dans les *Résultats de la statistique de Paris et de la Seine pour 1891*, donne le chiffre probable des originaires de chaque département en 1833 et en 1891 :

	1833	1891		1891	
	Paris.	*Paris.*	*banlieue.*	*Paris et banlieue.*	*Supposés connaître le breton.*
Côtes-du-Nord...	1,300	18,132	7,741	25,873	10,000
Finistère	1,400	10,856	2,595	13,451	13,000
Ille-et-Vilaine....	4,600	15,409	3,457	18,866	
Loire-Inférieure..	2,900	13,497	2,785	16,282	
Morbihan........	1,300	10,848	2,780	13,628	7,000
	11,500	68,742	19,358	88,100	30,000

Dans ma monographie, la *Langue bretonne, limites et statistique,* publiée en 1885, j'avais évalué à 7.000 le nombre des habitants du département de la Seine qui pouvaient se servir du breton, en l'absence de tout document sur l'origine des

habitants des diverses contrées de la Bretagne qui l'habitaient ; même en admettant que l'immigration bretonne ait considérablement augmenté de 1886 à 1891, le chiffre que j'ai donné était au-dessous de la vérité, et il me semble probable qu'à l'heure actuelle il faut le multiplier par 4 pour avoir le nombre probable de ceux qui, dans le département de la Seine, peuvent comprendre le breton.

Tous les arrondissements situés sur la rive gauche ont un nombre d'originaires de la Bretagne supérieur à 3.000.

	Ve	VIe	VIIe	XIIIe	XIVe	XVe
Côtes-du-Nord.	874	951	1.011	1.008	1.559	2.069
Finistère.	701	1.080	560	477	629	984
Ille-et-Vilaine.	697	1.617	649	514	935	923
Loire-Inférieure.	744	850	1.065	586	667	652
Morbihan.	785	786	616	583	583	657
	3.801	5.084	3.901	3.168	4.373	3.265

TOTAL : 23.592.

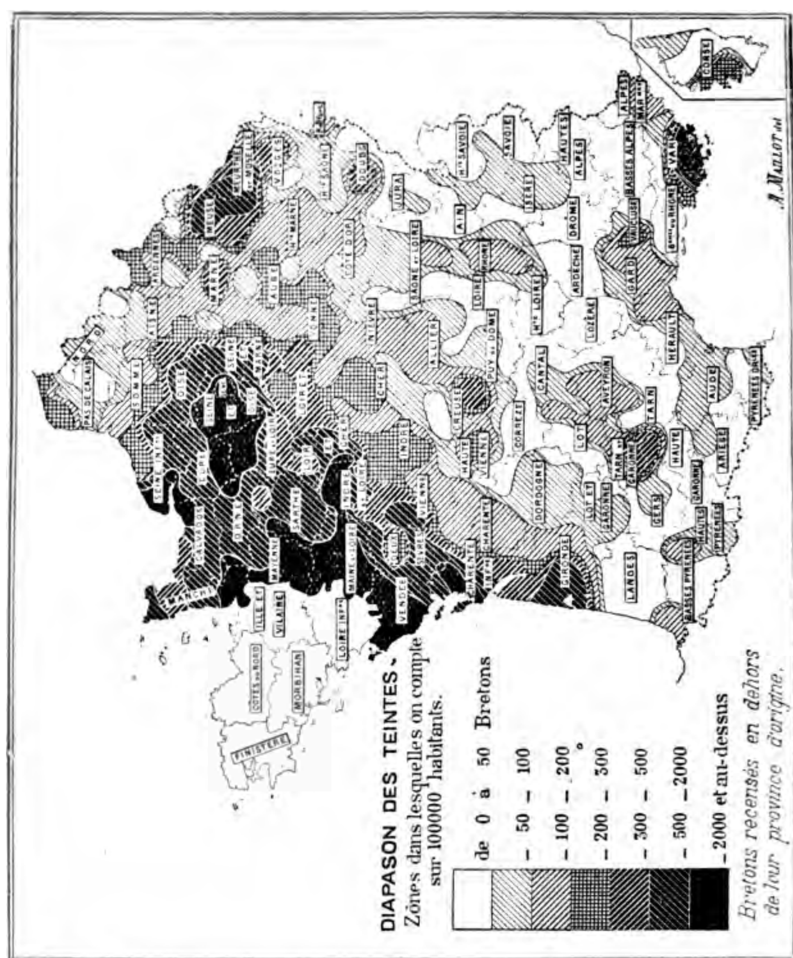
Sur la rive droite sept arrondissements comptent également plus de 3.000 Bretons :

	VIII	IX	X	XI	XVII	XVIII
Côtes-du-Nord.	865	753	644	746	1.712	1.325
Finistère.	517	442	461	726	993	660
Ille-et-Vilaine.	791	826	728	894	1.618	1.225
Loire-Inférieure.	738	735	709	971	1.007	1.021
Morbihan.	626	583	499	546	939	804
	3.537	3.338	3.031	3.883	6.259	5.235

Voici dans les autres arrondissements de la rive droite le nombre total des originaires de Bretagne.

Ier	IIe	IIIe	IVe	XIIe	XVIe	XIXe	XXe
1.943	1.817	1.870	2.244	2.458	2.730	2.071	2.294

Si des arrondissements on passe aux quartiers, voici ceux où l'on rencontre le plus de Bretons : Notre-Dame-des-Champs 2.692, Clignancourt, 2.421, Les Epinettes 2.296, Plaisance 2.095.



RÉPARTITION GÉOGRAPHIQUE DES BRETONS EN FRANCE

Répartition pour 100.000 habitants des Bretons par arrondissement

Dressée par M. Victor TURQUAN

Chef du Bureau de la Statistique générale de France

Les arrondissements de Sceaux et de Saint-Denis comptent aussi une forte population d'origine bretonne.

	SAINT-DENIS.	SCEAUX.
Côtes-du-Nord	5.781	1.960
Finistère	1.632	963
Ille-et-Vilaine	1.595	1.742
Loire-Inférieure	1.755	1.030
Morbihan	1.552	1.228
TOTAUX	12.705	6.913

En dehors du département de la Seine, les départements où il y a le plus de Bretons sont : *Maine-et-Loire* 22.540, Seine-et-Oise 21.251, *Mayenne* 13.256, *Manche* 10.623, *Vendée* 7.921, Seine-Inférieure 6.221, Eure 5.820, Var 5.359, Calvados 5.208, Gironde 4,828, Indre-et-Loire 4.773, Sarthe 3.819, Charente-Inférieure 3.621, Orne 3.811, Eure-et-Loir 3.381, Oise 2.699. Meurthe-et-Moselle 2.276. Les italiques désignent les départements limitrophes. On pourra d'ailleurs, en consultant la carte ci-jointe dressée par M. Turquan, chef du bureau de la statistique au Ministère du Commerce, voir d'un coup d'œil la densité de l'émigration bretonne dans les diverses zones de la France.

Le tableau qui figure aux deux pages suivantes complète la carte de M. Turquan en indiquant pour chaque département de France les provenances d'immigration de chacun des départements bretons.

Ces deux documents sont assez explicites pour que nous nous dispensions de longs commentaires à leur égard.

C'est le Nord et l'Est, on le voit, qui sont le plus chargés, et la séparation des deux zônes de grande et de petite émigration se fait par une ligne diagonale allant à peu près du Sud-Ouest au Nord-Est, de Dax à Besançon.



Emigration des Bretons dans les départements

Individus nés en Bretagne et recensés dans chacun des départements autres que celui d'origine.

		C.-du-N.	Finistère.	Ille-et-V.	Loire-Inf.	Morbih.	Total.
1	Ain	38	18	26	50	31	163
2	Aisne	181	88	157	105	130	661
3	Allier	63	80	92	126	68	429
4	Alpes (Basses-)	5	1	3	5	5	19
5	Alpes (Hautes-)	7	9	11	6	4	37
6	Alpes-Maritimes	79	105	67	55	45	351
7	Ardèche	6	17	19	31	13	86
8	Ardennes	121	51	113	88	203	576
9	Ariège	11	15	13	10	9	58
10	Aube	152	63	83	90	96	484
11	Aude	31	33	50	45	43	202
12	Aveyron	14	19	95	128	27	283
13	Bouches-du-Rhône	249	405	77	323	118	1.172
14	Calvados	1.799	846	1.426	386	751	5.208
15	Cantal	18	21	6	24	17	80
16	Charente	104	109	107	192	165	677
17	Charente-Inférieure	424	881	288	931	1097	3.621
18	Cher	113	75	129	128	130	575
19	Corrèze	27	31	19	24	18	119
20	Corse	75	144	21	17	42	299
21	Côte-d'Or	74	43	130	103	46	396
22	Côtes-du-Nord[1]	**578.638**	5.118	6.207	661	8.396	20.382
23	Creuse	116	238	28	59	25	466
24	Dordogne	35	60	60	123	76	354
25	Doubs	96	118	94	58	75	451
26	Drôme	20	26	24	25	20	116
27	Eure	3.421	573	1.031	228	567	5.820
28	Eure-et-Loir	1.629	235	653	462	402	3.381
29	Finistère	7.372	**676.96**	2.738	2.004	7.611	19.725
30	Gard	30	62	40	169	47	348
31	Garonne (Haute-)	61	41	91	1.030	113	1.336
32	Gers	13	22	13	23	13	84
33	Gironde	698	982	782	1.506	860	4.828
34	Hérault	46	83	45	135	104	413
35	Ille-et-Vilaine	18.186	3.431	**561.557**	5.038	5.570	32.225
36	Indre	91	54	80	188	68	481
37	Indre-et-Loire	628	710	767	1.799	869	4.773
38	Isère	44	80	69	111	59	363
39	Jura	34	16	28	25	17	180
40	Landes	1	»	1	1	»	3
41	Loir-et-Cher	188	278	209	524	231	1.490
42	Loire	163	44	36	69	113	425
43	Loire (Haute-)	21	19	22	34	21	117
44	Loire-Inférieure	6.883	5.180	7.387	**572.342**	9.927	29.377
45	Loiret	323	127	265	208	347	1.300
46	Lot	22	11	12	18	7	70
47	Lot-et-Garonne	26	30	63	88	29	206

[1] Les chiffres gras représentent les originaires du département considérés recensés dans ledit département.

		C.-du-N.	Finistère.	Ille-et-V.	Loire-Inf.	Morbihan.	Total.
48	Lozère	6	6	5	7	3	24
49	Maine-et-Loire	2.329	2.911	2.897	12.523	1.880	22.510
50	Manche	2.773	1.263	4.918	579	1.090	10.623
51	Marne	166	139	126	124	127	682
52	Marne (Haute)	91	53	50	71	67	332
53	Mayenne	793	337	10.148	1.513	465	13.256
54	Meurthe-et-Moselle	409	184	325	542	816	2.276
55	Meuse	180	311	156	451	336	1.431
56	Morbihan	5.332	8.689	4.006	6.057	**506.338**	24.084
57	Nièvre	74	98	79	99	73	423
58	Nord	281	356	257	340	276	1.510
59	Oise	1.646	305	289	234	225	2.699
60	Orne	1.116	547	1.051	261	636	3.611
61	Pas-de-Calais	156	181	146	149	168	800
62	Puy-de-Dôme	78	96	72	108	57	411
63	Pyrénées (Basses-)	31	86	63	67	72	319
64	Pyrénées (Hautes-)	12	20	10	30	12	84
65	Pyrénées-Orientales	5	14	23	16	16	74
66	Territoire de Belfort	46	26	49	4	16	141
67	Rhône	321	243	236	326	149	1.285
68	Saône (Haute)	55	56	20	23	39	193
69	Saône-et-Loire	94	84	73	106	61	419
70	Sarthe	768	430	1.468	719	434	3.818
71	Savoie	11	39	16	20	28	114
72	Savoie (Haute)	31	16	6	8	21	82
73	Seine	25.873	13.451	18.866	16.282	13.628	88.100
74	Seine-Inférieure	7.554	3.912	2.425	1.167	1.163	6.281
75	Seine-et-Marne	508	224	363	258	295	1.648
76	Seine-et-Oise	12.077	2.700	2.647	1.624	2.203	21.251
77	Sèvres (Deux-)	158	136	303	896	229	1.722
78	Somme	180	209	159	148	182	878
79	Tarn	14	33	50	57	37	191
80	Tarn-et Garonne	50	19	27	40	26	162
81	Var	1.125	2.533	266	351	1.084	5.359
82	Vaucluse	19	71	65	65	61	301
83	Vendée	417	317	214	6.407	566	7.921
84	Vienne	136	159	206	525	207	1.233
85	Vienne (Haute-)	80	90	95	116	77	458
86	Vosges	47	195	49	207	49	447
87	Yonne	140	182	110	95	81	589

La Bretagne a plusieurs émigrations périodiques annuelles : ceux qui y prennent part ne sont absents que pendant quelques mois, et reviennent chez eux, après avoir fait un gain parfois plus apparent que réel.

Des cultivateurs de la partie centrale, surtout dans les Côtes-du-Nord, vont se louer « en Vendée ». Cette expression ne désigne pas seulement le département de ce nom, mais le Maine-et-Loire, et toute la partie de l'ouest de la France jusqu'aux environs de Paris, où l'on a besoin de travailleurs pour la mois-

son et les labours d'automne[1]. Presque tous retournent après avoir passé l'hiver au pays ; quelques-uns se marient dans les endroits où ils sont allés se placer comme serviteurs ou laboureurs.

Le prix relativement élevé des salaires attire aussi à Jersey, en été, quelques centaines de journaliers originaires des Côtes-du-Nord ; et, sur les divers chantiers de travaux publics en France on rencontre assez fréquemment des équipes de Bretons.

Une grande partie des équipages des navires qui vont, de mars à octobre, à Terre-Neuve et en Islande pour la pêche de la morue, sont recrutés sur le littoral, de Lannion, à la limite du département de la Manche. Plusieurs ports qui arment pour le long-cours, Bordeaux entre autres, recrutent une partie de leurs officiers et de leurs équipages parmi les marins bretons.

En 1895 un certain nombre de pêcheurs bretons se sont établis en Tunisie.

Il n'existe pas à notre connaissance de statistique des Bretons à l'étranger. Il est certain pourtant qu'un assez grand nombre de nos compatriotes y vont chercher fortune en s'y établissant comme colons.

Avant la Révolution, on trouvait un peu partout, en dehors de l'Europe, des Bretons. Un de mes oncles, qui navigua au long cours de 1825 à 1840, m'a raconté que presque dans toutes les Antilles, anciennes possessions françaises, il vit venir des Français, qui lui parlaient de la Bretagne comme de leur pays d'origine. Dans les îles du canal Mozambique il constata la même chose. J'ai assez fréquemment entendu aux environs de Saint-Malo citer des personnes qui s'étaient établies à Madagascar : à Dinan, j'ai eu connaissance d'un certain nombre de gens appartenant à des professions libérales, et d'autres exerçant des métiers manuels, qui avaient été chercher fortune dans les républiques espagnoles de l'Amérique.

Le Canada eut pour gouverneur de 1661 à 1663 un Breton, d'Avaugour, qui eut le mérite d'insister auprès de Colbert pour l'envoi de colons. Il est probable que parmi ceux qui lui furent expédiés se trouvaient un certain nombre de Bretons, mais, d'a-

[1] Si les recensements avaient été faits en juillet, on aurait sans doute constaté dans ces départements un chiffre supérieur.

près M. Rameau,*Canadiens et Acadiens*, les Bretons ne viennent dans les colonisations que bien après les habitants de l'Aunis et de la Saintonge, du Poitou, de l'Anjou et du Perche.

J'ai eu connaissance en 1885, dans les environs de Moncontour, de quelques familles de cultivateurs qui ont émigré au Canada, et qui y avaient été attirées par deux ou trois compatriotes, précédemment établis, et qui au milieu de cette population française, s'étaient trouvés comme chez eux.

PAUL SÉBILLOT.

Voici sur ce sujet une intéressante note que nous adresse M. Ernest Gagnon, secrétaire général des Travaux publics au Canada.

« Jacques Cartier, qui découvrit le Canada, en 1534, était un Breton, de Saint-Malo. Il passa l'hiver de 1535-36 en face de la bourgade de Stadaconé, où Champlain, 72 ans plus tard, fonda la ville de Québec. Il avait avec lui une centaine de Bretons, dont 25 moururent du scorbut pendant cet hiver mémorable.

Guillaume Couillard, de Saint-Malo, et Jean Gary, de Pont-Aven, paraissent être les seuls Bretons qui se soient établis au Canada, pour y demeurer définitivement, avant 1641.

De 1641 au commencement de 1666, les Bretons dont voici la liste allèrent se fixer dans la Nouvelle-France (Canada) comme *habitants* :

Bertrand Chesné La Garenne (Yffiniat, évéché de Saint-Brieuc); Mathurin Gerbert; Guillaume Constantin (Cesson près de Rennes) ; Julien Petau (Tours de Belan) ; Jean Neau (Mohon-Trinité) ; Michel Henost (ou Eneaud) (Sarzeau, près Vannes) ; Jacques Descailhaut de La Tesserie (Saint-Erblon) ; Jean Poydras (Clisson) ; François Blanchard (Saint-Servan) ; Nicolas Blanchard (Saint-Servan) ; Jean Moreau Lagrange (Vilié, évêché de Nantes) ; Jacques Mesnard (Mervan) ; Jean Deniau (Nantes) ». *Cours d'Hist. du Canada de l'abbé Ferland.*

La Normandie et le Perche ont fourni le plus fort contingent des immigrants venus de France en Canada dans la première période de la colonie. Quant aux Bretons venus ici après 1666, on peut trouver leurs noms dans le célèbre *Dictionnaire généalogique des familles Canadiennes* de l'abbé Tanguay. »

Québec, 4 août 1896. » ERNEST GAGNON.

II. — ASSOCIATIONS BRETONNES A PARIS

Il n'est guère de province où le sentiment de la petite patrie, qui n'empêche pas, tant s'en faut, l'amour de la grande, soit aussi développé qu'en Bretagne ; à Paris, la persistance de ce sentiment parmi ceux que leurs occupations amènent dans la grande ville, s'est manifestée de tout temps : au quartier latin, il y a une trentaine d'années, la plupart des étudiants bretons formaient des groupes qui, de temps en temps, se réunissaient pour causer du pays, et aussi pour s'en rappeler les chansons et les légendes.

Ce n'est toutefois qu'à une époque assez voisine de nous, que les Bretons habitant Paris ont formé, suivant les affinités de professions ou d'idées, des associations organisées.

1. — LA POMME



Fleuron de l'Annuaire de la Pomme.

La *Pomme*, société artistique et littéraire, est la première en date et aussi la plus importante. Elle remonte à l'année 1877, et fut fondée sur l'initiative d'un Breton, Paul Sébillot, auxquels se joignirent Henri du Cleuziou et Léonce Petit : tous les trois appartenaient à la Bretagne à la fois par leur origine et par leurs travaux littéraires ou artistiques ; E. Boursin et Etienne Leroux, les deux autres membres du groupe, étaient Normands.

Si la Société ne fut pas exclusivement bretonne, cela tient à des circonstances, aujourd'hui un peu oubliées, mais qui avaient alors leur importance. La *Cigale* avait été fondée un an auparavant, et, à cette époque, elle paraissait animée de sentiments un peu particularistes ; les fondateurs de la *Pomme* voulurent pou-

voir, s'il en était besoin, contrebalancer ce mouvement par la fédération de l'élément artistique et littéraire de deux provinces dont le loyalisme ne pouvait être suspect.

Depuis 1877, Bretons et Normands ont vécu en parfaite communauté d'idées, sans que pour celà aucun des deux groupes, ait abdiqué sa personalité. Les présidents sont alternativement bretons et normands, et les assises ont lieu une année, dans une ville bretonne, l'année suivante dans une ville normande.

Voici le bref historique de la *Pomme*, pour le côté breton. Les présidents appartenant à ce groupe provincial ont été par ordre de date : Paul Sébillot, Charles Monselet, Le Maguet, Laisant, de La Riboisière, Leconte de Lisle, Jules Simon, L. Armez, Yves Guyot. Quelques-uns, dans la période moyenne, appartenaient au monde politique, mais ceux du début et ceux des six dernières années, sauf un, se rattachent surtout au monde des lettres[1].

Les assises littéraires de la *Pomme* ont eu lieu à Rennes (1881 et 1893), Nantes (1883), Paramé (1885), Lorient (1887), Saint-Malo (1891), Dinan (1895).

Voici les noms des personnages bretons dont la *Pomme* a mis au concours l'éloge poétique ou la notice historique ; ceux qui ont été célébrés en vers sont marqués d'un astérique : * Bisson, Michel Bouquet, * Brizeux, Broussais, * Jacques Cartier, Cambronne, Cassard, * Châteaubriand, * Michel Colomb[2], * Du Guesclin, * Julienne Du Guesclin, * Dupont des Loges, Louis Duveau, Paul Féval, * La Motte-Piquet, Mahé de la Bourdonnais, La Tour d'Auvergne, Victor Massé, * Elisa Mercœur, Léonce Petit, Hervé Portzmoguer, * Tiphaine Raguenel, Rioust des Villaudrens, Emile Souvestre, * Robert Surcouf.

Les poésies sur des thèmes bretons, ont été les suivantes : « Carnac ; l'engloutissement de la forêt de Scissey ; Saint-Malo et ses marins ; le Panthéon breton ; les fées de la Rance. »

La *Pomme* fait paraître depuis 1889 un bulletin mensuel qui

[1] Le secrétaire général actuel, M. le Dr Barré est un Normand. M. Morgat-Morin, le trésorier, est breton. Parmi les présidents normands il convient de citer, MM. Christophle, de Marcère et Poubelle. M Félix Faure, président de la République, est membre de l'association.

[2] Le Lauréat fut M. René Kerviler pour un sonnet sur le tombeau ducal à la cathédrale de Nantes.

rend compte des dîners, et de tous les faits intéressant la Société; elle a publié deux Annuaires, et un album de la *Pomme* est actuellement sous presse.

La société a depuis près de vingt ans institué des concours littéraires annuels en les limitant à des sujets bretons ou normands : ils ont souvent été très brillants, et quelques-uns ont donné naissance à des livres ; mais il n'entre pas dans son programme de provoquer des expositions ou d'ériger des statues. Les seules manifestations de ce genre ont été limitées à des personalités qui avaient fait partie de l'association[1]. Le buste du peintre Michel Bouquet, le rénovateur de la céramique pittoresque, a été inauguré par elle à Lorient ; et en juillet 1896, elle remettait à la ville de Dinan une plaque de marbre avec un médaillon en bronze de Léonce Petit. (Voir ci-dessus).

B. — LE DINER CELTIQUE.

Le *Dîner Celtique* date de 1878 : dans l'intention de ses fondateurs il était destiné à réunir, sans distinction d'origine, ceux qui s'occupaient des études bretonnes et celtiques ; on y vit d'abord, à côté de MM. Alexandre Bertrand, J. Loth, F.-M. Luzel, N. Quellien, Arthur Rhoné, Paul Sébillot, H. de la Villemarqué, qui, par leur naissance appartenaient à la Bretagne, MM. Anatole de Barthélémy, Henri Gaidoz, Henri Martin, Eugène Rolland, et quelques autres qui ne s'y rattachaient que par leurs études. Pendant plusieurs années, il se tint dans une petite salle d'un restaurant de la place de Rennes, dont les vitres tressaillaient quand M. Hamonic jouait du biniou. Il resta peu nombreux jusqu'en 1880 : un dîner de causeries qui se terminait par l'audition de chansons de Bretagne. Lorsque Ernest Renan en devint le convive assidu, sa brillante personnalité y attira, à côté des celtisants, beaucoup de ses compatriotes, et un grand nombre d'hommes de lettres de tous pays. Renan fut le prési-

[1] Voici les noms des membres bretons décédés de la *Pomme* qui ont marqué dans les lettres, dans les arts, et la politique : les peintres Léonce Petit, Paul Hercouet, Michel Bouquet, de Bellée, Lansyer, Luminais ; les statuaires Le Goff, Richard ; les écrivains Charles Monselet, E. de Pompéry, H. du Cleuziou, Jules Simon ; Armand Rousseau, gouverneur de l'Indo-Chine.

dent du dîner jusqu'à sa mort, et il fallait qu'il fût véritablement malade ou sérieusement empêché pour ne pas y assister. Il aimait à se retrouver dans ce milieu de gens intelligents et jeunes, qui étaient de leur côté ravis d'entendre la causerie, à la fois familière et spirituelle, où la Bretagne n'était jamais oubliée,



Au milieu Ernest Renan, à sa droite N. Quellien, à sa gauche Paul Sébillot.

par laquelle il donnait la réplique aux paroles de bienvenue que M. N. Quellien, le secrétaire du dîner, ne manquait pas de lui adresser. La soirée se terminait toujours par des chansons de Basse-Bretagne ou du pays gallo, ou par des vers que récitaient leurs auteurs.

Ce dîner n'avait pas, comme la *Pomme*, une constitution telle que les hommes peuvent disparaître sans que l'institution en soit mortellement atteinte ; aussi l'on put croire pendant quelque

temps que cette réunion ne survivrait pas à l'éminent écrivain qui l'avait présidée pendant douze ans. Après quelques mois d'interruption, le dîner s'est reconstitué, mais au lieu de se tenir tous les mois, il est devenu trimestriel ; les deux derniers banquets ont réuni une quarantaine de convives, et la tenacité de M. N. Quellien a fini par y ramener la plupart de ceux qui y assistaient pendant la présidence de Renan.

Le *Dîner Celtique* s'est toujours tenu à Paris ; une seule fois, le 2 août 1884, il a eu lieu à Tréguier, lorsque Renan, après une longue absence, revint voir sa ville natale. Un album composé de dessins inédits et de morceaux littéraires choisis, doit paraître en 1897. P. S.

C. — L'ASSOCIATION BRETONNE-ANGEVINE

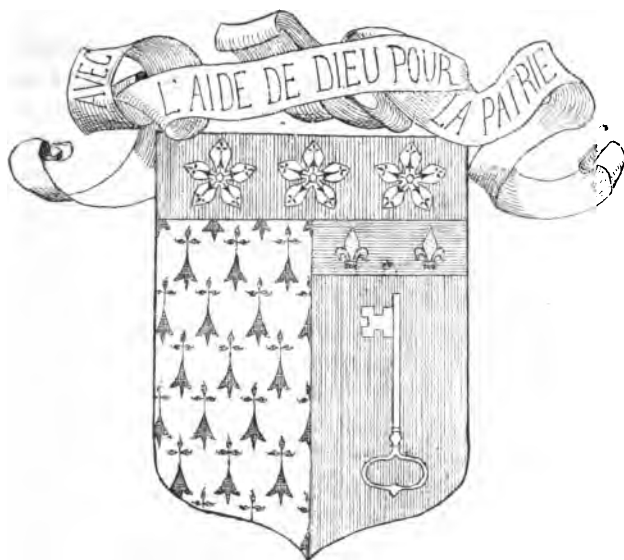
La troisième en date des réunions où figurent des Bretons fut l'*Association bretonne-angevine,* fondée en 1887, par M. Léon Séché, qui en fut secrétaire général. Ses présidents étaient : MM. Ernest Renan et Jules Simon, ses vice-présidents : MM. Eugène Bonnemère, Bourgault-Ducoudray, Emmanuel Lansyer, Lenepveu, Paul Sébillot. En 1888, elle organisa à la salle Petit une exposition de peinture, de sculpture et de bibelots d'un caractère local, qui dura un mois, et qui fut accompagnée de conférences et de concerts. Bien que très intéressante, l'exposition n'eut pas auprès du public parisien le succès qu'elle méritait.

Cet effort, qui aurait dû consolider l'association, lui porta au contraire un coup dont elle ne se releva pas ; des dissidences se produisirent : une partie de ses membres fonda l'Association littéraire et artistique de l'Ouest ; et la Société fut dissoute de fait jusqu'en 1894 ; c'est alors qu'elle fut reconstituée à la suite de l'inauguration de la statue de Joachim du Bellay à Ancenis ; elle a pour patron le charmant poète angevin, pour siège social Paris avec bureaux permanents à Ancenis, Angers et Nantes, et pour armes parlantes celles de Bretagne et d'Anjou *au chef de gueules orné des trois quintefeuilles d'argent* qui sont dans les armoiries d'Ancenis.

L'association a pour présidents d'honneur : MM. Brunetière ;

José Maria de Heredia ; Armand Silvestre, qui représentaient le gouvernement et l'Académie française à l'inauguration de la statue de Joachim du Bellay. — Son président est M. Léon Séché, directeur de la *Revue illustrée des Provinces de l'Ouest* son secrétaire général M. Paul Pionis.

Le but de l'association est de glorifier par le marbre et le



Fleuron de l'Association Bretonne Angevine.

bronze les grands hommes de la Bretagne et de l'Anjou et de restaurer les vieux monuments de ces deux provinces.

C'est ainsi qu'elle a déjà commandé la statue de Volney pour la ville de Craon ; le buste du duc de Charost pour Ancenis — et que, cette année, elle posera à Ancenis une plaque de bronze sur l'ancien hôtel de la Croix de Lorraine où Louis XIV descendit en août 1661 en allant faire arrêter Fouquet à Nantes ; une autre plaque de bronze à Saint-Florent-Le-Vieil, sur la maison où Bonchamps blessé à mort demanda la grâce des prisonniers bleus (8 octobre 1793), et qu'elle restaure en ce moment la colonne vendéenne qui domine la terrasse de Saint-Florent.

Elle se propose aussi de fonder à Ancenis un Musée breton-angevin avec une salle affectée spécialement aux souvenirs (blancs ou bleus) de la Vendée militaire. Ce Musée sera probablement inauguré en 1897.

Tous les ans, le 20 mars, l'association célèbre à Paris dans un banquet la fête de son glorieux patron Joachim du Bellay ; de même que tous les ans, le dernier dimanche de septembre, elle se réunit à Ancenis en souvenir de l'inauguration de sa statue.

A cette occasion elle distribue des quintefeuilles d'argent aux lauréats de ses concours de prose et de poésie. — L. DE K.

D. — LA SOCIÉTÉ ARTISTIQUE
ET LITTÉRAIRE DE L'OUEST

Cette Société qui dépasse les limites de notre province a été fondée en 1888. Elle ne comprenait d'abord que la Bretagne, l'Anjou, le Maine et le Poitou ; en 1895 elle a admis les originaires de l'Angoumois, de l'Aunis et de la Saintonge. Elle n'est pas seulement artistique et littéraire : elle s'occupe aussi de secourir les artistes ou littérateurs qui en font partie, et de faire donner une éducation convenable aux enfants dont les parents ne pourraient payer tous les frais d'études.

La société a comme organe l'*Ouest artistique et littéraire* ; elle a organisé trois expositions de peinture et de sculpture à Dinan, à Saint-Brieuc et à Vannes. Elle a de plus donné des fêtes musicales dans lesquelles on a représenté les œuvres suivantes : *L'âme de la patrie*, drame lyrique en un acte, paroles de Lionel Bonnemère, musique de Toulmouche (Saint-Brieuc); *la Chanson du roi*, un acte, par les mêmes auteurs (Pougues); *le Diable couturier*, poème de L. Tiercelin, musique de L. Ropartz (Paris) ; la *Fiancée de la mer*, poème de E. Le Mouël, musique de J. Bordier. (Royan). Elle a aussi contribué à l'érection de divers monuments commémoratifs, dont aucun n'est en terre bretonne. Les présidents qui appartiennent à la Bretagne par leur naissance ou une longue habitation sont, par ordre chronologique : Olivier Merson, Lionel Bonnemère, et Léo Lucas.

E. — L'UNION BRETONNE

Cette Société remonte à l'année 1881. Quelques habitants de Vannes se réunissaient sous la présidence de M. Morien, avocat, et fondaient à Paris une société de secours mutuels sous le nom de « *La Vannetaise* ».

En 1884, le docteur Constant Poignet, alors président de ce groupe, étendit l'association à tous les originaires du Morbihan, habitant Paris. *La Vannetaise* devint la « *Morbihannaise* ».

Dès ce jour la Société prit un caractère déterminé et affirma son existence en se faisant reconnaître d'utilité publique (arrêté ministériel du 29 avril 1884). En 1895 le président M. Lucien Salmont, avocat à la cour d'appel, après avoir réuni à la *Morbihannaise* avec le concours de M. Allanic, vice-président, la Société « *Les Morbihannais* du XIIIe arrondissement »,fit décider en assemblée générale que la Société pourrait comprendre tous les originaires de la Bretagne. Cette résolution, soumise au ministre de l'Intérieur fut ratifiée par un arrêté de décembre 1895. Dans une deuxième réunion de la Société (avril 1896), il fut décidé que le nom deviendrait « l'*Union Bretonne*, et que, comme celles qu'elle avait absorbées, elle serait surtout une Société de secours mutuels.

Elle a pour but de venir en aide aux originaires de la Bretagne domiciliés à Paris, en les faisant participer aux bienfaits de la mutualité et elle se réunit tous les premiers jeudis de chaque mois au siège social, 16 bis, boulevard Sébastopol. Elle a en outre deux assemblées générales en avril et en octobre.

Depuis sa fondation, la Société a distribué *environ 6,000 francs de secours*. Elle a économisé un fonds de réserve à la Caisse des retraites, de plus de *huit mille francs* ; et cela avec un nombre de sociétaires tout à fait restreint, 50 à peine. Ce nombre a plus que *doublé* depuis 1895.

La Société a eu, comme présidents d'honneur depuis la fondation, le docteur Guérin, président de l'Académie de médecine ; M. Paul Guieysse, ancien ministre des Colonies, député du Morbihan ; et comme présidents effectifs, MM. Morien, avocat ; le docteur Constant Poignet ; le docteur Tanguy ; Taboureux, proviseur du Lycée Voltaire ; le docteur Le Maguet ; Le Coupanec, député ; Lucien Salmont, avocat à la Cour d'appel.

F. — LA CRÊPE

Il s'agit ici d'une société amicale des Brestois habitant Paris, qui a été fondée en 1891 par MM. Besançon, L. Philippe, Jean Besançon, Victor Leroy; mais elle n'a fonctionné régulièrement qu'en 1894, époque à laquelle ses statuts ont été approuvés par l'administration. Elle a pour but de créer ou d'entretenir des relations entre les Brestois habitant Paris, de les grouper en réunions périodiques et de venir en aide aux Brestois nécessiteux qui habitent Paris.

Le président honoraire de la Société est l'amiral Vallon, député de Brest; son président effectif M. Ferdinand Gilbault, graveur en médailles. Des réunions ont lieu tous les mois; un banquet amical réunit en mars les membres de la Société.

G. — LE GUY



La Société littéraire et amicale *Le Gui*, dont le fleuron est ci-contre, a été fondée le 29 juillet 1892, sur l'initiative de M. Lamquet, homme de lettres, premier adjoint au maire du XVIIIe arrondissement. Le fondateur n'était pas Breton de naissance, et c'est pour cela qu'il a toujours refusé de faire partie du bureau, pour donner l'exemple du respect de la règle rigoureuse qui avait présidé à la fondation de la Société, et d'après laquelle il était de toute nécessité pour être admis de justifier qu'on était né en Bretagne. Au début, il fallait même être originaire de l'un des trois départements où la langue bretonne est en usage. L'initiateur du *Gui* a eu comme principal collaborateur M. Le Garrec, de Carhaix.

Autorisée le 12 juin 1893, cette Société a pour but de créer un lien patriotique entre les Bretons, humbles ou lettrés, peu aisés ou riches habitants de Paris; de contribuer à fortifier les souvenirs de la race celtique et de la race gauloise, sang principal de

la race française. Les réunions mensuelles sont consacrées à des récits, chansons, compositions, lectures, à des études sur les poètes et les grands hommes de la Bretagne.

La société a comme président d'honneur M. Lamquet ; son président est M. Le Garrec, le secrétaire est M. Bernard. Les réunions mensuelles ont lieu 74, rue Doudeauville.

H. — L'ASSOCIATION DES BRETONS A PARIS[1]

Cette association parisienne a été fondée au commencement de l'année 1894 sur l'initiative de MM. Armand Dayot, Ch. Le Goffic et P. Famel. D'après ses statuts elle a un comité qui comprenait originairement seize membres. La présidence en fut donnée à Armand Dayot, qui s'occupa d'organiser les Dîners mensuels de l'Association et d'établir pour chacun une présidence d'honneur. Le premier dîner des *Bretons de Paris* eut lieu le 4 avril 1894, sous la présidence d'honneur de M. Léveillé, député de Paris ; les dîners suivants ont été présidés par MM. Yves Guyot, le Dr Guérin, Fernand Xau, le comte de Kératry, Luminais, Paul Perret, Jules Simon, Rousseau, Delobeau, de Kerjégu, Mme Clémence Royer, MM. Frédéric Plessis, Ludovic Durand, Amaury Simon, etc.

L'Association des *Bretons de Paris*, a pris cette année même l'initiative d'un monument au Dr Guérin dont l'inauguration a eu lieu le 13 septembre à Ploërmel, pays natal de l'illustre chirurgien. (Voir ci-dessus).

I. — LA BRETAGNE.

La Société la « *Bretagne* » a été fondée en 1894, sur l'initiative du comte de Châteaubriand. Elle a pour but de grouper tous les Bretons qui habitent la capitale et qui ont conservé, avec l'amour de la petite patrie, leurs convictions religieuses. Elle tend de plus en plus à devenir une Société destinée à venir en aide aux Bretons qui sont arrivés à Paris alléchés par l'espoir d'un gain plus facile, et qui n'y ont pas réussi. Un secrétariat du

[1] M. N. Quellien a publié un livre sous ce même titre il y a quelques années.

peuple, breton, installé rue des Fourneaux a été fondé dans ce but. Des concerts ont été organisés pour augmenter les ressources de l'association ; l'on y a joué le drame de la Passion de M. Charles Vincent et récité des poésies bretonnes. Un des membres les plus actifs de l'association est le R. P. Rivallain, de la compagnie de Jésus, qui donne successivement toute l'année des missions et des retraites en langue bretonne dans toutes les églises où l'on peut réunir un groupe breton un peu important.

Les réunions sont précédés d'une messe qui, jusqu'à présent s'est dite à l'église Saint-Germain des Prés, dont le curé, M. de la Guibourgère, est Breton ; un prêtre d'origine bretonne y fait une exhortation ; le soir un banquet qui a lieu, tantôt au cercle catholique, tantôt au Palais-Royal, à la saint Yves en mai, et à la saint Corentin en décembre, réunit les adhérents. La Société, qui est régulièrement autorisée, a comme président honoraire l'archevêque de Paris ; son président effectif est le comte de Châteaubriand ; ses vice-présidents sont MM. Audren de Kerdrel et de la Guibourgère. P. S.

J. — LES CINQ HERMINES

C'est une association qui doit englober la plupart des précédentes. Une assemblée générale a eu lieu en septembre sous la présidence de M. Ch. Guennou, avec le concours de MM. Vergoz, vice-président de *La Crêpe*, Lamquet, président du *Gui*, etc.

Mais la Société n'est pas encore définitivement constituée : nous en parlerons l'année prochaine.



ANCIEN DICTON

Kastel	Saint Pol
Santel	La sainte
Kemper	Quimper
A gaer	La Belle
Oriant	Lorient
Ar goant	La jolie

III. — PERSONNALITÉS BRETONNES HORS BRETAGNE

A. — A PARIS.

I. **Administration** : *Présidence de la République,* M. Le Gall, O. ✳ directeur du Cabinet.

Ministère des Affaires Etrangères. M. Pavie, C. ✳, ministre plénipotentiaire.

Ministère des travaux publics. MM. Edmond Lorieux, O. ✳, et Peslin ✳, inspecteurs généraux des mines ; — Th. Lorieux, O. ✳, et Bellom, O. ✳, inspecteurs généraux des Ponts-et-chaussées.

Ministère des Finances. MM. De Trégomain,✳,sous-directeur du mouvement général des fonds. — H. Roussan, O. ✳, administrateur des Contributions indirectes.

Ministère de la Guerre. MM. Prioul, G.O. ✳, secrétaire général; — de la Noe O. ✳, sous-chef d'état major de l'armée.

Conseil supérieur de guerre, général Hervé, G. O. ✳, général Jamont, G. O. ✳.

Ministère de la marine. MM. E. Prigent O. ✳, directeur du contrôle ; Aubry de la Noe, O. ✳, O. I. sous-chef d'état-major général ; Broni O. ✳, chef du Cabinet administratif.

Ministère de l'Instruction publique. MM. Joubin O. ✳, O. I. Félix Hémon, ✳ O. I. Inspecteurs d'Académie ; Carriot ✳, O. I. directeur de l'instruction primaire de la Seine; Armand Dayot, ✳. O. I. inspecteur des Beaux-Arts ; Bourdais, O. ✳, architecte du Trocadéro.

Préfecture de la Seine : M. Quennec, O. I. chef du personnel.

II. **Justice.** *Cour de Cassation.* MM. Eugène Durand, ✳, Gaillard de Kerbertin, O. ✳, conseillers.

Tribunal Civil. Président, M. Beaudouin ✳.

III. **Institut, Ecoles et Sociétés savantes.**

Académie française. Joseph Bertrand G. O. ✳ O. I.

Académie des Inscriptions et Belles-Lettres. Alexandre Bertrand ✳, O. I. ; abbé Duchesne. ✳ O. I. Arthur de la Borderie.

Académie des sciences. Joseph Bertrand G. O. ✳ O. I. secrétaire perpétuel ; de Bussy, C. ✳.

Académie des Beaux-Arts. Comte Delaborde, O. ✻. Luc-Olivier Merson, ✻[1].

Collège de France. Joseph Bertrand, G. O. ✻, Th. Ribot ✻. (Un cours de littérature celtique y est brillamment professé par M. d'Arbois de Jubainville).

Faculté de droit : Paul Girard ; Jobbé-Duval ; Jules Leveillé ✻, professeurs.

Ecole des Beaux-Arts : L.-O. Merson, ✻ O. I, professeur.

Conservatoire de musique : L.-A. Bourgault-Ducoudray, ✻ O. I, professeur.

Société d'anthropologie : Ch. Letourneau, secrétaire général.

Société des Traditions populaires : Paul Sébillot, ✻ O. I. secrétaire général.

IV. — **Clergé.** S. E. le cardinal Richard, archevêque de Paris ; — M. de la Guibourgère, curé de Saint-Germain-des-Prés ; — M. Delamaire, curé de N.-D.-des-Champs ; — M. de Bussy, curé de Saint-Gervais. — M. l'abbé Fonssagrives, directeur et aumônier du cercle catholique des étudiants en Luxembourg.

V. — **Presse.**

Directeurs de Journaux.

A. — Presse politique.

La *Démocratie rurale* (1889) Kergall ✻; — Le *Journal* (1892), Fernand Xau; — le *Siècle*, Yves Guyot ; — le *Soir* (1867), Fernand Xau. — Le *Journal des Débats* (1789), Yves Guyot, rédacteur en chef ; — *La Lanterne*, Aristide Briant, rédacteur en chef.

B. — Revues littéraires et archéologiques.

l'*Archiviste* (1893), Léon Séché ; — les *Beaux-Arts*, Christian de Trogoff : — le *Biniou* (1893), Joël d'Armor ; — *Revue archéologique* (1844), Alexandre Bertrand, ✻ O. I ; — *Revue philosophique de la France et de l'étranger*, Th. Ribot, ✻ ; — *Revue des provinces de l'Ouest* (1885), Léon Séché ; — *Revue des Traditions populaires* (1886), Paul Sébillot, ✻ O. I.

C. — Revues scientifiques et médicales.

L'Intermédiaire des mathématiciens, Laisant, ✻, et Emile Lemoine.

Nouvelles annales de mathématiques (1894), Laisant, ✻.

La Science française (1891), Emile Gautier.

L'Union médicale (1847), S.-J. Richelot.

[1] Membres bretons de l'Institut récemment décédés.
Hersart de la Villemarqué, de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres (1895)
Jules Simon, de l'Académie française et de l'Académie des sciences morales et politiques (1896).

D. — Divers.

Annales franciscaines (1861). Le P. René de Nantes ; — *Bulletin des Missions d'Afrique* (1861). Le R. P. Louail ; — *Bretagne-Vendée* (1895). Frandin ; — *Correspondance scientifique* (1880). P. Guyot-Daubès, O. A. — *La Pomme* (1889). Charles Margat-Morin.

B. — DÉPARTEMENTS.

I. — Administration.

Armée : (Lille), IXe corps ; général de France, G. O. ✵ — VIe corps (Châlons), général Hervé G. O. ✵ — XIVe corps ; général Zédé, C. ✵.

Marine : Le vice-amiral Prouhet, C. ✵, préfet maritime à Rochefort ; — Le vice-amiral de Cuverville, C. ✵, commandant l'escadre de la Méditerranée.

Travaux publics : Harel de la Noë, ✵, ingénieur en chef des Ponts-et-Chaussées, au Mans ; G. Lechalas, ✵, à Rouen.

Magistrature : de Montluc, conseiller à la cour de Douai ; — Giron, conseiller à la cour d'Angers ; — Habasque, conseiller à la cour de Bordeaux ; — Surcouf, conseiller à la cour de Caen ; — Oudin, conseiller à la cour d'Amiens.

Finances : Martin-Métairie, ✵, trésorier-payeur général à Nice ; — Cayot-Delandre ✵, directeur de l'Enregistrement, au Mans ; — Chiron du Brossay, au Puy ; — Le Coat, à Niort ; — Robiou du Pont, ✵, directeur des Contributions indirectes, à Angers ; — Hervé, à Auxerre ; — Beaufils, à Epinal ; — Gallois, à Alençon ; — Geffroy, à Troyes ; — Nizery, directeur des Postes et Télégraphes, à Niort.

Instruction publique : Belin, ✵ O. I. recteur de l'Académie d'Aix ; — Emile Ernault, O. I., professeur à la Faculté des Lettres de Poitiers ; — Guy Ropartz, directeur du conservateur de Nancy.

II. — Clergé. NN. SS. Trégaro, évêque de Séez ; — Dubourg, évêque de Moulins ; — Guillois, évêque du Puy ; — Chapron, évêque de Nice ; — Le Nordez, coadjuteur de Verdun ; — Dom du Coëtlosquet, abbé mitré des Bénédictins de Saint-Maur de Glandfeuil.

III. — Presse. Albert Macé, directeur du *Courrier des Ardennes* ; — Le P. Alexis (de Sainte-Pazanne, récollet à Saint-Nazaire), directeur des *Annales du Tiers ordre séraphique*, qui se publie à Caen.

C. — ETRANGER

Ecole de Rome, abbé Duchesne, ✵, O. I. directeur.

Canal de Suez, Quellenec, ✵, ingénieur en chef directeur.

Archevêque d'Haïti, Mgr Hillion.

Abbé de Silos, en Espagne, Dom Guépin.

Evêques en Amérique, NN. SS. Carmené, Kersusan, etc.

IV. — COLLECTIONNEURS D'OBJETS BRETONS

A PARIS

Lionel Bonnemère, 26, rue Chaptal (*Bijoux et bibelots bretons; Coiffures: Faïences populaires de la Bretagne*).

Paul Eudel, rue Victor Massé (*Bijoux, livres, estampes et bibelots bretons*).

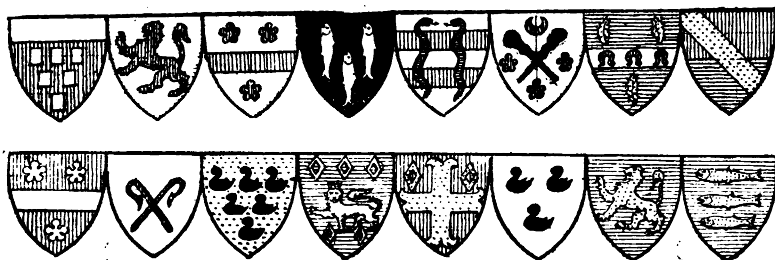
O. de Gourcuff, 5, rue Gounod (*Livres sur la Bretagne*).

E. de la Rochette, 113, Avenue de Villiers (*Meubles, bibelots et ustensiles bretons*).

Paul Sébillot, 80, Boulevard Saint-Marcel (*Livres sur la Bretagne, principalement sur les Traditions populaires: Livres et images populaires; Iconographie bretonne, meubles, ustensiles, céramique et bibelots de la Haute-Bretagne*).



Image populaire de Barbe bleue, d'après un vieux bois du musée de Quimper (XVIII[e] siècle).



CINQUIÈME PARTIE

LES ÉTRANGERS EN BRETAGNE

I. — Les congrès nationaux ou régionaux tenus en Bretagne en 1896.

II. — Le voyage Présidentiel.

III. — Inaugurations diverses.

Les deux barres de tête de cette page sont empruntées au *Vieux Saint-Brieuc*, chez Guyon Francisque.

I. — CONGRÈS NATIONAUX OU RÉGIONAUX

Tenus en Bretagne par des Sociétés générales

EN 1896

Ces congrès ont été au nombre de cinq : 1° celui de la *Société française d'archéologie*, à Morlaix et à Brest, du 3 au 11 juin ; — 2° celui de la *Société des agriculteurs de France*, avec le concours de l'*Association bretonne*, à Saint-Brieuc, du 21 au 28 juin ; — 3° celui des délégués *de la marine marchande*, à Saint-Nazaire, du 21 au 24 juillet ; — 4 celui des *Sociétés françaises de géographie*, à Lorient, du 2 au 9 août ; — 5° celui des *Œuvres catholiques*, à Landerneau du 8 au 12 septembre.

Nous allons rendre compte succinctement de leurs travaux.

A. — CONGRÈS NATIONAL DE LA SOCIÉTÉ FRANÇAISE D'ARCHÉOLOGIE, tenu à Morlaix et à Brest du 3 au 11 juin 1896.

Fondée à Caen en 1834, et reconnue comme établissement d'utilité publique pour la description et la conservation des monuments historiques, la Société française archéologique dont l'organe est le *Bulletin monumental*, a tenu ses assises (depuis plus d'un demi-siècle) dans toutes les régions de la France. Elle avait choisi cette année Morlaix et Brest pour sièges de sa 63e session, sous la présidence de M. de Marsy, directeur de la Société, avec deux secrétaires généraux pris en Bretagne : M. Ernest Hervé, secrétaire de la Société d'études scientifiques du Finistère, ancien adjoint au maire de Morlaix, et M. le docteur Marion, conservateur de la bibliothèque de la ville, à Brest.

Dans ces congrès, on étudie beaucoup sur le vif : aussi

les excursions ont-elles été nombreuses (car le pays y prête volontiers) : le jeudi, 4 juin, au cap Primel, à Saint-Jean-du-Doigt, et à Lanmeur; le vendredi, 5, à Saint-Thégonnec, à Guimiliau et à Lampaul ; le samedi 6, à Saint-Pol-de-Léon, aux châteaux de Kerouzéré , Kergournadec'h et Kerjean, et aux églises de Berven et de Lambader ; le lundi 8, aux monuments de Brest ; le mardi 9, à Morgat, à Camaret, à Dinan et au Toulinguet ; le vendredi 10, à Landerneau, Dirinon , Daoulas et Plougastel ; le jeudi 11, à Gouesnou, à Plabennec, à Lesneven et au Folgoët.

Les congressistes de la Société française ont, on le voit, la locomotion facile : mais cela ne les empêche pas de discuter de savants mémoires en séances matinales ou après les excursions. Voici la liste des principales lectures qui ont été faites :

Abbé *Abgrall.* — Les monuments archéologiques de la région et leurs inscriptions ; — *De Kergrist.* — La légende de Saint-Jean-du-Doigt ; — Abbé *Favé.* — Les légendes relatives à saint Eloi ; — *Dr Sanquer.* — Les sculptures de René Meriadec et de Michel Colomb ; — *Bosc.* — Sur la crypte de Lanmeur ; — *P. du Chatellier.* — Sculptures de Kermaria en Pont-l'Abbé ; — Abbé *Rouillet.* — Les panneaux d'albâtre au XVe siècle ; — *Dr Lorme.* — Sur l'église du Folgoët ; — *Le Carguet.* — Monographie du cap Sizun ; — Léon *Germain.* — Une cloche bretonne à Nancy ; — *Ledain.* — Sur les chatelliers ; — Léon *Maitre.* — Sur l'église de Saint-Philbert de Grandlieu ; — *De l'Estourbeillon.* — Sur un sceau de bronze trouvé à Issé.

L. DE K.

B. — CONGRÈS RÉGIONAL DE LA SOCIÉTÉ DES AGRICULTEURS DE FRANCE, unie pour la première fois à l'*Association bretonne* et à la *Société hippique des Côtes-du-Nord*, tenu à Saint-Brieuc du 21 mai au 28 juin 1896, sous la présidence de M. de Vogüé.

Nous ne pouvons mieux caractériser ce Congrès qu'en citant quelques lignes du début du rapport général de M. Blanchemain.

« C'est avec une satisfaction pleine d'espérance et aujourd'hui justifiée que la Société des agriculteurs confiait les destins de son premier Concours général et libre à la Bretagne.... Nous voyons ici une province tout entière qui se groupe dans des réunions d'archéologie et d'histoire pour y faire revivre ses traditions et s'y retremper, car, pour ceux qui portent au cœur le respect des ancêtres, le passé a des vertus de rajeunissement ; une province qui se dégage de toute préoccupation politique, et qui, en face d'une situation économique de plus en plus difficile à dénouer, fait la revue de ses forces et, dans le plus sérieux des concours, examine les mérites et les défauts des produits de son sol, les chevaux qu'elle peut fournir pour le combat du travail et pour la défense nationale, les animaux producteurs de lait et de viande qu'elle prépare pour l'alimentation, les instruments qu'elle met en œuvre ou qu'elle introduirait avantageusement ; une province surtout étudiant avec une persévérante sollicitude les moyens de retenir par l'enseignement agricole et chrétien les générations qui continuent à jaillir nombreuses autour du père de famille et qui pourraient vivre encore si heureuses sur son sol toujours aimé !... »

Le Congrès était divisé en deux sections, l'une d'agriculture, l'autre d'archéologie.

Dans la *section d'agriculture* dont l'intérêt était relevé par de nombreuses expositions et de nombreux concours dans lesquels en a distribué pour 40.000 fr. de récompenses, on a abordé les sujets les plus divers.

Il suffira de citer : la question si actuelle des syndicats, — l'étude des moyens de réprimer la fraude dans les beurres, — l'examen du projet de fondation d'une école libre d'agriculture de Bretagne, à l'instar de l'Institut agricole de Beauvais, dont les anciens élèves ont profité de ce concours pour convoquer leurs camarades bretons et pour affirmer leur attachement profond à la Société des Agriculteurs ; — une discussion sur le semis et la plantation des arbres fruitiers ; sur les soins à donner aux prairies naturelles, etc... Une commission de sylviculture a eu à examiner deux notices très étudiées sur les reboisements.

La Société des Agriculteurs n'a pas ménagé les encouragements au Syndicat pomologique. Aussi a-t-elle vu avec plaisir 68 cidres bretons présentés au concours de Saint-Brieuc par cinq départements, alors que ce chiffre n'a

jamais été atteint dans trois concours précédents où tous les départements concouraient.

Vingt-six mémoires sur des questions d'agriculture, d'économie et de législation ont été examinés et quatorze ont été jugés dignes de récompenses.

Mais une des choses les plus remarquables du congrès de Saint-Brieuc a été la constatation des résultats du grand mouvement d'enseignement agricole qui s'est produit depuis quelques années dans les écoles primaires de la Bretagne. Parti de l'Ille-et-Vilaine, où avait lieu, en 1892, par les efforts répétés de M. de Lorgeril et d'un humble Frère, un premier concours-examen entre les élèves de plusieurs écoles, il s'est répandu comme une traînée de poudre dans tout le pays, grâce aux Frères de Ploërmel, que l'un d'eux avait su conquérir à cette œuvre nécessaire, et la Société des Agriculteurs a été heureuse de voir enfin se réaliser un enseignement qu'elle a toujours encouragé et préconisé.

Voici en quelques mots ce système. Un livre contenant quarante-deux leçons est mis entre les mains des petits élèves ; il fait le sujet de l'enseignement spécial agricole de l'école ; un des élèves, à tour de rôle, résume sur un cahier, dit cahier-archive, la leçon qui a été expliquée dans la semaine.

A la fin de l'année, des concours-examens sont organisés dans chaque classe par des notables de l'endroit. Cinq numéros d'un questionnaire qui résume le livre sont posés comme questions aux enfants et donnent lieu à une série de points dont un certain *quantum* obtenu permet de recevoir un certificat agricole.

Chaque école est invitée en outre à donner un enseignement plus complet aux enfants les plus intelligents qui pourront conquérir ainsi un diplôme d'un degré supérieur.

Comme complément pratique, le maître doit s'efforcer de chercher dans la localité un cultivateur habile dans son art, et le prier d'admettre de temps en temps les jeunes enfants à suivre les principaux travaux de sa ferme. C'est ce qu'on appelle le professeur pratique. Or, l'intérêt des

concours d'enseignement de Saint-Brieuc, c'est de constater que, sous le patronage des cinq évêques de la Bretagne, par les soins et l'effort de M. le chanoine de la Villerabel, cet enseignement est devenu absolument pratique et courant.

L'Association bretonne a pu convoquer les élèves de 130 écoles des divers départements à prendre part aux concours-examens ; 238 élèves se sont présentés pour le diplôme plus élevé,

Les maîtres ont leur part de distinction, et l'on a eu la satisfaction de voir que les diplômes, brigués jusque-là par les seuls instituteurs religieux l'ont été cette année, par 14 instituteurs laïques.

Le Concours, enfin, a révélé que parmi les écoles inscrites, 25 se sont préoccupées de compléter leur enseignement agricole par le choix d'un professeur pratique.

La *section d'archéologie* présidée par M. le sénateur de Kerdrel qui a prononcé, dans la séance d'ouverture, un magnifique éloge de son vieil ami M. de la Villemarqué, n'a pas été moins féconde en études, en discussions et en résultats acquis. Voici un aperçu des principales communications faites dans les diverses séances :

MM. *Anne-Duportal.* — Armoiries et corporations de Hédé ; — *L'abbé Robert.* — Le temple du Haut-Bécherel, près de Corseul. — Les filleuls des Etats de Bretagne ; — *Alain du Cleuziou.* — Chansons populaires bretonnes ; – *Halna du Frétay.* — Stations néolitiques ; — *Paturel.* — Campagne en faveur de la langue bretonne ; — *L'abbé Guillotin de Corson.* — La commanderie du Quessoy ; — *Trévédy et du Ménorval.* — Les voies romaines de Saint-Brieuc ; — *De Kerenflech.* — Fouilles au Jaudit ; — *Colleu.* — Les Chatelliers industriels dans les Côtes-du-Nord ; — *L'abbé de la Villerabel.* — La ligue irlandaise en faveur de la langue celtique ; — *De Calan.* — La Bretagne après la conspiration de Pontcallec ; — *Trévédy.* — Les compagnons de Jeanne d'Arc, originaires du pays de Saint-Brieuc ; — *Janvier.* — Sur les seigneuries du pays de Saint-Brieuc ; — *Aveneau de la Grancière.* — Sur l'affinité des races et des traditions entre les Celto-armoricaines, les Gallaïques et les Astures ; — *De l'Estourbeillon.* — Le prieuré de Saint-Georges de Trédias ; — *René Kerviler.* – Sur la décoration

rationnelle et historique des nouvelles églises paroissiales ; — *L'abbé Allain.* — Sur les évêques de Saint-Brieuc, depuis la réunion de la Bretagne à la France jusqu'à la Révolution ; — *Trévédy et de Calan.* — Effigies des divinités gauloises existant en Bretagne ; — *De Palys.* — Sur l'histoire de Bretagne de M. de la Borderie ; — *Du Crest de Villeneuve.* — L'assassinat de M. de Bréval, épisode de la révolte du papier timbré à Carhaix.

Au point de vue pratique, le principal résultat obtenu par cette assemblée a été la constitution, sous l'active impulsion de MM. Paturel, du Cleuziou et de la Villerabel, d'un comité provincial chargé de la défense et de la propagation de la langue bretonne. Nous lui souhaitons sincèrement un heureux succès dans son œuvre patriotique.

L. de K.

C. — CONGRÈS NATIONAL DES DÉLÉGUÉS DE LA MARINE MARCHANDE, 5e session tenue à Saint-Nazaire, du 21 au 24 juillet 1896.

Les délégués de la Marine marchande avaient, l'année dernière, choisi Saint-Nazaire comme siège de leur 5e Congrès. Le Syndicat des capitaines au long-cours de cette ville avait été chargé de l'organisation de cette importante session et il l'a fait avec une compétence qui a été très appréciée des congressistes. Ceux-ci étaient nombreux ; il y en avait du Nord et du Midi, du Midi surtout ; l'Ouest, la Bretagne en particulier, n'étaient représentés que par le Syndicat des capitaines de Saint-Nazaire ; nous le regrettons, car les questions que le Congrès a agitées intéressaient nos marins aussi bien que nos pêcheurs ; et ils auraient apporté dans la discussion cet élément pondérateur qui a un peu manqué aux réunions.

L'œuvre du Congrès a été surtout une protestation contre le projet de loi voté par la Chambre des députés le 2 juin dernier. Mais il ne s'est pas arrêté là.

Il a d'abord défendu cette Caisse des Invalides de la Marine si bien organisé par Colbert, qui est la suprême ressource du marin sur ses vieux jours et dans laquelle cer-

tains gouvernements ont puisé à pleines mains pour faire face à des dépenses qui n'étaient pas en rapport avec son but; il a demandé à l'Etat de restituer les 342 millions qu'il avait indûment prélevés.

Il a émis le vœu que les Associations de prévoyance entre les marins pêcheurs, dans le genre de celle fondée au Croisic, en 1892, soient étendues et développées ; que des « Maisons de Marins », des « Sailors Homes », si utiles au point de vue moral, soient créés dans chaque port.

Le Congrès a également demandé qu'on créât des Prud'hommies maritimes, qu'on réduisît à 250 au lieu de 300 le nombre de mois exigé pour la retraite de demi-solde, qu'on abaissât à 45 ans au lieu de 50 l'âge de la retraite, qu'une retraite proportionnelle fût accordée après 15 ans de navigation, que les veuves de marins eussent droit à la retraite, comme les autres veuves pensionnées par l'Etat, aussitôt après le décès du mari.

Puis, il a voté la surtaxe du tiers pavillon, la suppression des privilèges des navires étrangers en France. Mais où, à notre avis, le Congrès a été trop loin, c'est lorsqu'il a décidé la suppression des tribunaux maritimes avec toutes ses conséquences ; qu'on les réforme, qu'on rende leurs décisions susceptibles d'appel, comme on leur a rendu applicable la loi Bérenger, mais les supprimer, ce serait désorganiser cette discipline plus indispensable chez les marins que partout ailleurs.

Il en est de même de l'assurance obligatoire sur la vie des équipages ; outre qu'elle paraît difficilement réalisable, ce serait faire peser sur l'armement une lourde charge. Quant à la réglementation des heures de travail des marins, c'est là une utopie que le Congrès aurait pu se dispenser de discuter ; nul n'ignore, en effet, qu'à la mer, il est difficile, sinon impossible, d'appliquer une réglementation quelconque ; tout dépend des nécessités du service et surtout des risques et périls de la mer qui ne tient guère compte des calculs humains.

A l'issue de l'assemblée, le commandant Riondel, représentant des capitaines au long-cours du Hâvre, élu délégué

général de la Fédération près le Conseil supérieur de la Marine marchande, a écrit au Ministre de la marine pour lui signaler l'émotion causée par le vote du 21 juin, et le prier de vouloir bien soumettre le projet de loi à l'examen du Conseil supérieur avant de l'envoyer au Sénat.

L. DE K.

D. — CONGRÈS NATIONAL DES SOCIÉTÉS DE GÉOGRAPHIE DE FRANCE, 17e session, tenue à Lorient, du 2 au 9 août 1896.

Les Sociétés de Géographie de Paris et de province, dont la création est en général postérieure à 1870, ont cru nécessaire, pour resserrer les liens qui les unissent et pour étudier ensemble les grandes questions géographiques, de se rencontrer tous les ans au siège de l'une des Sociétés. C'est ainsi que les villes de Lille, de Tours, de Lyon, de Bordeaux ont reçu ces dernières années la visite des Sociétés de Géographie. Le gouvernement, pour manifester l'intérêt qu'il attache à ces Congrès, y envoie, depuis quelque temps, des délégués chargés de transmettre à leur département les vœux émis.

Le Congrès était présidé par M. Marcel Dubois, qui s'est fait à la Sorbonne une spécialité des questions coloniales. Près de lui on remarquait à Lorient, parmi les congressistes, l'ingénieur hydrographe Bouquet de la Grye, les océanographes Thoulet, de Nancy, et Hautreux, de Bordeaux, Victor Turquan, chef du bureau de la statistique au Ministère du commerce, J. Loth, doyen de la Faculté des Lettres de Rennes, les explorateurs d'Orttanoux, Le Vay, Vermot et Jean Dupuis, l'héroïque négociant français, qui le premier fit connaître à la France la route fluviale du Fleuve-Rouge au Tonkin, etc.

Dans l'impossibilité d'analyser ici toutes les communications qui ont été produites, nous nous bornerons à donner la liste de celles qui intéressent plus particulièrement la Bretagne :

La Colonisation maritime en Algérie et en Tunisie (M. Bernard, professeur à l'École supérieure des Lettres d'Alger) ; — *Une école de pêche* (Société de Géographie de Lorient : M. Guillard, Directeur de l'école de pêche de Groix) ; — *De la pêche à Terre-Neuve et sur la côte occidentale d'Afrique* (Société de géographie de Lorient : M. Lallemand, capitaine de frégate) ; — *Organisation de Conférences pratiques dans les centres d'armement sur l'hygiène des pêcheurs et sur les premiers soins à donner aux malades et aux blessés* (Société de Géographie de Lorient: M. le docteur Le Garrec, armateur) ; — *Part de la Bretagne dans le revenu général de la pêche en France* (Société de Géographie de Lorient: M. Legrand) ; — *Lorient et son passé* (Société de Géographie de Lorient : M. Legrand); — *Géographie des Bretons en France, mouvements intérieurs de migrations des Bretons et particulièrement des Morbihannais en France.* — *Immigration des Français en Bretagne par départements d'origine* (M. Victor Turquan, chef du bureau de la statistique au Ministère du Commerce) ; — *Historique de la grande Carte de Cassini, en ce qui concerne la Bretagne, d'après des documents inédits et avec un coup d'œil sur les travaux analogues proposés ou exécutés dans la province de Bretagne au XVIIIe siècle* (M. Vignols, de la Société de Géographie de Paris) ; — *Carte administrative et judiciaire de la Bretagne en 1789, d'après des documents inédits* (M. Le Téo, de la Société d'archéologie et d'histoire d'Ille-et-Vilaine) ; — *Les noms propres en O dans le Morbihan* M. Loth ; — *Le territoire de Lorient depuis 2300 ans* (M. René Kerviler de la Société de géographie de Saint-Nazaire et de celle de Lorient) ; — *Les Français en Afrique* (Conférence par M. Merchier, secrétaire général de la Société de géographie de Lille) ; — *Moyens de faire connaître nos Colonies en France, et d'y attirer les émigrants* (M. Castonnet des Fosses, de la Société de géographie commerciale de Paris).

A la suite des discussions qui ont suivi ces lectures, un certain nombre de vœux ont été adoptés par le Congrès et retenus par le Comité des Congrès. Voici la nomenclature de ceux qui intéressent plus spécialement notre pays.

I

Le Congrès, constatant que l'organisation des excursions et des voyages géographiques, tient notamment aux facilités accordées par les Compagnies de Chemins de Fer,

Emet le vœu :

Qu'une réduction de 50 0/0 sur les voies ferrées de France, de Corse, d'Algérie et de Tunisie soit accordée à tout groupe de membres de

Sociétés scientifiques, d'élèves, étudiants ou professeurs, voyageant au nombre minimum de cinq personnes.

II

Le Congrès émet le vœu ;

Que des Conférences pratiques soient instituées dans les centres d'armement sur l'hygiène des pêcheurs et sur les premiers soins à donner aux malades et aux blessés ;

Et que des notions élémentaires d'hygiène soient introduites dans les programmes et les examens pour l'obtention des brevets de capitaine au long-cours et au cabotage.

III

Au sujet de la statistique des pêches maritimes, le congrès émet le veu que, sur chaque bateau, le patron soit invité à tenir un carnet de pêche pour y consigner, avec les observations qu'il pourra faire en mer, la quantité de poisson recueillie journellement par ce bateau, (ainsi que cela se fait déjà dans les quartiers du Croisic et de Villefranche) ; que, dans la statistique du bulletin des pêches maritimes, on donne autant que possible la quantité de poisson vendue dans chaque criée, et le prix moyen du poisson, la quantité expédiée vers les marchés de l'intérieur et le port d'attache du bateau qui l'a recueillie.

IV

Au sujet de l'enseignement technique et professionnel de la pêche, que l'Etat encourage par des subventions annuelles la fondation et le développement des écoles libres de pèche ; qu'il soit organisé, dans les écoles normales d'instituteurs et dans les écoles primaires des arrondissements du littoral, des cours ou conférences d'océanographie destinées à vulgariser les éléments de cette science et à intéresser les populations à tout ce qui concerne la pêche ; enfin, que, dans chaque quartier de pêche, par les soins du commissaire de l'Inscription maritime, soient publiés, aussi souvent que possible, les renseignements sur la pêche qui peuvent intéresser les pêcheurs.

V

Vœu en faveur de la conservation du port de Lorient comme port de construction et d'armement, avec tout son personnel de guerre marin ; et de l'exécution de travaux d'amélioration dans ses passes et sa rade.

VI

Le Congrès émet le vœu que, les Sociétés de Géographie et autres Sociétés Savantes, à l'imitation de quelques-unes d'entre elles, encouragent et préparent la publication de documents authentiques servant à l'établissement de cartes provinciales de l'ancienne France.

VII

Le congrès émet le vœu que, dans les révisions ultérieures des cartes des services d'Etat, une attention très scrupuleuse soit apportée à l'établissement d'une nomenclature exacte (voté sur la proposition de M. René Kerviler, à l'occasion de noms singulièrement estropiés sur la carte où figure St-Nazaire).

VIII

Considérant que la navigabilité de la Loire, jadis florissante, est devenue impossible entre Nantes et Orléans, que cette paralysie des moyens d'action de ce fleuve s'étend au réseau des canaux intérieurs et porte ainsi une atteinte grave aux intérêts d'une grande partie du territoire national ; le Congrès émet le vœu que les pouvoirs publics prennent les mesures nécessaires pour le rétablissement des conditions indispensables à la navigabilité de ce fleuve.

Le prochain congrès se réunira en 1897 à St-Nazaire.

L. DE K.

E. — CONGRÈS RÉGIONAL DES ŒUVRES CATHOLIQUES, tenu à Landerneau du 8 au 12 septembre 1896.

Le Congrès a été inauguré le 8 septembre à huit heures du soir dans la vaste nef de l'église Saint-Houardon, par une allocution de Mgr Valleau évêque de Quimper.

Parmi les questions traitées — il y en a eu beaucoup — qui intéressent directement la Bretagne, figure la monographie du Cercle catholique de Saint-Pol-de-Léon, faite par M. l'abbé Derrien, vicaire de cette ville ; c'est l'un des plus anciens de France, et il a groupé autour de lui un cercle agricole avec une association coopérative pour la

vente des bois de chauffage, un fourneau économique, un marché aux légumes, une caisse rurale, etc. Ce cercle n'admet pas les représentations théâtrales ; un des prélats présent est d'avis cependant qu'elles sont un puissant moyen d'attraction en même temps qu'une source de revenus pour les œuvres,et,que si elles sont bien choisies, elles contribuent à élever l'esprit et le cœur des auditeurs.

Nous passons sur la discussion relative aux syndicats, où, en constatant que ceux créés par les socialistes sont funestes au point de vue conservateur et chrétien, M. Salmon constate que les catholiques doivent en créer partout, en imitant, pour recruter des membres adhérents catholiques, les procédés mis en œuvre par les socialistes purs.

Une question intéressante pour la Bretagne est celle de l'introduction de la langue bretonne dans l'enseignement.

M. Caër, recteur de Gouézec, M. Buléon, professeur au Petit-Séminaire de Sainte-Anne, et M. Paturel, traitent la question avec une compétence et un amour sincère de cette langue. Tous déplorent l'ostracisme dont le breton est l'objet de la part de certaines personnes de la classe élevée. On demande, en conséquence, que la langue bretonne reprenne sa place à l'école « non pas tant pour y être enseignée que pour servir de moyen d'apprendre le français à nos petits bretonnants, » et qu'on donne aux enfants des bonnes ne sachant que le breton, ou ayant défense de parler français. Ainsi verra-t-on disparaître peut-être le discrédit et même le mépris, dont notre langue n'est que trop souvent l'objet de la part de la classe élevée. Le maintien de la langue bretonne aura pour résultat d'attacher les Bretons au sol natal.

M. Kerbaol, vicaire de Douarnenez, demande qu'au lieu de la géographie de l'Amérique et de l'Océanie, qui ne leur sera jamais d'aucune utilité, on apprenne aux petits marins, dans les écoles de la côte, les cartes marines indiquant les récifs et les dangers des parages, où ils sont appelés à passer leur vie.

A propos de la désertion de nos campagnes, M. Favé, vicaire d'Ergué-Gabéric, fait un tableau, navrant en même

temps que plein d'intérêt, de la situation matérielle et morale des Bretons émigrés à Saint-Chéron, près de Versailles. Il demande que chacun fasse son possible pour enrayer ce mouvement d'émigration.

M. Kerbaol donne d'intéressants détails sur les œuvres de mer, sur la situation religieuse, morale et matérielle de marins bretons ; il rend hommage à leur moralité, à leur courage et à leur dévouement, dont M. Le Du, patron du bateau de sauvetage, présent au Congrès, est un exemple frappant, puisqu'il a sauvé la vie à 145 personnes, et il considère que les reproches d'intempérance adressés aux marins de nos côtes sont fort exagérés. Une conférence de pêcheurs a été créée à Douarnenez, et elle compte nombre de patrons qui font la prière du matin et du soir à bord, et respectent la loi du dimanche. Elle a rendu à ses membres des services matériels considérables. Un syndicat analogue à celui de N.-D. de la Mer de Douarnenez a été créé au Croisic.

Nous signalerons enfin de Mgr Dulong de Rosnay une chaleureuse improvisation en faveur des costumes bretons et des traditions locales.

Le Congrès, où ont été traitées souvent avec beaucoup de compétence bien des questions que nous n'avons pas pu signaler, a été terminé par un discours de M. de Mun qui définit le vrai caractère, le but et les aspirations des cercles catholiques et les présente comme le type des œuvres sociales appropriées aux besoins de notre époque, comme le moyen le plus efficace pour opérer le rapprochement si désirable de toutes les classes de la société.

L. DE K.



II. — LE VOYAGE PRÉSIDENTIEL

M. Félix Faure, président de la République, a fait, du 3 au 14 août 1896, le voyage officiel en Bretagne que M. le président Carnot n'avait pu, malgré le désir qu'il en avait, effectuer en 1894. En 1858, l'empereur Napoléon et en 1875, le maréchal de Mac-Mahon, président de la République, avaient aussi visité la Bretagne.

Le récit du voyage ayant été raconté, par le menu, par la presse, nous nous contenterons de noter les incidents qui ont eu un caractère purement breton et local. Parti du Hâvre le 3 août, à bord du cuirassé le *Dupuy-de-Lôme* qu'escortait une division de l'escadre du nord, le président arriva à Saint-Malo le 4. Parmi les discours qui lui furent adressés lors des réceptions officielles on doit remarquer l'allocution du curé de Saint-Malo, qui après avoir rappelé, après Jules Simon, qu'on peut apprendre le patriotisme rien qu'en étudiant les noms des rues de la ville, termine en ces termes :

« C'est de grand cœur que nous appelons les bénédictions du Dieu tout-puissant et du Christ Sauveur, le vieil ami des Francs, sur vous, monsieur le président, qui êtes le représentant suprême de l'autorité civile, et sur les membres de votre gouvernement pour la paix durable, la prospérité constante et les glorieuses destinées de notre chère France, sous l'égide des institutions démocratiques qu'elle s'est librement données... »

M. Félix Faure répondit au doyen :

« Il m'est fort agréable que le clergé de Saint-Malo me soit présenté dans les termes dont vous vous êtes servi. Les sentiments qui vous animent à l'égard de l'autorité civile sont conformes aux traditions concordataires. Je vous en félicite et je m'en réjouis. Je suis heureux, à mon arrivée sur la terre bretonne, d'être reçu par un clergé qui ne sépare pas l'amour de la petite patrie de celui de la grande patrie française. »

Au banquet qui avait lieu dans la salle des fêtes, décorée des portraits des grands hommes Malouins, le maire porta un toast au président et aux hôtes de la ville de Saint-Malo dont il fit l'éloge en ces termes :

« Dans votre voyage dans les départements bretons, vous rencontrerez des populations profondément attachées à leur sol natal, à leurs champs, à leurs landes, à leurs foyers ; vous ne trouverez pas de ville plus patriotique, plus fière à juste titre de son glorieux passé et de la devise inscrite au-dessus de ses armes : « *Semper fidelis* ».

Le président de la République termina ainsi sa réponse :

« Je sais combien vos populations sont attachées aux traditions bretonnes, mais je sais aussi qu'elles ne les séparent pas dans leur cœur de la gloire de la France. Elles en ont donné des preuves innombrables.

« Aussi c'est un plaisir pour le président de la République de le proclamer dans la maison commune de cette vieille cité. Je bois à la population malouine. Je bois à la Bretagne. »

Le même jour, le président visita Dinard, et Dinan, où le curé de Saint-Sauveur, après lui avoir rappelé que Du Guesclin était né près de cette ville, lui déclara « que les Bretons aimaient beaucoup leur pays, mais par-dessus tout la grande patrie française ».

De retour à Dinard, le soir, le président s'embarqua sur le *Dupuy-de-Lôme*, et le lendemain, 4, l'escadre arriva à Lézardrieux, d'où le président se rendit en voiture à Paimpol, où il fut acclamé par les marins et les pêcheurs pendant la visite du port.

Dans la soirée, l'escadre appareilla pour Brest, et fut r jointe en route par la division de l'amiral Rigaud de Premesnil ; elle se composa alors de seize bâtiments, dont sept cuirassés. Elle arriva à Brest le 5, et le Président fut reçu sur le quai de la direction des mouvements du port ; parmi les discours qui lui furent adressés, nous remarquons ce passage de celui du général Vosseur :

« Ces troupes, que je vais quitter dans quelques jours, ne m'ont donné que satisfaction par leur tenue, leur conduite, leurs sentiments d'abnégation.

« Ces enfants de la Bretagne ont conservé les saines traditions de leurs pères ; les subtilités de la politique leur échappent et ne sauraient troubler leur cerveau. »

A quatre heures, les Sociétés locales furent présentées au Président sur le Champ de Bataille. Au banquet offert par la ville de Brest, M. Félix Faure prononça un discours, dont nous détachons ces deux passages qui s'adressent tout particulièrement à la Bretagne :

« Les formidables ressources accumulées dans ce grand arsenal ne suffiraient pas à justifier la confiance avec laquelle le pays regarde de ce côté du littoral, s'il ne savait que, sur cette terre de granit où viennent se briser les énormes lames du large, où les générations s'élèvent bercées au grand bruit des flots de l'Océan, s'est développé le génie d'un peuple âpre au travail, loyal et fier, toujours prêt à se donner lorsqu'il s'agit de soutenir les grands intérêts de la patrie.

« Chaque province de notre France a sa fortune ; mais, nulle part comme ici, en présence de cette vieille Armorique qui s'avance dans les flots de l'Océan comme la proue d'un navire, on ne sent mieux combien la grandeur et la richesse de la nation dépendent de sa puissance maritime.

« C'est une conviction qui s'impose aux esprits avec une énergie et une clarté particulières quand on entre dans cette admirable rade de Brest, que la nature a créée pour d'exceptionnelles destinées.

« Aussi, confiant dans la grandeur de la République, je vous invite à unir, dans une même pensée de fierté nationale, la marine et la ville de Brest. »

Après avoir consacré la journée du 7 à visiter les divers établissements hospitaliers de Brest, le port de commerce etc., le président se rendit à bord de l'*Elan* pour passer en revue l'escadre du Nord.

Le 8 août, à sept heures, départ de Brest en chemin de fer pour Morlaix où les autorités sont présentées dans la cour de la gare : un maire y offre au Président une tasse d'excellent lait que M. Félix Faure boit avec une satisfaction non dissimulée.

A huit heures, départ de Morlaix pour Carhaix par le chemin de fer à voie étroite : et à dix heures et demie,

déjeuner breton au marché couvert de Carhaix après un arrêt devant la statue de La Tour d'Auvergne. On distribue, chemin faisant, une grande plaquette in-4°, contenant une poésie bretonne de M. Rolland, du Guerlesquin, sous le titre : « *Enor! Da Waest penn Republik Franz en Breiz-Izel, en mis Eost 1896.* »

A onze heures et demie, départ en voiture pour Châteaulin. Des cavaliers en costume breton accompagnent le cortège. Arrêts et vin d'honneur à Châteauneuf du Faou, où M. le député J. de Kerjégu présente les maires du canton à Pleyben et à Châteaulin.

A 5 heures et demie, départ en chemin de fer pour Quimper, où la réception des autorités a lieu à la Préfecture à six heures et demie.

Mgr Valleau, évêque de Quimper, en présentant les vicaires généraux du diocèse et le clergé, s'exprime ainsi :

Je puis vous affirmer qne notre seule pensée est d'entretenir au milieu des populations confiées à nos soins, l'amour de la France, et les sentiments religieux qui sont la base du patriotisme séculaire de la Bretagne. »

Le dimanche 9 août, la matinée se passe à Quimper, en réception de maires, d'instituteurs, d'institutrices, allocutions et discours ; distributions de médailles d'honneur, dont plusieurs à des Sœurs pour actes de dévouement, et de médailles à de vieux serviteurs agricoles. Puis visite à l'hôpital civil et à l'hôpital militaire. A cette occasion, le Président remet la croix de chevalier de la Légion d'honneur au docteur Coffec.

A onze heures et demie, départ en chemin de fer pour Quimperlé et déjeuner dans le train. On arrive à midi et demi. Les sénateurs et députés du Finistère qui ont accompagné le président prennent congé de lui. Ils sont remplacés par deux députés du Morbihan, MM. Guieysse et Le Coupanec.

A la gare, le maire souhaite la bienvenue, le Président remercie et décore l'adjoint, M. Gauthier, directeur d'une tannerie. La foule crie : « Vive le tanneur! » Le Président

paraît ravi ; et reçoit un bouquet remis par des jeunes filles très gentîment habillées de soie crème, tablier rose, corsage de dentelle, bonnet brodé où court un ruban rose.

A une heure et quart, arrivée à Lorient, où l'amiral Besnard, ministre de la marine et l'amiral Parrayon, préfet maritime,attendent le président sur le quai de la gare. Présentation des autorités à la Préfecture maritime, après un arrêt sur la place Alsace-Lorraine où les enfants des écoles chantent en chœur la *Marseillaise*, et sur la place de la Bove où des fillettes symboliques offrent de superbes bouquets.

A la préfecture, M. Broni, maire de Lorient, reçoit la rosette d'officier de la Légion d'honneur, et Mgr Bécel, venu exprès de Vannes, prononce l'allocution suivante :

« Monsieur le Président,

« Vous êtes ici au cœur de la Bretagne. Cette noble province a les plus hautes et les plus salutaires aspirations. Depuis trente ans que j'ai l'honneur redoutable de porter la charge épiscopale, l'occasion m'a été constamment donnée d'admirer l'ardente foi des religieuses populations commises à ma sollicitude pastorale. C'est de cette foi robuste que s'inspire le patriotisme des prêtres, des soldats, des marins, de tout le peuple breton. C'est elle qui nous a conduits vers Votre Excellence, pour lui présenter nos hommages respectueux.

« Nous avons appris de notre Maître à tous à rendre aux pouvoirs publics ce qui leur est dû. Il est d'ailleurs, de notre intérêt aussi bien que de notre devoir, de les assister de nos prières.

« C'est pourquoi, monsieur le Président, nous aurons toujours à cœur de connaître les droits de l'Etat comme ceux de l'Eglise.

« S'il plaît à Dieu, monsieur le Président, d'exaucer nos vœux, vous ne ferez pas de vains efforts, au cours de votre suprême magistrature, pour protéger ces droits, et pour sauvegarder la vérité, la justice et la liberté. »

Beaucoup de maires en costume local sont présentés au président, qui visite l'arsenal et s'embarque ensuite sur le *Caudan* pour visiter les passes de l'entrée de la rade et assister aux expériences des vêtements de sauvetage Robert.

Le lendemain, après avoir visité les nouvelles casernes d'artillerie de marine et la Chambre de commerce, le Président part en chemin de fer pour Pontivy ; à la gare d'Auray le maire lui offre un coffret en chêne sculpté aux armes de la ville et contenant des vues de cette pittoresque région.

A Pontivy, le sous-préfet présente les maires, vêtus pour la plupart du costume breton. Dans le vestibule de la mairie, on a disposé une plaque où sont inscrits les noms des habitants morts pendant la guerre de 1870. En buvant à la ville de Pontivy, le Président félicite les habitants d'avoir ainsi perpétué le souvenir de ceux qui sont morts pour la patrie, et il exprime le désir que toutes les communes imitent cet exemple.

A Saint-Brieuc, la fête du soir a été marquée par la danse de « dérobées » sur la promenade près du Palais de justice.

Le 11 août, a lieu le départ pour Vitré, où l'on ne passe que quelques instants, et d'où le train présidentiel revient à Rennes pour assister au banquet offert par la ville, qui est suivi d'un bal à la Préfecture. Le lendemain, après une visite à l'Hôtel-Dieu de Rennes, le président se rend à l'Ecole départementale et d'agriculture des Trois-Croix, à l'Ecole de fromagerie de Coëtlogon, puis à l'Ecole nationale d'agriculture, qui vient d'être transférée de Grandjouan à Rennes, et qui est inaugurée ce jour-là, par un discours de M. Méline, ministre de l'agriculture. Au retour en ville, M. Félix Faure va, après le déjeuner à la préfecture, visiter le nouveau Palais des Sciences, puis il inaugure le monument élevé sur le Champs de Mars aux soldats morts en 1870-1871.

Le feu d'artifice tiré le soir au Champ de Mars fut malheureusement troublé par l'explosion d'une bombe mal chargée, qui blessa grièvement plusieurs spectateurs.

Le 13 août, le président fut reçu à Fougères, où les bouquets d'usage, offerts à la gare par des jeunes filles, remis par les cinq reines élues, au mois de mars dernier par les ouvrières des fabriques des chaussures, qui jouent à Fougères, dans la fête populaire de la Mi-Carême, le rôle des blanchisseuses à Paris.

Sur la route de Fougères à Lille, où le président se rend pour visiter l'Institut des Sourds-Muets, maison mère des sœurs de l'Immaculée-Conception, un arc de triomphe vraiment original avait été érigé sous la direction du garde général de la forêt de Fougères. C'était une grande construction rustique, sur le toit de laquelle des piqueurs sonnaient de la trompe, flanquée de deux huttes, où sabotiers et sabotières rabotaient, tournaient et creusaient le bois qu'ils vont transformer en sabots.

C'est à Fougères, après le banquet de l'Hôtel-de-Ville que s'est terminé le voyage du Président en Bretagne ; et il rentra le lendemain 14 à Paris, à sept heures du matin, après avoir passé le reste de la journée du 13 à Mayenne et à Laval. PH. M.

III. — INAUGURATIONS DIVERSES

A. — Ligne de la Brohinière à Dinan.

La ligne de la Brohinière à Dinan, qui a comme gares intermédiaires le Hinglé, Trévron, le Quiou, Plouasne, Médréac, est longue de 35 kilomètres environ, elle traverse le bassin coquillier du Quiou et, avec son prolongement vers Ploërmel, elle relie le Morbihan à Dinan, d'où une autre section, ouverte depuis plusieurs années, conduit à Dinard. Le seul monument de quelque intérêt que l'on voie sur son parcours, est le château du Hac, construit au XVe siècle, en pierre calcaire, dite *jauge* dans le pays, et qui, quoique converti en ferme, est encore bien conservé à l'extérieur. L'inauguration a été faite le 26 juillet, par M. Turrel, Ministre des travaux publics, auquel s'étaient joints M. Marin, directeur de la Compagnie de l'Ouest, M.

Hély d'Oissel, vice-président du conseil d'administration et M. Jacquemin, député de la circonscription. La municipalité de Dinan avait invité spécialement M. Yves Guyot, ancien ministre, et M. Paul Sébillot, ancien chef du Cabinet et du personnel des travaux publics, qui sont tous les deux originaires du pays.

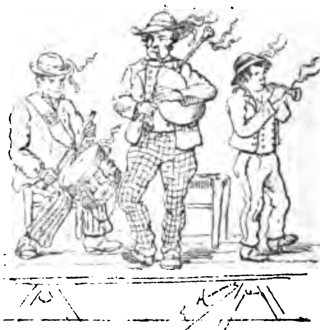
Après le banquet officiel, qui a eu lieu au Casino, le ministre et les invités ont descendu, à bord du *Du Guesclin*, la charmante rivière de Rance et se sont arrêtés à l'écluse du Châtellier, à laquelle les riverains désireraient voir effectuer certains travaux, qui permettraient d'écluser plus facilement les bateaux à vapeur qui, pendant l'été, font un service régulier entre Dinan et Saint-Malo.

B. — Ligne de Châteaubriant à Messac.

Cette ligne a été inaugurée bien moins solennellement que la précédente, le 16 août 1896, par M. Leroux, préfet d'Ille-et-Vilaine, accompagné de plusieurs notabilités départementales.

C. — Ligne de Carhaix à Rosporden.

Cette ligne à voie étroite, qui complète celle de Morlaix à Rosporden, a été ouverte en septembre, sans tambours ni trompettes.



Un orchestre breton faisant danser la dérobée.



SIXIÈME PARTIE

VARIÉTÉS

DICTONS, CONTES, CHANSONS ET LÉGENDES

La barre de tête, aux Armes de Rennes, est une réduction de celle d'en-tête de : *Au pays de Rennes*, par A. Orain (Caillière, éditeur.)

I. — LES GOURMANDISES BRETONNES

Sans être au nombre des pays réputés pour la bonne chère qu'on y fait, la Bretagne est pourtant intéressante au point de vue gastronomique. Dans la préface de la *Moutarde Celtique*, poème en neuf chants (Saint-Brieuc, 1827), Laennec père dressait en ces termes une sorte de catalogue des principaux « harnois de gueule » qui étaient renommés à l'époque où il écrivait :

« Il était bien malheureux qu'on ne pût être gourmand avec impunité dans un pays de bonne chère. Entouré des bœufs de Carhaix, des veaux de Mâchecou, des moutons de Plouézec et de Pontcroix, des gras doubles de Lamballe ; des poulardes de Rennes et de Guingamp ; des chapons de Braspart, des cochons de lait, des canards de Pontaven ; des perdrix de Carhaix et de Gourin ;

« Entouré des truites saumonées de Châteaulin, des belles carpes de Pontivy, des anguilles de Dijon, des soles de Cherrué, des sardines et des rougets de Concarneau, des turbots de Plestin et de Rosbras, des raies nourries sur le doux sable de Douarnenez, des aloses, des lamproies, des raies succulentes dont l'Erdre dispute à la Loire le privilège de couvrir les tables nantaises ;

« Entouré des huîtres de Cancale, des huîtres de Tréguier qui valent bien leurs compatriotes de Cancale, des huîtres de Belon qui valent mieux, des beurres de la Prévalaye et de Quintin qui s'amalgament si délicieusement avec ces miches dorées de Pontscorff et de Guichen, des saucisses de Quimper, des Andouilles d'Auray, des choux de Saint-Brieuc ; des brioches qui naquirent sans doute à Saint-Brieuc, comme le démontre l'étymologie du mot ; des biscuits d'Auray, des biscotins de Vannes, des crêpes de Lannion et de Pont-l'Abbé ; de ces brillantes praslines blanches, brunes, roses, lilas, inventées dans les fêtes de Lorges pour les seigneurs du lieu, nos braves et généreux Praslins ;

« Entouré des laitages de Fougères, des fraises, des groseilles, des groseilles-castilles, des abricots, des pêches de Plougastel ; des framboises de Landerneau ; des muscats de Nantes ; des poires de Quessoy, des angéliques de Châteaubriant .. »

Cette énumération est incomplète, et les additions que je vais y faire, en suivant le même ordre, sont loin de relater tous les mets bretons qui ont une réputation locale de quelque étendue.

1. — **Viande de boucherie et volailles.**

Moutons du Cap (Fréhel) ; — Chapons de Janzé ; — Oies du cap (Fréhel) ; — Lièvres d'Uzel et de Saint-Caradec ; — Poulardes de Callac.

2. — **Poissons.**

Dès le XIII[e] siècle, le *Dit de l'Apostoile* nous apprend que « li Poissonnier de Nantes » étaient renommés ; c'est peut-être par survivance que l'on crie encore à Paris : « Sardines de Nantes ! sardines nouvelles ! » Parmi les autres sardines, les plus connues sont celles de Port-Louis, de Douarnenez et de Concarneau ; un proverbe breton constate l'excellence de ces dernières, en même temps qu'il indique où se pêchent dans le Finistère d'autres poissons très-goutés :

Penn-sardinenn ar C'honkiz,
Penn-eog ar C'hastel-Liniz,
Ha penn-merluz ar C'hon-Bridiz.

Tête de sardine, ceux de Concarneau ; tête de saumon, ceux de Châteaulin ; tête de merlu, ceux de Combrit.

Au XVI[e] siècle, on connaissait à Paris les lamproies de Nantes. Et à Nantes on prise beaucoup les « bigorneaux (vignots) de Saint-Marc »

— Truites de Minette.
— Saumon de Couesnon et de Pontrieux.
— Carpes de Chaillou (étang de Montauban).
— Coques du Mont Saint-Michel.
— Béfins (bec-fin ; sorte de moule), d'Erquy.

3. — **Pains, gâteaux, sucreries.** , etc.

— Crêpes de Morlaix.
— Miches de Poligné (pain de seigle).
— Echaudés de La Bouillie.
— Fouaces et Cassemuseaux de Nantes et d'Hennebont.
— Craquelins de Saint-Malo.
— Bagés de Vitré.
— Jésuites (pâtisserie triangulaire) de Moncontour.
— Noces (bouillie d'avoine) de Rennes.
— Phar de l'Ile-aux-Moines ; et gâteaux Lorientais.
— Caramollets de Saint-Brieuc et de Dinan ; berlingots de Nantes.

Laitages. — Lait à Madame de Dinan.
— Maingaux de Rennes.
— Cremets d'Angers, fabriqués aux environs de Nantes.
— Caillibottes de Nantes (lait caillé).

On donne à Rennes le nom de pâtés de Bécherel à la galette de sarrasin sur laquelle on casse des œufs qu'on fait cuire en même temps sur le galetier.

4. — Charcuterie.

— Andouilles de Gahard, de Châteaugiron.
— Casse de Rennes ; Porchet de Dol.
— Terrinée de Matignon.
— Saucisses de Saint-Aubin du Cormier.
— Boudin blanc de Rennes.

5. — Fruits et légumes.

— Fraises de Plougastel.
— Badiou (cerises) d'Epiniac.
— Badiolet de Calorguen (confiture de cerises).
— Poires tapées de Châteaugiron.
— Reinette de Châtelaudren ; Reinette de Montbran.
— Besi de Quessoy.
— Confitures de Gueuna (Gosné) ; c'est une sorte de pommé.
— Marrons de Redon.
— Oignons de Finia (Yffiniac).
— Artichauts de Roscoff.
— Echalottes de Roscoff.
— Macres de l'Erdre.

6. — Boissons.

— Cidres de Retiers, de Lamballe, de Plouër, de Saint-Caradec, de Loudéac, de Pontivy.
— Vins de Vallet (Loire-Inférieure).
— Chameillard (Hydromel) de Dinan. P. S.





Jeton des Montbourcher frappé en 1661, (dessin de P. Ogé). On remarquera la devise philosophique : *Dum fervet olla fervet amicitia*. Sur le blason de cette aucienne famille, au-dessous des trois chasnes ou marmites de gueules, on lisait : « Assez d'amis quand elles sont pleines. »

II. — LA PRINCESSE ENCHANTÉE

Conte de Basse-Bretagne

Un jour du mois de juin, Joll Gariou, domestique du manoir de Lestrezec, au bord de la rivière le Jaudy, en la commune de Runan, vit une couleuvre qui se chauffait au soleil sur les ruines d'une vieille tour écroulée. Il saisit une pierre et se préparait à lui écraser la tête, lorsque, à son grand étonnement, la couleuvre lui parla de la sorte :

— Ne me frappe pas, Joll, mais délivre-moi plutôt et je te ferai roi !

— Et que faut-il faire pour cela ? demanda Joll.

— Peu de chose : me donner trois baisers seulement. Je suis une princesse enchantée, retenue depuis trois cents ans sous cette forme, par un magicien puissant. Donne-moi trois baisers, et le charme sera rompu, je t'épouserai et tu seras roi d'un grand royaume.

Voilà notre homme bien embarrassé et hésitant. Il lui répugnait singulièrement de baiser une couleuvre, une vipère peut-être, qui pouvait le mordre et le faire mourir, après de grandes souffrances. Mais aussi, d'un autre côté, épouser une belle princesse et être roi, si elle disait la vérité ? Et pourquoi ne dirait-elle pas la vérité ? Dans les contes de veillées, l'hiver au coin du foyer, il avait si souvent entendu conter les aventures merveilleuses des pauvres gens, comme lui, qui étaient devenus rois, par quelque moyen semblable ! Pourquoi lui-même n'aurait-il pas la même chance ?...

Enfin, il s'arma de courage et baisa une fois la couleuvre, sans pouvoir aller plus loin.

— Reviens demain, à la même heure, lui dit-elle, et tu me retrouveras à la même place, mais sous une autre forme, et tu tenteras de nouveau l'épreuve.

Et, ayant dit ces mots, la couleuvre disparut sous les ruines. Joll s'en retourna au manoir, et ne dit rien à personne de son aventure ; mais, toute la nuit, il en rêva, et déjà il se voyait assis sur un trône d'or massif, tout resplendissant de pierres précieuses, et avec une belle princesse à ses côtés.

Le lendemain, il fut exact au rendez-vous, et y trouva une énorme salamandre, avec des taches jaunes et verdâtres, et toute humide de venin, croyait-il. Et la salamandre lui dit, comme la couleuvre de la veille :

— Donne-moi trois baisers de suite, et tu seras roi !

Il la baisa une fois, deux fois, en rassemblant tout son courage, et ne put encore aller plus loin. L'horrible bête qui se gonflait et augmentait à chaque baiser, lui soulevait le cœur.

— Reviens encore demain, à la même heure, lui dit la salamandre, et arme-toi de plus de courage, car ce sera la dernière fois.

Elle disparut aussitôt sous les ruines, et Joll rentra au manoir, mécontent de lui-même.

Le troisième jour, il trouva au même endroit que la couleuvre et la salamandre des deux jours précédents, un énorme crapaud qui lui dit :

— Embrasse-moi trois fois et tu seras roi !



Joll était bien résolu à aller jusqu'au bout cette fois. Il embrassa le crapaud une fois... deux fois... et sentant son cœur défaillir, il ferma les yeux et donna le troisième baiser.

Quand il rouvrit les yeux, il vit devant lui une belle princesse, belle comme le jour, qui lui parla de la sorte :

— Merci, Joll Gariou ! tu m'as délivrée et maintenant je t'appartiens. Viens recevoir ta récompense.

Et, le prenant par la main, elle descendit avec lui dans un souterrain, dont la porte s'ouvrit devant eux et les conduisit à un beau palais, rempli de trésors de toute sorte. C'était le palais du magicien qui la retenait captive, depuis trois cents ans. Le magicien était absent. La princesse alla droit à l'écurie où se trouvaient beaucoup de chevaux et aussi un dromadaire. Elle sortit le dromadaire, et dit à son compagnon.

— Montez vite, prenez-moi en croupe et partons, sans perdre de temps. Le magicien ne tardera pas à être instruit de notre fuite, et il rentrera aussitôt et se mettra à notre poursuite. Mais j'ai lu ses livres de magie, et j'en sais aussi long que lui et nous lui échapperons.

Et ils partirent. Mais ils n'étaient pas encore loin, qu'ils virent le ciel s'obscurcir tout à coup, et un nuage noir s'avancer sur eux rapidement.

— C'est le magicien ! s'écria la princesse. Que notre dromadaire soit changé en fontaine, et nous nous deviendrons deux grenouilles, au bord de l'eau.

Ce qui fut fait à l'instant. Le magicien arrivé à la fontaine, descendit de son nuage, s'arrêta un peu à la contempler, étonné de ne l'avoir jamais vue encore, puis il s'en retourna à son château pour consulter ses livres.

La princesse, Joll et le dromadaire revinrent aussitôt à leurs formes naturelles et se remirent en route.

Le magicien reprit sa poursuite, sous différentes formes ; mais chaque fois, la princesse, par diverses métamorphoses, mettait sa science en défaut, et ils finirent par atteindre les limites du royaume du géant. Ils étaient dès lors sauvés !

La princesse conduisit Joll Gariou dans le royaume de son père où elle l'épousa.

Le vieux roi mourut peu après, et Joll Gariou lui succéda sur le trône et vécut heureux avec la reine le reste de ses jours.

Il paraît même que ses descendants vivent encore dans un pays lointain, très loin, très loin, du côté du soleil levant, s'il faut en croire les marins de Paimpol et de Saint-Malo qui assurent les avoir vus.

(Conté par Louis Le Braz, tisserand à Prat en 1873).

F.-M. LUZEL.



La princesse désenchantée, (dessin de Sahib) ; le costume est une adoption de celui de Châteaulin,

III. — LA SERAINE DU FORT LA LATTE

Légende de la Haute-Bretagne.

Au temps jadis les paysans qui labouraient sur les côtes de la baie de la Fresnaye, et les pêcheurs des havres de Saint-Géran et de la Ville-Norme voyaient parfois paraître au-dessus des vagues un poisson d'une forme merveilleuse. Il avait une tête de jeune fille avec une chevelure d'or, son corps était celui d'une femme, mais, à partir des cuisses, il se terminait comme la queue d'un poisson. On l'appelait la Seraine. La Seraine chantait si bien, que les laboureurs et les matelots s'arrêtaient pour l'écouter et ne reprenaient leur ouvrage que lorsque ses chants avaient cessé.

Ils aimaient à l'ouïr pendant le jour; mais la nuit son chant était



de mauvais présage signe de tempête ou de mort : aussi les pêcheurs qui venaient sur la grève après le coucher du soleil se hâtaient de retourner chez eux quand ils l'entendaient.

Dans tout le pays on racontait qu'elle avait enlevé beaucoup de jeunes gens et qu'elle les retenait captifs dans le palais où elle demeurait sous les flots, entre la pointe de Saint-Cast et celle de La Latte. C'est là que vivaient des gens de toute condition qui n'avaient pas su résister à son appel : quand elle voyait un jeune homme qui lui plaisait, elle le suppliait de l'attendre et de causer avec elle, et sa voix était si douce et si mélodieuse que bien peu avaient le courage de lui refuser. Elle s'approchait alors; celui qu'elle réussissait à toucher seulement du bout du doigt était forcé de la suivre dans son palais sous-marin, et l'on n'entendait plus parler de lui.

Un jour qu'un jeune pêcheur de Plévenon avait tendu ses lignes à l'extrémité du rocher sur lequel a été bâti le château de La Latte, il vit sortir de la mer la Seraine, qui s'avança vers lui en se balançant sur les vagues, et en laissant flotter au vent ses longs cheveux d'or. Elle chantait, et sa voix charmait tellement l'oreille que le pêcheur restait immobile à l'écouter. Quand elle s'approcha du rocher, il se rappela qu'elle avait entraîné sous la mer tous ceux qui s'étaient arrêtés pour entendre sa musique, et il se leva pour partir. Alors elle lui parla d'une voix si douce, en lui montrant une figure si gracieuse, qu'il n'eut pas d'abord la force de s'en aller. Mais lorsqu'il se souvint des histoires qu'il avait entendues, le courage lui monta au cœur, et il se dit : « Elle est bien belle, mais si elle s'approche pour me toucher, je la tue. » Il ouvrit son couteau et l'attendit de pied ferme. Quand elle fut arrivée au pied du rocher, il lui dit : « Ah ! Seraine, je veux bien t'entendre chanter, mais de loin ; n'essaie pas de me toucher ou tu es morte. »

Elle se mit à lui tendre les bras, et à le supplier d'une voix douce de la laisser s'asseoir auprès de lui ; tout en parlant, elle monta sur le rocher, et quand elle y fut assise, elle allongea le bras vers le pêcheur. Celui-ci hésita d'abord à la frapper ; mais voyant que ses doigts allaient le toucher, il lui enfonça son couteau dans la poitrine, Le sang jaillit, mais au lieu de mourir, la Seraine cessa d'avoir à la place des jambes une queue de poisson. Elle devint une belle jeune fille, vêtue d'une robe aux couleurs de l'arc-en-ciel, et elle se jeta dans les bras du pêcheur, en lui disant :

« Ne craignez rien ; vous êtes mon libérateur ; jadis j'ai été métamorphosée par une méchante fée, qui m'avait condamnée à rester moitié femme et moitié poisson, jusqu'au jour où j'aurais trouvé un homme assez courageux pour résister à la beauté de ma figure et à la douceur de mes chants. Vous serez récompensé de votre courage ; mais venez, il est grand temps que nous quittions ce rocher. »

Ils s'éloignèrent ensemble de la pointe et gravirent la falaise. Quand ils arrivèrent à l'endroit où se trouve maintenant le second pont-levis, la langue de terre qui réunissait le rocher à la falaise se rompit comme si elle avait été coupée avec un couteau ; la mer s'engouffra dans la tranchée, et le courant y devint si violent que s'ils avaient été sur le rocher, il leur aurait été impossible de regagner la terre. C'est là l'origine de la coupure que l'on voit encore, et où le courant est toujours très fort.

Au même moment on vit sortir de dessous les flots une multitude de gens de toutes conditions, qui chantaient et dansaient, de joie de

se voir délivrés. C'étaient les prisonniers que la Seraine retenait dans son palais sous la mer.

La Seraine était la fille du roi de France et elle invita le pêcheur à l'accompagner jusqu'à Paris. Ils arrivèrent au Louvre, et le roi fut heureux de revoir sa fille.

Avant d'avoir métamorphosée, la princesse avait été recherchée en mariage par un des ministres de son père, et quand elle revint, il voulut l'épouser ; mais la princesse dit au roi : — Mon père, je ne veux pas me marier à votre ministre, qui n'a rien fait pour me délivrer ; donnez-moi plutôt ce pêcheur qui a eu le courage de ne pas se laisser séduire par la beauté de ma figure et la douceur de mes chants.

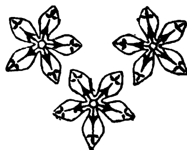
Le roi y consentit, et ils firent de belles noces. La princesse et son mari n'eurent que du bonheur dans leur ménage, et s'ils ne sont pas morts ils vivent encore.

(Conté en 1885 par François Marquer, de Saint-Cast, mousse).

PAUL SÉBILLOT.



Fée de la Mer, dessin de Sahib, d'après une légende de la Haute-Bretagne.



IV. — LES SOLDATS DE SAINT-CORNÉLY[1]

Légende du Morbihan.

Ecoutez tous, petits et grands, le récit des choses merveilleuses par lesquelles saint Cornély fit connaître aux gens de notre pays combien il était agréable à Dieu !

Saint Cornély était pape. Au cours d'une persécution où le sang chrétien coula à pleins ruisseaux, pendant neuf jours et neuf nuits, dans les rues de Rome, il dut demander son salut à la fuite. Son départ fut bientôt connu ; et des soldats furent envoyés dans toutes les directions, avec ordre de le ramener mort ou vif. Quelles angoisses pour le malheureux pape ! Quelles fatigues ! Quels dangers ! S'il parvenait un jour à faire perdre ses traces, il se retrouvait le lendemain en face de ses persécuteurs plus nombreux, plus acharnés que jamais à sa perte. Sept ans entiers il erra ainsi d'un lieu à l'autre, toujours fuyant, toujours poursuivi. Dieu le soutint au milieu de ces épreuves cruelles, et lui permit d'arriver sain et sauf au fond de la Bretagne, sous le déguisement d'un toucheur de bœufs. Quand, poussant devant lui ses compagnons de misère, deux grands bœufs blancs, il atteignit le village du Moustoir, en Carnac, il put se croire hors de tout danger : depuis plus de huit jours, il n'avait pas rencontré un seul de ses ennemis.

— Je m'arrêterai ici, dit-il, — bonne terre, beaux ombrages et aussi, sans doute, braves gens.

Il se trompait de plus de moitié. Presque aussitôt, il entendit une femme jurer et un fils insulter sa mère. Le cœur tout attristé, le saint fit un brusque saut en arrière. Dans ce mouvement de recul, il appuya si fortement le pied droit sur une grosse pierre que l'empreinte de ce pied y est restée depuis lors. Après un court moment d'hésitation, il reprit sa marche en avant et descendit au bourg de Carnac. Là, une douloureuse surprise l'attendait encore. Les soldats païens, qu'il espérait ne plus revoir, occupaient les abords du bourg et toute la campagne environnante. Quelques pas de plus, il tombait entre leurs mains. Où fuir ? Devant lui la mer immense, — à gauche, à droite, partout des ennemis. Il appela son bon ange :

— Mon bon ange, tire-moi de péril !

— Volontiers.

[1] C'est sous ce nom que sont connus, dans le Morbihan, les alignements de Carnac.

— Que faut-il faire ?

— Entre dans l'oreille de l'un de tes bœufs.

— Comment le pourrais-je ?

— Dieu t'aidera.

Dieu l'aida, en effet, à entrer dans cette cachette, et il s'y blottit si bien que les soldats romains passèrent près de lui sans l'apercevoir.

Il y serait resté longtemps, si les mêmes soldats, auxquels les vivres commençaient à manquer, n'avaient fait un jour main basse sur les deux bœufs, et ne les avaient emmenés dans la lande du Ménec pour les abattre. Saint Cornély appela de nouveau son bon ange.

— Mon bon ange, tire-moi de péril !

— Volontiers.

— Que faut-il faire ?

— Etends les bras et commande à tes ennemis de se changer en pierres.

— Je n'ai pas ce pouvoir.

— Dieu te l'accordera.

Et Dieu le lui accorda, comme l'ange l'avait dit. Les soldats romains, tous sans exception, furent frappés d'immobilité au même instant. Ils étaient huit ou dix mille qui, d'Etel à Locmariaquer, descendaient, en épaisses colonnes : tous, sans exception, furent au même instant changés en pierres. A la place qu'ils occupaient ils sont demeurés ; à la place où ils se sentirent cloués au sol, on peut encore les voir aujourd'hui, non pas tous, — la foudre en a anéanti



Les soldats de Saint-Cornély à Carnac, d'après un dessin de Léonce Petit, qui appartenait à Henri du Cleuziou.

plusieurs, la main des hommes en a détruit plus encore, — mais en assez grand nombre pour témoigner à jamais du plus grand prodige que la bonté infinie de Dieu ait permis à l'un de ses saints d'accomplir.

Ces pierres sont connues de tout le monde sous le nom de « *Soldats de saint Cornély.* »

En souvenir du jour où il s'était réfugié dans l'oreille de l'un de ses bœufs, saint Cornély a voulu être le protecteur des bêtes à cornes, et cette faveur ne lui a pas été refusée. Il éloigne des étables le crapaud, le sourd, les serpents et les mauvais esprits ; il empêche les sorcières de soutirer la force des taureaux et de gâter le lait des vaches ; il est le médecin et le bienfaiteur des troupeaux.

Honneur au grand saint Cornély, le patron de Carnac !

L. F. Sauvé.



Cette légende fut racontée en 1884 à M. Sauvé par un vieux paludier du Bréno, dont il n'a pas pris le nom ; quinze ans plus tard on la lui raconta au même endroit, avec quelques variantes sans importance. Le début est celui des *guerzenneu* vannetais, et a en effet une sorte d'allure de cantique.



Cette image, qui est très réduite, faisait partie du fonds de Charles Pierret, graveur d'images populaires à Rennes (1845-1877). Mais elle est antérieure même à la première de ces dates. La planche appartient actuellement à M. J. Bazouge, imprimeur à Dinan, qui en a fait plusieurs tirages : ils sont accompagnés d'une prière à « Saint Cornély, protecteur des animaux » ; et de douze couplets à Saint Cornély, sur l'air du Juif errant.

V. — CHANT DU ROI GRALON ET DE LA VILLE D'IS

(*Traduit en français, aussi littéralement que possible de la complainte bretonne* intitulée : « Guers ar roué Gralon a Kœr Is : var ton *Judic ac Holofernez*, pe var ton : *Bocen Ellian.* » (Lannion, Le Goffic, s. d., in-16, 8 p.). — Il y a d'autres éditions, s. l. n. d.

La musique de cette chanson qui se chante sur deux mélodies, dont la seconde n'est qu'une corruption moderne de celle-ci, a été notée par M. N. Quellien. Les paroles en sont attribuées à Ollivier Souvestre, neveu de l'auteur du Foyer Breton ; et parurent d'abord dans son roman *Le Cloarec breton.* Ce pastiche de gwerz est devenu très populaire en Basse-Bretagne, et c'est l'un de ceux qu'on entend le plus souvent chanter par les mendiants. Nous n'en donnons que la première strophe en breton.

Largo *f*

Pé - tra ' zo né-vez é Ker - Is, Mar d'eo ken

mf

drant ar iaou-an - kiz, Ha mar klé - van ar bi-ni-

f

ou, Ar vom-bard hag ar dé - len - nou ?

Qu'y a-t-il de nouveau dans la ville d'Is,
Que si folle est la jeunesse ?
Et que j'entends le biniou
La bombarde et les harpes ?

Il n'y a rien de nouveau dans la ville d'Is
Que les fêtes qui ont eu lieu tous les jours ;
Il n'y a dans la ville d'Is que des choses anciennes,
Les fêtes qui ont eu lieu toutes les nuits.

Les buissons de ronce ont poussé
Aux portes des églises qui sont fermées ;
Et sur les pauvres qui pleurent
On excite les chiens pour les mordre

A seize ans toutes les filles
N'ont qu'un Dieu, c'est le péché ;
Et pour faire sa couronne,
Elles donnent leurs plus belles roses.

Ahès, fille du roi Gradlon,
Le feu de l'enfer dans son cœur,
En tête du dévergondage
Amène à sa suite la ville se perdre.

Saint Guénolé, avec tristesse,
Est allé plusieurs fois trouver son père
Et avec des larmes, l'homme de Dieu
A dit au roi :

« Gradlon, Gradlon, fais attention
« Aux désordres qu'occasionne Ahès,
« Car il ne sera plus temps
« Quand Dieu versera sa colère.

« Là où il y avait tant de rires,
« Il y aura alors des dents grinçantes ;
« Là où il y avait des chansons,
« Il y aura alors des grincements. »

Et le roi épouvanté
Sa fille a voulu corriger ;
Mais abattu par la vieillesse
Il n'a plus de force de batailler avec elle.

Et fatiguée des reproches de son père
Pour se dérober à ses yeux
Elle a fait avec les esprits du mal
Un beau palais près des murailles.

Là, avec ses amoureux
Règnent toute la nuit les danses ;
Là, parmi l'or et les perles,
Comme le soleil brille Ahès.



— « Plaisir à vous, dans ce palais,
« Filles jolies et garçons lestes !
« Plaisir à vous et n'ayez peur » ;
Dit le prince en entrant.

Le prince portait des habits rouges
Sa barbe était longue et noire
Et ses membres frémissaient
Et ses yeux flamboyaient.

— « Soyez le bienvenu, étranger,
« Dit Ahès avec sa bouche en fleur,
« Oui, bien venu pour nous voir
« Si vous connaissez les pires choses.

— « Alors je serai bien accueilli,
« Répondit l'étranger ;
« Car dans le mal je suis aussi instruit
« Que celui qui m'a créé. »

Et aussitôt Ahès de le prier
De faire une danse avec elle ;
Et tous, pour insulter Dieu.
Le plus qu'ils pouvaient blasphémaient,

Quand cette danse eut pris fin
Le danseur d'Ahès, en riant
Et en levant les deux épaules
Dit : — « Vous ne savez rien !

« Prenez-moi de la ville d'Is
« Les vases sacrés de l'église,
« Prenez la croix du crucifié,
« Une hostie consacrée et vous verrez ! »

Ahès répondit en ton de bonne maison :
— « On les trouvera dans l'église de mon père
« Car mon idiot de père croit
« En cette fourberie de Nazareth ! »

Trois d'entre eux coururent aussitôt
Et renversèrent l'autel ;
Et les choses sacrées furent portées
Entre des mains maudites.

Le prince rouge, dès qu'il les vit,
Du fond de son cœur se réjouit,
Et dit encore en lui-même :
— « Plaisir à vous dans ce palais-ci ! »

D'abord à coups de souliers
Il brisa les vases sacrés ;
Ensuite il foula le crucifix
Et il cracha sur l'hostie

Et sur eux, avec toute sa fureur,
En chantant : — « Malédiction à la croix »
Il fit en sept contorsions différentes
Les danses des sept péchés mortels.

Aussitôt le palais trembla
Et les tonnerres grondèrent ;
Et à travers leurs regards inquiets
Brilla le feu bleu des éclairs.

— « Et ne voyez-vous pas, dit le prince rouge,
Que je terrasse Dieu lui-même. »
Et ils dirent tous avec douleur
— « Ahès a trouvé son pareil ! »



Quand il eut fini ses sacrilèges
Le messager des malins esprits,
Resté seul au palais.
S'approcha d'Ahès

— « Ma jolie amie, fille de Gradlon
« Et l'adorée de mon cœur,
« Ne pourrais-je sans inconvénient
« Voir la clef des murs de la ville d'Is ? »

— « Mon père porte sur sa poitrine
« La clef d'or contre une chaine ;
« Et mon père maintenant est couché,
« Et je ne peux pas avoir la clef. »

Mais voilà qu'il se jette à ses pieds
Et qu'il baise ses jolies petites mains,
Et qu'il l'aveugle par ses regards
Chargés de feu et de prières.



Sans savoir ce qui se passait
Alors, quelque temps après
Dans son palais, le vieux roi
Etait couché au milieu de la nuit.

Il n'y avait dans la pauvre chambre de Gradlon
Rien qu'un crucifix
Venu de la main d'un ami cher,
Saint Corentin, évêque de Quimper.

Rien qu'un évangile
Donné encore par un saint homme,
Donné à lui par Guénolé
Comme une marque d'amitié.

Beau dans sa vieillesse, comme un ange
Dormait le roi de Basse-Bretagne ;
Et autour de son front ses cheveux blancs
Faisaient, échevelés, une couronne.

Alors, Ahès, la princesse mauvaise,
Comme si elle eut été aveuglée,
Dans la chambre, sans peur de Dieu,
Vient voler la clef.

En marchant sur le bout du pied,
La fille approche, légère, de son père ;
Et doucement de dessus sa poitrine
Elle enlève, en riant, la chaine.



Qui vient là-bas sur la route
Monté sur un petit cheval noir
Et, galopant sur son dos,
Tellement que le feu jaillit des pierres ?

Celui-là est le messager de Dieu
Envoyé à Is au Roi ;
Celui-là est l'Apôtre de la Foi
Saint Guénolé, chéri en Bretagne.

Il approche en galopant,
A sa main droite sa crosse d'Abbé,
Et une étole d'or sur son rochet blanc,
Et un cercle de feu entourant sa tête.

Le voilà à la porte du palais
Où dort le père d'Ahès
De dessus son cheval, l'homme saint
Appelle dans la nuit, à voix haute :

— « Gradlon, Gradlon, lève-toi sans retard
« Lève-toi pour suivre Guénolé
« Lève-toi pour fuir devant la mer
« Les écluses de la ville d'Is sont ouvertes. »

Et le vieux roi troublé
Dehors de son lit s'est levé.
— « A moi, à moi, mon cheval préféré
« Hélas à jamais perdue est cette ville »

Et sur son cheval en peu de temps
Il court à la suite de son ami cher,
Et à leur suite, dans un sifflement,
Ils entendent la mer qui roule,

Alors la princesse épouvantée,
Ayant perdu son amant,
Par la ville d'Is, à gauche à droite,
Courait échevelée.

Quand elle entendit le galop des chevaux
Devant la mer qui couraient,
Au travers des éclairs avec anxiété
Elle reconnut son père et le saint :

— « Mon père, mon père, si vous m'aimez,
Sur votre cheval léger prenez-moi. »
Et sans répondre le père tendre
Enlève sa fille en croupe.

Aussitôt la mer court plus vite
Et Guénolé en tremblant
S'écrie : — « Gradlon, jette ce diable-là
De la croupe de ton cheval »

Cependant encore, plein d'angoisse
Le père garde la pécheresse
Mais le saint fait le signe de croix
Et lui frappe la tête avec sa crosse.

Aussitôt la maîtresse du malin esprit
Roule dans la grande mer furieuse ;
Et on entend près du vieux Roi
Un rire sinistre au milieu de la nuit.

(Traduit pour la première fois en français par A. Le Gall et Perrin de Kerlovarec, d'après un exemplaire communiqué par M. A. Le Braz).



Le roi Grallon, réduction d'une ancienne image populaire, probablement de la fin du XVIIe siècle.

VI. — COMPLAINTE SUR LA CAPTIVITÉ DE FRANÇOIS Ier[1].

(*Texte de M. de Châteaubriand*).

Moderato

Quand le Roi dé - par-tit de Fran-ce, Vi-ve le

Roi! A la male heure il dépar - tit, Vi-ve Lou-is, A la male

heure il dé-par - tit, A la male heure il dé - par - tit

Quand le roi départit de France,
Vive le roi !
A la male heure il départit,
Vive Louis !
A la male heure il départit *(bis)*.

Il départit jour de dimanche,
Vive le roi !
Et jour de lundi il fut pris,
Vive Louis !
Et jour de lundi il fut pris. *(bis)*.

Retire-toi, grand roi de France,
Vive le roi !
Retire-toi, ou tu es pris,
Vive Louis !
Retire-toi ou tu es pris. *(bis)*.

Je ne suis pas le roi de France,
Vive le roi,
Vous ne savez pas qui je suis.
Vive Louis !
Vous ne savez pas qui je suis. *(bis)*.

[1] Cette chanson me fut chantée en 1883 au Dîner Celtique, je crois, par M. de la Villemarqué. Lorsque la *Revue des Traditions populaires* fut fondée, je lui rappelai ce souvenir, et il voulut bien m'en envoyer le texte et la musique, qui parurent dans la *Revue* en 1888, p. 320 ; sa communication était accompagnée d'une curieuse notion trop longue pour que je puisse la reproduire ici. L'illustre auteur du *Génie du Christianisme* la lui avait chantée vers 1835. — P. S.

Je suis un pauvre gentilhomme
Vive le roi ;
Qui va de pays en pays,
Vive Louis !
Qui va de pays en pays. *(bis)*.

En demandant la caristade,
Vive le roi !
Unpetit morceau de pain bis.
Vive Louis !
Un petit morceau de pain bis. *(bis)*.

Le soldat qui bien le regarde,
Vive le roi !
Sourit aux paroles qu'il dit,
Vive Louis !
Sourit aux paroles qu'il dit. *(bis)*.

A mis la main sous sa cuirasse,
Vive le roi !
Découvre les trois fleurs de lys,
Vive Louis ?
Découvre les trois fleurs de lys. *(bis)*.

V'la qu'on le prend, v'la qu'on l'emmène,
Vive le roi !
Tout droit au château de Madrid,
Vive Louis !
Toutdroitau châteaude Madrid.*(bis)*.

V'la qu'on le met dans une chambre,
Vive le roi !
Où on ne voyait jour ni nuit,
Vive Louis !
Où on ne voyait jour ni nuit. *(bis)*.

Que par un' petite fenêtre,
Vive le roi !
Qui était au pied de son lit,
Vive Louis !
Qui était au pied de son lit. *(bis)*.

A regardé par la fenètre,
Vive le roi !
A vu un postillon venir,
Vive Louis !
A vu un postillon venir. *(bis)*.

— Beau postillon qui porte lettre,
Vive le roi !
Que dit-on du roi dans Paris ?
Vive Louis !
Que dit-on du roi dans Paris ? *(bis)*.

— S'il est mort y aura grand'guerre :
Vive le roi !
S'il est pris y aura encor pis,
Vive Louis !
S'il est pris y aura encor pis. *(bis)*.

— Beau postillon qui porte lettre.
Vive le roi !
Retourne-t-en vite à Paris.
Vive Louis !
Retourne-t-en vite à Paris. *(bis)*.

Va t-en dire à mes gentilshommes.
Vive le roi !
Qu'ils viennent vite ici me qu'ri,
Vive Louis !
Qu'ils viennent vite ici me qu'ri. *(bis)*.

S'il manque de l'argent en France,
Vive le roi !
On en trouv'ra à Saint-Denis.
Vive Louis !
On en trouv'ra à Saint-Denis. *(bis)*.

Que l'on fonde croix et lanternes
Vive le roi !
Jusqu'aux dorures du lambris.
Vive Louis !
Jusqu'aux dorures du lambris. *(bis)*.

HERSART DE LA VILLEMARQUÉ.

VII. — LES LAVEUSES DE NUIT[1]

Quand vous mar-

pp

chez dans les bru - yè....... res sur les bords des torrents la

ritard

nuit prenez bien garde aux la van - diè........ res, aux lavan-

dimi

diè................res de mi - nuit.

Allegro

Quand sur la grè... ve

au brun de nuit un chant s'é- lè- ve,

ritard

tout passant fuit. tout pas - sant fuit

vieil - les sor - ciè - res, les la - van - dières

[1] Cette ballade est tirée d'un opéra intitulé *Bretagne et Mercœur*, paroles d'Armand de la Durantais, musique de Théophile Simon; cette pièce fut, d'après une communication de M Adolphe Orain, représentée sur le théâtre de Rennes, sans grand succès, le 3 février 1837.

Quand sur la grève,
Au brun de nuit,
Un chant s'élève
Tout passant fuit !
Vieilles sorcières
Les lavandières,
Sur froides pierres
Lavent sans bruit.

Celui qui marche
Le long des bois,
Entend sous l'arche
Siffler leur voix ;
Le torrent gronde,
Et battant l'onde
Sourde et profonde,
Elles sont trois !

Trois, et chacune,
En chevrottant,
Chante à la lune
Refrain traînant...
— Sombre mystère ! —
La lune éclaire
Un blanc suaire
Sur l'eau flottant !...

Leur chanson folle,
— Chant de malheur ! —
Au vent s'envole,
S'envole et meurt...
Et sur la rive,
Sombre et plaintive,
Malheur arrive
Au voyageur !...

Passez bien vite :
Sous leur battoir
Fume et palpite
L'onde au lavoir ;
Une voix grèle
Dans l'ombre appelle...
Le pied chancelle...
Le gouffre est noir !

Quand un glas sonne
On conte encor,
Aux soirs d'automne,
Qu'un pâtre aux bords
De la rivière
Sur une pierre
De lavandière
Fut trouvé mort !

Dans leur suaire
On le trouva ;
Avec mystère
On l'emporta ;
Et sans prière,
Au cimetière,
Dans leur suaire
On l'enterra !...

Quand vous marchez dans les bruyères,
Sur le bord des torrents, la nuit,
Prenez bien garde aux lavandières,
Aux lavandières de minuit !



Lavandières de nuit : d'après un dessin de Lemonnier (extrait des *Travaux publics et les Mines dans les traditions et superstitions de tous les pays* par Paul Sébillot (Rothschild éditeur).

VIII. — DICTONS GÉOGRAPHIQUES

— *Menez Arre kein Breiz* ; Montagne d'Arré, échine de la Bretagne.
— La terre du Mené, cent francs la huchée.
(A cause de son peu de fertilité.)

— Kompeza Braspars,
Diveina Berrien,
Diradenna Plouie,
Tri zra impossubl da Zoué.

Aplanir Braspars — Epierrer Berrien, — Arracher la fougère de Plouyé — Trois choses impossibles à Dieu.

— Mor Kerne a zo peskeduz,
Douar Leon a zo eduz.

La mer de Cornouaille est poissonneuse — La terre de Léon abonde en blé.

— Si la Rieu cassait
Tout Jugon serait nié (noyé).

La Rieu est une digue au-dessus de Jugon.

— Ma vankfe chausser ar Vrezall,
Landerneïz, pakit ho stall.

Si la chaussée de Brézall vient à manquer — Gens de Landerneau, faites vos paquets.

— Fièvre de Dol.

Ce dicton cité par Noël du Fail fait allusion à l'insalubrité dont étaient cause les marais qui avoisinaient Dol.

— Pa vezit war bont Landerne
Fri Leonard, reor Kerne.

Etes-vous sur le pont de Landerneau, — Votre nez est léonnais votre derrière cornouaillais. (Ce pont est à la limite des deux dialectes).

P. S.



IX. — LA CHANSON DE MARIE

(*Paroles d'Auguste Brizeux, musique d'Emile Durand*[1]).

Moderato dolce

Hélas! je sais un chant d'a - mour Triste et

gai tour à tour. Cette chan-son douce à l'o-

dolce

reille Pour le cœur n'a point sa pa- reille. Hélas! je

sais un chant d'a - mour Triste et gai tour à tour.

mf

J'avais douze ans lorsqu'en Bre - ta - gne

dolce

Je l'enton - nai sur la mon- ta - gne. Hélas! je

sais un chant d'a - mour Triste et gai tour à tour.

[1] Cette mélodie est extraite du recueil intitulé : *Chants d'Armorique*. poésies d'Auguste Brizeux, musique d'Emile Durand, publiés avec accompagnement de piano, chez Le Beau, éditeur, 11, rue Saint-Augustin. Chacune des mélodies se vend séparément.

Bienheureux les pâ-tres, mes frè — res,

p poco più lento

Et les oi-seaux de nos bru-yè - res! Hélas! je

sais un chant d'a- mour Triste et gai tour à tour.



Buste de Marie par Nayel, au Musée de Lorient.

TABLE DES MATIÈRES ET DES GRAVURES[1]

1. *Armes de Bretagne*, avec le collier de la Cordelière, marque de l'imprimeur Prudhomme. IV
Préface. V
Hommages à la Bretagne :
a) par un Breton, Hippolyte Lucas. VII
2. *Barre* de l'imprimerie Lemercier à Niort VII
b) par un étranger. Th. Davidson, trad. par R. K. . . VIII
3. *Carte linguistique*, par Paul Sébillot. X
4. *Le Breton et l'Aigle vorace* XIV
c) Dits de la Bretagne. P. S. XV
5. *Ancien timbre de Bretagne*. XVI

PREMIÈRE PARTIE

MOIS ET ÉPHÉMÉRIDES

Par RENÉ KERVILER et PAUL SÉBILLOT.

6. *Barre* de l'imprimerie bretonne Lemercier à Niort. . . 1
7. *Médailles ovales de saint Mathurin* 4
8. *Ancien plomb de saint Mathurin*. 5
9. *Clés de pèlerinage de saint Tujan*. 8
10. *Ancien timbre de Bretagne*. 9
11. *Plomb du pèlerinage de Saint-Esprit à Saint-Aubin-des-Bois*. 12
12. *Ancien timbre de Bretagne*. 13
13. *Armoiries des tessiers de Quimper*. 16
14. *Ancien timbre de Bretagne*. 17
15. *Anciennes statuettes de Notre-Dame du Haut*. 32
16. *Statuettes de Notre-Dame du Haut* 33
17. *Saint Cornély, réduction d'une image populaire*. 36
18. *Ancien timbre de Bretagne (1680)*. 37
19. *Saint Corentin, réduction d'une ancienne image*. 48
20. *Timbre de Bretagne*. 49

[1] Les gravures sont numérotées et leur titre est en italique.

DEUXIÈME PARTIE

ADMINISTRATION GÉNÉRALE DE LA BRETAGNE

Par René Kerviler

21. *Barre* de l'imprimerie Lemercier à Niort. . . . . .
A. Sénateurs. 52
B. Députés 57
C. Préfets depuis la création des Préfectures[1]. 65
22. *Ecusson de Lafolye, imprimeur à Vannes*. 68
D. Conseils généraux actuels. 69
E. Evêques des cinq diocèses de Bretagne. 77
23. *Armoiries de Mgr Bécel, évêque de Vannes*. 79
F. Cour d'appel de Rennes. 80
G. Tribunaux civils de première instance. 81
H. Etats-majors des corps d'armée. 82
I. Etats-majors des préfectures maritimes. 87
J. Académie de Rennes. 88
K. Services des Ponts-et-Chaussées. 89
L. Services financiers. 92
M. Archivistes départementaux. 93
24. *Marque de Lafolye, imprimeur à Vannes*. 93
Quelques dictons sur la Bretagne et les Bretons. P. S. . 94

TROISIÈME PARTIE

LA BRETAGNE EN BRETAGNE

25. *Barre réduction d'une barre frontispice du Vieux Saint-Brieuc*. 95
I. — Mouvement littéraire et scientifique collectif, R. K.
A. Sociétés savantes. 96
26. *Fleuron de l'Association bretonne*. 96
27. *Fleuron de la Société Archéologique de Nantes*. 103
28 *Fleuron de la Société Archéologique de l'Ille-et-Vilaine*. . . 104
29 *Fleuron de la Société de géographie de Saint-Nazaire* . . . 112
30. *Fleuron des Bibliophiles bretons*. 113
B-C. Journaux à publicité périodique R. K. 118
31. *Fleuron de l'Hermine*. 127

[1] Erratum à la p. 67 : *Au lieu de :* Juncla-Peloux, *lisez :* Joucla-Pelous.

32. *Fleuron de la Revue historique de l'Ouest* 128
D. Ecoles et Facultés. Université de Rennes. J. Loth. . . 129
33. *Saint-Yves entre deux plaideurs,* dessin de Paul Chardin. . 133
E. Bibliothèques publiques, P. S. 134
34. *Fleuron de Cathrine* 140
II. — Mouvement littéraire individuel.
A. Ouvrages concernant la Bretagne.
Aa. Histoire. 141
35. *Fleuron de Vatar* 141
36. *Ancien timbre de Bretagne*. 143
37. *Fleuron de Lafolye*. 144
38. *Fleuron de Plihon*. 146
39. *Fleuron de Caillière*. 150
Ab. Villes et châteaux. 153
Ac. Bibliographie, généalogies, noblesse. 159
40. *Fleuron de Prud'homme*. 158
41. *Marque de Grimaud*. 164
Ad. Archéologie, linguistique. 170
Ae. Traditions populaires. 173
42 *Fleuron réduit de la Revue des Traditions populaires*. . . 177
43. *Conteuse bretonne*, dessin de Paul Hercouët. 184
B. Les poètes bretons, P. de Kerlon 178
C. Les Bretons au théâtre, O. de Gourcuff. 182
D. Ouvrages divers écrits par des Bretons[1]. 184
44. *Pèlerinage de N.-D. du Haut* . . . .
Dd. Les Romanciers bretons, Paul Perret. 192
III. — Mouvement artistique.
A. Musées, Paul Sébillot. 193
B. La Bretagne aux Salons, O. de Gourcuff. 212
C. Monuments historiques de Bretagne classés. . . . 214
D. Associations artistiques bretonnes. 220
E. Collectionneurs bretons. 221
45. *Crucifix de Gravr'innis* 222
IV. — Statistiques diverses
A. Agriculture, R. K. 223
B. La Bretagne maritime, Paul Sébillot. 232
46–57. *Douze diagrammes sur les marins et les navires bretons*. 233
Dangers de la côte de Bretagne. 237
C. Sports divers, R. K. 238

[1] Erratum, p. 187. *Lire* : Duine, *au lieu de :* Duvains.

D. Sociétés de bienfaisance et de secours mutuels, Paul Guieysse 244
Db. Sociétés diverses, R. K. 247

V. BIOGRAPHIE

a). — *Bretons vivants* :

Audren de Kerdrel. 251
Mgr Bécel 252
58. *Portrait de Mgr Bécel* 253
Alexandre Bertrand 253
Joseph Bertrand 254
59. *Portrait de J. Bertrand* 254
Bourgault-Ducoudray. 255
Général Brault. 256
Amiral de Cuverville 257
Abbé Duchesne. 258
60. *Portrait de l'abbé Duchesne* 258
Paul Guieysse 259
61. *Portrait de Paul Guieysse* 259
Yves Guyot 260
62. *Portrait d'Yves Guyot* 261
Général Jamont 261
63. *Portrait du général Jamont* 262
Arthur de la Borderie. 263
Jules Léveillé 264
René-Pocard Kerviler 264
64. *Portrait de René Kerviler* 265
S. E. le cardinal Richard 266
65. *Portrait du cardinal Richard* 267
Paul Sébillot 267
66. *Portrait de Paul Sébillot*, par Régamey. 268
Mgr Trégaro 269

b). — *Nécrologie*.

Henri du Cleuziou. 270
Hersart de la Villemarqué. 271
Luminais 272
67. *Portrait de Luminais*, par lui-même. 272
F.-M. Luzel. 273
68. *Portrait de Luzel*, dessin d'Alfred Beau. 273
Docteur Rochard 575
Armand Rousseau 275

69. *Portrait d'A. Rousseau*, dessin de Krüg 276
Jules Simon. 277
70. *Portrait de Jules Simon* 278
Général Trochu. 280
Picou, Le Roux, Fenoux, Bigot, Neis, Bouinais, Demangeat, etc 280

c). — *Biographie rétrospective.*

A. La statue de Charette. 282
B. Le monument d'Alphonse Guérin 283
C. Le médaillon de Léonce Petit 285
71. *Léonce Petit*, médaillon de Leroux. 286
D. Plaque sur la maison de Renan à Tréguier 387
72. *Maison natale de Renan* 287
73. *L'Ankou*, dessin d'Alfred Beau. 288

QUATRIÈME PARTIE

LA BRETAGNE HORS BRETAGNE

Par Paul Sébillot.

74. *Les armes de Paris entourées d'hermines de Bretagne, barre frontispice*. 289
I. — Statistique. 290
75. *Répartition géographique des Bretons en France, carte de M. V. Turquan*. 292
II. — Associations bretonnes à Paris : La Pomme ; — le Dîner celtique ; — l'Association bretonne-angevine ; — la Société artistique et littéraire de l'Ouest ; — l'Union bretonne ; — le Gui ; — la Bretagne ; etc. 292
76. *Fleuron de l'Annuaire de la Pomme*. Paul Hercouet. . . 298
77. *Le dîner Celtique*, dessin de Sahib, Vie parisienne. . . . 301
78. *Fleuron de l'Association bretonne-angevine*. 303
79. *Fleuron du Gui*. 306
III. — Personnalités bretonnes hors Bretagne, L. de K. . . 290
IV. — Collectionneurs bretons à Paris. 309
80. *Image populaire de Barbe bleue*. 308

CINQUIÈME PARTIE

LES ÉTRANGERS EN BRETAGNE.

81. *Barre du Vieux Saint-Brieuc.* 313
I. — Congrès nationaux ou régionaux. L. de K. 314
82. *Ancien timbre de Bretagne.* 326
II. — Le voyage présidentiel. Ph. M. 327
III. — Inaugurations diverses. L. de K. 333
83. *Orchestre breton pour la dérobée.* 334

SIXIÈME PARTIE

VARIÉTÉS.

84. *Barre du livre* : Au pays de Rennes. 335
I. — La gastronomie bretonne. P. S. 336
85. *Jeton des Montbourcher.* 338
II. — La princesse enchantée, conte de la Basse-Bretagne. F.-M. Luzel. 339
86. *Le Breton et le crapaud,* dessin de Sahib. 340
87. *Le désenchantement de la princesse ;* Sahib. 341
III. — La Seraine du fort la Latte. Paul Sébillot . . . 342
88. *Le pêcheur et la sirène,* dessin de Sahib. 342
89. *Fée de la Rance,* dessin de Sahib. 344
IV. — Les soldats de saint Cornély. L.-F. Sauvé. . . . 345
90. *Les alignements de Carnac,* dessin de Léonce Petit. . . . 346
91. *Saint Cornély,* image populaire. 347
V. — La complainte de Grallon. 348
92. *Le roi Grallon,* réduction d'une image populaire. . . . 354
VI. — Complainte sur la captivité de François Ier. Chateaubriand et de la Villemarqué. 355
VII. — Les laveuses de nuit. A. de la Durantais et Th. Simon. 357
93. *Lavandières de nuits,* dessin de Lemercier. 359
VIII. — Dictons géographiques. 360
IX. — La chanson de Marie. Brizeux et E. Durand. . . 361
94. *Marie,* buste de Nayel. 362

FIN.

Vannes. — Imprimerie Lafolye, 2, place des Lices.

PRINCIPAUX OUVRAGES

DES MÊMES AUTEURS SUR LA BRETAGNE

---

1. — OUVRAGES DE M. RENÉ KERVILER

La Bretagne à l'Académie française au XVIIe siècle (couronné par l'Académie). — Paris, Palmé, 1878, in-8°.

La Bretagne à l'Académie française au XVIIIe siècle (mentionné par l'Académie) — *ibid.* 1886, in-8°.

Notice sur le port de Saint-Nazaire — Paris, imp. Nat. 1885, in-4°

Recherches et notices sur les députés de Bretagne aux Etats-généraux de 1789. — Rennes, Plihon et Hervé, 1889, 2 vol. in 8°.

Cent ans de représentation bretonne. — Paris, Perrin, 2 fascicules. in-8°.

Armorique et Bretagne — Paris, Champion 1891, 3 vol. in-8°.

Essai d'une bibliographie des publications périodiques de la Bretagne : 1. Morbihan, 2. Côtes-du-Nord, 3. Finistère. — *Rennes*, Plihon et Hervé, 3 fasc. in-8 (sous presse Loire-Inférieure et Ille-et-Vilaine).

Répertoire général de Bio-Bibliographie bretonne. — *Rennes*, Plihon et Hervé. Aa-Cl. 9 vol in-8.

2 — OUVRAGES DE M. PAUL SÉBILLOT.

Contes populaires de la Haute-Bretagne, 1re série — *Paris*, Bibliothèque Charpentier, 1880, in-18. . . . . 3 fr. 50

Contes des paysans et des pêcheurs, 2e série des *Contes populaires de la Haute-Bretagne.* — *Paris*, Bibliothèque Charpentier, 1881, in-18. . . . . 3 fr. 50

Littérature orale de la Haute-Bretagne, — *Paris*, Maisonneuve, 1881. in-12 elzévir. . . . . 5 fr

Contes des Marins, 3e série des *Contes populaires de la Haute-Bretagne.* — Bibliothèque Charpentier, 1882, in-18. . . . 3 fr. 50

Traditions et superstitions de la Haute-Bretagne. — *Paris*, Maisonneuve, 1882. 2 vol. in-12 elzévir. . . . . 10 fr

Contes de terre et de mer. Légendes de la Haute-Bretagne (illustrations de Bellenger, Léonce Petit, Sahib). — Charpentier, 1883 1 vol. in-8° (ép.).

Coutumes populaires de la Haute-Bretagne, — *Paris*, Maisonneuve, 1886, in-12 elzévir. . . . . 5 fr.

Bibliographie des Traditions et de la littérature populaire de la Bretagne (en colloboration avec M. H. Gaidoz,) 1882.in-8°,épuisé

Bibliographie des traditions populaires de la Bretagne *Paris*, Le Chevalier, 1895 in-8°.

La Légende dorée de la Haute-Bretagne (sous Presse).

